6
16-e
9

SA
2 3 6

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
12 C
3d

# LES ŒUVRES DE VIRGILE.

*TRADUCTION NOUVELLE.*

AVEC DES NOTES CRITIQUES & Hiſtoriques.

*Par le* P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jeſus.*

Le VII. le VIII. & le IX. Livres DE L'ENEIDE.

*TOME CINQUIEME.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

BIBL. DOM. PROF. ROM. IHS

A PARIS,

Chez JEAN BARBOU, ruë ſaint Jacques, près la Fontaine S. Benoiſt, aux Cigognes.

M DCC XVI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# L'ENEIDE DE VIRGILE.

*TRADUCTION NOUVELLE.*

## LIVRE SEPTIE'ME.

*Par le R. P.* FRANÇOIS CATROU, *de la Compagnie de Jesus.*

*Tom. III.*

# P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER SEPTIMUS.

*Tu quoque litoribus nostris, Æneïa nutrix,*

*Æternam moriens famam, Caïeta, dedisti!*

*Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen*

a Il paroît icy aux Critiques, que ces mots, *Tu quoque*, ne sont pas assez préparez par ce qui a précedé. Quelques-uns des défenseurs de Virgile disent qu'il faut les rapporter aux vers qui sont immédiatement avant la descente d'Enée aux Enfers. Le Poëte parle ainsi de Mysene:

*Monte sub aërio, qui nunc Mysenus ab illo*
*Dicitur, aternumque tenet per sæcula nomen.*

Ils ajoûtent que ceux cy en doivent être comme une suite:

*Tu quoque litoribus nostris Æneïa nutrix, &c.*

C'est bien rafiner, & faire faire à l'esprit un furieux saut. On peut dire que ce

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

De la Monce del:

C. Scotin major Sculp.

# L'ENEIDE DE VIRGILE.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

## LIVRE SEPTIE'ME.

### *TRADUCTION.*

CAJETTE *a*, fidelle Compagne & Nourrice d'Enée, vous êtes venuë mourir sur nos côtes d'Italie, & vous avez éterniſé vôtre nom, en le faiſant porter à l'une de nos *b* Villes! Le reſpect qu'on conſerve pour vous *c* ſert de ſauvegarde au Pays; & ſi c'eſt un honneur

*Tu quoque* n'a rien de plus précipité ny de plus bruſque, pour commencer le ſeptiéme Livre de l'Eneïde, que le *Tu quoque magna Pales &c* pour commencer le troiſiéme Livre des Géorgiques.

*b* Cette ville eſt du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſur la côte de la mer Tyrrhénienne. On l'appelle *Gaëta*.

*c* Les Interpretes croyent qu'il y a une tranſpoſition dans ces mots, *& nunc ſervat honos ſedem tuus*; comme ſi le Poëte eût voulu dire, *ſedes ſervat honorem tuum*. Ces ſubtilitez ne ſont point néceſſaires. Le Poëte a voulu dire, parlant littéralement, que le reſpect qu'on a pour une

*Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.*
*At pius exequiis Æneas ritè solutis,*
*Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt*
*Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.*
*Aspirant auræ in noctem, nec candida cursum*
*Luna negat: splendet tremulo sub lumine pontus.*
*Proxima Circææ raduntur litora terræ,*
*Dives inaccessos ubi Solis filia lucos*
*Assiduo resonat cantu, tectisque superbis*
*Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,*
*Arguto tenues perourrens pectine telas.*
*Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum*
*Vincla recusantum & sera sub nocte rudentum:*
*Setigerique sues, atque in præsepibus ursi*
*Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum:*
*Quos hominum ex facie Dea sæva potentibus herbis*
*Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.*
*Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës,*

ville, qui porte le nom de Caïette, luy sert de protection.

*a* Le texte porte *Hesperiâ in magnâ*. C'est pour distinguer l'Italie de l'Espagne, qu'on appelloit *Hesperia minor*.

*b* Les Poëtes font d'ordinaire une Isle de ce Pays de Circé. C'est une fiction. Circé est un rocher dans le Continent de la mer Tyrrhénienne.

*c* Circè est icy appellée la fille du Soleil, conformément aux traditions poëtiques. L'Histoire la

que d'avoir une épitaphe dans l'Heſperie *a*, vôtre nom y fut inſcrit ſur vôtre tombe! Enée, aprés avoir rendu aux Manes de ſa Nourrice ous les devoirs funebres, & aprés luy avoir ait ériger une ſépulture, fit mettre à la voile, & quitta le port. Si-tôt que le Soleil fut couhé, le vent fraîchit, la Lune éclaira la navigaion, & répandit ſur la mer une lumiere flotante. On rangea la côte de Circé *b* *. C'eſt à que cette opulente fille *c* du Soleil fait ſans eſſe retentir de ſes chants une foreſt inacceſible *d*; c'eſt-là qu'elle habite un ſuperbe paais, où elle ne ſe ſert la nuit, pour s'éclairer, que de lumieres de bois de cedre *, tandis u'elle travaille à faire de la toile. Sur le ſoir, n entend dans ſon Iſle des lions rugir, & efuſer de ſe laiſſer mettre aux fers; des ſanliers frémir de colere; des ours pouſſer de rands cris, & des loups remplir l'air de hurlemens. Ces bêtes féroces furent autrefois autant d'hommes, que la cruelle Déeſſe changea, ar la force de ſes enchantemens, en autant de rouches animaux. Neptune dans l'appré-

* Voiſine de Cayette.

* De bonne odeur.

it plus communément le d'Aëte, & ſœur de edée.

*d* La deſcription que fait irgile du Royaume de rcé, reſſemble beauup à celle que fait Hoere de l'Iſle de Calypſo.

La fiction des Compagnons d'Ulyſſe changez par Circé en bêtes feroces, eſt tirée d'Homere. Son but eſt de montrer que la volupté, repréſentée par l'empoiſonneuſe Circé, abrutit les hommes les plus courageux.

*Delati in portus, neu litora dira ſubirent;*
*Neptunus ventis implevit vela ſecundis,*
*Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.*
*Jamque rubeſcebat radiis mare, & æthere ab alto*
*Aurora in roſeis fulgebat lutea bigis:*
*Cùm venti poſuere, omniſque repentè reſedit*
*Flatus, & in lento luctantur marmore tonſæ.*
*Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum*
*Proſpicit: hunc inter fluvio Tyberinus amæno,*
*Vorticibus rapidis & multâ flavus arenâ,*
*In mare prorumpit. Variæ circumque ſupraque*
*Aſſuetæ ripis volucres & fluminis alveo,*
*Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant:*
*Flectere ter ſocios, terræque advertere proras*
*Imperat: & lætus fluvio ſuccedit opaco.*

*Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,*

*a* Neptune avoit pris les Troyens ſous ſa protection, depuis qu'il eut promis à Venus de les conduire, ſans accident, juſqu'en Italie. Virgile les appelle *pii Troës*. C'eſt que la pieté eſt le caractere de leur conducteur.

*b* Le mot *tonſæ* ſignifie des rames. C'étoit une branche d'arbre dont on avoit coupé, ou tondu les petits branchages. De là le mot *tonſæ*.

*c* Dans ce vers *aſſuetæ ripis volucres & fluminis alveo*, ſont repreſentées

henſion qu'un pareil accident n'arrivât *a* à ſes chers Troyens, s'ils étoient pouſſez au port de Circé, enfla leurs voiles d'un vent favorable, les préſerva d'un ſi dangereux rivage, & leur fit doubler le Cap * heureuſement. Déja la mer étoit éclairée des premiers feux du jour; déja l'Aurore portée ſur ſon char répandoit la lumiere; lorſque tout à coup le vent ceſſa, & qu'on n'en ſentit pas le moindre ſouffle. Alors on eut recours *b* à la rame, pour fendre la mer tranquille. Sur ces entrefaites, Enée apperçut un agréable bocage, & vit ſerpenter le Tybre à travers, ce Tybre dont les eaux rapides mêlées avec le ſable *, venoient ſe décharger dans la mer. Mille oiſeaux, anciens hôtes de ces rivages, *c* ou anciens habitans du fleuve, frappoient l'air de leurs chants, & voloient par bandes *d* dans la foreſt. Alors Enée ordonna qu'on portât vers la terre, & qu'on y tournât la proüe. Ainſi plein de joye il entra dans le fleuve, ombragé d'arbres des deux côtez.

* Où la mer eſt orageuſe.

* Qui les rendoit jaunes.

2 Sçavante Muſe, divine *e* Erato, appre-

leux ſortes d'oiſeaux. Ceux qui aiment à habiter ſur le bord des rivieres, & les oiſeaux aquatiques qui demeurent dans l'eau.

*d* Ces paroles *lucoque volabant*, peuvent avoir deux ſens. Ou bien ces oiſeaux voloient du fleuve vers la foreſt, ou bien ils ſortoient de la foreſt pour venir ſur les bords du fleuve. On choiſira.

*e* Le mariage d'Enée & de Lavinie va faire le nœud des guerres qui vont ſuivre. Ainſi le Poëte implore celle des Muſes qui

*Quis Latio antiquo fuerit ſtatus, advena claſſem*
*Cùm primum Auſoniis exercitus appulit oris;*
*Expediam: & primæ revocabo exordia pugnæ.*
*Tu vatem, tu Diva mone: dicam horrida bella,*
*Dicam acies, actoſque animis in funera reges,*
*Tyrrhenamque manum, totamque ſub arma coactam*
*Heſperiam. Major rerum mihi naſcitur ordo,*
*Majus opus moveo. Rex arva Latinus & urbes*
*Jam ſenior longa placidas in pace regebat.*
*Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ*
*Accipimus. Fauno Picus pater: iſque parentem*

chante les Amours. Pour cela on la nomme *Erato*.

*a* Pline reconnoît deux *Latium*, l'ancien & le nouveau. L'un étoit ſitué ſur les bords du Tybre, l'autre ſur les bords du Gariglian, que les Latins appelloient *Lyris*. *L. 3. cap. 5.*

*b* Nous avons déja fait remarquer que les Poëtes invoquoient les Muſes, pour apprendre d'elles les reſſorts cachez des grands évenemens. Sans cela il ne ſeroit pas vrayſemblable qu'ils ſçûſſent ce qui ſe ſeroit paſſé juſques dans le Conſeil des Dieux.

*c* Nous verrons dans la ſuite que les Etruſques, que Virgile appelle icy *Tyrrheni*, ſe joignirent à Enée, par la haine qu'ils avoient conçûë pour Mézence.

*d* Virgile a réuni dans ſon Eneïde les voyages d'Ulyſſe racontez dans l'Odyſſée, & les combats d'A-

ez-moy quels Rois gouvernoient alors *a* l'ancien Latium, & quelle étoit la ſituation des affaires du Pays, lorſque la flote, & que l'armée étrangere abordérent en Italie! Avec vôtre ſecours, je raconteray *b* les cauſes du premier combat qu'on y livra aux Troyens. Vôtre inſpiration m'eſt néceſſaire pour décrire les guerres, & les ſanglantes batailles, qui coûterent la vie à des Rois généreux, & pour expoſer les raiſons qui armerent les *c* Etruſques en faveur d'Enée, & qui liguérent pour, ou contre luy, le reſte de l'Heſpérie. J'entre dans une carriere nouvelle, & a lyce, où je vas courir *d*, eſt plus difficile encore, que celle d'où je ſors.

Le Roy *e* Latinus, dans un âge avancé, gouvernoit en paix les campagnes, & les villes du Latium. On dit qu'il fut fils de *f* Faunus, & d'une Nymphe du Pays des Laurentins, nommée *g* Maryca. Faunus avoit Picus

chille rapportez dans l'Iliade. Il commence icy à travailler d'aprés l'Iliade, carriere plus difficile à fournir que la premiere.

*e* Ce n'eſt point icy une invention du Poëte, c'eſt un fait hiſtorique. Denys d'Halicarnaſſe raconte que Latinus fut Roy des anciens habitans de l'Italie, qu'il n'eut point d'enfans mâles, mais ſeulement une fille, qu'Enée épouſa.

*f* Virgile ne fait Faunus pere de Latinus qu'en doutant; *Accipimus*, dit-il, nous l'entendons dire. En effet Denys d'Halicarnaſſe raconte que Latinus fut fils d'Hercule, & de la femme de Faunus; qu'ainſi on le crut fils de Faunus même.

*g* Il eſt difficile de deviner de quel Auteur le Poëte a tiré le nom de *Maryca*.

*Te, Saturne, refert; tu ſanguinis ultimus auctor.*
*Filius huic, fato Divûm, proleſque virilis*
*Nulla fuit: primâque oriens erepta juventæ eſt.*
*Sola domum & tantas ſervabat filia ſedes:*
*Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.*
*Multi illam magno è Latio totaque petebant*
*Auſonia. Petit ante alios pulcherrimus omnes*
*Turnus, avis ataviſque potens: quem regia conjux*
*Adjungi generum miro properabat amore:*
*Sed variis portenta Deûm terroribus obſtant.*
*Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,*
*Sacra comam, multoſque metu ſervata per annos:*

Les Hiſtoriens appellent *Fauna* la femme de Faunus. Quelques autres, ſans dire ſon nom, prétendent qu'elle fut amenée par Hercule en Italie des Pays Occidentaux, & qu'il contraignit Faunus de l'épouſer. D'autres aſſurent qu'elle s'appelloit Circé, & Lactance, ſans citer ſes Auteurs, atteſte que cette Circé eut le nom de *Maryca*, aprés ſa mort.

*a* Picus, dit-on, fut fils de Saturne. Arnobe prend ſujet de là d'inſulter aux Payens. Si Picus eut Saturne pour pere, il fut donc frere de Jupiter. D'où vient que l'un eſt adoré de tout l'Univers, & que l'autre n'eſt guere connu que dans un coin de la terre? Nous avons déja inſinué qu'il y eut deux Saturnes, l'un en Crete, l'autre en Italie.

*b* Turnus n'eſt point un

out pere, & Picus étoit *a* fils de Saturne. Ainſi le plus ancien des Dieux avoit donné la aiſſance à la maiſon de ces Rois. Latinus, ar une deſtination du Ciel, n'avoit point de ls, & celuy qu'il eut autrefois étoit mort en as âge. Une fille unique, & déja nubile, toit la ſeule eſpérance de ſa maiſon, & l'hé- itiere de ſes états. Bien des Princes du La- ium & de toute l'Italie la rechercherent; mais ur tout Turnus *b*, que ſa bonne mine & ſa aiſſance rendoient ſuperieur à ſes rivaux. La Reine s'empreſſoit avec paſſion de l'avoir our gendre; mais certains prodiges avoient emply les eſprits de frayeur, & fait différer e mariage. Dans l'endroit du Palais le *c* plus ntérieur, s'élevoit un laurier, qu'on regardoit omme un arbre ſacré, & que, par eſprit de Religion, l'on conſervoit là depuis long- iemps. On aſſure que Latinus, lorſqu'il bâ-

erſonnage d'invention, dans les guerres d'Enée en Italie. L'Hiſtoire nous apprend qu'il fut le neveu de la Reine Amata, & qu'on l'éleva dans le Palais de Latinus. Elle ajoûte qu'indigné de ce qu'on luy refuſoit Lavinie, & qu'on luy préferoit un étranger, il quitta le parti de ſon Souverain, & ſe mit à la tête des Rutules. Virgile a un peu changé l'Hiſtoire, & l'a accommodée à ſon ſujet. *Dionyſ. l.* 1.

*c* On conçoit aſſez que l'endroit du Palais, où l'on conſerva ce Laurier, étoit une cour découverte. Vraiſemblablement on dreſſoit là l'Autel des Dieux domeſtiques. C'eſt ce que le mot *Penetrale*, & la coûtume des anciens nous font conjecturer.

*Quam pater inventam, primas cùm conderet arces,*
*Ipſe ferebatur Phœbo ſacraſſe Latinus;*
*Laurentiſque ab eâ nomen poſuiſſe colonis.*
*Hujus apes ſummum denſæ, mirabile dictu!*
*Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,*
*Obſedere apicem: & pedibus per mutua nexis,*
*Examen ſubitum ramo frondente pependit.*
*Continuo vates: externum cernimus, inquit,*
*Adventare virum; & partes petere agmen eaſdem*
*Partibus ex iiſdem, & ſumma dominarier arce.*
*Præterea caſtis adolet dum altaria tædis,*
*Ut juxta genitorem aſtat Lavinia virgo:*
*Viſa, nefas! longis comprehendere crinibus ignem,*
*Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari:*
*Regaleſque accenſa comas, accenſa coronam*

*a* Herodien, dans la vie de l'Empereur Commode, rapporte que les Laurentins prirent leur nom du grand nombre de lauriers, qui croiſſoient dans leur terrain. Ainſi Virgile a emprunté la fiction de ce laurier domeſtique, d'un autre laurier qui crût à la porte d'Auguſte. Ovide en parle au 12. Livre de ſes Métamorphoſes, & Pline appelle ce laurier *Janitrix Cæſarum.*

*b* Ces petits animaux, lorſqu'ils entroient dans les maiſons, & qu'ils s'y réuniſſoient en grappes de raiſin, étoient un préſage fatal chez les Anciens. Pline le rapporte en ces termes: *Oſtenta faciunt privata & publica unà dependen-*

ſoit ſon Palais, l'y avoit trouvé tout plan-
, qu'il l'avoit dédié à Phœbus, & qu'à
ccaſion de ce laurier, il avoit donné le nom
Laurentins *a* à ſa Colonie. *b* Un eſſein
Abeilles, aprés avoir traverſé l'air avec
uit, vint ſe raſſeoir ſur les branches de ce
urier, & ces petits animaux, ſe tenans tous
r les pattes, s'attachérent à l'arbre, & s'y
ſpendirent, *c* comme une grappe de raiſin.
n conſulta les Devins ſur ce préſage. Nous
us annonçons, dirent-ils, qu'un Héros
ranger, ſuivy d'un eſſein d'hommes ſortis
même Pays que luy, viendra habiter en
même lieu, & qu'il occupera un jour ce
perbe Palais. Il y a plus. Tandis que La-
nus encenſoit les Autels de ſes Dieux, La-
nie ſe trouva préſente au ſacrifice, *d* proche
Roy ſon pere. Ses longs cheveux prirent
u tout à coup, & les ornemens de ſa coëf-
ire furent en proye à la flâme. Sa couron-

*s in domibus.*

Ces mots, *comme une appe de raiſin*, ſont une raphraſe du texte. C'eſt effet ce qu'a voulu dire Poëte. Il décrit au 4. l. s Géorgiques, cet aſſem-age des abeilles qui ſe ſpendent aux branches un arbre, en forme de rappes, en ces termes, *lentam uvam demittere ramis.*

*d* En rétabliſſant icy le texte Latin, ſur la foy des manuſcrits, je luy ay donné de la clarté. Au lieu de *& juxta genitorem, &c.* j'ay reformé *ut juxta, &c.* Aprés la correction que j'ay faite icy, on ne croira plus que Lavinie faiſoit le ſacrifice en préſence de ſon pere; ce qui ſeroit indecent, & contraire aux

*Inſignem gemmis : tum fumida lumina fulvo*

*Involvi, ac totis Vulcanum ſpargere tectis.*

*Id verò horrendum ac viſu mirabile ferri.*

*Namque fore illuſtrem fama, fatiſque, canebant*

*Ipſam, ſed populo magnum portendere bellum.*

*At rex ſollicitus monſtris oracula Fauni*

*Fatidici genitoris adit : lucoſque ſub alta*

*Conſulit Albunea ; nemorum quæ maxima ſacro*

*Fonte ſonat, ſævamque exhalat opaca Mephitim.*

*Hinc Italæ gentes, omniſque Oenotria tellus,*

*In dubiis reſponſa petunt : huc dona ſacerdos*

coûtumes de l'antiquité.

*a* Il eſt croyable que le feu ne conſuma pas le Palais, quoyque le mot *Vulcanum* pût abſolument être pris en ce ſens. Ce fut vraiſemblablement un feu, qui ſans faire beaucoup de mal, fit quelque peur.

*b* Denys d'Halicarnaſſe rapporte que Faunus fut fils de Mars. Virgile luy donne un pere moins illuſtre ; ce fut Picus, dit-il. Faunus étoit ſçavant dans la divination ; auſſi ſon nom eſt-il dérivé du mot φωνή, C'eſt-à-dire que *ſa voix* annonçoit l'avenir.

*c* Le texte ſemble dire que Latinus conſulta le bois ſitué proche de la Fontaine Albunée. En effet les chênes rendoient des oracles ; mais ce n'étoit guere que les réponſes de Jupiter, & non pas celles des petits Dieux, comme Faunus,

royale ornée de perles en fut endommagée. nfin une épaiſſe fumée mêlée d'une lueur ınâtre, ſe répandit dans tout le Palais, & porta une eſpéce *a* d'incendie. Ce prodige, 'on divulgua dans la ville, parut étonnant. n auguroit de là, que pour la Princeſſe, ı ſort ſeroit glorieux, & ſa réputation im- ɔrtelle; mais qu'elle cauſeroit une cruelle erre à ſa patrie. Le Roy, que ces prodiges oient inquiété, alla conſulter l'oracle de ı *b* pere, *c* proche du bois, & de la fon- ne *d* Albunée. Ce bois eſt la plus grande :eſt du Pays. La fontaine qui y coule eſt ſa- ɛe, & elle exhale une vapeur épaiſſe, & de ıuvaiſe *e* odeur. Toute l'Italie, & en par- ulier les *f* Enotriens, vont chercher là des ɔonſes à leurs doutes. Lorſque le Prêtre y a

y donc entendu ces pa- ɛs *lucoſque ſub alta ſulit Albunea*, comme Faunus eût été conſulté ıs un bois voiſin de la taine Albunée.

Albunée étoit le nom la Sibylle, qu'on appella *ɔurtine*, parce qu'elle doit ſes oracles proche Tivoli. La fontaine avoit enu le nom de la Sibyl- Ainſi tout étoit myſté- ıx dans le lieu que choi- Latinus pour faire la ıſultation; le bois, la fontaine, l'ancienne demeure d'une Sibylle, & l'habitation de Faunus ſon pere.

*e* L'odeur enſouffrée de la fontaine fait employer à Virgile l'expreſſion de Mephyte; ſoit parce que *Mephitis* ſignifie une vapeur groſſiere qui corrompt l'air; ſoit que ce fût le nom du Dieu qu'on invoquoit, pour être préſervé du mauvais air.

*f* Enotrus amena autrefois une colonie d'Arcadiens en Italie. Il la plaça

*Cùm tulit; & cæsarum ovium sub nocte silenti,*
*Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit;*
*Multa modis simulacra videt volitantia miris,*
*Et varias audit voces, fruiturque Deorum*
*Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.*
*Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus*
*Centum lanigeras mactabat ritè bidentes;*
*Atque harum effultus tergo, stratisque jacebat*
*Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est.*
*Ne pete connubiis natam sociare Latinis,*
*O mea progenies, thalamis neu crede paratis.*
*Externi venient generi, qui sanguine nostrum*
*Nomen in astra ferant; quorumque à stirpe nepotes,*
*Omnia sub pedibus, quà Sol utrumque recurrens*
*Aspicit Oceanum, vertique, regique videbunt.*

sur les bords du *Teverone* autrefois appellé *Anio*. Ainsi les Enotriens étoient plus à portée de consulter les oracles qui se rendoient proche de Tivoli.

*a* Il paroît que tout cet appareil de sacrifices est tiré de la Magie, & en particulier de la Nécromantie. On attribuë à Amphiaraüs ce genre de divination. Il eut un fils nommé *Tiburnus* ou *Tiburtus*, qui l'apporta en Italie, sur tout à *Tybur*, ou Tivoli, qui prit son nom de *Tiburnus*.

*b* On voit de là que Faunus rendit ces oracles luy-même, & que ce ne furent pas les réponsesdes chênes consultez.

*c* J'aurois pû traduire ainsi ces paroles, *thalamis ne crede paratis*, défiez-vous du mariage que vous allez faire. J'aymieux aimé faire tomber la défiance de Latinus sur Turnus même, qu'il alloit prendre pour gen-

dre

ait porter des offrandes, & qu'après y avoir
nmolé des victimes, il s'eſt couché ſur les
eaux dont on les a dépoüillées ; ſurpris d'un
loux ſommeil, il voit voler autour de luy cent
ntômes ſurprenans. Il entend la voix des
)ieux qui luy parlent, & s'entretient *a* avec
s Manes ſortis de l'Achéron *. Latinus y
la donc auſſi pour conſulter l'oracle. Il y
gorgea cent brebis, & ſe coucha ſur la toi-
)n de ces animaux. Alors une voix ſoudaine
)rtie du bois fit entendre ces paroles. Gar-
ez-vous bien, mon *b* fils, de choiſir dans l'I-
lie un époux pour vôtre fille, & ne vous *c*
ez pas au gendre que vous luy deſtinez.
ien-tôt *d* vous verrez arriver des étrangers,
ont le ſang mêlé avec le vôtre, deviendra
lorieux. La poſtetité qui vous naîtra d'eux,
endra ſes conquêtes depuis *e* le lever du So-
il juſqu'à ſon coucher, & tiendra l'Univers

* Par les portes de l'Averne.

re. Quoiqu'il fût le neveu
e la Reine, il quitta, di
Hiſtoire, le parti de La
nus. Cependant on choi-
ra entre ces deux expli-
itions.

*d* Les Editions portent
*xterni veniunt generi*,
: tous les manuſcrits *ve-*
*ient*. L'un & l'autre font
n bon ſens ; mais l'auto-
ité de tous les manuſcrits
oit l'emporter.

*e* Ces mots *uterque Ocea-*
*nus*, ſuppoſent que les anciens ont reconnu deux Oceans, ou deux grandes mers. Il ſe peut faire que Virgile ait voulu dire par-là, ou que depuis l'Angleterre dans l'Ocean, juſqu'aux extremitez de la mer Mediterranée; ou que depuis l'Angleterre juſqu'à la mer des Indes, tout obéira aux Romains ; c'eſt à dire, depuis l'Orient juſqu'à l'Occident.

*Hæc reſponſa patris Fauni, monituſque ſilenti*
*Nocte datos, non ipſe ſuo premit ore Latinus;*
*Sed circum latè volitans jam fama per urbes*
*Auſonias tulerat: cum Laomedontia pubes*
*Gramineo ripæ religavit ab aggere claſſem.*
*Æneas, primique duces, & pulcher Iülus,*
*Corpora ſub ramis deponunt arboris altæ,*
*Inſtituuntque dapes, & adorea liba per herbam*
*Subjiciunt epulis (ſic Jupiter ipſe monebat)*
*Et Cereale ſolum pomis agreſtibus augent.*
*Conſumptis hic fortè aliis, ut vertere morſus*
*Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,*
*Et violare manu maliſque audacibus orbem*
*Fatalis cruſti, patulis nec parcere quadris.*
*Heus! etiam menſas conſumimus, inquit Iülus.*
*Nec plura, alludens. Ea vox audita laborum*
*Prima tulit finem: primamque loquentis ab ore*
*Eripuit pater, ac ſtupefactus numine preſſit.*
*Continuo: ſalve fatis mihi debita tellus;*

*a* J'ay traduit ces mots, *adorea liba*, d'une maniere plus ſimple que les expreſſions ne comportent. C'eſt-à-dire, à la lettre, *des gâteaux de pur froment.* Nous avons expliqué ailleurs la ſignification de *Libum* & d'*Ador.*

*b* Des fondateurs de colonies doivent s'accoûtumer à vivre de peu. Souvent les forêts où ils abordent, leur fourniſſent une nourriture ſauvage.

*c* L'expreſſion *violare manu*, marque icy que les tables étoient regardées par les anciens comme des choſes ſacrées. On faiſoit

ous ſon Empire. Le Roy n'enſevelit pas dans e ſilence les oracles, & les avertiſſemens de aunus ſon pere. Le bruit s'en étoit déja ré- andu dans toute l'Italie, lorſque les Troyens, nrrez dans le Tybre, firent attacher leurs aiſſeaux ſur les charmantes rives du fleuve. n effet, Enée, Iüle, & les principaux Chefs es Troyens, auſſi-tôt aprés leur arrivée, s'aſ- îrent à l'ombre d'un grand arbre, & ſe firent lonner à manger. Jupiter arrangea les choſes e maniere, qu'on poſa ſur l'herbe de *a* grands ains, qu'on couvrit de diverſes ſortes de fruits ſauvages. Aprés qu'on eût conſumé ous les autres pains, la faim contraignit les royens à entamer, *c* même ceux qu'on avoit nis ſur l'herbe, & d'en uſer, *d* aprés les avoir oupez en morceaux. Hé quoy, dit alors Iüle, ous 3 mangeons juſqu'à nos tables ! L'allu- ion qu'il fit, ſans y ſonger, aux oracles de Célene, fit eſperer à Enée qu'il étoit à la in de ſes travaux. Il ne laiſſa pas tomber ette parole de ſon fils ; & frappé d'un effet i viſible de la providence, il le tint caché u fond de ſon cœur. Puis il s'écria : Je vous aluë, ô heureuſe terre, que les Deſtins m'ont

eſſus des libations aux dieux, aprés & avant le pas.

*d* J'aurois pû traduire *prés les avoir coupez en uatre*; car telle eſt la force u mot *quadra* ; c'eſt-à- dire, la quatriéme partie d'un pain. Il ſuffit d'en avertir.

*e* La Harpie Célene avoit annoncé aux Troyens cet évenement, qui les avoit remplis de frayeur, & qui

*Voſque, ait, ô fidi Trojæ ſalvete Penates:*
*Hic domus, hæc patria eſt. Genitor mihi talia (namque*
*Nunc repeto) Anchiſes fatorum arcana reliquit:*
*Cùm te, nate, fames ignota ad litora vectum*
*Acciſis coget dapibus conſumere menſas;*
*Tum ſperare domos defeſſus, ibique memento*
*Prima locare manu, molirique aggere tecta.*
*Hæc erat illa fames: hæc nos ſuprema manebat,*
*Exitiis poſitura modum.*
*Quare agite: & primo læti cum lumine Solis,*
*Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,*
*Veſtigemus; & à portu diverſa petamus.*
*Nunc pateras libate Jovi, precibuſque vocate*
*Anchiſen genitorem, & vina reponite menſis.*

pourtant n'eut rien de bien funeſte.

*a* Par ces mots, *hîc patria eſt*, j'ay entendu que l'Italie étoit l'ancienne patrie des Troyens, deſcendus de l'Italien Dardanus. Il y a plus de nobleſſe dans ce ſentiment, que ſi je faiſois dire ſimplement à Enée, que l'Italie ſeroit deſormais ſa patrie.

*b* Celene n'avoit point prédit à Enée, que quand il ſeroit réduit à manger ſes tables, il devoit compter qu'il ſeroit au terme, qui luy étoit deſtiné. Elle n'avoit prédit que la faim, & non pas ce qu'elle devoit ſignifier. C'eſt de ſon pere Anchiſe que le Heros avoit appris l'heureux pronoſtic de ces tables mangées.

*c* Le plus grand nombre des manuſcrits porte, *hæc nos ſuprema manebat*, en ſous-entendant *fames*, qui a précedé. Quelques autres manuſcrits, & la plûpart des éditions ont

ſi ſouvent promiſe ! Je vous félicite, Dieux Pénates, anciens protecteurs de Troye & mes fideles Compagnons ! Icy eſt le lieu de vôtre demeure, & l'ancienne patrie *a* de nos chers Anceſtres. Je m'en ſouviens, *b* Anchiſe mon pere m'avoit annoncé les myſteres dont je vois aujourd'huy l'accompliſſement. Mon fils, me diſoit-il, lors qu'arrivé dans un pays inconnu, vous vous trouverez réduit par la faim, aprés avoir conſumé vos proviſions, à dévorer juſqu'à vos tables, ſouvenez-vous de conſtruire là des maiſons, & de vous y retrancher. C'eſt-là cette famine qui nous fut prédite, & *c* la derniere dont nous ſommes menacez. C'eſt 4 elle qui doit mettre fin à nos *d* courſes. Courage donc, & dés le point du jour allons à la découverte du pays ! Que chacun de ſon côté, loin du port, en reconnoiſſe les habitans, & les habitations. Main-

*manebant*, en ſous-entendant *adverſa*. Voilà les derniers malheurs dont nous étions menacez. Le rétabliſſement que j'ay fait me paroît faire un ſens bien plus juſte. 1o. Les Troyens n'étoient pas aux derniers de leurs malheurs. 2o. Enée fait eſperer par-là à ſes Compagnons, qu'arrivez dans un pays abondant, ils n'ont plus de famine à craindre.

*d* J'ay interpreté ces mots, *exitiis poſitura modum*, par ceux-cy, *qui doit mettre fin à nos courſes*, & non pas à nos miſeres. Il m'a paru que tel étoit le ſens de Virgile. En effet, l'oracle avoit dit aux Troyens qu'ils auroient encore plus à ſouffrir, & à riſquer ſur terre, que ſur mer, *ſed terra graviora manent*.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

*Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo*
*Implicat: & Geniumque loci, primamque Deorum*
*Tellurem, Nymphasque & adhuc ignota precatur*
*Numina: tum Noctem, noctisque orientia signa;*
*Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem*
*Invocat, & duplices cœloque Ereboque parentes.*
*Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto*
*Intonuit, radiisque ardentem lucis & auro*
*Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.*
*Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor,*
*Advenisse diem quo debita mœnia condant.*
*Certatim instaurant epulas, atque omine magno*
*Crateras læti statuunt, & vina coronant.*
*Postera cum prima lustrabat lampade terras*

*a* Dans le texte Latin on lit, *vina reponite mensis*; c'est-à-dire à la lettre, *remettez du vin sur les tables.* Elles étoient mangées ces tables; mais, selon Denys d'Halicarnasse, ils les avoient érigées de persil, qu'ils avoient couvertes de pains, pour manger plus proprement.

*b* Il est croyable qne par ces mots, *Idæumque Jovem*, Virgile a voulu plûtôt parler de Jupiter né en Crete, où est un mont *Ida*, que de Jupiter du mont Ida de Phrygie. On ne lit point qu'on l'honorât en Phrygie d'un culte plus particulier qu'ailleurs.

*c* Un coup de tonnerre dans un temps serein ne fut pas toûjours un heureux préfage. Virgile au 1. l. des Georgiques met cette

tenant faiſons des libations à Jupiter, & des prieres à mon pere Anchiſe. Enfin *a* recommençons à boire. Il n'eut pas plûtôt achevé, qu'il ſe couronna la tête d'un rameau verdoyant. Il adreſſa ſes vœux au Génie du lieu, à la Terre, cette mere de tous les Dieux, aux Nymphes, & enfin aux Divinitez du pays, qu'il ne connoiſſoit pas encore; puis il invoqua la Déeſſe de la Nuit, & les Etoiles qui commençoient à paroître. Il fit enſuite des prieres à Jupiter * *b*, à Cybele *, à Venus ſa mere qui habite au Ciel, & à Anchiſe ſon pere qui réſide aux Enfers. A l'inſtant Jupiter fit gronder ſon tonnerre *c*, quoyque le Ciel fût ſerein, & fit paroître dans l'air une nuée entrecoupée de rayons dorez, qui rendoient une lumiere brillante. Incontinent un bruit ſe répandit dans toute l'armée Troyenne, qu'il étoit venu ce jour heureux, où l'on alloit commencer de bâtir une ville, ſelon la promeſſe des Deſtins. On ſe remet à table, & remplis de la joye que donnoit un ſi heureux préſage, tous reprennent la *d* coupe à la main, & la couronnent de fleurs. Dés que le Dieu du jour eût commencé d'éclairer la

* Né en en Crete.
* Adorée en Phrygie.

ſorte d'avanture au nombre des préſages ſiniſtres. *Non aliàs cœlo cecidêrunt plura ſereno fulgura*, dit-il. L'accompagnement de ce tonerre, c'eſt-à-dire, cette nuée brillante, le détermine icy à devenir un heureux augure.

*d* Comme il s'agiſſoit icy d'un repas de Religion, le Poëte ſe ſert du mot *crater*. On employoit cette ſorte de vaſes dans les

*Orta dies ; urbem , & fines & litora gentis*
*Diverſi explorant : hæc fontis ſtagna Numici,*
*Hunc Tybrim fluvium , hîc fortes habitare*
*Latinos.*
*Tum ſatus Anchiſa delectos ordine ab omni*
*Centum oratores auguſta ad mœnia Regis*
*Ire jubet , ramis velatos Palladis omnes :*
*Donaque ferre viro , pacemque expoſcere Teucris.*
*Haud mora: feſtinant juſſi, rapidiſque feruntur*
*Paſſibus : ipſe humili deſignat mœnia foſſâ ,*
*Moliturque locum , primaſque in litore ſedes ,*
*Caſtrorum in morem pinnis atque aggere cingit.*
*Jamque iter emenſi turres ac tecta Latinorum*
*Ardua cernebant juvenes , muroque ſubibant.*
*Ante urbem pueri & primævo flore juventus*
*Exercentur equis , domitantque in pulvere currus :*

libations. Il étoit fort grand, & on le couronnoit de fleurs. C'eſt ce que Stace appelle *redimitaque vina.*

*a* Il eſt étonnant qu'on ne ne ſçache pas au vray la ſituation du fleuve Numique, où , dit-on , l'on trouva le corps d'Enée, qui s'y noya. On prétend, ſur la ſeule garantie de Servius , qu'il ſe deſſécha dans la ſuite, ou du moins qu'il fut reduit à n'être plus qu'un ruiſſeau.

*b* Il n'étoit pas néceſſaire de venir dire à Enée qu'on avoit trouvé le fleuve du Tybre. Il le connoiſſoit déja , & il campoit ſur ſes bords. On en ſuivit donc le cours , pour découvrir la ville capitale de Latinus.

*c* C'étoit d'ordinaire avec la charruë qu'on marquoit l'enceinte des villes & des campemens. On les traçoit en rond ; ainſi l'trymologie d'*urbs* ſe tire , dit-on , du mot *orbis.*

terre

te de ſon flambeau, chacun partit par diverſes routes, pour découvrir la côte, la capitale, & enfin tout le circuit du pays. Les uns remontérent juſqu'aux ſources *a* du Numique. Les autres *b* ſuivirent les bords du Tybre, & y trouvérent les habitations des Latins. Alors Enée détacha cent hommes de ſa ſuite, qu'il fit couronner d'olivier, & les envoya en ambaſſade vers le Roy du Pays, pour luy porter des préſens, & pour faire alliance avec luy. Ceux-cy partent en diligence, & vont à la ville à grands pas. Enée de ſon côté s'empreſſe de former ſa premiere habitation en Italie, d'en tracer *c* l'enceinte ſur le rivage, de la conſtruire en forme de camp, de la munir d'un foſſé profond, d'un bon *d* rempart, & d'un parapet. Cependant la jeuneſſe députée pour l'ambaſſade étoit arrivée à la vûë des tours, & des murailles de la ville, lorſqu'elle apperçut les jeunes gens, & *e* les enfans même des Latins, s'exercer proche des murs, à monter à cheval, à faire voler des chars

*d* Le mot *agger* ſignifie un rempart. De ce temps-là, comme du nôtre, il ſe faiſoit de gazon, pour les forts de campagne, à la hauteur de trois pieds ſeulement, dit Végéce. On élevoit deſſus un parapet, que Virgile déſigne par le mot *tinnis*. Ce mot, à proprement parler, ſignifie la garniture de plumes, dont on ornoit les caſques. C'eſt que le parapet ornoit la muraille, & la ſurmontoit.

*e* Virgile fait icy alluſion à la coûtume des anciens Latins, d'exercer leur jeuneſſe à l'art militaire, dans une eſpece de Cirque, au

*Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacerti*
*Spicula contorquent, cursuque, ictuque lacessunt.*
*Cùm prævectus equo longævi Regis ad aures*
*Nuntius, ingentes ignota in veste reportat*
*Advenisse viros. Ille intra tecta vocari*
*Imperat, & solio medius consedit avito.*
*Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,*
*Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,*
*Horrendum sylvis, & religione parentum.*
*Hinc sceptra accipere, & primos attollere fasces*
*Regibus omen erat: hoc illis curia templum,*
*Hæc sacris sedes epulis: hic ariete cæso*
*Perpetuis soliti patres considere mensis.*
*Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum*

pied des murailles de chaque ville, & sous leur ombre. De là le mot *umbratilis Palæstra.*

*a* C'est ainsi que j'ay crû devoir interpreter le mot *ictu.* Ces jeunes gens ne se portoient pas des coups qui pussent les blesser.

*b* La crainte, ou l'étonnement fit peut-être trouver les Troyens plus grands qu'ils n'étoient. Peut-être aussi le Poëte veut-il faire sentir l'avantage de la taille, qu'avoient les Troyens sur les Latins.

*c* Virgile imagine icy que les Rois Latins faisoient déslors ce que les Romains firent depuis. Ils alloient au Capitole recevoir les marques de la Magistrature.

*d* C'étoit toûjours dans les temples qu'on tenoit anciennement les assemblées pour les affaires d'Etat. Didon à Carthage donna audiance aux Troyens, dans le temple de Junon.

dans la plaine, à ſe ſervir de l'arc, & à lancer le trait; enfin à diſputer du prix de la courſe, & de l'adreſſe à *a* frapper le but. Un Cavalier de la jeune troupe ſe détacha à l'inſtant, & vint rapporter au Roy, qu'on voyoit arriver des hommes de *b* grande taille, & vêtus d'une façon extraordinaire. Latinus ordonna qu'on les admît en ſa préſence, & environné de ſa Cour, il s'aſſit, pour les recevoir, ſur le trône de ſes peres. Dans l'endroit le plus élevé de la ville eſt ſitué un Palais, ſoûtenu de cent colomnes. C'eſt l'ouvrage du Roy Picus. Il le fit ériger dans un bois, depuis longtemps reſpecté par la piété des anciens habitans. C'étoit une coûtume de Religion parmi les Rois du pays, de venir prendre là les marques de la Royauté, *c* le ſceptre, & les faiſceaux. Le Temple du Palais *d* ſervoit auſſi de Sénat, & de ſalle pour les repas ſacrez; où les Sénateurs s'aſſeyoient *e* autour des longues tables, qu'on y dreſſoit. On *f* y voyoit les ſtatuës des premiers Rois de la Nation, faites de cedre, & rangées d'ordre dans le veſtibule,

Elle avoit là ſon trône dreſſé.

*e* Les anciens Latins, & preſque tous les peuples du monde, commencérent par ne manger qu'aſſis. Dans la ſuite le luxe & la molleſſe introduiſirent la coûtume de prendre ſes repas ſur des lits, où l'on ſe coucha ſur le côté gauche. Nous voyons dans l'Ecriture la ſucceſſion de ces deux manieres différentes d'être à table, parmy les Hébreux. Ils les changérent comme les autres nations.

*Antiqua è cedro, Italusque, paterque Sabinus*[a]
*Vitisator curvamque gerens sub imagine falcem.*
*Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,*
*Vestibulo astabant: aliique ab origine Reges,*
*Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.*
*Multaque præterea sacris in postibus arma,*
*Captivi pendent currus, curvæque secures,*
*Et cristæ capitum, & portarum ingentia claustra,*[d]
*Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.*
*Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat,*
*Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat*
*Picus, equûm domitor: quem capta cupidine conjux*
*Aureâ percussum virgâ, versumque veneno*

[a] Italus fut un des Rois du pays, & donna son nom à l'Italie.

[b] Sabinus, second Roy de l'Italie, donna son nom au pays des Sabins. Tous ces Rois s'appelloient *Aborigénes*, parce qu'on les croyoit établis en Italie dès le commencement du monde.

[c] Il faut remarquer icy une ponctuation différente de celle qu'on trouve dans les Editions. En la changeant, je fais rapporter le vers *Vitisator curvamque gerens sub imagine falcem*, à *Saturnus* qui suit, & non pas à *Sabinus*, qui a précédé. Quoyque la conjonction *que* semble un peu éloignée, en suivant cette ponctuation, Donat, célébre & ancien Grammairien, n'a pas laissé de rejetter le *Vitisator* sur Saturne. En effet la serpette est son symbole spécifique, & Ovide luy attribuë la culture de la vigne en Italie. Ce Saturne n'a été qu'un Roy du Latium, dit Servius, qui ne le confond point avec le pere des Dieux.

[d] Ces ferrures étoient celles des portes des villes conquises. Ces becs de Navires marquoient que les

d'abord Italus *a*, enſuite *b* Sabinus, puis *c* Saturne, qui le premier planta la vigne en Italie, & qui pour ſymbole portoit une ſerpette à la main; enfin Janus avec ſes deux viſages, & les autres Rois, qui dans les combats, avoient verſé du ſang pour la patrie. Les portes du Palais étoient ornées de dépoüilles enlevées ſur les ennemis. On y voyoit des chars, des caſques, des *d* ferrures de portes, & des becs de Navires. Picus *e* y paroiſſoit auſſi, vêtu d'une robe courte *f* & ſerrée, tenant à la main droite un bâton *g* d'Augure, & un bouclier à la main gauche. Ce Prince excella dans l'art de manier un cheval. On dit que Circé, épriſe d'une paſſion violente pour luy, & voulant devenir ſa femme, pour ſe vanger de ſes refus, le frappa de ſa baguette *, & que par ſes enchan- * d'or

Latins avoient dés-lors remporté des victoires ſur mer.

*e* Picus, un des Rois *Aborigénes*, eſt connu par ſa métamorphoſe. Circé, qui voulut l'arracher à ſa femme, & l'épouſer, irritée de ſes refus, le changea en Pivert, diſent les Fables.

*f* Le mot *trabea* ſignifie un genre de vêtement propre des Rois, & qui paſſa enſuite aux Chevaliers Romains. Il étoit rayé de bandes aſſez larges, de draps de différentes couleurs. De là le mot *trabea*, dérivé du mot *trabs*, qui veut dire une poutre.

*g* Le *lituus* étoit quelquefois un inſtrument militaire, qui tenoit lieu de trompette. Icy c'eſt un bâton, dont ſe ſervoient les Augures, pour marquer les parties du Ciel où les oiſeaux s'envoloient. Romulus, ſçavant Augure, en portoit un. C'étoit ſon ſymbole.

*Fecit avem Circe, ſparſitque coloribus alas.*
*Tali intus templo Divûm, patriaque Latinus*
*Sede ſedens, Teucros ad ſeſe in tecta vocavit:*
*Atque hæc ingreſſis placido prior edidit ore.*
*Dicite Dardanidæ (neque enim neſcimus & urbem*
*Et genus, auditique advertitis æquore curſum)*
*Quid petitis? quæ cauſa rates, aut cujus egentes*
*Litus ad Auſonium tot per vada cærula vexit?*
*Sive errore viæ, ſeu tempeſtatibus acti,*
*(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto)*
*Fluminis intraſtis ripas, portuque ſedetis;*
*Ne fugite hoſpitium: neve ignorate Latinos*
*Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,*
*Sponte ſua, veteriſque Dei ſe more tenentem.*
*Atque equidem memini (fama eſt obſcurior annis)*

a Il n'eſt pas croyable que Latinus ait reconnu les Troyens à la premiere vûë, & qu'il les ait pris pour ce qu'ils étoient. C'eſt une difficulté que je n'ay pû réſoudre. L'oracle de Faunus l'avoit averti qu'il venoit en Italie des étrangers; mais il n'avoit point déclaré leur patrie, & n'avoit point décrit leur habillement. Les Latins faiſoient-ils aſſez de commer-

remens elle le changea en Pivert, & bigarra ſes aîles de différentes couleurs. Ce fut donc dans ce temple, ſi rempli de Divinités, que Latinus, aſſis ſur le trône de ſes ancêtres, reçut les Ambaſſadeurs. A peine furent-ils entrez, qu'il leur adreſſa le premier ces favorables paroles. Enfans *a* de Dardanus (car nous ſommes informez de vôtre origine, & de la ville d'où vous ſortez. Nous avions entendu parler de vous avant que vous fuſſiez deſcendus ſur nos rives.) Dites-nous donc, que ſouhaitez-vous? quel deſſein, ou quels beſoins vous ont conduits à travers tant de mers, juſques ſur les côtes de l'Auſonie? Soit qu'ayant fait fauſſe route, ſoit que battus par des tempêtes, qui ne s'excitent, hélas! que trop ſouvent ſur la mer, vous ſoyez arrivez ſur ces bords; ne dédaignez pas l'hoſpitalité que nous vous offrons. Par-là commencez à connoître les Latins, cette nation qui tire ſon origine de *b* Saturne. Aucun Souverain n'a encore établi des loix parmi nous, & nous ne ſuivons que les coûtumes qui nous ont été tranſmiſes par cet ancien Dieu.

ce dèzlors, pour connoître les Troyens, ſeulement à leur habit?

*b* Le Poëte fait dire à Latinus, qu'il a reçû le jour de Saturne. Ne confondroit-il point icy celuy de Crete; qui fut pere de Jupiter, avec celuy d'Italie? Du moins Latinus marque que luy, & ſes Sujets conſervent encore la probité & la droiture de l'âge d'or. Cet âge d'or ſeroit-il propre du Saturne d'Italie?

*Auruncos ita ferte senes : his ortus ut agris*
*Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,*
*Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.*
*Hinc illum Coriti Tyrrhena ab sede profectum,*
*Aurea nunc solio stellantis regia cœli*
*Accipit, & numerum Divorum altaribus auget.*
*Dixerat : & dicta Ilioneus sic voce secutus.*
*Rex, genus egregium Fauni : nec fluctibus actos*
*Atra subegit hyems vestris succedere terris ;*
*Nec sidus regione viæ, litusque fefellit.*
*Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem*
*Afferimur : pulsi regnis quæ maxima quondam*
*Extremo veniens Sol aspiciebat Olympo.*

*a* Les Aurunces, ou les Arunces ; car on doute s'il faut lire icy *Aurunci*, ou *Arunci*, étoient deux petits peuples d'Italie. Ils apprenoient à leurs enfans les anciennes histoires du pays. C'étoient là les seuls monumens qu'on en eût alors.

*b* On lit icy dans le texte, *fama obscurior annis*. Ces expressions peuvent avoir deux sens. 1°. Celuy que nous leur avons donné dans la traduction. 2° Celuy-cy : *Le souvenir du départ de Dardanus est plus obscur qu'il ne devroit être, vû le peu d'années qui se sont écoulées depuis*. J'ay préferé le premier sens, comme le plus simple, & le plus vray. En effet, bien des Rois avoient regné à Troye depuis Dardanus, & son départ d'Italie étoit

Pour moy, je me ſouviens d'avoir appris des plus vieux *a* Aurunces, quoique la longueur des temps *b* en eût effacé la tradition, que Dardanus, né dans nos contrées, alla s'établir en Phrygie au pied du Mont Ida, après avoir ſéjourné quelque temps dans la ville de Same *c* en Thrace, pays qu'on appelle aujourd'huy Samo-Thrace. Autrefois habitant de *d* Coryte en Etrurie, il en partit, & maintenant il habite au Ciel. Les Autels, qu'on luy a dreſſez, montrent qu'il a augmenté le nombre des Dieux. A peine Latinus eut-il ceſſé, qu'Ilionée parla de la ſorte. Grand Roy, qui ne deshonorez pas le Dieu * dont vous reçûtes le jour, nôtre arrivée en ces lieux n'eſt pas l'effet d'une tempête, ou d'une mépriſe dans l'obſervation des aſtres, & dans le choix du rivage. C'eſt exprès, & de nôtre gré, que chaſſez du plus grand Royaume qui fût au monde, nous ſommes venus chercher vos contrées. Nous tirons nôtre origine

* Faunus.

ancien & obſcur ; ſur tout pour des gens qui ne ſe donnoient les traditions que de bouche.

*c* Nous avons parlé ailleurs de ce ſéjour de Dardanus dans la Samo-Thrace. Il y épouſa la fille du Roy Pallas, & en eut pour dot le *Palladium*. J'ay traduit le mot de *Samos* par celuy de Same ; pour diſtinguer cette ville de Thrace, de l'Iſle de Samos.

*d* Coryte fut une ville de l'ancienne Etrurie. Il eſt aſſez probable que c'eſt la ville de Cortone d'aujourd'huy. Dardanus donna le nom de Coryte, ſa patrie, à une ville de Phrygie, dont parle Strabon.

*Ab Jove principium generis, Jove Dardana pubes*
*Gaudet avo. Rex, ipſe Jovis de gente ſuprema,*
*Troïus Æneas tua nos ad limina miſit.*
*Quanta per Idæos ſævis effuſa Mycenis*
*Tempeſtas ierit campos, quibus actus uterque*
*Europæ atque Aſiæ fatis concurrerit orbis,*
*Audiit, & ſi quem tellus extrema refuſo*
*Submovet Oceano, & ſi quem extenta plagarum*
*Quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.*
*Diluvio ex illo tot vaſta per æquora vecti,*
*Diis ſedem exiguam patriis, lituſque rogamus*
*Innocuum & cunctis undamque auramque patentem.*
*Non erimus regno indecores, nec veſtra feretur*
*Fama levis, tantique abolefcet gratia facti:*
*Nec Trojam Auſonios gremio excepiſſe pigebit.*
*Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,*
*Sive fide, ſeu quis bello eſt expertus & armis:*

*a* Cette origine qu'eut Dardanus de Jupiter, étoit inconnuë à Latinus, quoiqu'il fût du même pays que luy. Le Troyen Ilionée s'en vante icy, & Virgile a mis ſouvent ce préjugé dans la bouche des Troyens.

*b* Pour entendre ces vers, *& ſi quem extenta plagarum quatuor in medio dirimit plaga Solis iniqui*, il faut ſuppoſer, 1o. Que la terre eſt partagée en cinq zones. Celle du milieu eſt la zone torride, qui en a quatre à ſes côtez, les deux zones temperées, & les deux zones froides. 2o. La zone torride, au ſentiment des Anciens, étoit inhabitable, à cauſe des chaleurs exceſſives du Soleil. Avec ces connoiſſances ce vers devient facile

de Jupiter luy-même, puiſque *a* Dardanus l'eut pour grand pere. Enée nôtre Roy, iſſu d'une race ſi illuſtre, nous envoye à vôtre Cour. Non, les nations reculées que le vaſte Océan ſépare de nous, & les peuples, s'il en eſt quelques-uns, qui réſident ſous la Zone *b* torride, n'ignorent pas cette inondation de Grecs, qui vint ravager les campagnes de Troye, & ce concours de nations, qui y meſurérent les deſtins *c* de l'Europe, à ceux de l'Aſie. Foible reſte de ce déluge, après de longues courſes ſur les mers, nous venons vous demander un petit coin de terre, pour y placer nos Dieux en ſeureté, & la liberté de reſpirer l'air, & de puiſer de l'eau ſur vos côtes *. Nous ne ternirons point la gloire de vôtre regne. Vôtre réputation tirera de nous un nouveau luſtre, nôtre reconnoiſſance ſera éternelle, & jamais vous ne vous repentirez d'avoir admis les Troyens dans vos états. J'en jure par les Deſtins d'Enée, & par ſa main également fidelle à ſes amis, & *d* for-

* Liberté qui eſt du droit des Gens

à entendre.

*c* L'armée des Grecs qui vinrent aſſiéger Troye, étoit preſque toute compoſée d'Européans. Troye étoit en Aſie, & preſque toutes les troupes auxiliaires des Troyens étoient Aſiatiques. Ainſi, devant Troye, les deſtins de l'Aſie, & ceux de l'Europe ſe meſurérent.

*d* Par les deux qualitez qu'Ilionée donne à ſon Roy, il engage Latinus à recevoir ſon alliance. Il eſt fidele à ſes amis; mais il eſt formidable à ſes ennemis. On doit le craindre, ſi on luy refuſe ſon amitié.

*Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro*
*Præferimus manibus vittas, ac verba precantum)*
*Et petiêre sibi & voluêre adjungere gentes.*
*Sed nos fata Deûm vestras exquirere terras*
*Imperiis egêre suis. Hinc Dardanus ortus,*
*Huc repetit: jussisque ingentibus urget Apollo*
*Tyrrhenum ad Tybrim, & fontis vada sacra Numici.*
*Dat tibi præterea fortunæ parva prioris*
*Munera, reliquias Troja ex ardénte receptas.*
*Hoc pater Anchisès auro libabat ad aras:*
*Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis*
*More daret populis, sceptrumque, sacerque tiaras,*
*Iliadumque labor vestes.*

*a* Porter à la main une branche d'olivier, couvrir ses mains d'un voile, ou de bandelettes de laine, comme si on les eût eu liées, c'étoit, parmi les Anciens, un état de suppliant.

*b* Les Tyriens entre autres, avoient fait offre à Enée de le recevoir avec sa suite à Carthage, & de ne faire qu'un peuple avec les Troyens.

*c* Le tour qu'Ilionée donne icy à l'arrivée des Troyens en Italie, est tout-à fait d'Orateur. Ce n'est pas Enée, c'est Dardanus en personne, qui revient dans sa patrie. C'est luy que les oracles ont obligé de chercher le Tybre. C'est Dardanus qui luy offre des présens.

*d* Le sceptre, chez les Anciens, n'étoit qu'un bâton propre à s'appuyer, com-

midable à ceux qui l'ont éprouvée en guerre. Non, Seigneur, ne nous mépriſez pas, à nous voir devant vous en état de ſupplians, les mains * liées *a* de bandelettes. *b* Bien des nations nous ont fait offre de nous recevoir, & de nous aſſocier avec elles. C'eſt les Dieux, ce ſont leurs oracles, qui nous ont obligez de venir prendre terre dans ces climats. Icy Dardanus prit naiſſance; *c* il retourne, dans ſes deſcendans, à ſon pays natal. C'eſt luy qu'Apollon, par des ordres reſpectables, force à venir chercher le Tybre, & les ſources du Numique. C'eſt luy qui vous offre, par nos mains, ces petits reſtes de ſon ancienne fortune, ces préſens échapez à l'incendie de Troye. La coupe d'or, que voicy, ſervoit à Anchiſe à faire ſes libations ſur les Autels. Priam portoit ce ſceptre *d*, lorſqu'il donnoit des loix à ſes Sujets raſſemblez. Il ſe couvroit la tête de cette *e* thiare, lorſqu'il ſacrifioit aux Dieux. Cet habit de pourpre fut brodé par *f* les Dames Troyennes.

* volontairement.

me nos cannes. Il n'étoit permis qu'aux Rois de s'en ſervir, & il étoit d'ordinaire couvert d'or, ou d'argent.

*e* La thiare étoit un ornement de tête de preſque tous les Orientaux. Elle reſſembloit fort au turban. Les Rois, au deſſus de ce contour de toile qui forme le turban, portoient encore une eſpece de pyramide, qui ſurmontoit le turban, & qui les diſtinguoit du peuple.

*f* On ſçait aſſez que les plus belles broderies du monde ſe faiſoient en Phrygie.

*Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus*
*Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret*
*Intentos volvens oculos: nec purpura regem*
*Picta movet, nec sceptra movent Priameia tantum;*
*Quantum in connubio nata thalamoque moratur,*
*Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.*
*Hunc illum fatis externa ab sede profectum*
*Portendi generum, paribusque in regna vocari*
*Auspiciis: huîc progeniem virtute futuram*
*Egregiam, & totum quæ viribus occupet orbem.*
*Tandem lætus ait: Dii nostra incepta secundent,*
*Augurium que suum! Dabitur, Trojane, quod optas.*
*Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,*
*Divitis uber agri, Trojæve opulentia deerit.*
*Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est,*
*Si jungi hospitio properat, sociusque vocari)*
*Adveniat; vultus neve exhorrescat amicos.*
*Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.*

*a* On lit dans le texte, *paribus auspiciis*. Je croy pour moy, que Latinus veut dire par-là, que luy & Enée ont eu des réponses conformes; luy de ne donner sa fille qu'à un étranger, qui devoit bientôt arriver; Enée, de venir la chercher en Italie.

*b* J'ay icy un peu changé le texte, sur l'autorité du plus grand nombre des manuscrits. Au lieu de *hinc progenies*, *&c.* j'ay rétabli *huic*.

Tandis qu'Ilionée haranguoit de la ſorte, le Roy tenoit les yeux arrêtez, & penſif, il les attachoit en terre. L'éclat du bel habit de pourpre, & le ſceptre de Priam firent moins d'impreſſion ſur luy, que ſes réfléxions ſur le mariage de ſa fille. Les réponſes de Faunus occupérent & fixérent toute ſon attention. C'eſt-là, ſe diſoit-il, ce gendre ſorti d'une terre étrangere, qui m'a été annoncé. C'eſt luy que des oracles *a* conformes me deſtinent pour ſucceſſeur. C'eſt *b* de luy que doit naître une poſtérité illuſtre, qui par la force des armes ſe rendra maîtreſſe de l'Univers. Revenu de ſa rêverie, il s'exprima enfin de la ſorte, avec un air de gayeté. Plaiſe aux Dieux de ſeconder le projet que je forme, & de confirmer leurs oracles! Généreux Troyen, nous vous accorderons tout ce que vous ſouhaitez. Tant que Latinus ſera ſur le trône, il vous fera trouver icy les campagnes de Troye, & l'opulence dont vous y joüiſſiez. Si vôtre Roy a autant d'envie, que vous le dites, de s'unir à nous, d'établir avec moy un droit d'hoſpitalité, & une alliance fidelle, qu'il vienne à ma cour, & qu'il ne ſe défie point de paroître devant un Roy ſon ami. En nous donnant la main, nous *c* commencerons une

*c* Le texte porte, *pars mihi pacis erit.* En effet, une entrevûë ne conſomme pas, parmi les gens ſages, tous les traitez; mais elle les commence, & elle en fait partie.

*Vos contra Regi mea nunc mandata referte.*
*Eſt mihi nata, viro gentis quam jungere noſtræ*
*Non patrio ex adyto ſortes, non plurima cœlo*
*Monſtra ſinunt: generos externis affore ab oris,*
*Hoc Latio reſtare canunt, qui ſanguine noſtrum*
*Nomen in aſtra ferant. Huc illum poſcere fata*
*Et reor, (& ſi quid veri mens augurat) opto.*
*Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.*
*Stabant tercentum nitidi in præſepibus altis:*
*Omnes extemplo Teucris jubet ordine duci*
*Inſtratos oſtro alipedes, pictiſque tapetis.*
*Aurea pectoribus demiſſa monilia pendent:*
*Tecti auro fulvum mandunt ſub dentibus aurum.*
*Abſenti Æneæ currum geminoſque jugales,*
*Semine ab æthereo, ſpirantes naribus ignem:*
*Illorum de gente, patri quos Dædala Circe*
*Suppoſita de matre nothos, furata creavit.*

paix

paix durable. Cependant voicy les réponſes dont je vous charge pour Enée. J'ay une fille, que les oracles du Dieu mon pere, & que des prodiges étonnans me défendent de donner pour épouſe à un gendre du pays. Ils m'ont prédit, ces oracles, qu'il luy viendroit un mari d'une terre étrangere, & que le ſort du Latium étoit de voir naître de luy une ſuite de deſcendans, qui porteront nôtre gloire juſqu'aux Cieux. Pour moy, je ſuis perſuadé que ces oracles regardent Enée, &, ſi j'en croy les préſentimens de mon eſprit, je le ſouhaite avec ardeur. Auſſi-tôt qu'il eût achevé, il fit ſortir les plus beaux chevaux de ſes écuries. On y en comptoit juſqu'à trois cens *. Latinus ordonna qu'on les équipât tous des plus magnifiques harnois, & qu'on les conduisît aux Troyens. Des colliers d'or leur pendoient juſques ſur le poitrail. Leurs houſſes étoient brodées d'or, & les mors de leurs brides étoient d'or. Pour Enée on fit partir un char atellé de deux chevaux d'une race céleſte, & qui jettoient le feu par les naſeaux. *a* Circé autrefois avoit fait couvrir en cachette une cavale, par un des chevaux du Soleil ſon pere, & de là étoit iſſu ce magnifique attelage. Ainſi les Troyens s'en re-

* Bien ſoignez

*a* Circé avoit eu bien du commerce avec les anciens Italiens. Elle avoit voulu épouſer Picus. Par elle la race de ces chevaux, iſſus de ceux qui traînent le char du Soleil, s'étoit communiquée à l'Italie.

*Talibus Æneadæ donis dictisque Latini,*
*Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.*
*Ecce autem Inachiis seſe referebat ab Argis*
*Sæva Jovis conjux, auraſque invecta tenebat:*
*Et lætum Æneam, claſſemque ex æthere longè*
*Dardaniam, Siculo proſpexit ab uſque Pachyno.*
*Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,*
*Deſeruiſſe rates: ſtetit acri fixa dolore:*
*Tum quaßans caput, hæc effudit pectore dicta:*
*Heu ſtirpem inviſam, & fatis contraria noſtris*
*Fata Phrygum! num Sigæis occumbere campis,*
*Num capti potuere capi? num incenſa cremavit*
*Troja viros? medias acies, medioſque per ignes*
*Invenere viam. At, credo, mea numina tandem*
*Feſſa jacent: odiis aut exſaturata quievi?*
*Quin etiam patriâ excuſſos infeſta per undas*
*Auſa ſequi, & profugis toto me opponere ponto.*

*a* Ces préſens n'étoient pas ſans doute les chevaux de Latinus. Ils devoient ſeulement ſervir de monture aux Troyens, juſqu'à leur retour à leur ville. Plus haut le Poëte a dit, que Latinus leur fournit les trois cens chevaux de ſes écuries, *omnes*. Le Poëte ajoute au même endroit, que Latinus en fit un choix, *equos numero pater eligit omni*. C'eſt une legere contradiction, que je laiſſe démêler à d'autres.

*b* Il y eut pluſieurs villes d'Argos. Celle-cy eſt dé-

tournérent à cheval, comblez *a* de riches préſens, bien ſatisfaits des paroles de Latinus, & portans des nouvelles de paix.

Cependant la cruelle Junon, après avoir quitté *b* Argos, portée dans les airs, apperçut dès le Cap de Pachin en Sicile, Enée & ſes Compagnons bien contens d'être arrivez en Italie. Elle les vit y conſtruire une habitation, aprés être deſcendus à terre, & avoir abandonné leurs vaiſſeaux. Percée de douleur, elle s'arrêta tout court, puis marquant ſa colere par *c* ſes geſtes, elle parla de la ſorte : Miſérables Phrygiens ! odieuſe nation ! faut-il que les deſtins ſoient toûjours contraires à mes deſirs ? Quoy ? je n'auray pû les voir périr dans les champs de Sigée ? quoy ? ils *6* auront échapé à la captivité, après leur priſe ? quoy ? ils n'auront pas été conſumez par l'embraſement de leur patrie ? quoy ? ils auront trouvé une iſſuë à travers les bataillons, & la flamme ? Eſt-il donc vray qu'ils ayent laſſé ma vengeance, & que ma haine ſoit rallentie par les maux que je leur ay faits ? Fugitifs de leur patrie, j'ay ſçû les pourſuivre ſur les eaux, & m'oppoſer à leurs courſes ſur mer. J'ay épuiſé contre eux toute

ſignée par le mot *Inachii*. Elle étoit dans le Péloponeſe, proche de Mycene, où Inachus avoit regné.

*a* Il y a dans le texte, *quaſſans caput*. Cette agitation de tête eſt une marque de douleur, & d'indignation tout à la fois.

*Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque*
*Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis*
*Profuit? optato conduntur Tybridis alveo,*
*Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem*
*Immanem Lapithum valuit: concessit in iras*
*Ipse Deum antiquam genitor Calydona Dianæ*
*Quod scelus, aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?*
*Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum*
*Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,*
*Vincor ab Æneâ. Quod si mea numina non sunt*
*Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est:*
*Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.*
*Non dabitur regnis (esto), prohibere Latinis,*
*Atque immota manet fatis Lavinia conjux:*

*a* Toutes les Divinitez furent invitées aux nopces de Pyrithous Roy des Lapythes, excepté Mars. Celuy cy s'en vangea, leur suscita les Centaures, qui leur firent la guerre, & qui les détruisirent.

*b* Oenus, Roy de Calydon, fit des sacrifices à tous les Dieux, hors à Diane. Celle cy envoya aux Calydoniens un épouventable sanglier, qui ravagea leur Pays. Méléagre enfin les en délivra.

*c* J'ay fait icy du changement au texte Latin. On lit dans les Editions ordinaires, *quod scelus aut Lapythis tantum, aut Calydone merente?* Je

la violence des flots & des vents. Mais que m'ont ſervi les écueils d'Afrique, les rochers de Charybde, & les courans de Sylle ? Les voilà maintenant en ſeureté ſur le Tybre, à l'abry des tempêtes, & peu en peine de mon courroux. *a* Mars aura bien pû détruire les Lapythes, & Jupiter aura livré *b* Calydon à la fureur de Diane ? Hélas ! *c* quel ſi grand crime avoient commis les Lapythes, & les Calydoniens ? Et moy, la femme du plus puiſſant des Dieux, qui n'ay rien omis, rien épargné pour engloutir les Troyens, je me vois vaincuë par le ſeul Enée. Si ma puiſſance ne ſuffit pas pour les perdre, j'iray rampante implorer le ſecours des plus mépriſables *d* Divinitez. Je n'ay pû fléchir le Ciel, j'armeray les Enfers. Je ne pourray pas, il eſt vray, empêcher le Troyen de s'aſſeoir ſur le trône des Latins. C'eſt un arreſt immuable du Deſtin qu'il épouſera Lavinie.

conviens que cette leçon fait un fort beau ſens. Auſſi la trouve-t-on dans pluſieurs manuſcrits. Les autres portent *Lapithas, tantum & Calydona, merentem*, en les faiſant rapporter auverbe *conceſſit*, qui les régit. Le Grammairien Priſcien, qui cite ce vers, adopte la leçon que nous avons préférée.

*d* J'ay crû que ſans alterer le texte, je pouvois ainſi traduire ces mots: *dubitem haud equidem implorare quod uſquam eſt.* Junon ſent la honte de s'abbaiſſer juſqu'à invoquer *tout ce qu'il y a au monde.* Elle veut dire ce qu'il y a de plus vil, & de plus odieux.

*At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;*
*At licet amborum populos exſcindere regum.*
*Hac gener atque ſocer coëant mercede ſuorum.*
*Sanguine Trojano & Rutulo dotabere, virgo,*
*Et Bellona manet te pronuba! Nec face tantum*
*Ciſſeïs prægnans ignes enixa jugales:*
*Quin idem Veneri partus ſuus, & Paris alter,*
*Funeſtæque iterum recidiva in Pergama tædæ.*
*Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.*
*Luctificam Alecto dirarum ab ſede ſororum*
*Infernique ciet tenebris: cui triſtia bella,*
*Iræque inſidiæque, & crimina noxia cordi.*
*Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores*
*Tartareæ monſtrum: tot ſeſe vertit in ora,*
*Tam ſævæ facies, tot pullulat ora colubris.*

*a* Les Dieux n'avoient pas le pouvoir d'empêcher l'exécution des arreſts du Deſtin. Ils pouvoient ſeulement la retarder. C'étoit un point de la Théologie payenne.

*b* On lit dans le texte, *Bellona manet te pronuba.* C'eſt-à-dire, *Bellone vous conduira au mari qu'on vous deſtine.* En effet on choiſiſſoit une femme qui n'eut point eu deux maris, pour conduire la nouvelle épouſe au logis de ſon époux. C'étoit la fonction de celles qu'on appelloit *Pronuba* J'ay craint que la traduction fût moins vive, ſi je rendois à la lettre le mot *pronuba.*

*c* Hécube fut fille de Ciſſée, Roy de Thrace. Elle crut, en ſonge, mettre au monde une torche allumée. Elle accoucha de Pa-

Du moins *a* je pourray tirer en longueur ce fatal hyménée, & retarder un ſi grand évenement. Je pourray conſumer par le fer les ſujets de l'un & de l'autre Roy. Que le gendre & que le beau-pere acherent leur alliance à ce prix ! que le carnage ſoit la dot de Lavinie, & que *b* Bellone en éclaire le mariage de ſon flambeau ! *c* Hécube ne ſera pas la ſeule qui aura mis au monde la torche qui devoit embraſer Troye. Venus & ſon Enée, ce nouveau Paris, auront le même ſort. Un nouveau braſier eſt encore deſtiné au *d* nouvel Ilion. Elle dit, puis furieuſe elle deſcendit *e* ſur terre. Là elle évoqua Alecton, & luy ordonna de ſortir des cachots ténébreux. Alecton eſt une Furie qui ne reſpire que la guerre, que la fureur, que les trahiſons, & que les crimes. Ce monſtre eſt également haï, & de Pluton ſon pere, & des Eumenides ſes ſœurs, tant il eſt fécond à inventer de noires malices, & tant il il eſt hideux par le grand nombre de ſerpens qui ſifflent *f* ſur ſa tête.

ris, qui cauſa l'embraſement de ſa patrie.

*d* Ce ſont les nouveaux murs qu'Enée commençoit à ériger ſur les bords du Tybre.

*e* J'aurois pû traduire, *elle deſcendit ſous terre.* J'ay voulu épargner à Junon un voyage aux Enfers, que le texte n'exige point. *Terras petivit*, dit Virgile ; c'eſt-à-dire, elle deſcendit en terre, de l'air où elle étoit portée, & alors elle évoqua la Furie.

*f* Ma traduction fera ſentir que j'ay changé le texte Latin. Au lieu d'*atra colubris*, j'ay rétabli *ora*

*Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:*
*Hunc mihi da proprium, virgo ſata nocte, laborem,*
*Hanc operam: ne noſter honos, infractave cedat*
*Fama loco; neu connubiis ambire Latinum*
*Æneadæ poſſint, Italoſve obſidere fines.*
*Tu potes unanimos armare in prælia fratres,*
*Atque odiis verſare domos: tu verbera tectis*
*Funereaſque inferre faces: tibi nomina mille,*
*Mille nocendi artes: fœcundum concute pectus,*
*Diſſice compoſitam pacem, ſere crimina belli:*
*Arma velit, poſcatque ſimul, rapiatque juventus.*
*Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis*
*Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni*
*Celſa petit, tacitumque obſedit limen Amatæ.*
*Quam ſuper adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,*
*Fœmineæ ardentem curæque, iræque coquebant,*

*colubris*. Le plus grand grand nombre des manuſcrits, & entr'autres celuy de Rome, porte *ora*.

*a* Tous les manuſcrits ont *unanimos*, au lieu d'*unanimes*. C'eſt ſur cepied là que j'ay fait le rétabliſſement du texte.

*b* Nous avons déja fait une note ſur le verbe *diſſicio*. Ce qui fait infiniment pour nous, c'eſt qu'icy tous les manuſcrits, dit Pierius, portent *diſſice*, & non pas *disjice*. Voicy les paroles de ce Critique: *Ex omnibus codicibus, quotquot legi, diſſice; s geminato, & unico i, ſcripium obſervavi.*

*c* Il y a dans le texte, *Gorgoneis venenis*. Les Gorgones étoient trois ſœurs,

Junon

Junon irrita encore ſes fureurs par ce diſcours. Fille de la Nuit, luy dit-elle, accordez-moy une grace, & rendez-moy un ſervice, qui vous convient. Il s'agit de ſoûtenir ma gloire, & de la ſauver du plus cruel affront. Faites que les Troyens n'arrivent pas, par leurs brigues, à obtenir des Latins Lavinie pour épouſe, & à s'établir dans leurs contrées. Lorſqu'il vous plaît, vous pouvez armer le frere contre le frere, & troubler la paix des familles les plus *a* unies. Sous le même toît vous allumez des diviſions, dont les ſuites ſont le combat, & l'incendie. Vous avez mille artifices & mille moyens pour nuire. Cherchez, inventez, ſecoüez-vous. *b* Rompez une alliance commencée. Répandez le trouble & le crime. Que la jeuneſſe ne mette point d'intervalle entre vouloir la guerre, la demander, & la faire. A ces mots Alecton, munie du noir poiſon *c* qu'elle avoit apporté des Enfers, *d* ſe tranſporte d'abord en Italie, entre au Palais de Latinus, & ſe tient en embuſcade à la porte de la Reine Amate. Alecton la trouve également inquiéte, & animée

dont Méduſe eſt la plus connuë. Leurs têtes étoient environnées de ſerpens, comme celle d'Alecton. Ces ſerpens étoient ce poiſon que la Furie avoit apporté des Enfers.

*a* Virgile épargne à ſes lecteurs une harangue de la Furie. Elle ne répond rien; mais elle va exécuter les ordres de Junon. C'eſt un art que de ſçavoir placer les harangues, & les omettre.

*Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem*
*Conjicit, inque ſinum, præcordia ad intima, ſubdit:*
*Quo furibonda domum monſtro permiſceat omnem.*
*Ille inter veſtes & levia pectora lapſus*
*Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,*
*Vipeream inſpirans animam: fit tortile collo*
*Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,*
*Innectitque comas, & membris lubricus errat.*
*Ac dum prima lues udo ſublapſa veneno*
*Pertentat ſenſus, atque oſſibus implicat ignem;*
*Necdum animus toto percepit pectore flammam:*
*Mollius, & ſolito matrum de more, locuta eſt;*
*Multa ſuper nata lacrymans, Phrygiiſque hymenæis.*
*Exulibuſne datur ducenda Lavinia Teucris,*
*O genitor? nec te miſeret, nataque tuique?*
*Nec matris miſeret: quam primo Aquilone relinquet*
*Perfidus, alta petens, abducta virgine prædo?*
*At non ſic Phrygius penetrat Lacedæmona paſtor;*

ſur l'arrivée des Troyens, & ſur la rupture du mariage de Turnus avec la Princeſſe. La Furie arrache donc un des ſerpens de ſa tête, & le fait paſſer par le ſein de la Reine, juſques dans ſon cœur. C'eſt afin que ce monſtre l'excite à jetter le trouble dans ſa famille. Le ſerpent s'inſinuë entre ſes habits, gliſſe dans ſon ſein, ſans ſe faire ſentir, agite la Reine d'une *a* fureur qu'elle ignore, & luy communique ſon venin. Tantôt il prend la figure du collier d'or qui luy environne le cou, tantôt celle d'un ruban de ſa coëffure. Puis il ſe coule en ſerpentant ſur tout ſon corps. Tandis que les premieres atteintes du poiſon ne firent que de légéres impreſſions ſur ſes ſens; tandis qu'il ne fit encore que porter l'incendie dans ſes os, ſans que la flâme en fût bien allumée, elle s'exprima aſſez doucement, & à la façon ordinaire des perſonnes ſenſées. Elle verſa bien des larmes ſur le mariage de ſa fille avec le Phrygien. Quoy donc, dit-elle au Roy, vous donez Lavinie à des vagabonds, & vous êtes ſon pere? Vous n'avez nul égard à vos interêts, aux miens, & à ceux de vôtre fille? Au premier bon vent, le perfide Corſaire la conduira en haute mer, & nous l'enlevera. Ne fut-ce pas ainſi que

*a* On lit dans le texte *fallitque furentem*. J'ay cru que ces paroles, aſſez difficiles à entendre, vouloient dire, que le ſerpent la trompe en la rempliſſant de fureur, ſans qu'elle s'en apperçoive.

*Ledæamque Helenam Trojanas traxit ad ar-*
*ces ?*
*Quid tua ſancta fides, quid cura antiqua*
*tuorum,*
*Et conſanguineo toties data dextera Turno ?*
*Si gener externa petitur de gente Latinis,*
*Idque ſedet, Faunique premunt te juſſa pa-*
*rentis :*
*Omnem equidem ſceptris terram quæ libera*
*noſtris*
*Diſſidet, externam reor ; & ſic dicere Divos.*
*Et Turno, ſi prima domûs repetatur origo,*
*Inachus Acriſiuſque patres, mediæque Micenæ.*
*His ubi nequicquam dictis experta, Latinum*
*Contra ſtare videt ; penituſque in viſcera lap-*
*ſum*
*Serpentis furiale malum, totamque pererrat :*
*Tum verò infelix, ingentibus excita monſtris,*
*Immenſam ſine more furit lymphata per urbem.*

*a* L'hiſtoir nous apprend que Turnus fut parent d'Amata. C'eſt en ſon nom qu'elle dit, *conſanguineo data dextera Turno.*

*b* Inachus fut le premier Roy d'Argos. Clément d'Alexandrie le fait contemporain de Moyſe.

*c* Acriſius, l'un des deſcendans d'Inachus, fut le dernier Roy d'Argos, d'où il tranſporta le ſiége de ſon Empire, à Mycéne. Danaé ſa fille, précipitée dans la mer par ordre du Roy ſon pere, arriva en Italie dans un vaiſſeau, dit l'hiſtoire, ou dans une caiſſe de bois, dit la fable. Elle y épouſa Pilumnus. Turnus comptoit Pilumnus & Danaé au nombre de ſes ancêtres. Ainſi, du côté des femmes, il étoit étranger, & originaire de Mycéne.

*d* Il eſt à croire que

Paris, Phrygien comme Enée, vint à Lacédémone, ravit Hélene *, & la transporta dans Troye? Que sont devenuës ces paroles tant de fois données à Turnus, & sa main si souvent acceptée? Sont-ce-là les égards que vous eûtes toûjours pour vos proches, & en particulier *a* pour mon parent? Si cependant vous vous obstinez à ne donner la Princesse qu'à un étranger, & si les réponses de Faunus vôtre pere vous tiennent lieu de loy, je croy pour moy que tout pays, qui ne vous est pas soûmis, doit passer pour étranger, & qu'il faut interpréter ainsi les oracles. D'ailleurs, si l'on remonte jusquà la premiere origine de Turnus, & de sa Maison, *b* Inachus & *c* Acrisius furent ses ancêtres. Il est donc originaire de Mycéne. Après les premiers efforts que fit Amate pour toucher Latinus, lorsquelle le vit inflexible, lorsque le funeste poison luy eût gagné jusqu'au cœur, & qu'il eût passé de veine en veine, effrayée par les monstres *d* qu'elle se figura, elle courut en *e* insensée par la ville, sembla-

* Fille de Leda.

l'effet du poison de la Furie fut sur l'imagination de la Reine. Ele vit cent monstres qui l'effrayérent. C'est en ce sens que j'ay entendu ces mots, *ingentibus excita monstris*.

*e* Le mot, *lymphata*, dont se sert Virgile, excite bien des contestations parmi les Sçavans. Les uns veulent, qu'il marque une espece de fureur, dont on étoit surpris, lorsqu'on avoit vû les Nyphes dans l'eau, & que, *lymphata*, est icy au lieu de *nymphata*. D'autres prétendent, que

*Ceu quondam torto volitans ſub verbere turbo,*
*Quem pueri magno in gyro vacua atria circum*
*Intenti ludo exercent. Ille actus habena*
*Curvatis fertur ſpatiis : ſtupet inſcia turba,*
*Impubeſque manus, mirata volubile buxum.*
*Dant animos plagæ. Non curſu ſegnior illo*
*Per medias urbes agitur, populoſque feroces.*
*Quinetiam in ſylvas, ſimulato numine Bacchi,*
*Majus adorſa nefas, majoremque orſa furorem,*
*Evolat : & natam frondoſis montibus abdit,*
*Quo thalamum eripiat Teucris, tædaſque moretur :*
*Evoë Bacche fremens, ſolum te virgine dignum*
*Vociferans. Etenim molles tibi ſumere thyrſos,*

c'étoit aſſez pour devenir fou, que de boire du vin mêlé d'eau. De là le mot *lymphata* ; c'eſt à dire, auſſi folle qu'une femme qui auroit bû de l'eau dans ſon vin. D'autres encore prétendent que c'eſt icy une métaphore titée des perſonnes morduës d'un chien enragé, qui craignent l'eau, & que de là on appelloit *lymphati*.

*a* Je n'ay point exprimé le *turbo* du texte. Nous l'appellons un *ſabbot* en France. J'ay craint que le mot propre n'avilît la comparaiſon, qui d'ailleurs eſt fort juſte.

*b* Le ſens que j'ay donné à ces paroles, *ſimulato numine Bacchi*, me paroît plus raiſonnable, que que ſi j'avois traduit, *elle feint d'être agitée des fureurs de Bacchus*. Pour feindre de la ſorte, il faut être de ſens raſſis. Ma penſée eſt, que la fureur qui fut inſpirée à la Reine par la Furie, reſſembloit fort aux fureurs que Bacchus inſpire. *Similato* eſt icy pour *aſſimilato*.

ble à l'un de ces *a* inſtrumens qui ſervent de joüet aux enfans, & qu'un foüet de courroies agite en rond dans une place. Ils l'animent par les coups, & luy font faire cent contours dans l'aire, où ils l'exercent. La jeune troupe eſt charmée de voir un morceau de buis tournoyer, & ſe réveiller ſous la main qui le frape. Telles, & plus vives encore, furent les courſes d'Amate. Elle va de villes en villes, & communique ſa fureur aux peuples. Elle oſe quelque choſe de plus, & ſe porte à de plus grandes extrémitez. Elle *b* eſt auſſi furieuſe, que ſi elle étoit agitée de l'yvreſſe la plus inſenſée. Elle ſe tranſporte dans les forêts, elle cache ſa fille dans un bois ſur une montagne; elle *c* pouſſe des clameurs bachiques avec d'horribles frémiſſemens; elle crie que Bacchus eſt le ſeul époux digne de Lavinie, elle la luy conſacre, luy fait prendre le thyrſe à la main, la *d* fait entrer dans les danſes en

*c* Il n'a pas été poſſible de donner en traduiſant la ſignification préciſe du mot *Evoë* ou *Eve*. Tous conviennent que c'étoit un cri des Bacchantes. Des Peres de l'Egliſe ont cru qu'elles invoquoient, ſans le ſçavoir, Eve, & le ſerpent qui la trompa. Qu'ainſi c'eſt un mot Hébreu D'autres ont cru qu'*Evoë* eſt le même qu'*io vie*, c'eſt à dire en latin, *bene fili*. Ce ſont les paroles, diſent-ils, que Jupiter fit entendre à Bacchus, lorſqu'il vit ce fils revenir victorieux des Indes.

*d* Le texte porte, *te luſtrare choro*. C'eſt à dire, tourner autour de la ſtatuë de Bacchus en danſant.

*Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.*
*Fama volat: furiisque accensas pectore matres*
*Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.*
*Deseruêre domos: ventis dant colla comasque:*
*Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,*
*Pampineasque gerunt, incinctæ pellibus, hastas.*
*Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum*
*Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos;*
*Sanguineam torquens aciem, torvumque repente*
*Clamat: Io matres, audite ubi quæque, Latinæ!*
*Si qua piis animis manet infelicis Amatæ*
*Gratia, si juris materni cura remordet,*
*Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum.*

*a* C'étoit une chose ordinaire aux jeunes filles de consacrer leurs cheveux à quelque Dieu. Elles les conservoient avec soin, & ne les faisoient couper que peu de temps avant leurs nopces, pour les suspendre dans son Temple.

*b* La ponctuation est icy disputée. Les uns mettent le point avant *fama volat*, & regardent les infinitifs qui ont précédé, comme des infinitifs absolûs, & dépendans d'un mot sous-entendu. Les autres ne mettent le point qu'après *fama volat*. J'ay suivy le premier sentiment.

*c* Ces sortes de fureurs Bachiques, si contraires à nos mœurs, sur tout par rapport à des Reines, n'avoient rien de contraire à la vrayssemblance chez les Anciens. Les Tragédies Grecques en sont pleines. L'histoire même en fait mention. Si l'on en croit Tacite *, Messaline renouvelloit tous les ans ces sortes d'Orgies, avec les mêmes circonstances que décrit Virgile.

ſ'honneur du Dieu, & luy dédie la longue chevelure *a* de ſa fille. Tout cela, ou pour rompre ſon mariage avec Enée, ou pour le retarder. *b* Le bruit de ces Bacchanales ſe répand au loin, & toutes les femmes ſe ſentent portées à venir habiter les forêts. Elles quittent leurs maiſons, elles laiſſent floter leurs cheveux au gré du vent, elles font retentir l'air de hurlemens entrecoupez; & vêtuës de peaux, elles prennent à la main des javelines garnies de pampres *c*. La Reine au milieu d'elles, portant une torche * allumée, les yeux étincelans, *d* chante l'épithalame de Turnus avec ſa fille; puis lançant un regard farouche, elle s'écrie: Femmes du Latium, en quelque lieu que vous ſoyez, écoutez-moy! S'il vous reſte quelque conſidération pour une Reine infortunée; ſi vous êtes piquées de voir enlever aux meres le droit qu'elles ont ſur leurs filles, détachez les nœuds de vos coëffures, & venez avec moy *e* vous rem-

* De pin.

*d* On voit icy les procédez d'une femme troublée. Elle a dédié ſa fille à Bacchus, cependant elle chante l'hymne de ſes nopces avec Turnus. On ſçait qu'on chantoit des vers pour célébrer les mariages, & cette ſorte de Poëſie s'appelloit *Epithalame*.

*e* J'ay traduit d'une maniére un peu générale ces mots, *capite Orgia mecum*. En voicy la ſignification préciſe. *Orgia*, à parler proprement, étoient de petites idoles, que les perſonnes initiées aux myſteres de Bacchus, conſervoient dans des armoires, & qu'elles portoient dans les forêts, lorſqu'elles vou-

*Talem inter ſylvas, inter deſerta ferarum ;*
*Reginam Alecto ſtimulis agit undique Bacchi.*
*Poſtquam viſa ſatis primos acuiſſe furores,*
*Conſiliumque, omnemque domum vertiſſe Latini ;*
*Protinus hinc fuſcis triſtis Dea tollitur alis*
*Audacis Rutuli ad muros : quam dicitur urbem*
*Acriſioneis Danaë fundaſſe colonis,*
*Præcipiti delata Noto. Locus Ardua quondam*
*Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen ;*
*Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis*
*Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.*
*Alecto torvam faciem & furialia membra*
*Exuit : in vultus ſeſe transformat aniles,*
*Et frontem obſcœnam rugis arat : induit albos*
*Cum vitta crines : tum ramum innectit olivæ,*
*Fit Calybe, Junonis anus, templique ſacerdos :*

loient célébrer de ces fêtes inſenſées. De là ces expreſſions[a], *capite Orgia* ; c'eſt à dire, prenez avec moy les ſtatües qu'on porte à ces fêtes.

*a* Turnus étoit fils d'un Roy des Rutules nommé Daunus. Les Rutules faiſoient partie de la Champagne d'Italie, le long de la côte.

*b* Acriſius ayant appris qu'un fils de ſa fille Danaé luy donneroit la mort, l'enferma dans une tour, au lieu de la marier. Jupiter y tomba en pluye d'or. Acriſius précipita Danaé dans la mer. Enfin elle arriva dans la Poüille, où elle mit au monde Perſée, fils de Jupiter. Mariée enſuite à Pilumnus, elle fonda une ville dans la Champagne d'Italie, qui fut

plir des fureurs de Bacchus. C'étoit ainſi qu'Alecton avoit réduite Amate à contrefaire la Bacchante, au milieu d'une forêt. Lorſque la Furie crut avoir aſſez excité de rage au cœur de la Reine, renverſé les deſſeins de Latinus, & mis le déſordre dans la Maiſon Royale, elle prend ſon vol * vers la ville qu'habitoit *a* Turnus. On dit que Danaé *b* pouſſée vers l'Italie, par un vent du midy, la bâtit autrefois, & la peupla de Grecs, ſujets d'Acriſius ſon pere. Les premiers habitans l'appellérent d'abord Ardua, enſuite elle prit le nom d'Ardea *c*, par je ne ſçay quelle avanture. Là Turnus, dans un ſuperbe Palais, avoit paſſé la moitié de la nuit, preſſé d'un doux ſommeil. Alecton quitte ſa figure naturelle, & ſon air de Furie. Elle prend la reſſemblance d'une vieille. Elle emprunte des rides & des cheveux blancs, qu'elle entortille de bandelettes, & qu'elle ceint d'une couronne d'olivier. On l'auroit priſe pour Calibé, vieille Prêtreſſe de Junon. Sous ce déguiſe-

* Avec ſes aîles noires.

d'abord nommée *Ardua*, parce qu'elle étoit ſituée ſur une hauteur.

*c Ardea* ſignifie *un héron*. Ovide au L. 14. des Métamorphoſes, dit qu'*Ardua* fut miſe en cendres par Enée après la mort de Turnus, & que de ſa cendre il ſortit *un héron*. C'eſt-là ce qui la fit appeller *Ardea*, quand elle fut rebâtie. Voilà l'explication de ces mots, *ſed fortuna fuit*, que j'ay traduits ainſi, *par je ne ſçay quelle avanture*.

ment, elle ſe préſente à Turnus, & luy tient ce diſcours. Jeune Héros, ſouffrirez vous qu'on rende vos pourſuites inutiles, & que le ſceptre de Latinus paſſe en des mains Troyennes ? Le Roy vous refuſe, avec ſa fille, une dot que vous avez méritée au prix de vôtre ſang. Il prend un étranger pour gendre, & va le faire ſon héritier. Allez maintenant, expoſez-vous aux périls pour un ingrat; ſes mépris en ſeront la récompenſe. Volez aux combats, *a* répandez le ſang des Etruſques, dans l'eſpérance de gouverner en paix un Royaume * dont on vous fruſtre ! C'eſt Junon elle-même qui m'ordonne de vous porter ces paroles, au milieu de la nuit, & pendant vôtre ſommeil. Allez donc, faites prendre les armes à vos jeunes guerriers; & vous-même ſongez à ſortir de vos murailles. Portez l'incendie dans la flote des Phrygiens *, faites-les périr, eux, & leurs vaiſſeaux. Tel eſt l'ordre des Dieux. Si Latinus luy-même refuſe de vous agréer pour gendre, s'il s'obſtine à vous manquer de parole, qu'il éprouve la colere de Turnus, & qu'il ſente quel ennemi il s'eſt attiré ! A ces mots, le jeune Prince ne fit que rire des avis de la Prêtreſſe, & luy répondit de la ſorte. Ne

* Des Latins.

* Arrivez dans le Tybre, ce beau fleuve.

*a* Tout cecy ſe dit par ironie, & à contre-ſens. Turnus avoit ſoûtenu le Royaume des Latins, attaqué par les Etruſques, ou les Toſcans, avant l'arrivée d'Enée.

*Ore refert. Classes invectas Tybridis alveo,*
*Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.*
*Ne tantos mihi finge metus: nec regia Juno*
*Immemor est nostri.*
*Sed te victa situ verique effœta senectus,*
*O mater, curis nequicquam exercet; & arma*
*Regum inter, falsa vatem formidine ludit.*
*Cura tibi, Divûm effigies & templa tueri.*
*Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.*
*Talibus Alecto dictis exarsit in iras.*
*At juveni oranti subitus tremor occupat artus,*
*Diriguere oculi: tot Erinnys sibilat hydris,*
*Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens*
*Lumina, cunctantem & quærentem dicere plura*
*Reppulit, & geminos erexit crinibus angues,*
*Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore.*
*En ego victa situ, quam veri effœta senectus,*
*Arma inter regum, falsa formidine ludit.*
*Respice ad hæc. Adsum dirarum ab sede sororum:*
*Bella manu, letumque gero.*
*Sic effata facem juveni conjecit, & atro*

a Toutes les Editions portent *bella viri pácemque gerant*. Il faut que quelque Critique ait trouvé plus d'énergie à *gerant*, qu'à *gerent*. Cependant tous les manuscrits, sans exception, portent *gerent*. C'est sur ce pied-là que j'ay corrigé le texte.

ius. imaginez pas que je ſois encore à ſça-
oir l'arrivée de la flote Troyenne dans le
ybre. Ne prétendez pas auſſi m'intimider
r de vaines frayeurs. Junon me protege,
c'eſt aſſez. A vôtre âge on n'a pas toû-
urs les vûës fort ſaines. Souvent de fauſſes
larmes vous font entrer, vous autres De-
nereſſes, dans les interêts des Princes, pour
ur remplir le cœur de craintes frivoles.
yez ſoin, ma bonne amie, du culte de vos
ieux, & de leurs temples. Laiſſez-nous le
in de faire la paix *a* ou la guerre; c'eſt nô-
e affaire. Ces paroles animérent le cour-
oux d'Alecton. En effet, Turnus parloit en-
ore, lorſqu'il ſentit un tremblement par tout
corps. Ses yeux furent ſans mouvement,
nt ils apperçurent de ſerpens ſe dreſſer ſur la
te d'Alecton. Il eut de la frayeur, lorſqu'il
vit tout à coup changée en Furie. Recon-
oiſſez, luy dit-elle alors, cette vieille, ca-
ible ſeulement de vous donner de *b* fauſſes
larmes, & de remplir le cœur des Rois de
ivoles ſoupçons. Regardez moy, je ſuis
plus formidable des filles de l'Enfer. C'eſt
oy qui porte en tous lieux la guerre & le
rnage. A l'inſtant elle lance ſur le jeune

*b* Ces expreſſions *veri-
te effœta ſenectus*, ſont
ne métaphore, tranſpor-
e du corps des vieilles
mmes, à leur eſprit. El-
les ne peuvent non plus
concevoir la verité, que
produire des enfans. C'eſt-
là le ſens du mot *effœtus*,

*Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.*
*Olli somnum ingens rupit pavor: ossaque & artus*
*Perfudit toto proruptus corpore sudor.*
*Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit.*
*Sævit amor ferri, & scelerata insania belli,*
*Ira super. Magno veluti cum flamma sonore*
*Virgea suggeritur costis undantis aheni,*
*Exultantque æstu latices: furit intus aqua vis,*
*Fumidus atque altè spumis exuberat amnis:*
*Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.*
*Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum*
*Indicit primis juvenum: & jubet arma parari,*
*Tutari Italiam, detrudere finibus hostem:*
*Se satis ambobus Teucrisque venire, Latinisque.*
*Hæc ubi dicta dedit, Divosque in vota vocavit:*
*Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.*

*Hunc decus egregium formæ movet, atque juventæ;*

[a] Ces mots *polluta pace*, peuvent se rapporter à Latinus, & à Turnus. Latinus sembloit avoir rompu la paix avec Turnus, en luy refusant sa fille contre ses promesses. On peut dire aussi que Turnus la rompt, par les hostilitez qu'il ordonne de commencer.

Prince

Prince un brandon de ſes feux, & luy plonge ſon flambeau * dans le ſein. Turnus s'éveille tranſi de peur, & la ſueur luy coule en ruiſſeaux de tout le corps. Dans ſa fureur, il court aux armes, il en cherche au chevet de ſon lit, & dans tout ſon Palais. Il eſt animé par l'amour des combats, par la folle ardeur de ſe ſignaler dans la guerre, & ſur tout par ſon propre courroux. C'eſt ainſi que l'eau d'une chaudiére, lorſqu'on l'a miſe ſur un feu de menu bois, que la flâme fait petiller, friſſonne d'abord, puis elle s'agite, & s'échauffe. Enſuite écumante elle s'enfle dans le vaiſſeau qui la contient, & répand de la fumée. Enfin elle déborde, s'écoule, & remplit l'air de ſa vapeur. Turnus donc, après *a* avoir rompu la paix, ordonne à ſes principaux Chefs de *b* s'avancer ſur les terres de Latinus, d'y faire des hoſtilitez, & de chaſſer les Troyens, pour ſauver l'Italie. Il promet aux ſiens, qu'il ſuffira ſeul contre les Latins, & les Troyens unis. Ses paroles, & les ſacrifices qu'il fit aux Dieux, touchérent les Rutules, qui s'excitérent mutuellement à la guerre. Ils y ſont animez par la bonne

* Luiſant d'une lumiere ſombre.

*b* Ces expreſſions *iter indicit*, peuvent bien avoir un ſens plus déterminé, que celuy de la traduction. Elles peuvent ſignifier que Turnus fit une députation pour aller dénoncer la guerre à Latinus. J'ay cru le ſens que je leur ay donné plus conforme au caractere de Turnus.

*Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.*

*Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,*
*Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,*
*Arte nova speculata locum, quo litore pulcher*
*Insidiis, cursuque, feras agitabat Iülus.*
*Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo*
*Objicit, & noto nares contingit odore,*
*Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum*
*Causa fuit: belloque animos accendit agrestes.*
*Cervus erat forma præstanti, & cornibus ingens,*
*Tyrrheidæ pueri, quem matris ab ubere raptum*
*Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent*
*Armenta, & latè custodia credita campi.*
*Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ*
*Mollibus intexens ornabat cornua sertis:*
*Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.*

mine, par la jeuneſſe, par les exploits, & par la nobleſſe de leur Prince, deſcendu de tant de Rois. Tandis qu'il s'occupe à inſpirer une ardeur martiale à ſes ſujets, Alecton vole, à tire d'aîles, au quartier des Troyens. Pour leur faire un nouveautour, elle remarque l'endroit où Iüle, chaſſant ſur la côte, ſuivoit à la courſe les bêtes de la forêt, pour les faire tomber dans des piéges. La Furie inſpire aux chiens une ſoudaine rage, & les met ſur les voyes d'un cerf *, qui fut l'occaſion de la guerre, & qui fit prendre les armes aux payſans. C'étoit un cerf des plus grands, & de la plus belle tête. Les enfans de Tyrrhée, & Tyrrhée luy-même, à qui le Roy avoit donné l'intendance *a* ſur ſes troupeaux, & le ſoin de tous ſes biens de campagne, l'avoient enlevé, encore faon, de deſſous la biche, & l'avoient apprivoiſé. Sylvie ſur tout, ſœur de Tyrrhée, avoit ſçû le rendre obéiſſant à ſa voix, & ſe faiſoit un plaiſir de luy orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit. Elle le panſoit de ſes mains, & le baignoit dans l'eau d'une claire fontaine. Le

* Pour le pourſuivre comme ungibier connu.

*a* C'étoit une charge ordinaire, ſous les anciens Rois, que celle de Prince des Bergers. Denys d'Halicarnaſſe parle de ce Tyrrhée, & luy donne, en hiſtorien, le même employ que Virgile. Ce fut luy qui, après la mort d'Enée, donna à Lavinie une retraite contre l'ambition d'Aſcagne. Ce fut chez luy que Sylvius, fils poſthume d'Enée, vint au monde.

*Ille manum patiens, mensæque assuetus heriliæ*
*Errabat sylvis, rursusque ad limina nota*
*Ipse domum, sera quamvis se nocte, ferebat.*
*Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli*
*Commovêre canes: fluvio cum fortè secundo*
*Deflueret, ripaque æstus viridante levaret.*
*Ipse etiam eximiæ laudis succensus amore*
*Ascanius curvo direxit spicula cornu:*
*Nec dextra erranti Deus abfuit, actaque multo*
*Perque uterum sonitu, perque ilia, venit arundo.*
*Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,*
*Successitque gemens stabulis, questuque cruentus,*
*Atque imploranti similis, tectum omne replevit.*
*Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,*
*Auxilium vocat, & duros conclamat agrestes.*
*Olli (pestis enim tacitis latet aspera sylvis)*
*Improvisi adsunt: hic torre armatus obusto,*
*Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum est*
*Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,*
*Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis*
*Scindebat, rapta spirans immane securi.*

*a* Dans le texte on lit *nec dextra erranti Deus abfuit.* Ce mot, *Deus*, est des deux genres, disent les Grammairiens, comme le Θεος des Grecs. Ainsi c'est à la Furie qu'il se rapporte. Elle dirigea le coup, de peur qu'il ne manquât.

*b* Virgile fait attention à tout. Il fait blesser le cerf au ventre, c'est-à-dire dans

erf ſe laiſſoit careſſer par ſa maîtreſſe, ve-
ioit manger à ſa table, alloit courir les fo-
êts, & ſur le ſoir retournoit au logis. Telle
ut la bête que les chiens d'Iüle relancérent.
'andis que nageant dans le Tybre, le cerf
uivoit le fil de l'eau, & que pour être à l'om-
re, il côtoyoit le rivage, Iüle animé par la
loire, bande ſon arc, & lance un trait. La
urie *a* dirigea le coup, & la fléche vint, avec
ruit, percer le cerf à travers *b* le corps. L'a-
imal qui ſe ſentit bleſſé, chercha un azyle
u logis de ſes maîtres, & entra dans une éta-
le, baigné de ſon ſang. Il brame en ſe plai-
nant, & comme s'il imploroit du ſecours,
l remplit toute la métairie de ſes cris. Sylvie
ut la premiere à les entendre: puis ſe frap-
ant la poitrine, elle crie à l'aide, & rap-
elle les payſans. Ceux-cy ſe raſſemblent à
'inſtant (car la Furie cachée dans le bois
ne s'épargnoit pas.) Les uns s'arment de ti-
ons, les autres de gros bâtons noüeux. La
colere leur fait adopter pour armes, *c* tout ce
qui leur tombe ſous la main. Pour Tyrrhée,
qui par hazard fendoit alors du bois*, armé
de ſa coignée, il rappelle tout ſon monde

* Un chêne en quatre avec des coins.

un endroit, & d'une playe, dont on ne meurt pas tout à coup. Il eut le temps de revenir à la métairie, & d'exciter, par ſa mort, ſes maîtres à la vengeance.

*c* Tous les manuſcrits portent icy *quod cuique repertum eſt*. C'eſt ainſi que j'ay corrigé les éditions.

*At sæva è speculis tempus Dea nacta nocendi,*
*Ardua tecta petit stabuli, & de culmine summo*
*Pastorale canit signum, cornuque recurvo*
*Tartaream intendit vocem: quâ protinus omne*
*Contremuit nemus, & sylvæ intonuêre profundæ.*
*Audiit & Triviæ longè lacus, audiit amnis*
*Sulfurea Nar albus aqua, fonteſque Velini:*
*At trepidæ matres pressêre ad pectora natos.*
*Tum verò ad vocem celeres, quà buccina signum*
*Dira dedit, raptis concurrunt undique telis*
*Indomiti agricolæ. Necnon & Troïa pubes*
*Ascanio auxilium castris effundit apertis.*
*Direxêre acies: non jam certamine agresti,*
*Stipitibus duris agitur; sudibusve præustis;*
*Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè*
*Horresçit strictis seges ensibus, æraque fulgent*
*Sole lacessita, & lucem sub nubila jactant.*
*Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento,*

*a* Ce signal étoit, à peu près, ce qu'on appelle le *toxin* parmy nous. On s'en sert dans une allarme soudaine, pour assembler les gens dispersez à la campagne.

*b* Proche d'Aricie étoit un lac, qu'on appelloit le miroir de Diane. Aujourd'huy on l'a desséché, & ce n'est plus qu'une plaine fertile. Aricie est dans la Champagne de Rome,

autour de luy. De ſon côté Alecton, qui trouve l'occaſion favorable d'irriter le mal, ſe perche ſur le toit de la métairie, & de ſa trompe infernale, donne *a* cette ſorte de ſignal, dont on ſe ſert à la campagne, pour attrouper les bergers. Les bois voiſins retentirent du bruit, & il pénétra dans la profondeur des forêts. On l'entendit juſqu'au lac *b* d'Aricie, juſques ſur les bords de *c* la Nera *, juſqu'aux ſources du *d* Velino. Les meres, qui en furent effrayées, preſſérent leurs nourriſſons contre leur ſein. A ce ſignal, que la Furie anima de ſa voix, tous les habitans de la campagne s'attroupent ſous les armes, & d'une autre part les Troyens ſortent de leur camp, pour prêter main forte à Aſcagne. On ſe met en ordre de bataille. Ce n'eſt plus un combat à coups de pieux, ou de perches brûlées par un bout, à la façon des payſans; c'eſt le fer qu'on employe. Les bataillons paroiſſent hériſſez d'épées nuës, & l'airain des boucliers, frappé par les rayons du Soleil, en renvoye la lumiere, & en remplit l'air. C'eſt ainſi qu'une tempête ne commence d'abord que par une legere écume,

* Dont les eaux ſont blanches & ſouffrées.

aſſez proche d'Albano.

*c* Le *Nar* d'autrefois, eſt *la Nera* d'aujourd'huy. C'eſt une riviere qui prend ſa ſource dans l'Appennin, & qui ſe décharge dans le Tybre, aſſez proche de Narni.

*d* Le Velino a ſes ſources dans l'*Abbruzzo*, & vient ſe décharger dans *la Nera*.

*Paulatim seſe tollit mare, & altius undas*
*Erigit, inde imo conſurgit ad æthera fundo.*
*Hic juvenis primam ante aciem ſtridente ſagitta,*
*Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus Almon,*
*Sternitur: hæſit enim ſub gutture vulnus, & udæ*
*Vocis iter, tenuemque incluſit ſanguine vitam.*
*Corpora multa virûm circa, ſeniorque Galeſus,*
*Dum paci medium ſe offert, juſtiſſimus unus*
*Qui fuit, Auſoniiſque olim ditiſſimus arvis.*
*Quinque greges îlli balantum, quina redibant*
*Armenta, & terram centum vertebat aratris.*
*Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur:*
*Promiſſi Dea facta potens, ubi ſanguine bellum*
*Imbuit, & primæ commiſit funera pugnæ;*
*Deſerit Heſperiam, & cœli convexa per auras,*
*Junonem victrix affatur voce ſuperba:*
*En perfecta tibi bello diſcordia triſti:*

que

que le vent excite ſur les flots. Peu à peu les vagues groſſiſſent, & enfin la mer agitée juſqu'au fond, s'élance juſqu'aux nuës. Almon, le jeune Almon, fils aîné de Tyrrhée, dès qu'il parut à la tête d'une troupe, périt d'un coup de fléche. Il le reçut à la gorge, & le ſang qui coula de la playe, luy boucha les conduits & de la voix, & de la reſpiration. A ſes côtez tombérent bien des gens, mais entre autres le vieux Galéſus, qui dans le pays n'eut point d'égal en probité. Il fut percé lorſqu'il s'avançoit au milieu des deux partis, pour leur porter des paroles de paix. C'étoit le plus riche habitant de ces contrées. Il renfermoit dans ſes étables cinq troupeaux de bêtes à laine, & cinq autres de gros bétail. Enfin cent charuës étoient occupées à cultiver ſa terre. Tandis qu'un *a* combat furieux ſe livre ainſi dans les campagnes du Latium, la Furie qui ſe crut quitte de ſa promeſſe, quand elle eut conſacré les prémices de la guerre par du ſang, & par des funérailles, abandonna l'Italie, traverſa les airs, & glorieuſe d'avoir réuſſi, vint à Junon, & luy adreſſa ces paroles. J'ay cimenté la diſcorde par le ſang que j'ay fait répandre. Après le

*a* On lit dans le texte *æquo dum Marte.* Ce n'eſt pas à dire que la perte fût égale des deux parts. Il ne mourut dans le combat que des Latins. Ces paroles ſignifient qu'on ſe battit de bon jeu, & fort ſérieuſement.

*Dic in amicitiam coëant, & fœdera jungant.*
*Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.*
*Hoc etiam his addam, tua mihi si certa voluntas:*
*Finitimas in bella feram rumoribus urbes,*
*Accendamque animos insani Martis amore,*
*Undique ut auxilio veniant: spargam arma per agros.*
*Tum contra Juno: Terrorum & fraudis abunde est:*
*Stant belli causæ: pugnatur cominus armis.*
*Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.*
*Talia conjugia & tales celebrent hymenæos*
*Egregium Veneris genus & Rex ipse Latinus!*
*Te super æthereas errare licentiùs auras*
*Haud pater ille velit summi regnator Olympi.*
*Cede locis: ego, si qua super fortuna laborum est,*
*Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.*
*Illa autem attollit stridentes anguibus alas,*
*Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.*

*a* J'ay interpreté ces paroles, *tua si mihi certa voluntas*, au sens de Servius. C'est-à-dire, pourvû que vous me déclariez vos volontez de maniére, que j'en sois autorisée.

*b* On lit dans le texte

maſſacre des Latins, que j'ay fait faire aux Troyens, pourriez-vous vous-même réconcilier ces eſprits diviſez, & renoüer une alliance violée? *a* Appuyez-moy de vôtre autorité, & j'ajoûteray quelque choſe de plus à ces heureux commencemens. J'ameuteray les nations voiſines, par les bruits que je répandray, je leur inſpireray l'amour de la guerre, & les engageray à prêter du ſecours aux Latins. Par-là je mettray toute l'Italie en feu. Il ſuffit, dit Junon, d'y avoir répandu la terreur par des artifices. Les ſemences de la guerre ſont jettées, & c'eſt aſſez. Un combat en raſe campagne a enſanglanté les armes, qu'un hazard a fait prendre aux Latins. Qu'après cela ce fils, ce favori de Venus, aſpire encore *b* à devenir le gendre de Latinus! Pour toy, je ne puis croire que Jupiter, *c* ce maître du ciel, te ſouffrît plus long-temps ſemer la diviſion ſur la terre. Diſparois de ces lieux, & s'il manque encore quelque choſe à la perfection de ton ouvrage, je me charge de l'exécuter. Ainſi parla Junon, & la Furie fait ſiffler ſes ſerpens, s'éleve dans l'air, & elle va chercher un endroit, par où elle puiſſe ſe replonger dans le

des éditions *talia connubia*. J'ay rétabli *conjugia*, ſur l'autorité de tous les manuſcrits ſans exception.

*c* En la place de ces mots, *haud pater ipſe*, qu'on lit dans les éditions, j'ay corrigé *haud pater ille*. Outre qu'aucun manuſcrit ne porte *ipſe*, le pronom *ille* a plus d'énergie.

*Est locus, Italiæ medio, sub montibus altis,*
*Nobilis, & fama multis memoratus in oris,*
*Amsancti valles: densis hunc frondibus atrum*
*Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus*
*Dat sonitum saxis, & torto vortice torrens.*
*Hic specus horrendum, & sævi spiracula Ditis*
*Monstrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago*
*Pestiferas aperit fauces: queis condita Erinnys,*
*Invisum numen, terras cœlumque levabat.*
*Nec minus interea extremam Saturnia bello*
*Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem*
*Pastorum ex acie numerus: cæsosque reportant,*
*Almonem puerum, fœdatique ora Galesi:*
*Implorantque Deos, obtestanturque Latinum.*
*Turnus adest, medioque in crimine, cædis & ignis,*

*a* Cet endroit que nous désigne icy Virgile au centre de l'Italie, étoit situé entre la Poüille & la Champagne d'Italie. Là étoit ce défilé si fameux par la défaite des Romains, lorsque les Samnites les surprirent, & les firent passer sous le joug. On l'appelloit les fourches Caudines, *furcæ Caudinæ*, parce qu'elles étoient proche de la ville de Caudium. C'est en partie pour cela, que Virgile fait descendre par un endroit si odieux Alecton aux enfers.

*b* Pline, Cicéron & Servius ont parlé d'Amsancte. C'est un vallon, disent-ils, serré entre des montagnes, & ceint de forêts, d'où la terre ensouffrée exhale une odeur si insupportable, qu'on en est suffoqué quand on y

Cocyte. *a* Au cœur de l'Italie eſt un lieu environné de hautes montagnes, & connu par toutes les nations. On l'appelle les Vallées *b* d'Amſancte. De deux côtez, elles ſont environnées de forêts, & au milieu un torrent qui ſe précipite des montagnes avec bruit, s'engouffre dans un abîme. Là ſe voit une affreuſe ouverture, qui paſſe pour un des ſoûpiraux de l'enfer, tant la vapeur qu'elle exhale eſt empeſtée. Ce fut de là qu'Alecton ſe replongea dans les enfers, & qu'elle délivra le ciel & la terre de ſon odieuſe préſence. Junon, de ſon côté, continuë à mettre la derniére main à la guerre, que la Furie a commencée. Toute la troupe des Bergers revient des champs, où le combat s'étoit donné, rentre dans la ville, & y rapporte le corps d'Almon, & celuy de Galeſe, dont le viſage étoit tout défiguré. Ils implorent la vengeance des Dieux, & celle de Latinus. Turnus *c*, qui s'y trouve, fait rage *d* au milieu des deux morts,

entre. C'eſt la ſeconde raiſon qu'a le Poëte de faire deſcendre, par cet endroit, la Furie aux Enfers.

*c* Il n'eſt pas étonnant que Turnus ſoit entré dans la ville de Laurence. Il n'avoit point encore dénoncé la guerre à Latinus, ainſi que nous l'avons fait remarquer en ſon lieu, contre le ſentiment commun des Interpretes.

*d* Il eſt plus probable que ces mots *medio in crimine*, doivent s'entendre comme je les ay traduits. Turnus faiſoit un crime aux Troyens de la mort d'Almon, & de Galéſus, & à la vûë de ces deux corps étendus & défigurez, il faiſoit tout appréhender aux Latins.

*Terrorem ingeminat : Teucroſque in regna vocari,*
*Stirpem admiſceri Phrygiam, ſe limine pelli.*
*Tum quorum attonitæ Baccho nemora avia matres*
*Inſultant thiaſis ( neque enim leve nomen Amatæ )*
*Undique collecti coëunt, Martemque fatigant.*
*Ilicet infandum cunctis, contra omina, bellum,*
*Contra fata Deûm, perverſo numine poſcunt.*
*Certatim regis circumſtant tecta Latini.*
*Ille, velut pelagi rupes immota, reſiſtit,*
*Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,*
*Quæ ſeſe, multis circumlatrantibus undis,*
*Mole tenet : ſcopuli nequicquam & ſpumea circum*
*Saxa fremunt, laterique illiſa refunditur alga.*
*Verum ubi nulla datur cæcum exuperare poteſtas*
*Conſilium, & ſævæ nutu Junonis eunt res :*
*Multa Deos, auraſque pater teſtatus inanes :*
*Frangimur heu ! fatis, inquit, ferimurque procellâ !*
*Ipſi has ſacrilego pendetis ſanguine pœnas,*

[a] C'étoit une impiété aux Latins, de réſiſter aux oracles de Faunus, & aux prodiges qui dénonçoient, qu'un étranger devoit épouſer Lavinie.

& fait appréhender à la ville le ſaccagement, ou l'incendie. Il ſe plaint que le Roy deſtine ſa couronne aux Troyens, qu'il les aſſocie à ſes états, & que pour luy, on le prive de l'alliance où il aſpire. D'une autre part, les jeunes gens, dont les meres s'étoient retirées dans les forêts, où elles célébroient des Orgies à la ſuite d'Amate, (car le nom de la Reine étoit fort reſpecté dans ſes états) ſe raſſemblent de tous côtez, & ne reſpirent que les combats. Pleins de la fureur que la Déeſſe leur inſpire, contre la réponſe des Dieux, & contre des préſages reſpectez, ils demandent une guerre injuſte, & aſſiégent le palais de Latinus. Le Roy s'oppoſe d'abord à leurs deſirs. Tel eſt un rocher, qui par ſon propre poids ſe ſoûtient contre le le bruit des flots, & contre les vagues aboyantes, qui viennent le frapper. Les écueils qui l'environnent ont beau frémir, & ſe couvrir d'écume : tous les efforts de la tempête ſe terminent à quelques herbes, que la mer pouſſe contre luy, & qu'elle rentraîne. Latinus enſuite, voyant qu'il n'étoit pas poſſible de réſiſter à leurs aveugles ſouhaits, (car tout alloit au gré de la cruelle Junon) après avoir pris en vain le Ciel & les Dieux à témoins; cédons, dit-il, cédons à la fortune, & laiſſons-nous conduire à la tempête. Ah malheureux, que vous payerez chérement un attentat ſacrilége, & qu'il vous

*O miseri! Te, Turne, nefas, te triste manebit*
*Supplicium : votisque Deos venerabere seris?*
*Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus.*
*Funere felici spolior. Nec plura locutus,*
*Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.*
*Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes*
*Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum*
*Roma colit, cum prima movent in prælia Martem,*
*Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,*
*Hyrcanisve, Arabisve parant; seu tendere ad Indos,*
*Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.*

*a* Latinus veut parler de la mort, qu'il regardoit, à son âge, comme prochaine.

*b* C'est assez l'ordinaire de Virgile, d'attribuer aux temps héroïques de son pays, des coûtumes, dont l'origine fut bien postérieure. C'est le droit de la Poësie. Ainsi, quoyque, selon Tite-Live, la cérémonie d'ouvrir les portes de Janus, n'ait été instituée que par Numa Pompilius, le Poëte la fait plus ancienne, & en fait un ornement de son poëme.

*c* Ce fut Crassus, qui fit la guerre contre les Gétes en l'année 725. de Rome, par les ordres d'Auguste, Consul alors pour la cinquiéme fois. Les Gétes sont un peuple de la Dacie, le long du Pont-Euxin, proche des Scythes.

*d* L'Hircanie étoit une Province Asiatique, qui faisoit partie de l'Empire. Elle appartient aujourd'hui à la Perse, sous le nom de *Mazandéran*. Les Romains leur firent long-

coûtera de ſang ! Infortuné Turnus, de quel ſupplice ton crime ne ſera-t-il pas ſuivi! Trop tard, hélas ! tu imploreras le ſecours des Dieux ! Pour moi, le tems du repos s'approche, & je ne ſuis pas loin du *a* port commun à tous les hommes. Seulement vous m'expoſez à périr ſans ſépulture. Il dit, & il ſe renferma dans ſon palais, en laiſſant aux Deſtins la conduite des affaires.

Une coûtume étoit établie parmi les anciens *b* Latins, qu'ils tranſmirent enſuite aux Albains. Rome dans ſa plus grande élévation la conſerve, comme un uſage ſacré. Elle s'en ſert toutes les fois qu'elle commence une guerre, ſoit contre les *c* Gétes, ſoit contre *d* les Hircaniens, ſoit contre *e* les Arabes, ſoit pour étendre ſes conquêtes juſqu'aux Indes, & dans les climats de *f* l'Aurore, ſoit pour reprendre ſur les Parthes les aigles qu'ils nous

tems la guerre, juſqu'à ce que Ventidius les ſubjugua.

*e* Il faut obſerver ici, 1°. Que les Romains déclinoient le nom des Arabes, tantôt à la Grecque *Arabs*, *Arabis*, & tantôt, ſelon la terminaiſon latine, *Arabus*, *Arabi*. 2°. Que l'expédition des Romains contre les peuples de l'Arabie heureuſe, ne fut commencée, ſous les ordres d'Auguſte, qu'en l'année 730. de Rome, cinq ans avant la mort de Virgile. C'eſt vray-ſemblablement en ce tems-là qu'il travailloit au ſeptiéme livre de ſon Enéïde.

*f* Nous avons parlé ailleurs des guerres d'Auguſte contre les Indiens, & du tems qu'il obligea les Parthes à lui rendre les é-

*Sunt geminæ belli portæ, ſic nomine dicunt,*
*Religione ſacræ, & ſævi formidine Martis.*
*Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri*
*Robora: nec cuſtos abſiſtit limine Janus.*
*Has, ubi certa ſedet patribus ſententia pugnæ;*
*Ipſe, Quirinali trabea cinctuque Gabino*
*Inſignis, reſerat ſtridentia limina Conſul;*
*Ipſe vocat pugnas: ſequitur tum cætera pubes,*
*Æreaque aſſenſu conſpirant cornua rauco.*
*Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus*
*More jubebatur, triſteſque recludere portas,*
*Abſtinuit tactu pater, averſuſque refugit*
*Fœda miniſteria, & cæcis ſe condidit umbris.*
*Tum Regina Deûm, cœlo delapſa, morantes*
*Impulit ipſa manu portas, & cardine verſo*

tendarts pris ſur les Romains. On voit ici le ſoin qu'a eu le Poëte de ſemer, dans tous ſes ouvrages, des loüanges indirectes de ſon Prince.

*a* C'eſt ainſi que j'ai traduit ces paroles, *ſævi formidine Martis*. J'aurois pû leur donner un autre ſens, peut-être plus conforme à l'hiſtoire en cette maniere. *Par la crainte qu'on avoit de multiplier trop les guerres*. En effet, Numa Pompilius, au rapport de Tite-Live, n'inventa ces portes du temple de Janus, ſi difficiles à ouvrir, que pour déshabituer les Romains, encore naiſſans de leur trop grande ardeur pour la guerre. On choiſira.

*b* Nous avons déja expliqué ce genre de vête-

ont enlevez. Il y a deux portes de la guerre ; c'eſt ainſi qu'on les appelle. La religion les a conſacrées, par le reſpect qu'on a pour *a* le Dieu Mars. Ces portes ſont fermées de cent verroux, & d'autant de barres de fer. Janus en eſt le gardien éternel. Lors donc que le Sénat a déterminé de prendre les armes, le Conſul lui-même, vêtu à l'ancienne maniere de Romulus, & le manteau retrouſſé *b* à la façon des Gabiens, en ouvre les deux portes, & y déclare la guerre. La jeuneſſe le ſuit de ſes cris, & les trompettes l'annoncent par leurs fanfares. Alors on vouloit forcer Latinus à ouvrir le temple de Janus, pour donner le ſignal de la guerre contre les Troyens. Le bon vieillard refuſa de ſe déshonorer par une ſi coupable cérémonie, & demeura caché. Il fallut que la Reine des Dieux deſcendît elle-même du Ciel, qu'elle rompît les barriéres qui fermoient les portes, qu'elle les pouſſât de ſa main puiſſante, & qu'elle les fit rouler

ment qu'on appelloit *Trabea*. Pour *le cinctus Gabinus*, c'étoit une robbe longue, comme la portoient les Romains, mais qu'on n'endoſſoit pas. On la faiſoit paſſer en forme d'écharpe ſur les épaules, & ſur la poitrine. Ce qui donna lieu à cette coûtume militaire, c'eſt, dit Tite-Live, que les habitans de Gabie, ville de la Champagne de Rome, ayant été ſurpris par l'ennemi, lorſqu'ils ſacrifioient, s'en ceignirent, pour n'en être pas incommodez dans le combat. C'étoit une maniere de porter la robbe à la guerre.

*Belli ferratos rupit Saturnia poſtes.*
*Ardet inexcita Auſonia atque immobilis ante.*
*Pars, pedes ire parat campis, pars, arduus altis*
*Pulverulentus equis furit: omnes arma requirunt.*
*Pars leves clypeos & ſpicula lucida tergent*
*Arvinâ pingui, ſubiguntque in cote ſecures:*
*Signaque ferre juvat, ſonituſque audire tubarum.*
*Quinque adeo magnæ poſitis incudibus urbes*
*Tela novant: Atina potens, Tiburque ſuperbum,*
*Ardea, Cruſtumerique, & turrigera Antemnæ,*
*Tegmina tuta cavant capitum: flectuntque ſalignas*
*Umbonum crates. Alii thoracas ahenos,*
*Aut leves ocreas lento ducunt argento.*
*Vomeris huc & falcis honos, huc omnis aratri*
*Ceſſit amor: recoquunt patrios fornacibus enſes.*
*Claſſica jamque ſonant: it bello teſſera ſignum.*
*Hic Galeam tectis trepidus rapit: ille frementes*
*Ad juga cogit equos, clypeumque, auroque trilicem*

« Il y eut deux villes en Italie du nom d'Atina; l'une dans le Latium, & l'autre dans la Lucanie. C'eſt de

ſur leurs pivots. A ce moment, toute l'Italie, juſques-là tranquille, ne reſpira plus que le fer. Les uns prennent parti dans l'infanterie, les autres paroiſſent à cheval dans la plaine. On n'a d'ardeur que pour les combats. Ceux-cy dérouillent leurs boucliers, & leurs dards *. Ceux-là aiguiſent leurs haches d'armes ſur la pierre. On brigue de porter les étendarts, & l'on aime à entendre le ſon de la trompette. *a* Atine, *b* Tivoli, Ardée, *c* Cruſtume, & *d* Antemne, cinq puiſſantes villes, font forger de nouvelles armes *. On y fabrique des caſques, des boucliers *, des cuiraſſes, & des cuiſſarts. On ſacrifie à ces inſtrumens de guerre, tout le fer deſtiné aux travaux du labourage. On remet à la forge les vieilles épées. On ſonne la marche, *e* & l'on va prendre l'ordre des Commandans. Celuy-cy s'arme en hâte d'un huaume, celuy-là fait atteler ſes chevaux à ſon char, ſe couvre de

* Avec de la graiſſe.

* Sur l'enclume.

* De ſaule plié.

la premiére, que parle icy Virgile.

*b* Tybur, aujourd'hui *Tivoli*, fut une ville du Latium, maintenant dans la Champagne de Rome, ſur les bords du *Teverone*, qu'on appelloit autrefois *Anio*.

*c* Cruſtume étoit une ville des Sabins, dans l'endroit où l'Aia ſe décharge dans le Tybre.

*d* Antemne étoit une autre ville des Sabins ſur le Tybre. Ses habitans s'appelloient Antemnates, & la ville *Antemna*, ſelon Pline & Strabon.

*e* *Teſſera* ſignifie l'ordre, ou les loix de la Marche, qui s'écrivoient ſur une petite planche. C'eſt en ce dernier ſens, que Tite-Live prend quelquefois le mot *Teſſera*,

*Loricam induitur, fidoque accingitur enſe.*
*Pandite nunc Helicona, Deæ, cantuſque movete!*
*Qui bello exciti reges; quæ quemque ſecutæ*
*Complerint campos acies; quibus Itala jam tum*
*Floruerit terra alma viris, quibus arſerit armis?*
*Et meminiſtis enim, Divæ, & memorare poteſtis!*
*Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.*
*Primus init bellum Tyrrhenis aſper ab oris*
*Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat.*
*Filius huic juxtà Lauſus: quo pulchrior alter*
*Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.*
*Lauſus equûm domitor, debellatorque ferarum,*
*Ducit Agyllina nequicquam ex urbe ſecutos*
*Mille viros: dignus patriis qui latior eſſet*

*a* L'Hélicon étoit une partie du Parnaſſe, & l'un de ſes trois ſommets. Virgile invoque les Muſes, avant que de faire un dénombrement des anciens Roys de l'Italie. Il les prie de luy ouvrir les archives du Parnaſſe, où elles conſervent les monumens des choſes, qui ſont échappées de la mémoire des hommes. Auſſi les appelle-t'on *les filles de Mémoire.*, & Mnémoſine fut leur mére.

*b* Mézence fut un Roy des Rutules, ſelon Varron. Il rapporte que Mézence ordonna à ſes ſujets de lui payer en tribut les prémices de leurs fruits, & de leurs animaux, qu'ils

ſon bouclier, & de ſa cuiraſſe & ſe ceint de ſon épée.

Déeſſes *a* de l'Helicon, facilitez-moi les entrées du Parnaſſe, & fourniſſez de la matiére à mes chants! Apprenez-moy le nom des Roys, qui prirent part à cette guerre; quels peuples les ſuivirent, & remplirent les campagnes de leurs bataillons! Quelles furent les nations belliqueuſes, qui dès-lors rendirent l'Italie floriſſante, & quels combats elles livrerent! Muſes, la mémoire n'en eſt pas perduë parmy vous, & ſeules, vous pouvez les raconter! A peine en reſte-t'il parmy nous un foible ſouvenir.

8 Le premier qui prit les armes, ce fut *b* Mézence, ce Roy impie * & cruel, d'une contrée de l'Etrurie. Son fils Lauſus marchoit à ſes côtez. Il avoit fourni des armes aux ſoldats de ſa ſuite. C'étoit un beau Prince, & qui, à l'exception de *c* Turnus, ſurpaſſoit tous les autres en bonne mine. Il étoit fort bon homme de cheval, & grand chaſſeur. *d* Agylle lui avoit fourni mille hommes, qui ne lui furent, hélas! que trop inutiles. Jeune guer-

* Connu par le mépris qu'il faiſoit des Dieux.

offroient auparavant aux Dieux. De là luy vint le nom de *Contemptor divûm* Virgile le fait avec raiſon un des Rois de l'Etrurie.

*c* Virgile donne à Turnus le nom de *Laurentin.* Cependant Ardea étoit ſa ville. C'eſt, dit l'hiſtoire, qu'il fut élevé à Laurence auprès d'Amate ſa parente, & qu'il eſperoit en devenir Roy.

*d* Agylle étoit une ville d'Etrurie, qu'on appelle aujourd'huy *Cervetré.*

*Imperiis, & cui pater haud Mezentius esset.*
*Post hos insignem palmâ per gramina currum*
*Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro*
*Pulcher Aventinus : clypeoque, insigne paternum,*
*Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram.*
*Collis Aventini silvâ quem Rhea sacerdos*
*Furtivo partu sub luminis edidit oras,*
*Mixta Deo mulier : postquam Laurentia victor*
*Geryone extincto Tirynthius attigit arva,*
*Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.*
*Pila manu, sævosque gerunt in bella dolones :*

*a* Mézence avoit été chassé par ses sujets, & passoit tristement ses jours dans l'exil.

*b* Hercule est appellé plus bas par Virgile *Tyrynthius Heros*, parce qu'il avoit été élevé à Tirynthie, assez proche d'Argos.

*c* J'ay interprété de la taille, ce que Virgile dit de la beauté d'Hercule, *Satus Hercule pulchro*, *pulcher Aventinus*. La fable n'a point représenté Hercule avec une grande régularité de traits, & un teint fort délicat. Elle luy donne une grande taille,

*d* On sçait qu'Hercule tua l'hydre du lac de Lerne. Virgile lui donne cent têtes, parce qu'il en renaissoit autant qu'on en coupoit.

*e* Le mont Aventin fut dans la suite enfermé dans l'enceinte de Rome.

*f* J'ay fait icy deux corrections à ce seul vers, que les éditions représentent ainsi. *Furtivum partu sub luminis edidit au-*

rier,

rier, vous étiez digne d'avoir un meilleur pere, & un Roy plus heureux *a* que Mézence! Aventinus suivit leur exemple, & fit voir dans la plaine son char, & ses chevaux, souvent victorieux à la course. Ce guerrier étoit fils d'Hercule, *b* & l'on retrouvoit dans luy les traits, & la *c* taille de son pere. Aussi portoit il sur son bouclier la devise d'Hercule; ce sont des *d* serpens toûjours renaissans à la tête de l'hydre. Une Prêtresse nommée Rhéa, qui faisoit sa demeure sur le *e* mont-Aventin, fut sa mere. Il dut le jour *f* à une galanterie qu'eut ce Dieu avec une simple mortelle; lorsque vainqueur de Géryon, il revint d'Espagne, & qu'arrivé dans les champs de Laurence, il *g* fit boire aux troupeaux qu'il avoit enlevé sur l'Ebre, l'eau des fleuves d'Italie. Les soldats d'Aventinus étoient armez du *h* trait,

*ras.* Au lieu de *furtivum*, j'ai rétabli *furtivo*, & au lieu d'*auras*, j'ai mis *oras*. C'est ainsi que le porte le plus grand nombre des manuscrits.

*g* Il y a dans le texte, à le prendre à la lettre, qu'Hercule lava dans le fleuve d'Etrurie; c'est à dire dans le Tybre, qui y a sa source, les troupeaux qu'il avoit emmenez d'Espagne. J'ay donné plus de grace à la traduction, en substituant le mot de *boire*, à celui de *laver*. Nous avons parlé ailleurs de Geryon, & de la mort que lui donna Hercule.

*h* Le mot qu'employe ici Virgile, est *Pilum*. C'étoit un dard dont se servoient les Romains dans les combats. Il étoit long de cinq pieds, & armé de fer.

*Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.*
*Ipſe pedes tegimen torquens immane leonis,*
*Terribili impexum ſeta, cum dentibus albis,*
*Indutus capiti. Sic regia tecta ſubibat*
*Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.*
*Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,*
*Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,*
*Catilluſque, acerque Coras, Argiva juventus;*
*Et primam ante aciem denſa inter tela feruntur.*
*Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto*
*Deſcendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalem*
*Linquentes curſu rapido: dat euntibus ingens*
*Sylva locum, & magno cedunt virgulta fragore.*
*Nec Præneſtinæ fundator defuit urbis;*

*a* Il auroit fallu employer une ennuyeuſe paraphraſe, pour marquer la ſignification préciſe du mot *dolones*. C'étoient des bâtons, où l'on enfermoit une bayonnette, qui ne paroiſſoit point. Comme cette arme étoit trompeuſe, on l'appelloit *dolo*, du mot *dolus*.

*b* Au lieu de *tegmen*, qu'on lit icy dans les éditions, j'ay rétabli *tegimen*, ſur l'autorité de tous les manuſcrits.

*c* Ce palais du Roy, où étoit le rendez-vous des Généraux aſſemblez contre Enée, étoit vray-ſemblablement celuy de Latinus; quoyque les Interprétes ayant prétendu que ce fut celuy de Turnus. Le bon Roy avoit tout abandonné, & Turnus étoit le

de la *a* bayonnette, & de broches rondes, & pointuës à la maniere des Sabins. Pour leur chef, il combattoit à pied, couvert, depuis la tête, d'une peau de *b* lion, avec ſon poil & ſes dents. Dans cet équipage effrayant, il entre au palais *c* du Roy, tout glorieux de paroître vêtu à la maniere d'Hercule.

D'une autre part, Catillus & Coras quittent la ville de Tibur. Tous deux ils étoient freres de Tiburte leur aîné, qui avoit donné ſon nom à leur famille *d* originaire d'Argos. Ils vont ſe placer à l'avant-garde de l'armée, ſemblables à deux *e* Centaures, qui deſcendans au galop des montagnes *f* d'Omolé ou d'Othris *, ſe font jour à travers les brouſſailles de la forêt, & en font plier les gaules avec bruit. Cæculus *g* fondateur de Preneſte, ſe

* couverte de neige.

maître à Laurence.

*d* Les trois freres Tyburtus ou Tiburnus, Catillus, & Coras, étoient fils, ou petits fils d'Amphiaraus, ſelon Pline & Solin. Ainſi ils étoient originaires d'Argos.

*e* Par la comparaiſon de Coras & de Catillus, avec deux Centaures, Virgile veut faire entendre qu'ils combattoient à cheval. On ſçait que les Centaures étoient à demi-hommes, & à demi-chevaux. L'épithéte de *nubigenæ*, que donne le Poëte aux Centaures, eſt tirée de la fable. Elle fait les Centaures enfans d'une nuée, & d'Ixion.

*f* Omolé & Othris ſont deux montagnes de Theſſalie. On dit que la patrie des Centaures fut la Theſſalie.

*g* On raconte que Cæculus avoit les yeux fort petits, & qu'il paroiſſoit preſque aveugle. C'eſt de-là que lui vint ſon nom. Il ſongea à ſe faire Roy,

*Vulcano genitum pecora inter agreſtia regem,*
*Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,*
*Cæculus. Hunc legio late comitatur agreſtis:*
*Quique altum Præneſte viri, quique arva Gabinæ*
*Junonis, gelidumque Anienem, & roſcida rivis*
*Hernica ſaxa colunt. Quos, dives Anagnia, paſcis!*
*Quos Amaſene pater! Non illis omnibus arma,*
*Nec clypei curruſve ſonant: par maxima glandes*
*Liventis plumbi ſpargit, pars ſpicula geſtat*
*Bina manu, fulvoſque lupi de pelle galeros*

& à fonder une Colonie. Ainſi, pour ſe donner du crédit, il ſe dit fils de Vulcain, & fit accroire que la lueur du feu de ſon pere, lui avoit gâté la vûë. Il bâtit la ville de Prénefte, aujourd'hui Paleſtrine, dans la Champagne de Rome. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne.

*a* Nous avons parlé ailleurs de Gabie, ville conſacrée à Junon, & du fleuve Anio, qu'on appelle aujourd'huy, *il Teverone.*

*b* Selon Strabon, les Herniques étoient une Colonie de Sabins, placée ſur les montagnes de Prénefte. Ce qui rend vrayſemblable ce ſentiment, c'eſt que *Herné*, dans l'ancien langage des Sabins, ſignifioit une montagne. Celle-cy étoit arroſée de ruiſſeaux. Delà les expreſſions *roſcida rivis*,

rend auſſi à l'armée. De tout tems, on a cru qu'il étoit fils de Vulcain, & que conçu à la campagne parmy des troupeaux, & retrouvé au milieu d'un feu, il ſçut ſe faire Roy. Cæculus étoit ſuivi d'une groſſe troupe de gens raſſemblez à Préneſte, *a* à Gabie, ſur les bords de l'Anio, dans les montagnes *b* d'Hernè, autour *c* d'Anagnie, & ſur les rives de *d* l'Amazéne. Tous ne ſont pas armez du bouclier, & ne combattent pas ſur des chars. La plûpart ne ſe *e* ſert que de la fronde, dont ils lancent un plomb meurtrier, & quelques uns portent deux dards à la main. Pour caſque, ils ont des bonnets jaunes, de peau de loup. Leur jambe droite *f* ſeulement, eſt cou-

*c* Anagnie fut la Capitale des Herniques, ſelon Tite-live & Pline. Peut-être que Virgile l'appelle *la riche*, parce qu'Antoine y fit frapper des médailles de Cléopatre, lorſqu'il l'eut épouſée, après avoir répudié Octavie; mais plus vray-ſemblablement à cauſe de ſa fertilité.

*d* L'Amazéne eſt une petite riviere de la Champagne de Rome. On l'appelle aujourd'huy l'*Evola*.

*e* A la vérité, le Poëte ne dit pas que ces peuples ſe ſerviſſent de la fronde, pour lancer des balles de plomb; mais tant d'auteurs Latins font mention de cet uſage, que c'eſt ainſi ſans doute qu'il faut entendre Virgile.

*f* La coûtume de combattre une jambe nuë, & l'autre couverte, étoit uſitée parmy les Grecs, & ſurtout en Etolie. Comme la Colonie, dont il s'agit, étoit venuë de Grece, Virgile luy fait retenir les uſages de ſon pays.

verte d'une *a* guêtre de cuir, & leur jambe gauche eſt toute nuë.

De ſon côté *b* Meſſape, ce fils de Neptune, ſi habile à dompter des chevaux, & dont la deſtinée étoit de ne périr jamais, ny par le fer, ny par le feu, raſſemble en hâte ſes peuples amollis par une longue paix, & reprend les armes. Il avoit pour ſujets les habitans de *c* Feſcennes, & de *d* Faliſque, ceux du mont *e* Soracte, des plaines de *f* Flavinie, du lac, & de la montagne de *g* Cimin, & des forêts de *h* Capène. Ils s'avançoient en bataillons égaux, & dans la marche ils chantoient les loüanges de leur Roy. C'eſt ainſi que des cygnes, lorſqu'ils viennent de repaître, font, en traverſant l'air, entendre leurs chants har-

les appelle *aquos Faliſcos* Ce mot *aquos* eſt peut-être une épithete, qui marque l'équité de ces peuples, dont les Romains empruntérent des loix. Peut-être auſſi ſignifie-t'il un autre peuple contigu aux Faliſques, qu'on appelloit auſſi *aquicola*, ou *aquicoli*, ſelon Ptolomée. Sur ce pied-là il faudra lire *Æquoſque, Faliſcoſque.*

*e* Le mont Soracte s'appelle aujourd'huy *le mont ſaint Sylveſtre*, dans la province du Patrimoine de ſaint Pierre.

*f* Il n'eſt fait mention de ces plaines de Flavinie que dans le ſeul Virgile. Il eſt à croire, qu'elles confinoient aux autres pays, dont il fait icy l'énumeration.

*g* Cimin eſt une montagne de l'Umbrie. On l'appelle aujourd'huy *la montagne de Viterbe.*

*h* Capène étoit une petite ville aſſez proche de Viterbe. Aujourd'huy ſon nom eſt *Canapina.*

*Dant per colla modos : ſonat amnis, & Aſia longe*
*Pulſa palus.*
*Nec quiſquam æratas acies ex agmine tanto*
*Miſceri putet ; aëriam ſed gurgite ab alto*
*Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.*

*Ecce, Sabinorum priſco de ſanguine, magnum*

*Agmen agens Clauſus, magnique ipſe agminis inſtar,*

*Claudia nunc à quo diffunditur & tribus, & gens,*

*Per Latium, poſtquam in partem data Roma Sabinis.*

*Una ingens Amiterna cohors, priſcique Quirites :*

*Ereti manus omnis, oliviferaque Mutuſca :*

a On ne peut douter qu'il y ait eû un Clauſus en Italie, qu'il fut originaire des Sabins, qu'il étoit un grand Seigneur du pays, & qu'il fut le chef de l'illuſtre famille Claudia. Il eſt certain d'une autre part, que Virgile, par le droit de la poëſie, avance icy les jours. Voyez les Notes critiques, article 10.

b Cette famille Claudia étoit extrémément étenduë. Tacite en rapporte un trait qui le marque. Depuis Atta Claudia, dit-il, elle dura toûjours, & jamais elle n'eut beſoin d'adoption, pour ſe donner des héritiers étrangers.

c On ſçait qu'après l'enmonieux.

monieux. Le fleuve Asia, & le lac qu'il forme, en retentirent au loing. Aussi personne n'eût pris ces troupes pour des soldats, qui vont à la guerre. On eût cru entendre une compagnie d'oiseaux de mer, lorsqu'ils quittent le milieu des eaux, pour venir se reposer sur le rivage. *a* Clausus arrive ensuite au camp. Il étoit de l'ancienne maison des Roys Sabins, & il conduisoit alors une nombreuse troupe; mais il valoit seul toute sa suite. C'est par luy que la famille Claudia *b* si étenduë, qu'on la prendroit pour une nation, s'est répanduë en divers lieux de l'Italie, *c* depuis qu'elle a partagé dans Rome les honneurs du trône avec les Roys. Clausus menoit avec luy les levées qu'il avoit faites à *d* Amiterne, au canton des anciens *e* Quirites, dans le *f* pays d'Erécie,

levement des Sabines par les Romains, Titus Tatius Roy des Sabins, vint habiter dans Rome, & qu'il y partagea la Royauté avec Romulus; en telle sorte que l'un y commandoit aux Sabins, & l'autre aux Romains.

*d* Amiterne fut une ville des Sabins, aujourd'huy entierement ruinée. L'Historien Salluste y prit naissance.

*e* Ces Quirites étoient les peuples de *Cures*, capitale des Sabins. C'est de *Cures*, que Titus Tatius & Numa Pompilius prirent leur origine. Lorsque dans la suite les Sabins furent entiérement confondus avec les Romains; il arriva qu'on donna aux Citoyens de Rome en general le nom de *Quirites*, qui n'appartenoit d'abord qu'aux Sabins.

*f* Erete autre ville des Sabins, s'appelle aujourd'huy *Monte rotondo*.

*Qui Nomentum urbem, qui roſea rura Velini;*
*Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,*
*Caſperiamque colunt, Foruloſque, & flumen Himellæ:*
*Qui Tyberim, Fabarimque bibunt: quos frigida miſit*
*Nurſia, & Hortinæ claſſes, populique Latini:*
*Quoſque ſecans infauſtum interluit Allia nomen.*
*Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,*
*Sævus ubi Orion hybernis conditur undis:*
*Vel quam Sole novo denſæ torrentur ariſtæ,*

*a* Mutuſque fut encore une ville des Sabins. Son nom d'aujourd'hny eſt *Monteleone*. Elle eſt ſituée proche du chemin du Sel. On croit que ce fut la fameuſe Trébie, où Annibal défit les Romains.

*b* Nomente n'eſt plus aujonrd'huy qu'un village, nommé *Lamentana*. Autrefois ce fut une aſſez bonne ville, capitale d'un petit pays des Sabins.

*c* Ces mots *Tétrique* & *Sévere*, paroiſſent à quelques-uns n'être que des épithétes données à des montagnes rudes & eſcarpées. Il paroît plus vrayſemblable, que ce furent les véritables noms de deux montagnes des Sabins, qui peut-être furent appellées ainſi à cauſe de leur ſtérilité.

*d* Caſpérie fut l'ancien nom d'une petite ville, qu'on nommeaujourd'huy *Aſpra*. *Forule*, aujourd'huy *Forolo* fait une autre bourgade, preſque à la ſource de l'*Aia*.

*e* Hymella eſt la riviere

à *a* Mutuſque, à *b* Nomente, ſur les bords du Velino, ſur le mont *c* Tétrique, & ſur le mont Sévere, à *d* Caſpérie, à Forule, ſur les rives de *e* l'Hymella, aux environs du Tybre & du *f* Fabaris, à *g* Nurſie, ville la plus ſeptentrionale de la contrée, parmy les communes de *h* Horta, dans le Latium; enfin dans tout le pays arroſé par l'Allia, *i* nom, hélas! trop funeſte aux Romains! Oüy, les flots qu'éleve la mer de Lybie, lorſque le ſigne d'Orion y domine en hyver; oüy, les épis que le Soleil meurit en

d'*Aia*, dont nous venons de parler. Elle eſt petite, & elle arroſe une partie des Sabins.

*f* Le Fabaris d'autrefois, eſt la *Farſa* d'aujourd'huy. Ovide de ſon tems l'appelloit *Farfarus*. Virgile employe icy le plus ancien nom de cette riviere des Sabins, parce qu'il parle des premiers tems de l'Italie.

*g* Nurſie ville des Sabins, ou de l'Umbrie, retient encore aujourd'huy le nom de *Norcia*. Virgile l'appelle *froide*, parce qu'elle eſt la plus ſeptentrionale du pays.

*h* Il ne s'agit point icy de *Horta*, ville du Duché de Milan; mais de *Hortanum*, qu'on nomme aujourd'huy *Orti*. C'eſt une ville de l'Umbrie. Il pourroit bien icy s'être gliſſé une faute dans le texte, & au lieu de *Hortina*, peut-être faudroit-il lire *Hortana*

*i* Selon les uns, l'Allia d'autrefois, eſt l'*Aia* d'aujourd'huy; ſelon d'autres, c'eſt *la Flora*. Cette petite riviere du pays des Sabins, n'a point d'autre recommandation; que d'être marquée par la défaite des deux cents hommes, tous de la famille Fabienne, par Brennus Général des Gaulois.

*Aut Hermi campo, aut Lycia flaventibus arvis.*
*Scuta ſonant, pulſuque pedum tremit excita tellus.*
*Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hoſtis,*
*Curru jungit Haleſus equos, Turnoque feroces*
*Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho*
*Maſſica qui raſtris : & quos de collibus altis*
*Aurunci miſere patres : Sidicinaque juxta*
*Æquora : quique Cales linquunt : amniſque vadoſi*
*Accola Vulturni : pariterque Saticulus aſper,*

*a* Nous avons déja parlé de l'Hermus, ce fleuve qui prend ſa ſource dans la grande Phrygie, & qui, ſelon les anciens, roule dans la mer de Smyrne, l'or que luy communique le Pactole, dont il reçoit les eaux. On appelle aujourd'huy ce fleuve *le Sarabat*.

*b* La Lycie eſt une province de l'Aſie mineure, & qui fait une partie de la Caramanie d'aujourd'huy. Son nouveau nom eſt, dit-on, *Mentéſéli*. Ce pays eſt fort fertile.

*c* Haleſus n'eſt point un nom de l'invention du Poëte. Ovide en parle auſſi comme du fondateur de la Colonie des Faliſques. Les uns diſent, qu'il fut un des fils naturels d'Agamemnon ; les autres, que ce fut ſeulement un de ſes compagnons devant Troye.

*d* Maſſic eſt une montagne fertile en vignes, dans la terre de Labour, au Royaume de Naples. Le mot *raſtris*, qui ne con-

été dans les campagnes qu'arroſe *a* l'Hermus, & dans celles *b* de la Lycie, ne ſont pas en plus grand nombre. Les boucliers de cette milice faiſoient un grand bruit, & la terre trembloit ſous ſes pas.

*c* Haleſus, d'une autre part, fait atteler ſon char, pour venir contre les Troyens. Fils d'Agamemnon il étoit leur ennemi par ſa naiſſance. Il traînoit au ſecours de Turnus mille peuples à ſa ſuite; & les vignerons de *d* Maſſic ſi renommé pour ſes bons vins, & la jeuneſſe des *e* Aurunces, qui cultivent de belles collines; & les *f* Sidicins qui labourent de fertiles plaines; & les habitans de *g* Cales, & ceux qui bordent le *h* Vulturne ce fleuve bourbeux, & les *i* Saticules, auſſi bien que

vient qu'au labourage, pourroit faire croire, qu'il s'agit icy des laboureurs du bas de la montagne, & non pas des vignerons de la montagne même. Mais nous avons vû dans les Géorgiques, qu'on labouroit auſſi les vignes avec la charuë.

*e* On a parlé ailleurs des Aurunces. Ils occupoient une partie de la terre de Labour.

*f* Ces plaines des Sidicins étoient de la dépendance d'une ville, qu'on nommoit autrefois *Teanum*, & aujourd'huy *Tiano*. Elle eſt auſſi dans la terre de Labour.

*g* Cales n'eſt aujourd'huy qu'un village des environs de Capouë, ſous le nom de *Calvi*.

*h* Le Vulturne, aujourd'huy, *Voltorno*, arroſe Capouë, & paſſe par la terre de Labour.

*i* Les Saticules furent une Colonie dans le pays des Samnites. Le Géographe Stéphanus en parle.

*Oſcorumque manus. Teretes ſunt aclides illis*
*Tela, ſed hæc lento mos eſt aptare flagello:*
*Lævas cetra tegit: falcati cominus enſes.*
*Nec tu carminibus noſtris indictus abibis,*
*Oebale! quem generaſſe Telon Sebethide Nympha*
*Fertur, Teleboûm Capreas cum regna teneret*
*Jam ſenior; patriis ſed non jam filius arvis*
*Contentus, late jam tum ditione premebat*
*Sarraſtes populos, & quæ rigat æquora Sarnus;*
*Quique Rufas, Batulumque tenent, atque arva Celennæ;*

*a* Les Oſques étoient un peuple du Latium, que l'on nomma auſſi *Opici*. Ce mot étoit une injure, & vouloit dire un homme groſſier & ignorant; parce que ces nations l'étoient autrefois.

*b* Le genre d'armes offenſives, que le Poëte déſigne par le mot, *aclides*, ne ſe trouve expliqué par aucun auteur ancien. J'ay mieux aimé avoir pour moy l'autorité du ſeul Servius, que de n'en avoir aucune. Cet Interprète repréſente cette ſorte d'arme de la même maniére, que nous l'avons décrite dans la traduction.

*c* Le mot *cetra* eſt propre des boucliers, que les Eſpagnols d'alors portoient à la guerre. Ils étoient grands; & l'on s'en ſervoit comme de bateaux, pour paſſer les rivieres. On les peignoit de diverſes couleurs, & on les faiſoit d'un cuir fort épais.

*d* Ces épées recourbées en forme de faulx, ſont vray-ſemblablement nos ſabres d'aujourd'huy. Il ſe peut faire auſſi, que c'étoit des eſpéces de ſerpes.

les *a* Oſques, nations groſſieres & féroces. Leurs armes ſont des *b* maſſuës armées de pointes, & attachées à des couroyes, qu'ils lancent contre l'ennemy, & qu'ils retirent. Ils portent au bras des boucliers de *c* cuir, & leurs ſabres ſont *d* recourbez comme des faulx.

Je ne vous paſſeray pas ſous ſilence, Oebale, fils d'une Nymphe du fleuve *e* Sébethe, & de Telon Roy de *f* Caprée * ! Oébale qui porta ſon ambition *g* plus loing, que le petit Royaume de ſon pere, déja depuis long-tems s'étoit rendu maître des *h* Saraſtes, de tout le pays que le Sarnus arroſe, de *i* Rufe, de *k* Batule, & de Célene; enfin de toutes

* Qui fut ſon pere dans ſa vieilleſſe.

*e* Le Sébethe eſt une petite riviere, qui paſſe aujourd'huy à travers la ville de Naples, & qui y ſert aux manufactures. Elle porte à preſent le nom de *Fornello*.

*f* Caprée fut une Iſle, renduë célébre, par le ſéjour qu'y fit Tybere. Elle eſt ſituée dans la mer Tyrrhénienne, & peu diſtante de la côte de Naples. Nous l'appellons l'Iſle *Capri*. Virgile, par le mot *Teleboûm*, a voulu dire, que Télon y avoit conduit une Colonie d'Etolie, ou d'Acananie, où la ville de Téléboa eſt placée.

*g* J'ay corrigé icy le texte ſur la foy des manuſcrits, & au lieu de *Patris ſed non &*, j'ay rétabli *ſed non jam*.

*h* Les Sarraſtes ſont vray-ſemblablement les peuples qui habitoient le long du *Sarnus*. Le *Sarnus*, qu'on nomme aujourd'huy, *il Sarno*, coule dans le royaume de Naples.

*i* Rufe, ou Rufre, étoit une petite ville du royaume de Naples.

*k* Batule & Célene, furent deux bourgades de la Champagne d'Italie.

*Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ :*
*Teutonico ritu soliti torquere cateias,*
*Tegmina queis capitum raptus de subere cortex,*
*Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.*
*Et te montosæ misêre in prælia Nursæ,*
*Ufens, insignem famâ & felicibus armis !*
*Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo*
*Venatu nemorum, duris Æquicola glebis :*
*Armati terram exercent, semperque recentes*
*Convectare juvat prædas, & vivere rapto.*
*Quin & Marrubia venit de gente sacerdos,*
*Fronde super galeam & felici comptus oliva,*
*Archippi regis missu, fortissimus Umbro :*
*Vipereo generi, & graviter spirantibus hydris*
*Spargere qui somnos, cantuque, manuque, solebat,*
*Mulcebatque iras, & morsus arte levabat.*

*a Abella*, aujourd'huy *Avella*, est de la Champagne d'Italie. Elle porte bien du fruit.

*b* Dans l'impossibilité de rendre le mot, *Cateïa*, dans sa propre signification, je me suis servi du mot de pertuisane. En effet, la description que fait Isidore de l'arme appellée *Cateia*, ressemble assez à la pertuisane des Suisses, & des Allemans.

*c* Nursie aujourd'huy *Norcia*, étoit une petite ville de l'Umbrie.

*d* Nous avons déja parlé des Equicoles, en plaçant les Falisques. Il me paroît que Virgile distingue ces deux peuples, quoyque bien des Interprètes les confondent.

*e* Les expressions de Virgile sont ambiguës. Il a

les campagnes, que la ville *a* d'Abelle tient ſous ſa domination. Les armes de ces peuples ſont de lourdes *b* pertuiſanes, qu'ils lancent à la façon des Germains. Leurs caſques ſont d'une écorce de liége, & leurs boucliers, auſſi bien que leurs épées, ſont d'airain. Ufens toûjours heureux dans les combats, & d'une grande réputation de valeur, ſe rangea auſſi à l'armée, & y vint de Nurſie, *c* ville ſituée ſur une haute montagne. Les *d* Equicoles, qui compoſoient ſes troupes, ont l'air fier & martial. Ce ſont de grands chaſſeurs, qui ne vont à la charuë qu'armez, & qui ſe font un plaiſir de rapporter ſans ceſſe au logis de nouveau gibier, & de vivre de leur proye. Umbro prit auſſi la route du camp. Il partit du pays des *f* Marrubes, par l'ordre d'Archippe qui en étoit Roy. Comme il étoit Prêtre de ſa nation, il portoit ſur ſon caſque une couronne d'olivier, dont ſa tête étoit ombragée. Umbro étoit ſi habile dans l'art des enchantemens, qu'il endormoit les viperes, & les plus affreux ſerpens, & qu'il adouciſſoit leur rage, & guériſſoit leurs morſures d'un geſte, ou d'une

paru aux Interprétes, que le Poëte repréſente les Equicoles comme des brigands, accoûtumez à vivre de pillage. Le nom. des Equicoles, leurs loix qu'ils prêterent aux Romains, & la chaſſe qu'ils aimoient, me déterminent à croire, que toutes leurs proyes ſe terminoient à du gibier.

*f* Les Marrubes furent des peuples del'Abruzzo. On appelle aujourd'huy la ville de Marube *Morea*.

*Sed non Dardaniæ medicari cuſpidis ictum*
*Evaluit : neque eum juvêre in vulnere cantus*
*Somniferi, & Marſis quæſitæ montibus herbæ.*
*Te nemus Angitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,*
*Te liquidi flevêre lacus.*
*Ibat & Hippolyti proles pulcherrima bello*
*Virbius, inſignem quem mater Aricia miſit*
*Eductum Egeriæ lucis, humentia circum*
*Litora, pinguis ubi & placabilis ara Dianæ.*
*Namque ferunt famâ Hyppolytum, poſtquam arte novercæ*
*Occiderit, patriaſque explerit ſanguine pœnas*
*Turbatis diſtractus equis, ad ſidera rurſus*

*a* Les Marſes étoient une nation, dont les Marrubes ne faiſoient que partie.

*b* J'ay corrigé icy le texte ſur l'autorité de tous les manuſcrits. Au lieu de *in vulnera*, j'ay ſubſtitué, *in vulnere*.

*c* La forêt d'Angitie étoit du pays des Marſes. Ces Marſes avoient la réputation d'être de grands magiciens, & d'avoir ſurtout le ſecret d'endormir les ſerpens.

*d* Le lac Fucin étoit auſſi de l'Abruzzo d'aujourd'huy, & du pays des Marſes d'alors.

*e* Ce Virbius qui vint à la guerre contre les Toyens, étoit fils du premier Virbius, qui fut le même, que le fameux Hippolyte, fils de Théſée. L'hiſtoire ne fait point mention de ce ſecond Virbius. C'eſt peut-être un perſonnage de l'invention du Poëte. Le rapprochement d'un ſi grand nombre de fondateurs de Colonies eſt inventé, & peut-être au delà du vray-ſemblable.

*f* Hippolyte fils de Théſée, eut horreur de conſentir à la paſſion, que Phédre ſa belle mere conçut pour lui. Accuſé devant ſon pere du crime,

parole. Sa magie cependant ne le préſerva pas du coup qu'il reçût des Troyens; & ſes ſortiléges, non plus que les ſimples qu'il avoit cuëillis ſur ſes montagnes *, *a* ne le garantirent *b* pas du trait, dont la mort le perça. La forêt *c* d'Angitie, le Dieu du *d* Fucin, & les Dieux des lacs de ſon pays, le pleurérent. Virbius *e* jeune guerrier de bon air, & fils du fameux *f* Hyppolite, partit auſſi d'Aricie, ville *g* féconde en héros. Il avoit été élevé dans la forêt *h* d'Egerie, ſur ces agréables rives, où l'autel de la pacifique Diane eſt arroſé du ſang des victimes. On dit que Hyppolyte, lorſqu'il eût perdu la vie par les artifices de Phédre ſa belle-méré, & qu'à la priére de ſon pere Théſée, tombé de ſon char, il eût été traîné par ſes chevaux à travers les rochers;

* Des Marſes.

qu'il avoit refuſé de commettre, il en porta la peine. Theſée pria Neptune d'envoyer des monſtres marins pour effrayer les chevaux d'Hippolyte, qui ſe promenoit dans ſon char ſur le rivage de la mer. Il en tomba, & il périt, traîné à travers les rochers par ſes chevaux effrayez.

*g* Nous avons déja parlé d'Aricie, & de ſa ſituation dans la Champagne de Rome. Ce qui mérite attention, c'eſt le mot *mater*, que le Poëte joint avec *Arici a*. J'ay pris dans la traduction l'intention de Virgile. Il a voulu inſinuer, qu'Aricie avoit produit la mere d'Auguſte, qui y étoit née, & Auguſte lui-même.

*h* On croyoit que la Nymphe Egérie habitoit dans la forêt d'Aricie. C'étoit une des confidentes, & la prêtreſſe de Diane. La Déeſſe luy avoit confié Hippolyte ſon favory, après qu'elle l'eût fait reſſuſciter par Eſculape.

*Ætherea & ſuperas cœli, veniſſe ſub auras*
*Pœoniis revocatum herbis, & amore Dianæ.*
*Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris*
*Mortalem infernis ad lumina ſurgere vitæ,*
*Ipſe repertorem medicinæ, talis & artis,*
*Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas.*
*At Trivia Hippolytum ſecretis alma recondit*
*Sedibus, & Nymphæ Egeriæ nemorique relegat:*
*Solus ubi in ſylvis Italis ignobilis ævum*
*Exigeret, verſoque ubi nomine Virbius eſſet.*
*Unde etiam Triviæ templo luciſque ſacratis*
*Cornipedes arcentur equi, quod litore currum*
*Et juvenem monſtris pavidi effudere marinis.*
*Filius ardentes haud ſecius æquore campi*
*Exercebat equos, curruque in bella ruebat.*

*a* On lit dans le texte *Pœoniis herbis*. On ſçait qu'Apollon s'appelloit *Pæan*. Ainſi, Eſculape rappel'a Hippolyte à la vie, par le moyen des

reparut une ſeconde fois à la lumiere, & qu'il fut ranimé par les ſoins de Diane, & par la force des *a* herbes qu'employa Eſculape. On ajoûte, que Jupiter indigné de voir, qu'on avoit trouvé l'art de tirer un mortel des ombres de la mort, frappa de ſa foudre, & précipita dans les Enfers Eſculape, tout fils de Phœbus, & tout inventeur de la médecine qu'il étoit, pour avoir trouvé le ſecret de faire revivre les morts. A l'égard d'Hippolyte réſuſcité, Diane le déroba au courroux des Dieux, le cacha dans un lieu écarté, le mit ſous la garde de la Nymphe Egérie, dans une obſcure forêt d'Italie, où il paſſa ſes jours en ſolitude, après avoir changé de nom, & s'être fait appeller *b* Virbius. On dit encore, que de là eſt venuë la coûtume, de ne laiſſer jamais entrer de chevaux dans le temple de Diane, & dans le bois ſacré qui l'environne. C'eſt que ces animaux effrayez par des monſtres marins, avoient renverſé Hippolyte de ſon char. Virbius *c* ſon fils, ne laiſſa pas d'aimer les chevaux, d'en exercer dans la plaine, & de combattre ſur un char.

herbes, dont il avoit appris la force, d'Appollon ſon pere. En effet, il fut fils de ce Dieu, & de la Nymphe Coronis.

*b* Le nom de Virbius convient fort à un homme reſſuſcité. Selon la force du mot, il veut dire celui qui a été deux fois homme.

*c* Quoyque celuy-cy n'ait pas revêcu, il retint cependant le nom de Virbius, qu'avoit porté ſon pere.

*Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus*
*Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſupra eſt.*
*Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram*
*Suſtinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:*
*Tam magis illa fremens, & triſtibus effera flammis,*
*Quam magis effuſo crudeſcunt ſanguine pugnæ.*
*At levem clypeum ſublatis cornibus Io*
*Auro inſignibat, jam ſetis obſita, jam bos;*
*(Argumentum ingens) & cuſtos virginis Argus,*
*Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.*
*Inſequitur nimbus peditum, clypeataque totis*
*Agmina denſentur campis, Argivaque pubes*

*a* C'eſt à dire une figure de la Chymére, qui ſurmontoit le caſque. Nous avons parlé ailleurs de ce monſtre.

*b* Virgile donne bien du merveilleux au caſque de Turnus. Il ſemble que la Chymére, qui paroiſſoit deſſus en forme de Cimier, ait été animée, & qu'elle ait eu du ſentiment. Quelques critiques ne ſe contenteront pas de l'héroïque, qui paroît dans cette fiction, ils y voudront du vrayſemblable. Encore paſſe, ſi Virgile avoit prévenu les eſprits, & s'il avoit averti, que ce caſque étoit l'ouvrage, ou le préſent de quelque Dieu.

*c* Io, ou Iſis, fut fille d'Inachus, Dieu d'un fleuve du Péloponèſe. Elle donna de la jalouſie à Junon, & Jupiter, pour la garantir des perſecutions de ſa femme, la changea en vâche.

*d* Argus avoit cent

Au milieu de tant de Héros, Turnus parut ſous les armes, plus grand qu'eux de toute la tête. Sur le haut de ſon caſque, orné d'une triple aigrette, paroiſſoit la *a* Chymére qui, comme le mont Ethna, vomiſſoit la flâme de ſa gueule. On dit qu'elle s'agitoit, & qu'elle jettoit *b* plus ou moins de feux, ſelon que les combats étoient, plus ou moins, échauffez. Sur le bouclier de Turnus, étoit repréſentée en or la Nymphe *c* Io, déja métamorphoſée en vâche, déja couverte de poil, & les cornes élevées. Proche d'elle, étoit *d* Argus ſon gardien, & Inachus ſon pere. Le Sculpteur avoit eu ſoin de faire couler de ſon urne le fleuve, dont il eſt Dieu. C'étoit un *e* monument illuſtre de la nobleſſe de Turnus. Ce Prince étoit ſuivi d'une troupe innombrable de gens de pied, tous armez du bouclier. On y comptoit des *f* Argiens, des Aurunces,

yeux, qui jamais ne ſe fermoient tous enſemble Ce fut luy, que Junon donna pour gardien à Io, après ſon changement, pour obſerver, ſi elle ne retourneroit point à ſa premiére forme.

*e* Nous avons dit que Turnus, du côté maternel, étoit originaire d'Argos, & par conſéquent du Péloponèſe. Acriſius étoit ſon grand-pere, & celuy-cy deſcendoit d'Inachus, premier Roy d'Argos. C'étoit la ſource illuſtre de ſa maiſon, que Turnus avoit fait graver ſur ſon bouclier.

*f* Par ces Argiens, il faut entendre les habitans d'Ardée ſa capitale. Elle avoit été peuplée par une Colonie d'Argos, & de Mycéne.

*Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,*
*Et Sacranæ acies, & picti scuta Labici :*
*Qui saltus, Tyberine, tuos, sacrumque Numici*
*Litus arant; Rutulosque exercent vomere colles,*
*Circæumque jugum : queis Juppiter Anxurus arvis*
*Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco :*
*Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas*
*Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.*
*Hos super advenit Volsca de gente Camilla,*
*Agmen agens equitum & florentes ære catervas,*
*Bellatrix : non illa colo calathisve Minervæ*
*Fœmineas assueta manus, sed prælia virgo.*

*a* L'Italie, dit Denis d'Halicarnasse, fut longtems possédée par des Sicaniens. Ce sont les restes de cette ancienne Colonie, que Turnus conduit à sa suite.

*b* Les Sacranes étoient un petit peuple des Rutules autour d'Ardea. Servius rapporte, qu'ils prirent leur nom d'un Corybante consacré à Cybele, qui fonda cette Colonie.

*c* Les Labices sont un autre peuple de la Champagne de Rome. On croit qu'ils habitoient la ville, qu'on appelle aujourd'huy *Valmontone*, ou celle qu'on nomme *Zagarolo*.

*d* Anxur fut une ville des Volsques, qu'on appelle aujourd'huy *Terra-*

des

des Rutules, des *a* Sicaniens, des *b* Sacranes, des *c* Labices, * des habitans du Tybre & du Numique, des laboureurs & du mont-Circé, & des campagnes, qui ſont ſous la protection de Jupiter, *d* Anxur, oude la Déeſſe *e* Féronie, à qui l'on a conſacré un bois, dans l'endroit où ſont les marais de *f* Sature, & par où la riviere d'Ufens, ſerpentant en des vallons, ſe fait une route vers la mer.

* Dont les boucliers ſont peints.

Parmy tous ces Généraux aſſemblez, ſurvint la guerriére Camille. Née parmi les *g* Volſques, elle étoit ſuivie d'un eſcadron de cavalerie. La Princeſſe n'avoit point été élevée, comme les perſonnes de ſon ſexe, aux arts de Minerve, à coudre, ou à filer. Elle s'étoit endurcie aux travaux de Mars, &

*cina*. Elle prit ſon nom de Jupiter enfant, ou ſans barbe, à laquelle elle étoit conſacrée. Les médailles donnent à Jupiter le nom D'AXUR, & non pas d'Anxur; c'eſt à dire, qui n'a point encore ſouffert le raſoir, ἄνυ ξυρῆ.

*e* La Déeſſe Féronie eſt, ce me ſemble, la même que Flore. Denys d'Halicarnaſſe raconte, que des Lacédémoniens vinrent habiter cette contrée d'Italie, & qu'ils y bâtirent un temple à la Déeſſe *Anthophoro*, c'eſt à dire, à Flore. De là les Latins ont formé leur mot *Feronia*.

*f* Sature eſt vray-ſemblablement une partie du marais Pontin, dans le Latium, que forme la riviére d'Ufens, aujourd'huy appellée *il Portatore*.

*g* Les Volſques étoient une aſſez groſſe nation de l'Italie, dont Antium étoit la capitale. Ils s'étendoient ſur les bords du *Lyris*, aujourd'huy le Garillan.

*Dura pati, curſuque pedum prævertere ventos.*
*Illa vel intactæ ſegetis per ſumma volaret*
*Gramina : nec teneras curſu læſiſſet ariſtas :*
*Vel mare per medium, fluctu ſuſpenſa tumenti,*
*Ferret iter ; celeres nec tingeret æquore plantas.*
*Illam omnis tectis, agriſque effuſa juventus*
*Turbaque miratur matrum, & proſpectat euntem,*
*Attonitis inhians animis ; ut regius oſtro*
*Velet honos leves humeros, ut fibula crinem*
*Auro internectat ; Lyciam ut gerat ipſa pharetram,*
*Et paſtoralem præfixa cuſpide myrtum.*

a Quelques Critiques ont voulu retrancher ces quatre vers de l'Enéïde, par la raiſon ſeule, qu'ils contiennent une exaggération indigne de la ſageſſe du Poëte. On peut leur répondre, 1°. Qu'on les trouve univerſellement dans tous les manuſcrits. 2°. Que l'exaggération eſt empruntée d'Héſiode, & de Nonnus, qui tous deux expriment, par la même comparaiſon, la légereté d'Iphiclus. 3°. Qu'Homere, au liv. 20. de l'Iliade, employe à peu près la même comparaiſon. 4°. Enfin, que ces

elle faiſoit ſon plaiſir de ſurpaſſer les vents à la courſe. Elle étoit ſi légére, que, *pour ainſi dire*, elle eût *a* volé ſur des épis d'une piéce de bled, ſans en faire plier la tige, ou ſur les flots de la mer, ſans y enfoncer, & ſans ſe moüiller le pied. Toute la jeuneſſe, & toutes les Dames de la *b* ville, ou ſortirent à la campagne, ou montérent ſur les toits, pour la conſidérer. On étoit étonné, & charmé tout à la fois, de voir ſur ſes épaules ſon monteau royal de pourpre, ſa chevelure attachée par un agraphe d'or, un carquois à la Lycienne ſur ſon dos, & à ſa main une javeline de myrthe, *c* à la maniere des bergers.

ſortes d'exaggération ont de la nobleſſe dans l'Epique, & que l'eſprit ſçait en rabbattre ce qu'il faut.

*b* C'eſt à Laurence, où Turnus uſurpoit les droits de la Royauté, que fut le rendez-vous de toutes ces milices de l'Italie.

*c* Il y a du doute, ſi la javeline de Camille étoit faite d'une tige de myrthe, ou s'il y avoit ſeulement au bout un petit bouquet de myrthe; ce qui eut marqué, que la guerriére avoit été élevée à la campagne, parmy des bergers. Un vers de Stace, rapporté par Lacerda, m'a déterminé à traduire, comme j'ay fait;

*Paphias myrthos à ſtirpe recurvant,*
*Et paſtorali meditantur pralia trunco.*

# NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

## *Sur le ſeptiéme Livre de l'Enéïde.*

1. *Mille oiſeaux, anciens hôtes, &c.* Monſieur de Segrais a compris que ce chant des oiſeaux, lorſqu'Enée entra dans le Tybre, marque qu'il arriva en Italie au printemps. J'adopte ſans peine ſa conjecture. Il y a pourtant une différence entre le ſyſtême que j'embraſſe, & le ſien. Monſieur de Segrais ne réſerve plus que trois mois, pour tous les événemens qui reſtent à décrire, depuis le commencement de la guerre d'Enée en Italie, juſqu'à la mort de Turnus. C'eſt ſe mettre fort à l'étroit. Il prétend, comme nous le prétendons auſſi, que toute l'Enéïde n'excéde pas la longueur de douze mois; mais nous faiſons un autre employ que luy, du temps précieux de cette année ſolaire. Nous convenons que la tempête qui en ouvre la ſcéne, fut excitée ſous le ſigne d'Orion: mais Monſieur de Segrais veut, que ce fut

au temps du levé Héliaque de cette Conſtellation. Je croy qu'il eſt plus vray-ſemblable, que ce fut ſous ſon levé Achronique. Il y a pourtant cinq mois, ou environ, de différence, entre l'un & l'autre. Ainſi, Monſieur de Segrais fait partir Enée de Sicile, pour la premiere fois, au mois de Juillet, & le fait reſter tout l'eſté, & la plus grande partie de l'hyver, chez Didon. Enfin, il ne le fait entrer dans le Tybre qu'au mois d'Avril, après avoir conſumé neuf mois de ſon année, en inutilitez. Pour moy, qui ne lui fais quitter la Sicile que vers le mois de Novembre, ſous le levé Achronique d'Orion, je ne lui fais employer que deux mois, ou un peu plus, chez Didon, & deux autres mois, à faire des jeux en Sicile. Je ménage le reſte de l'année, pour la conquête de ſon nouveau Royaume, & pour ces guerres importantes, qui le rendirent maître de Lavinie, & du Royaume de Latinus, par la mort de Turnus. Eſt-ce trop que huit mois, pour faire réüſſir une ſi glorieuſe entrepriſe ? Monſieur de Segrais avoit peine de voir Didon ſi-tôt abandonnée; & j'ay peine de voir Enée, ſi peu de temps occupé en des travaux militaires, qui ſont la plus brillante partie de ſon héroïſme. On verra par la ſuite de l'ouvrage, que trois mois ne ſuffirent pas à Enée, pour achever les exploits, que Virgile lui fait exécuter en Italie.

2. *Sçavante Muſe, divine Erato, &c.* On n'a guéres fait à Virgile de reproche plus ſpécieux, que celuy, ſur lequel nous l'allons juſtifier. On établit un principe d'Ariſtote, qui certainement eſt inconteſtable. L'action du poëme Epique, dit-on, doit être unique, & deux actions, dans un Poëme, ſuffiroient pour en ruiner toute l'économie. Ainſi, dans l'Iliade, la priſe de Troye, par la mort d'Hector, & dans l'Odyſſée, le rétabliſſement de la paix domeſtique dans la maiſon d'Ulyſſe, par le maſſacre des amans de Pénélope, ſont des actions ſimples & uniques, où tout le reſte ſe rapporte. Il y a plus, ſelon le même Ariſtote, ajoûte-t'on, la fable elle-même, c'eſt à dire l'aſſemblage des évenemens, qui conduiſent à la fin, doit être une. Cette unité conſiſte, en ce que le nœud, ou les obſtacles à la réuſſite de l'action, & que les Epiſodes mêmes, tendent tous au même but, ou comme des parties néceſſaires, ou du moins, comme des parties, qui y ayent un rapport de bienſéance. On conclut, que l'Enéïde n'a pas cette unité. Virgile, ſe récrie-t'on, pour avoir voulu joindre l'Odyſſée, & l'Iliade dans un même corps d'ouvrage, en a fait deux poëmes. Delà les deux invitations; l'une, au commencement des ſix premiers Livres de l'Enéïde, & l'autre, au commencement des ſix derniers. Delà encore l'aveu que fait Virgile luy-même,

qu'il entreprend un nouvel ouvrage plus difficile que le premier, *majus opus moveo.* Cependant il eſt certain, que ny la réünion des deux poëmes d'Homére en un ſeul corps, ny les deux invitations que fait Virgile, ne détruiſent point l'unité de ſon Enéïde. Le Poëte Latin a trouvé le moyen de rapporter à un même, & unique deſſein, la double dépoüille du Poëte Grec, dont il a enrichi ſon Enéïde. Son action eſt une, & l'on ne peut en trouver deux dans ſon poëme. Tout ſe réduit à la fondation d'une Colonie Troyenne, d'où l'empire Romain a pris ſon origine. Si Junon anime Eole à exciter une tempête, pour faire périr les Troyens, ou pour les diſſiper; c'eſt par la crainte, qu'une Colonie fatale à ſa ville de Carthage, ne s'établiſſe. Si Enée aborde chez Didon, ſi on l'y retient, c'eſt pour le fixer en Affrique par un mariage, qui trouble ſes deſtinées, & qui l'éloigne à jamais de l'Italie. Si Enée retourne en Sicile, & s'il y fait des jeux au tombeau de ſon pere; cet événement, tout épiſodique qu'il eſt, a ſon rapport à la fondation de la Colonie. Ces jeux ſont les mêmes, que Rome a retenus depuis, & qu'Auguſte avoit fait repréſenter en l'honneur de Jule ſon pere; *Hinc maxima porrò accepit Roma, & patrium ſervavit honorem.* Si Enée deſcend aux Enfers, c'eſt pour être encouragé à faire ſa conquête & ſon établiſſement, par la

vûë anticipée des grands hommes, qui doivent un jour illuſtrer ſa Colonie. Dans toute cette premiere partie de l'Enéïde, qui repréſente en quelque ſorte l'Odyſſée, tous les épiſodes ſont tirez du fonds du ſujet. Ils ſont tous liez enſemble, & tendent au même but. Aucune action n'eſt complette, non pas même la mort de Didon, comme nous l'avons fait voir en ſon lieu. Pendant les ſix premiers Livres, l'eſprit demeure toûjours en ſuſpens, dans l'attente du terme, où Enée doit arriver, & ſe fixer à demeure. Le cœur même s'y intéreſſe par, la diverſité des obſtacles, & par le grand nombre de travaux, que la jalouſe Junon ſuſcite au Héros. Lorſqu'il eſt arrivé ſur les bords du Tybre, on reſpire un peu; mais on ſoûpire après ce glorieux établiſſement. On voit naître de nouveaux obſtacles, & le Héros eſt expoſé à de nouveaux dangers. Les combats de l'Iliade commencent, il eſt vray; mais tout cet enchainement d'avantures n'a qu'une fin unique. Les ſix premiers Livres, & les ſix derniers, ſont réünis par la même action. C'eſt la fondation de la Colonie Troyenne, & par elle de l'empire Romain. On peut dire preſque, à chaque évenement, ce que Virgile avoit dit, dès la propoſition de ſon ouvrage, *Tantæ molis erat Romanam condere gentem!* Au reſte, ſi Virgile fait une double invocation; l'une, au commencement de ſon Enéïde,

l'autre

l'autre icy ; la continuité du même ſujet n'en eſt point troublée. De nouveaux incidens ſur terre, vont ſuivre ceux, qui ont précédé ſur mer. Il étoit bon d'avoir recours à une nouvelle Déeſſe, pour apprendre d'elle les intérêts nouveaux du nouveau pays, où Enée eſt tranſplanté, & les ſecrets reſſorts, qui vont remüer les paſſions en Italie. Après tout, elles ne ſe réveilleront, ces paſſions, que pour traverſer l'établiſſement des Troyens. Ainſi, tout ira toûjours au même but. Il eſt vray que Virgile avouë, qu'il entre dans une nouvelle, & plus pénible carriére ; *majus opus moveo.* C'eſt que des combats, ou à décrire pour le Poëte, ou à ſoûtenir pour le Héros, ſont plus difficiles, & à diverſifier pour l'un, & à entreprendre pour l'autre, que les avantures qui ont précédé. Cependant Virgile n'employera les guerres, qu'il va décrire, qu'au même uſage, où il a employé le ſéjour d'Enée chez Didon, c'eſt à dire, à en faire un nœud, qui ſuſpendra l'établiſſement de la Colonie Troyenne.

3. *Nous mangeons juſqu'à nos tables, &c.* Il paroît que Virgile a emprunté de l'hiſtoire, l'avanture des pains, qui ſervirent de table à Enée, & aux principaux chefs des Troyens, à leur arrivée en Italie. Quoy qu'elle ait tout le merveilleux de la poëſie, elle n'eſt pas de l'invention du Poëte. Après tout, ſur cela, l'hiſtoire tient beaucoup de la fable. Strabon

a parlé de ces tables mangées par les Troyens: mais Denys d'Halicarnasse raconte cet événement, presque avec les mêmes circonstances que Virgile. *Lorsque la flote Troyenne fût arrivée au pays des Laurentins*, dit il, *& qu'elle eût campé sur le bord de la mer, on manqua d'eau douce. A l'instant, des fontaines sortirent de dessous terre, & fournirent à l'armée de quoy boire. On offrit ensuite des sacrifices, & l'on fit servir à manger, après s'être assis à terre. On éleva des tabls de persil sauvage, qu'on mit en monceaux, & dessus, on arrangea des pains, afin de manger plus proprement. Comme la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Enée, ou quelqu'autre, s'écria, nous mangeons aussi nos tables. A ces mots, tous firent grand bruit, & dirent que l'oracle s'accompliſoit. En effet, ils avoient reçû cette réponse, ou à Dodone, comme le rapportent quelques Historiens, ou, selon d'autres, à Erythre, bourgade du mont Ida, où résidoit une Sybille. On leur avoit ordonné de naviger vers l Occident, jusqu'en un lieu, où ils mangeroient leurs tables. Voyans que la prédiction étoit accomplie, ils se laissérent guider par un cheval, & bâtirent des maisons dans l'endroit où il se reposa.* L. 1. Sur cela il faut observer, 1°. Que Virgile ne s'est point attaché servilement aux traditions de son pays, au sujet d'Enée, quoyque rapportées par les Historiens. 2°. Qu'il

a été plus réservé qu'eux, tout Poëte qu'il étoit, à multiplier les prodiges en faveur de son Héros, & que l'amour de la vrayssemblance luy a fait négliger les fontaines miraculeuses, & le cheval qui conduit les Troyens au lieu, où ils devoient bâtir une Ville. 3o. Qu'au lieu de la Sybille d'Erythre en Phrygie, ou des oracles de Dodone, il unit la prédiction des tables mangées, à l'Episode des Harpies, pour ne point accabler l'esprit par un trop grand nombre de Devins, & d'oracles consultez.

4. *C'est celle qui doit mettre fin à nos courses, &c.* J'ay attendu qu'Enée fût sûr d'être arrivé en Italie, à éxaminer la question historique, s'il y vint jamais. Je trouve sur cela de la diversité dans les sentimens. M. Bochart, dans la belle lettre qu'il écrivit à M. de Segrais, a rassemblé toutes les difficultez qu'on peut faire contre l'opinion de ceux, qui regardent l'établissement des Troyens en Italie, comme un fait incontestable. La dissertation qu'a fait M. Bochart, est appuyée sur des autoritez, & sur des conjectures. Examinons donc les autoritez, & répondons aux conjectures. 1° M. Bochard cite Homére en sa faveur. Ce Poëte, au deuxiéme Livre de l'Iliade, & dans l'hymne de Vénus, qu'on luy attribuë, fait dire, qu'Enée regnera sur les Troyens, Τρώεσσιν ἀνάξει, &c. puis ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει. L'un & l'autre

de ces paſſages, qui reviennent à peu près à la même ſignification, ont été diverſement entendus dans l'antiquité. Denys d'Halicarnaſſe dit, qu'Enée regna en effet ſur les Troyens ; mais tranſplantez ailleurs. Certainement Homére, qui vivoit plus de cent ans, après la Colonie des Troyens, établie en Italie, a pu faire prédire, après l'événement, ce regne d'Enée ſur les Troyens ; puiſqu'il a pu ſçavoir, qu'Enée avoit fondé ſa Colonie de Troyens à Lavinium, & qu'il y avoit regné. D'une autre part, Strabon ſemble d'abord avoir entendu le paſſage d'Homére au gré de Monſieur Bochart. Quand nous en conviendrions, ce ſeroit toûjours témoignage pour témoignage, & auteur pour auteur. Cependant Strabon ne dit point du tout, ce que luy a fait dire M. Bochart. Il aſſûre ſeulement, qu'Homére inſinuë ἰμφαίνει, & comme ſon traducteur s'exprime *innuit*, qu'Enée reſta à Troye, & que luy & ſa poſtérité, ſuccédérent aux enfans de Priam détruits. Il eſt vray que M. Bochart corrige ce texte de ſa propre autorité, & qu'il y ſubſtituë ἰμφάνις ; mais Caſaubon, qui a recherché toutes les variantes de Strabon, n'y a point trouvé ce changement de M. Bochart. Si Strabon dit ailleurs, *qu'Aſcagne fils d'Enée, & ſa poſterité, & que Scamandre fils d'Hector, & que ſes enfans depuis luy, regnérent long-temps à*

*Scepſis dans la Troade*, il ne l'aſſûre pas ; il rapporte ſeulement, qu'on le dit λέγεται. D'ailleurs, dire qu'Aſcagne ſoit demeuré en Phrygie ; eſt-ce dire, qu'Enée n'en ſoit pas ſorti ? C'eſt-là le point déciſif de la queſtion. On pourra donc avoüer avec Mela ; & le Géographe Stephanus, & nous l'avoüons en effet, qu'Aſcagne reſta dans la Troade, qu'il y bâtit la ville Aſcania ; & qu'il y donna ſon nom, au lac Aſcagne. Nous ſoûtenons auſſi, qu'Enée n'a pas laiſſé de venir dans l'Auſonie. Ce ſont deux véritez qui ne ſe nuiſent point. Il y a plus. Lorſque Strabon parle de ſon chef, il ſuppoſe toûjours l'arrivée d'Enée en Italie, comme une choſe certaine. Selon luy, *la prétention des Romains, qu'Enée avoit été leur fondateur, & qu'Iüle* (qu'on prenne garde à ces paroles) *l'un des enfans d'Enée, donna ſon nom à Jule Ceſar, eſt un fait connu.* Il ſuppoſe donc, qu'Enée eut pluſieurs fils ; l'un, qui fut Aſcagne, qui demeura en Phrygie ; & l'autre Iüle, qui vint en Italie avec ſon pere. A la vérité, quelques Hiſtoriens, & Virgile après eux, ont confondu les deux fils d'Enée, Aſcagne, & Iüle, en un ſeul. De là eſt venu le doute, ſi Enée eſt jamais venu en Italie, puiſque ſa poſtérité a regné en Phrygie. C'eſt une erreur, que l'examen de l'antiquité auroit dû proſcrire. Après avoir détruit le témoignage de Strabon, contre le voyage d'Enée en Ita-

lie, le reſte fait peu de difficulté. Nous n'avons plus à éxaminer que deux autoritez, citées par M. Bochart, pour ſon ſentiment. Feſtus, dit-il, au mot, *Romam*, rapporte un témoignage d'Agatocle de Cyzique, qui pretend que les cendres d'Enée furent enſevelies dans la ville Bérécinthia, proche du fleuve Nolos. A ce paſſage, on peut répondre deux choſes, 1o. Que rien n'eſt plus incertain, que la ſituation de cette ville Bérécynthia, s'il y en eut jamais, & du fleuve Nolos. On ne trouve nul veſtige de l'une, ny de l'autre. A la vérité, Plutarque & Strabon parlent d'une montagne de la grande Phrygie, proche de la Carie, qu'on nomma *mons Berecynthius*; mais en quel lieu fait-on mention d'une ville appellée Bérécynthia? Quel Géographe en a-t'il parlé? Pour le fleuve *Nolos*, on le connoît encore moins. Auſſi M. Bochart, pour avoir ſon compte, change, de ſa propre autorité, le fleuve Nolos, au fleuve *Gallus* en Phrygie. Quoyqu'il en ſoit du fleuve Gallus en Phrygie, il n'a peut-être point d'autre réalité, que dans l'imagination d'Ovide. Car la Géographie ne connoît point d'autre fleuve Gallus, que celui de Bythinie, dont parle Strabon? S'il m'eſt permis à mon tour d'uſer de conjecture, le fleuve *Nolos* pourroit bien être le *Claris*, ou le *Sarnus*, qui coulent proche de Nole, & Nole a pû avoir l'épithéte de *Berecynthia*;

parce qu'au rapport de Servius, un Corybanthe consacré à Cybelle, vint aux environs de ce pays-là établir une Colonie. Ainsi, j'aurois autant de droit de tirer à moy le passage de Festus, qu'en a eu M. Bochart, de se l'attribuer, & je pourrois en conclure, qu'Enée étoit enterré vers Nole en Italie. N'appuyons donc point une preuve solide sur des passages, dont le sens est incertain. 2°. Quand bien même on accorderoit à M. Bochart tout ce qu'il veut tirer du passage d'Agatocle, cité par Festus; quand il seroit certain que cet auteur a cru, qu'Enée eut un monument à Bérécynthie, proche d'un fleuve Gallus de Phrygie; ce seul témoignage devroit-il prévaloir sur celuy d'Agatylle, auteur Arcadien, sur celuy de tous les Historiens Romains, & en particulier sur celuy de Denys d'Halicarnasse. Ce dernier Historien a prévenu, ce semble, l'objection de M. Bochart. Ses paroles méritent attention. *Si quelqu'un*, dit-il, *avoit de la peine, sur ce qu'on montre plusieurs sépulchres d'Enée en divers lieux; qu'il fasse réfléxion, que c'est une difficulté commune à l'égard de tous les grands hommes, qui de leur vivant, ont eû une réputation illustre. Quoyque leurs corps ne soient qu'en un seul endroit, on leur a pourtant érigé des monumens en plusieurs lieux; sur tout, s'il restoit-là de leur race, ou s'ils y avoient bâti quelque Ville, ou s'ils y avoient*

*ſéjourné quelque tems. C'eſt ce qu'on a fait pour Enée, qui laiſſa ſon fils Aſcagne Roy de Phrygie. De là, il eſt arrivé, qu'on lui a érigé des tombeaux, ou plûtôt des monumens en pluſieurs pays.* On trouve icy tout à la fois la réponſe au paſſage de Feſtus, & la confirmation du ſyſtême que j'ay choiſi, pour détruire les autoritez de M. Bochart. On apprend de là, qu'Aſcagne reſta en Phrygie, tandis que ſon pere alloit fonder ailleurs une Colonie. L'autre témoignage que M. Bochart tire d'Acuſilaus, cet Hiſtorien plus ancien que tout ce qui nous reſte, dit-il, devient inefficace contre nous, après ce que nous avons établi. Vénus aura bien pu ſuſciter la guerre de Troye, comme le raconte Acuſilaus, par l'interêt qu'elle prenoit à la poſtérité d'Enée; qui devoit un jour établir ſon trône, ſelon un ancien oracle, ſur les débris de la famille de Priam. Elle ne fut pas trompée. Aſcagne regna en effet dans la Phrygie. Ainſi, le récit d'Acuſilaus n'a rien, qui nous ſoit contraire. Le reſte des citations qu'a fait M. Bochart, ne va qu'à réfuter des autoritez, qui nous ſont favorables à la vérité; mais que nous voulons bien n'adopter pas, parce qu'elles nous ſont inutiles. Ce que nous adoptons, c'eſt le raiſonnement de Denys d'Halicarnaſſe, pour prouver qu'Enée eſt véritablement venu en Italie. » Tous les endroits, » dit-il, où il a ſéjourné dans ſon voyage

d'Italie, conſervent encore des veſtiges de « ſon paſſage. A Salente, dans la terre d'Otrante, on montre au temple de Junon, un « vieux vaſe, avec cette inſcription, *c'eſt Enée qui l'a donné.* Dans la Sicile, deux Villes « le reconnoiſſent pour leur fondateur. Il y « laiſſa une Colonie; ſoit qu'une partie de ſa » flotte y ayant été brûlée, elle ne fût plus « en état de tranſporter tant de monde; ſoit « qu'il fût bien aiſe de la décharger d'un « grand nombre d'infirmes. Il reſte dans ces « Colonies de Troyens en Sicile, un autel, « avec cette inſcription, *à Venus, la mere d'Enée,* & un temple érigé *à Enée luy-même.* « Ce détail de monumens, que Denys d'Halicarnaſſe continuë de tracer, & que nous ne rapportons pas, fait un corps de preuves bien plus ſolides, que les autoritez inefficaces de M. Bochart. Cependant, ſur le préjugé de ſon érudition, certainement reſpectable, on commençoit à regarder comme une opinion ſûre, qu'Enée n'étoit jamais venu en Italie.

Les conjectures de Mr. Bochart ont encore moins de force, que les autoritez dont il s'eſt ſervi, pour établir ſon ſentiment. Auſſi le ſçavant M. Huet, qui a bien voulu faire grace aux citations, ne ſe trouve pas embarraſſé des conjectures. C'eſt M. de Segrais qui le rapporte en ces termes: *J'ay ſçû de M. Huet*, dit-il, *qu'ayant eu communication de*

*cette dissertation, il répondit à M. Bochart, qu'il trouvoit ses autoritez tres-fortes; mais qu'il n'étoit pas entiérement convaincu par les autres raisons, quoyque pleines d'érudition.* Parcourons ces conjectures, pour en découvrir la foiblesse, & entrons dans l'esprit de M. Huet. La premiére, c'est qu'Enée, s'il fût venu en Italie, n'eût pas manqué d'y établir le culte de Vénus sa mere. Cependant, dit M. Bochart, il ne l'a pas fait. Comment le prouve-t'il? par un très-foible raisonnement. Le nom de Vénus, vient, selon Scaliger, du verbe *venio*, comme si l'on disoit, *venuë d'ailleurs en Italie*; c'étoit donc une Déesse étrangére aux Italiens. Quand on conviendroit de l'étymologie, ne seroit-il pas toûjours vray de dire, que Vénus, & son culte, furent transportez en Italie par un étranger, c'est à dire par Enée, & qu'ainsi, ce fut une Déesse étrangére? Ce que dit Macrobe, sur la garantie de Cincius & de Varron, que le mois d'Avril en latin *Aprilis*, ne vient pas du mot ἀφροδίτη; parce qu'en ce mois, les Romains n'avoient institué aucune fête, ny aucun sacrifice à Venus, *per hunc mensem*, ne prouve rien pour M. Bochart. C'est en ce sens, borné au seul mois d'Avril, que Macrobe ajoûte, que les Saliens ne chantoient point les loüanges de Vénus, ny sous le nom grec ἀφροδίτη, ny sous le nom latin de Vénus. Est-ce à dire, qu'on ne l'honorât pas en

Italie ſous quelqu'autre nom, comme ſous celuy de Frutis, ſelon Hemina, ou ſous quelqu'autre nom de la langue Phrygienne ? Il en eſt ainſi d'Appollon, dont on ne trouve point le nom, dit Arnobe, dans la ſuite des Dieux, que Numa Pompilius avoit faite. C'eſt qu'alors on n'appelloit point encore ce Dieu du nom d'Appollon ; mais du nom d'*Aperta*, comme Scaliger en convient luy-même. A l'égard de Cybéle, on prétend qu'Enée en eût dû établir le culte en Italie, parce qu'elle étoit fort honorée dans la Troade. Nous laiſſons à d'autres à juger, ſi Enée, parce qu'il étoit pieux, fut obligé en conſcience, d'établir dans ſa nouvelle habitation tous les Dieux, qu'on honoroit au pays qu'il avoit quitté. Quoy qu'il en ſoit, d'où ſçait-on, qu'il n'y a pas établi celuy de Cybele ? Servius prétend, qu'on connoiſſoit la mere des Dieux dans la Champagne de Rome, même avant l'arrivée d'Enée en Italie. Mais, dit M. Bochart, les Romains n'en firent venir la ſtatuë de Peſſinunte, qu'en l'année 550. de Rome. Il eſt vray ; mais doit-on conclure de là, que ſon culte y fût inconnu ? Au contraire, parce qu'on la connoiſſoit à Rome, on voulut en avoir une ſtatuë reſpectée. Ovide ſeul, qui parle en Poëte, favoriſe le ſentiment de M. Bochart. Ce ſçavant auteur veut encore qu'Enée n'a point apporté le Palladium, ny le culte de Veſta.

en Italie, ce qu'il étoit pourtant obligé de faire, dit-il, ſuppoſé qu'il y fût venu. On ne peut diſconvenir, que M. Bochart ne s'oppoſe icy au torrent de toute l'antiquité Romaine. Il en convient; mais par où prouve-t'il, que Veſta ne fut point apportée en Italie par Enée? C'eſt, dit-il, 1°. Parce que Veſta n'étoit autre choſe que du feu, qu'on entretenoit perpétuellement. Il y avoit apparemment quelque choſe de plus, & la Déeſſe, en l'honneur de laquelle brûloit le feu perpétuel, avoit auſſi ſa ſtatuë. Virgile qui ſçavoit pour le moins auſſi bien qu'Ovide, la maniere dont on honoroit Veſta, diſtingue la ſtatuë, du feu que l'on conſervoit ſur ſon Autel.

*Veſtamque potentem,*
*Æternumque Adytis effet penetralibus ignem.*

Mais quand bien même Veſta n'eût été que le feu perpétuel, Enée n'eût-il pas pû l'apporter, & l'entretenir, ſans diſcontinuation, juſqu'à ſon arrivée en Italie. Il eût toûjours été reſpectable; ce feu, par ſon origine tirée du feu ſacré, qui brûloit à Troye, dans le ſanctuaire de Veſta, & il eût repréſenté en Italie Veſta elle-même, comme il l'avoit repréſentée à Troye. C'eſt ce que dit Prudence, rapporté par M. Bochart.

*In his Veſtalis origio faville*
*Urbibus, ut memorant, primo de formite*
*ſumpta eſt.*

2°. Mais, dit M. Bochart, on conſervoit ce feu ſacré, ou cette Veſta, en pluſieurs villes de Grece. Je n'en diſconviens pas; s'enſuit-il de là, que l'uſage de conſerver un feu éternel apporté de Troye par Enée, en ait dû être moins bien reçû? De quelqu'endroit qu'il ſoit venu, il eſt conſtant qu'il fut maintenu à Rome, juſqu'à la ſuperſtition. L'unique difficulté que fait M. Bochart contre l'ancienne tradition des Romains, qu'Enée apporta le Palladium en Italie, conſiſte en ce ſeul raiſonnement. Ou il étoit encore à Troye, lorſqu'elle fut brûlée; & alors Enée put l'en tranſporter; ou il n'y étoit plus, & il étoit entre les mains des Grecs. S'il étoit entre les mains des Grecs, comment Enée l'en aura-t'il retiré? S'il étoit à Troye, comment l'aura-t'on reçû & honoré en Italie, comme une image capable de préſerver une Ville, elle qui n'avoit pas préſervé Troye de l'incendie, & du pillage? Denys d'Halicarnaſſe aſſûre, que le vray Palladium étoit à Troye, quand elle fut priſe, & que Diomède & Ulyſſe n'en avoient emporté qu'une copie. Comment donc l'Italie, dira-t'on, reçut-elle le culte d'une ſtatuë, qui n'avoit été bonne à rien? Certainement ſaint Auguſ-

tin, & d'autres Péres encore, ſe ſont ſervis du même raiſonnement pour confondre les Romains, dont la crédulité avoit attaché au Palladium la ſécurité de leur empire. Il ne vous ſera pas plus ſecourable qu'il le fut à Troye, diſoient-ils. Cependant, pourroit-on inférer de là, qu'alors les Romains n'avoient nulle confiance en leur Palladium, ou même qu'ils n'en avoient point alors dans leur Ville? Au contraire, ce reproche eſt une preuve évidente, qu'ils en avoient un, & qu'ils s'y confioient. Pourquoy donc ſe ſervira-t'on du même raiſonnement, pour prouver que les peuples d'Italie, encore plus groſſiers du temps d'Enée, qu'ils ne furent du temps de ſaint Auguſtin, n'auroient pas pu recevoir ce Palladium, cette défenſe inutile? L'idolatrie répanduë par toute la terre, montre aſſez, que les peuples ne ſont pas toûjours uſage de leur raiſon, dans les introductions nouvelles, en matiére de religion. Enfin, ajoûte M. Bochart, *Numa Pompilius*, au rapport de Plutarque, *défendit aux Romains de repréſenter aucun Dieu ſous la forme, ou d'un homme, ou d'une bête; & pendant* 170. *ans, les Romains bâtirent des temples ſans ſtatuës.* Auſſi le Palladium étoit-il plus ancien que Numa. Ce ſecond Roy de Rome, défendit les Idoles à l'avenir. C'eſt une marque qu'on en adoroit en Italie, avant ſon regne. A l'égard du Palladium, & du feu de Veſta,

non seulement Numa Pompilius les toléra ; mais il les renferma dans un temple qu'il fit construire dans Rome, au rapport de Denys d'Halicarnasse. Ainsi la preuve de M. Bochart, fondée sur ce qu'Enée n'a point établi le culte de ses Dieux en Italie, demeure sans force. Je ne combattray la seconde conjécture de M. Bochart que par les principes généraux, dont M. Huet, au rapport de M. de Segrais, s'est servi pour la détruire. Si j'entrois dans le détail, j'excéderois la juste longueur d'une Note critique. M. Bochart prétend que dans la langue Latine, il ne reste pas un seul mot de la langue Phrygienne ; d'où il conclut, que les Troyens ne sont point venus dans le Latium. Pour prouver sa prétention, il rassemble, avec une érudition digne de luy, quelque vingt ou trente mots Phrygiens, qu'il a recuëillis en divers auteurs. Puisque ces mots, dit-il, ne paroissent point dans la langue Latine ; les Latins n'ont donc jamais été mêlez avec les Phrygiens. A cela, M. Huet répond, que six cens Troyens (car Solin assûre, qu'Enée n'en amena pas davantage) n'ont pas dû changer l'ancienne langue des habitans d'un pays déja fort peuplé. M. Bochart réplique, qu'au moins ils ont dû leur communiquer quelqu'un de leurs mots, comme les Phocéens, qui sont venus à Marseille, ont mêlé des mots grecs à nôtre langue. On peut ré-

pondre que, de l'aveu même de M. Bochart, trois mots Phrygiens, du petit nombre qui nous en reſte, ſe ſont gliſſez parmy les mots latins. Il eſt vray qu'ils ont pu venir aux Romains des Grecs, qui s'en ſervoient auſſi ; mais ils peuvent également avoir été empruntez des Phrygiens. Qui peut ſçavoir les auteurs de leur introduction ? D'ailleurs, dit M. Huet, nous ne ſçavons pas aſſez la langue Phrygienne, pour reconnoître quels mots latins ſont veuns du Phrygien. Au contraire, nous ſçavons aſſez le Grec, pour reconnoître ceux que les Phocéens nous ont tranſmis. Mais Varron, continuë M. Bochart, qui a recherché l'origine des mots latins, n'en rapporte pas un à la langue Phrygienne. Varron, reprend M. Huet, affecte de dériver tous les mots latins de la langue Latine même, juſqu'à ceux, qui évidemment ont leur origine du Grec. Il y a plus. Quoyque pluſieurs mots latins ſoient tirez de l'Hébreu; comme Varron ignoroit cette langue, il ne les attribuë pas à leur véritable origine. Il en pouvoit faire autant du Phrygien mêlé parmy le Latin, ſi pourtant ce fut une langue bien différente du Grec. Reprenons toute la ſuite de cette Diſſertation. Enée eut pluſieurs enfans, & il laiſſa regner l'aîné dans la Troade. Ainſi, Homere a pu faire prédire à Neptune, que la force d'Enée Αινεια ωβιὴ, regneroit un jour ſur les Troyens, où, ſi

l'on

l'on veut, parmy les Troyens. Il s'enſuit donc que ceux des auteurs, qui aſſûrent qu'Aſcagne eſt demeuré dans ſon ancien pays, ne tirent point à conſéquence contre l'arrivée d'Enée en Italie. Le Pére y eſt allé avec lûle, & il a laiſſé Aſcagne en Phrygie. Ce ſyſtême appuyé, comme il eſt, par de bons témoignages, rend inutiles toutes les autoritez de M. Bochart. D'ailleurs, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, on érigea pluſieurs monumens à Enée en divers lieux; ainſi, ce monument qui luy fut dreſſé, dit-on, dans la Troade, ne prouve pas qu'il y ſoit mort. Le raiſonnement tiré des Dieux, dont il eût dû établir le culte en Italie, s'il y fût venu, eſt inefficace; auſſi bien que la conjecture des mots Phrygiens, qui ne ſe trouvent pas dans la langue Latine. Il s'enſuit de tout cela, que la tradition du voyage d'Enée en Italie, confirmée également par les Hiſtoriens Grecs, & par les Latins, & qui n'a pas été ſuffiſamment détruite par M. Bochart, doit demeurer dans ſon ancienne poſſeſſion.

5. *On y voyoit les ſtatuës des premiers Roys, &c.* Au ſeptiéme Livre de l'Enéïde, depuis l'arrivée d'Enée en Italie, la ſcéne change pour le Poëte. Juſques là, elle n'avoit point été fixe, auſſi bien que celle de l'Odyſſée, dans Homére. Le théatre étoit trop vaſte, & la vûë ſe perdoit dans une ſi grande étenduë de pays. Maintenant elle ſe reſſerre dans

la ſeule Italie, ou le reſte de l'action va ſe paſſer. Certainement il eſt auſſi important aux Poëtes de bien placer leur ſcéne, qu'aux Généraux d'armées, de choiſir avantageuſement leur champ de bataille. La Troade, ce pays conſacré par tant de fables, avoit fourni à Homére une agréable matiére à des deſcriptions, à des narrations, & à une grande variété d'alluſions, qui ont beaucoup ſervi à égayer, & à diverſifier ſon Poëme. Pour l'Italie, ſurtout dans l'état où elle étoit du temps, où Virgile la repréſente dans ſon Enéïde; elle paroiſſoit plus ſtérile en ces ſortes de beautez, qui ſont l'agrément du poëme Epique. L'art & l'érudition du Poëte y ont ſuppléé. Il a fouillé dans les antiquitez de ſa nation; il a recherché la ſuite des Roys, & des hommes illuſtres depuis que l'Italie a été peuplée; il a déterré les fondateurs des diverſes Colonies. Enfin, il a remplacé ce qui manquoit, du côté de la fable grecque, à la décoration de ſa nouvelle ſcéne, par des recherches intéreſſantes à ſon pays. En effet toutes les Villes, & la plûpart des familles illuſtres d'Italie devoient être charmées, de retrouver icy les ſources de leur établiſſement. Le Poëte luy-même prend de là occaſion de donner du repos à l'eſprit de ſes lecteurs. La deſcription du palais de Latinus, tous ces anciens Roys, que la tradition avoit conſacrez dans ſon pays, & dont il arrange les ſtatuës dans un veſti-

bule, font un délaſſement agréable. Peut-être que ces imaginations trop allumées, qui courent à perte d'haleine vers l'évenement, auroient retranché ces morceaux un peu languiſſans, à leur gré. Ce ſont des gens qui n'ont de Poëte que la fureur, & que la fougue. Ils fatiguent à force de préſenter ſans interruption des objets toûjours pleins d'une action violente. Ils ébloüiſſent par le trop grand nombre de lumiéres, & on s'endort à la fin, malgré le bruit qu'ils font pour réveiller. Revenons au lieu de la ſcéne, qu'il eſt important de bien choiſir. C'eſt une obſervation qui a échappé à Ariſtote, & aux Commentateurs de ſa Poëtique. On doit au Taſſe, & au P. le Moyne la juſtice, qu'ils ont excellé dans le choix qu'ils ont fait du lieu de leur action. Jéruſalem, & l'Egypte, ſont des pays féconds; l'un en monumens de religion; l'autre en monſtres & en antiquitez. Ces Poëtes s'en ſont admirablement ſervis, pour embellir leurs ouvrages. Ils n'ont pas reſpecté ſur cela le goût des femmes, qui ſont moins touchées de ces recherches, que d'un ſentiment. Un grand Poëte ſe doit principalement aux ſçavans.

6. *Quoy? Ils auront échappé à la captivité, &c.* Les perſonnes qui courent après les jeux de mots, & qui attachent-là le bel eſprit, ne ſeront pas icy contentes de ma traduction. Elles trouveront que ces paroles

de l'original, *num capti potuêre capi*, n'ont pas, dans la copie, la même préciſion, & le même ſel. Je l'avouëray ſans peine; mais on doit convenir auſſi, qu'il eſt impoſſible à un traducteur de rendre toûjours pointes pour pointes, ſurtout lorſque ſon auteur a pris plaiſir de jouër ſur les mots. Pour cela, Ovide ſeroit difficile à égaler dans une verſion. Je ne croy pas qu'on pût jamais atteindre dans nôtre langue la briéveté figurée, & les jolies oppoſitions par antithèſes de ces deux vers :

*Demophoon, ventis, & vela, & verba dediſti,*
*Vela queror reditu, verba carere fide.*

Pour Martial, il perdroit la moitié de ſes graces, & il deviendroit inſipide en mille endroits, quelqu'élégance qu'on donnât, en françois, au plus grand nombre de ſes épigrammes. Il n'attache pas toûjours à la penſée le ſel qu'il y répand. Toute leur élégance ne vient ſouvent que d'un heureux arrangement, ou d'un combat de mots. Virgile n'a preſque point donné dans ces ornemens recherchez, qui ne convenoient point à la majeſté d'un ſujet héroique. Son Enéïde eſt une Reine ſuffiſamment parée de ſes riches habits, & qui laiſſe les fleurs aux Bergeres. Je ne ſçay comment il s'eſt aviſé d'employer icy la pointe, qui ne convenoit point au fort

d'une passion aussi vive, & aussi emportée, que l'est celle de Junon. Il est vray qu'il s'est laissé entraîner à certains vers d'Ennius, *sur les murs de Troye*, que l'antiquité latine trouva si beaux, qu'elle nous les a conservez. Les voicy.

*Quæ neque Dardaniis campis potuêre perire,*
*Nec cum capta, capi, nec cum combusta, cremari.*

Cependant on peut icy reprocher à Virgile deux choses, 1°. d'avoir joüé sur les mots, hors de sa place. 2°. De s'être fait sans besoin le servile imitateur d'Ennius. Après tout, c'est une légére inadvertance qu'on doit pardonner à Virgile, en faveur du soin qu'il a eu d'éviter toûjours les puériles beautez, qui naissent d'un conflict de paroles, qu'on oppose l'une à l'autre. Pétrone, qui n'est solidement beau que dans les endroits où il n'est point dangereux, se plaint que, de son temps, l'éloquence & la poësie, ou avoient été énervées par les pointes, ou enflées par des mots empoullez. C'est cette mauvaise nourriture, ajoûte-t'il, qui empêche bien des ouvrages d'atteindre une heureuse vieillesse, *omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere.*

7. *D'un cerf qui fut cause de la guerre, &c.* La critique de Macrobe, au ch. 17. du L. 5. des Saturnales, a jetté icy, dans

quelques esprits, de violens préjugez contre Virgile. Comme on aime à voir la réputation des plus grands hommes traversée; on a souscrit sans peine aux idées d'un Censeur, qu'on auroit dû regarder comme un homme emporté par la licence, & par la bonne chére des Saturnales. Macrobe prétend montrer combien Virgile est redevable à Homére. » Aussi-tôt qu'il abandonne son guide, dit il, » ses fictions deviennent puériles. Il attribuë » la cause d'une guerre importante à un cerf » apprivoisé, qu'Iüle tuë, sans en connoître » le mérite. Les payſans, & sur tout l'Intendant des biens, que Latinus avoit à la » campagne; prennent les armes, comme » s'ils avoient dû ignorer l'alliance que leur » Roy avoit commencée avec Enée? La Reine des Dieux descend du Ciel, & une Furie remonte des Enfers, pour répandre des » serpens, comme sur la scéne. Amate en est » picquée, court comme une folle dans la » ville, & par les forêts, & les plus honnêtes » femmes du pays la suivent. Pour moy, conclut Macrobe, j'eusse mieux aimé que Virgile eût encore pris pour modéle, ou son » guide ordinaire, ou quelqu'autre Grec. *Maluissem Maronem, & in hac parte apud auctorem suum, vel apud quemlibet Græcorum aliorum, quod sequeretur habuisse.* Cet amas de circonstances que fait Macrobe, & les plaisanteries dont il les assaisonne, ont pû

impoſer à des perſonnes qui ont un interêt ſecret, à voir les meilleurs ouvrages cenſurez. Suivons Macrobe dans ſes reproches. Un cerf percé d'un coup de flêche, dit-il, eſt une cauſe trop légére d'une guerre, qui doit décider de la fondation de Rome. N'en déplaiſe à l'auteur des Saturnales, il ne diſtingue pas aſſez entre la cauſe, & l'occaſion de la guerre. La véritable cauſe, c'eſt le mariage d'Enée & de Lavinie, ſi ſagement amené par les oracles de Faunus. Virgile l'a marquée en termes exprès :

*Cauſa mali tanti conjux iterum hoſpita Teucris.*

Quoi de plus vrayſemblable ? L'amour, & l'intérêt d'un Royaume, qui doit être la dot de Lavinie, ne ſont-ce pas des raiſons ſuffiſantes pour réveiller la jalouſie, & l'ambition de Turnus ? Le dépit d'Achille, qui fournit de la matiére preſque à toute l'Iliade, ne vient que de ſon attachement à Briſeis. Pour Virgile, il unit enſemble les deux mobiles les plus ſenſibles du cœur humain, pour ſervir de motifs aux obſtacles formez contre l'établiſſement d'Enée. Un cerf, il eſt vray, eſt la premiére occaſion d'un démêlé entre les payſans de la contrée, & les Troyens ; mais que de vrayſemblance dans cette fiction ! N'eſt-il pas naturel qu'un jeune Prince comme Iüle, s'amuſe à chaſſer

dans un pays, où il a fait descente, & qui paroît loin de toute habitation. Il tuë à la chasse un cerf apprivoisé, qui faisoit les délices du fermier de la Cour, & surtout de sa sœur, capable par son sexe de ces menus attachemens. Les payſans s'arment de ce qu'ils trouvent sous la main. Ils vont écarter une poignée d'étrangers, qui va ruiner tout le pays de gibier. Quelques-uns de ces gens mal armez, sont tuez dans un combat tumultuaire. C'est ce que mille exemples pareils nous mettent tous les jours devant les yeux. Ces païsans, dit-on, & Tyrrhée leur maître, devoient être avertis de la considération que le Roy avoit pour les étrangers. Non, sans doute. Le bon homme Tyrrhée, qui fendoit du bois à la campagne, tandis que les Troyens obtenoient à Laurence de favorables réponses de Latinus, n'étoit pas à la ville pour le sçavoir. Si Junon, & la Furie s'intriguent dans ces événemens; l'une n'a en vûë que de troubler, ou de différer le mariage, & par là l'établissement de Rome, ouvrage digne de sa haine. Alecton n'a dessein que d'engager un combat, qui serve de prétexte à Turnus, pour commencer une guerre, dont son amour, & son intérêt sont les véritables motifs. Enfin, il étoit de la sagesse du Poëte d'en feindre une occasion, qui ne fût pas assez sérieuse pour aliéner d'Enée l'esprit de Latinus, & qui fût un prétexte suffisant à quel-

quelques Latins d'armer contre les Troyens. Une vraye offenſe reçûë des nouveaux venus, auroit renduë odieuſe la premiére démarche d'Enée en Italie. A l'égard d'Amate & de ſes courſes, nous les juſtifierons en ſon lieu. Rien n'étoit plus ordinaire dans les temps héroïques, que ces échappées des femmes, & Meſſaline, même de ſon temps, les renouvella à Rome. Certainement l'injuſtice s'eſt furieuſement fait ſentir contre Virgile. On l'accuſe de n'être que copiſte, quand il ſuit Homére, & de feindre puérilement, lorſqu'il ne le ſuit pas. Cependant les plus judicieux peuvent dire de luy, ce que Cicéron diſoit en général des Orateurs, & des Philoſophes Latins : *Noſtri, aut melius invenerunt, aut inventa à Græcis fecerunt meliora.* On peut aſſûrer que Virgile a fait l'un, & l'autre.

8. *Le premier qui prit les armes, ce fut &c.* Macrobe ſe déclare encore icy l'adverſaire de Virgile. Il donne, ſans délibérer, la préférence à Homére dans le dénombrement que les deux Poëtes ont fait; l'un des troupes qui partirent pour la guerre de Troye; l'autre des peuples qui vinrent au ſecours de Turnus, & de ceux qui ſe rangeront bientôt ſous les étendarts d'Enée. Sa critique roule ſeulement ſur un article. Homére, dit-il, eſt bien plus arrangé. Il commence par la Béotie, puis il ſuit, en Géographe, ou en voyageur, toute la ſuite des villes maritimes

de la Grece, & de celles qui ſont au-dedans des terres, chacune en ſon rang. Pour Virgile, il ne garde nul ordre. Il voltige de contrée en contrée, ſans paſſer par le milieu, & il ſaute pardeſſus les villes, & pardeſſus les provinces entiéres. Je ne ſçay pour moy, ce que les perſonnes ſenſées en penſeront; mais il me paroît que Virgile a vû le défaut d'Homére, & qu'il l'a ſagement évité. Une ſcrupuleuſe exactitude à décrire les lieux par ordre, n'eſt pas du goût de la Poëſie. Comme il ne convient pas aux Poëtes d'être Annaliſtes, & de ſuivre à la rigueur l'ordre des temps de chaque événement; il ne leur convient pas auſſi d'être des Géographes méthodiques, & de montrer, comme au doigt, ſur une carte, l'arrangement des lieux, & des provinces. Il eſt un beau déſordre, que les Muſes préférent à la diligence timide de ceux qui enſeignent les arts. Il n'eût pas été difficile à Virgile de parcourir de ſuite, les villes & les provinces de ſon pays. Il a cru qu'il y auroit plus de vray-ſemblance, à faire venir les peuples d'Italie aux rendez-vous, ſelon qu'ils furent plus diligens, ou plûtôt prêts: que de les faire venir à la file, ſelon qu'ils étoient plus proches. On voit de là, que la Critique de Macrobe n'eſt pas toûjours ſûre.

9. *Clauſus arrive enſuite au camp, &c.* Virgile étoit trop bon courtiſan, pour omettre icy le chef, & le fondateur de la famille

Claudia. Octavie ſœur d'Auguſte, étoit entrée dans cette illuſtre maiſon, en épouſant Claudius Marcellus, dont elle avoit eu le jeune Marcellus, qu'une mort prématurée empêcha de ſuccéder à Auguſte. D'ailleurs, Octavie étoit la bienfactrice du Poëte. La récompenſe qu'il avoit reçûë d'elle, pour quelques vers du Livre précédent, l'engageoit à continuer de ſe rendre digne de ſes libéralitez, & de ſa protection. Il fait donc remonter l'origine de la maiſon Claudia, juſqu'aux temps d'Enée. Il eſt perſuadé que la poëſie lui permet d'avancer de quelques ſiécles les jours de Clauſus, qui lui donna l'origine. En effet, à conſulter l'hiſtoire, Clauſus ne vivoit qu'au temps, où Tarquin fut détrôné. Après qu'on eût chaſſé de Rome les Roys, Clauſus partit du pays des Sabins, où il étoit fort riche en terres, & fort grand Seigneur. Il conduiſit à Rome avec luy cinq mille de ſes Cliens, ou de ſes Vaſſaux. On leur aſſigna un quartier dans Rome à habiter. De là les expreſſions, *& tribus, & gens.* A s'en tenir-là, il étoit toûjours inconteſtable que la famillle Claudia étoit tres-ancienne, & des plus illuſtres de Rome. Virgile l'a fait venir de bien plus loing. 1o. Il ſuppoſe qu'elle étoit déja à Rome du temps de Romulus, & qu'elle y vint avec Titus Tatius Roy des Sabins; lorſqu'après l'enlévement des Sabines, il y partagea le trône

avec Romulus, & y érigea un palais. C'eſt-là le ſens de ces mots, *poſtquam in partem data Roma Sabinis.* 2°. Le Poëte ne s'en tient pas-là. Il trouve la famille de Claudia dès le temps d'Enée. Il fait venir au ſecours de Turnus, un Clauſus, déja ſi grand Seigneur parmi les Sabins, que le dénombrement de ſes vaſſaux occupe bien des vers. C'eſt à celuy-là qu'il attribuë l'origine de la maiſon Claudia. La flaterie eut été groſſiére, ſi elle n'eût pas été aidée des prétenſions de ceux qui portoient le nom de Claudius. On ſçait juſqu'où va parmi nous l'ambition des familles les plus anciennes. Lorſqu'on leur trouve une origine inconteſtable du temps des Croiſades, elles font des efforts pour retrouver un de leurs ancêtres à la ſuite de Pharamon, ou de Clovis.

10. *Lorſque le ſigne d'Orion domine en hyver, &c.* Ce vers eſt bien favorable au ſyſtême que j'ay choiſi, pour fixer la durée de l'Enéïde, & pour établir l'époque de ſon commencement. Nous avons dit que la tempête, qui en ouvre la Scéne, ſe fit au mois de Novembre, au tems du levé achronique d'Orion. Nous avons ajoûté que cette conſtellation n'eſt point orageuſe à ſon levé héliaque. C'eſt ce que Virgile nous apprend icy par ces mots, *ſævus ubi Orion hybernis tunditur undis.* En quel tems eſt-il cruel, *Sævus?* En quel tems excite-t'il de gros

orages sur la mer de Lybie, *Lybico volvuntur marmore fluctus ?* C'est, dit Virgile, en hyver, & par conséquent du moins au mois de Novembre, pendant son levé achronique, *hybernis tunditur undis.*

*Fin des Notes Critiques sur le septiéme Livre.*

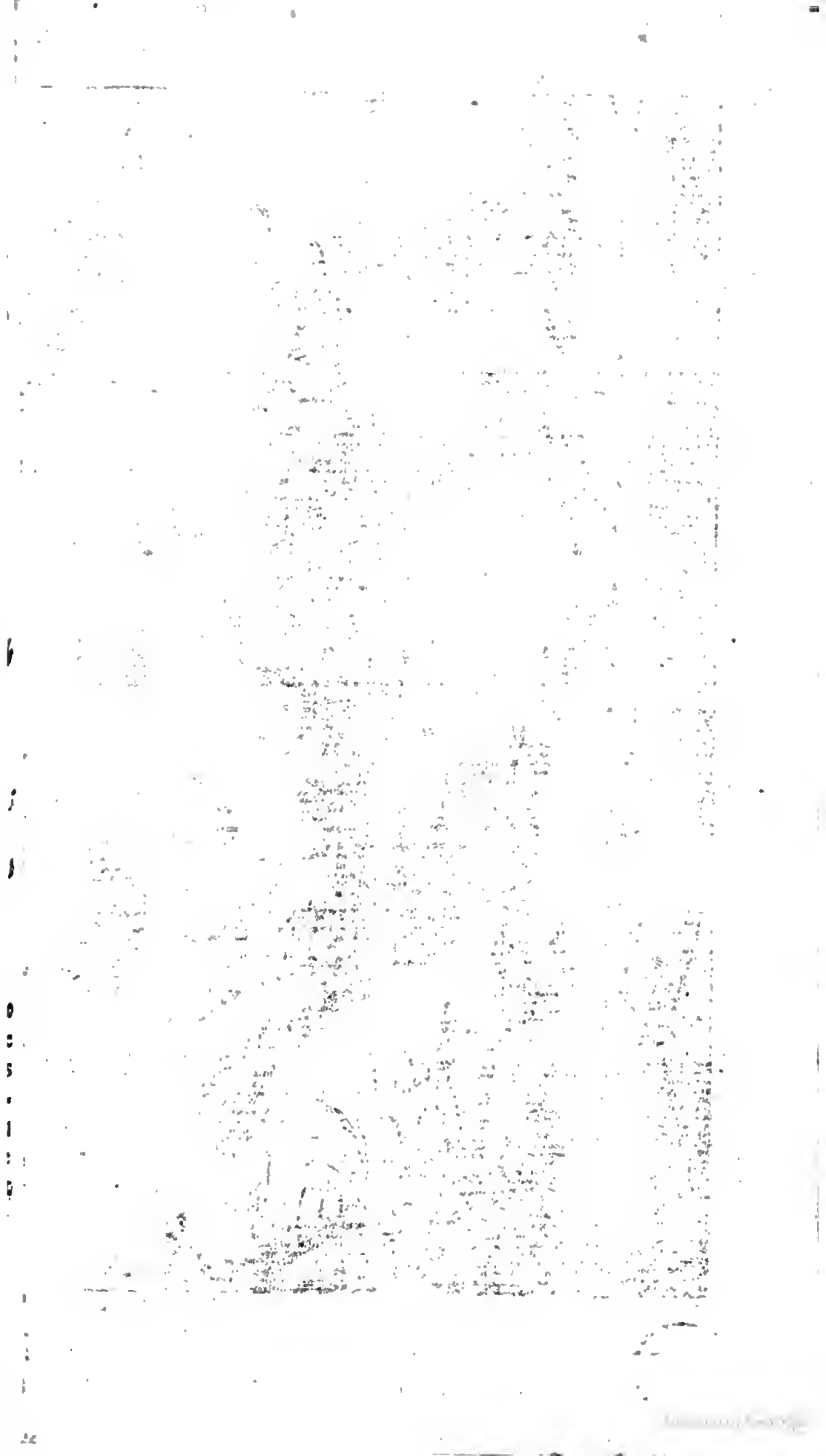
# P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER OCTAVUS.

*UT belli ſignum Laurenti Turnus ab arce*
*Extulit, & rauco ſtrepuerunt cornua cantu;*
*Utque acres concuſſit equos, utque impulit arma;*

*a* Turnus eſt icy le maître de Laurence. Il y donne des ordres, & s'y fait l'arbitre de la guerre. C'eſt que Latinus, par foibleſſe, s'y laiſſoit dominer, & qu'il en avoit abandonné le gouvernement.

*b* C'étoit la coûtume parmy les Romains, que quand on vouloit faire des levées dans la ville, on arboroit un étendart, au haut du Capitole. Virgile tranſporte à Laurence cet uſage des Romains.



L. 8.e de l'Eneide Tom. 5.

F. De la Monce del.

C. Scotin major Sculp.

# L'ENEIDE DE VIRGILE.

## LIVRE HUITIE'ME.

AUSSI-TÔT que *a* Turnus eût levé l'étendart, qu'il l'eût attaché au lieu le plus élevé *b* de la ville *, qu'il eût fait annoncer la guerre au ſon des *c* trompettes, qu'il eut animé ſes *d* chevaux, comme pour le com-

* De Laurence.

*c* Le mot *cornua*, dont ſe ſert icy Virgile, pourroit ſignifier, que dans ces temps de groſſiéreté, on ne ſe ſervoit encore que de cornes, au lieu de trompettes. Cependant on appella dans la ſuite du nom de *cornua*, certains inſtrumens d'airain, différens de la trompette pour la figure, & aſſez ſemblables à nos cors de chaſſe. Ovide nous repréſente les uns & les autres dans ces vers, *non tuba directi, non aris cornua flexi.*

*d* Turnus fit montre de ſes chevaux, pour exciter les Laurentins à la guerre. Il leur en fit voir la vîteſſe.

*Extemplo turbati animi : ſimul omne tumultu*
*Conjurat trepido Latium, ſævitque juventùs*
*Effera. Ductores primi, Meſſapus, & Ufens,*
*Contemtorque Deûm Mezentius, undique cogunt*
*Auxilia, & latos vaſtant cultoribus agros.*
*Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,*
*Qui petat auxilium, & Latio conſiſtere Teucros,*
*Advectum Æneam claſſi, victoſque Penates*
*Inferre, & fatis regem ſe dicere poſci*
*Edoceat ; multaſque viro ſe adjungere gentes*
*Dardanio, & late Latio increbreſcere nomen.*

*a* Les Interprétes prétendent que ces paroles, *utque impulit arma*, font alluſion à une coûtume des Généraux Romains. Ils entroient dans le ſanctuaire de Mars, avant que de partir pour la guerre. Ils remuoient les boucliers, qui pendoient autour de ſa ſtatuë, & prononçoient ces mots, *Mars vigila.* Il eſt plus croyable que Virgile parle icy de la coûtume, de s'exciter à la guerre, en frappant ſon bouclier de ſa lance. *Miles feriens ſcuta, qui habitus iram concitat*, dit Ammien Marcellin l. 14.

*b* Diomède, fils de Tydée, s'étoit fort diſtingué pendant la guerre de Troye ; ſurtout dans un combat ſingulier contre Enée. Il bleſſa Vénus, qui vint alors au ſecours de ſon fils. La Déeſſe irritée,

bât ; & que frappant ſur *a* ſur ſon bouclier, il eût donné le ſigne militaire, tous les cœurs furent excitez. Le Latium entier, animé d'un ſoudain tranſport, conſpira à prendre les armes, & la jeuneſſe fit paroître une ardeur inſenſée. Meſſape, Ufens, & le ſacrilége Mézence, ſe répandirent dans la campagne, y levérent des milices, & la dépeuplérent de Laboureurs. On fit auſſi partir Venulus vers la nouvelle ville que *b* Dioméde avoit fondée, pour lui demander du ſecours, & pour luy apprendre que les Troyens avoient pris terre dans le pays Latin ; qu'Enée y étoit arrivé par mer ; qu'il y avoit apporté les Dieux de ſa patrie détruite ; & que, ſur je ne ſçai quels *c* oracles, il uſurpoit déja la qualité de Roy ; que bien des *d* nations prenoient le parti du Troyen, & que la réputation de ſa valeur commençoit à ſe répandre au loing dans le pays ; qu'il eût

mit dans le déſordre la famille de Dioméde, & inſpira à Egilie ſa femme, un amour déréglé pour Comatas. Dioméde, qui ne put ſouffrir cet affront, renonça à Argos ſa patrie, vint habiter en Italie, y bâtit la ville qu'on appella d'abord *Arpi*, & puis *Argyripa*. C'eſt donc à cet ancien ennemy d'Enée, que Turnus envoye une ambaſſade.

*c* Ces oracles étoient ceux de Faunus, & généralement ceux qui marquoient le lieu, où il établiroit un grand Empire.

*d* Juſqu'alors, nulle nation de l'Italie ne s'étoit encore déclarée en faveur des Troyens. Turnus croit qu'il faut exagérer le mal, pour irriter la jalouſie de Dioméde.

*Quid ſtruat his cœptis; quem, ſi fortuna ſequatur,*
*Eventum pugnæ cupiat; manifeſtius ipſi,*
*Quàm Turno Regi aut Regi apparere Latino.*
*Talia per Latium: quæ Laomedontius heros*
*Cuncta videns, magno curarum fluctuat æſtu:*
*Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,*
*In parteſque rapit varias, perque omnia verſat.*
*Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen aheni,*
*Sole repercuſſum, aut radiantis imaginæ Lunæ,*
*Omnia pervolitat late loca: jamque ſub auras*
*Erigitur, ſummique ferit laquearia tecti.*
*Nox erat, & terras animalia feſſa per omnes*
*Alituum pecudumque genus ſopor altus habebat:*
*Cum pater in ripa, gelidique ſub ætheris axe*
*Æneas, triſti turbatus pectora bello,*
*Procubuit, ſeramque dedit per membra quietem.*
*Huic Deus ipſe loci, fluvio Tyberinus amœno,*

à voir, où aboutiroient ces commencemens, & qu'il pouvoit mieux juger que Turnus, & que Latinus même; juſqu'où Enée pouſſeroit ſes avantages, ſi la fortune le rendoit victorieux. Tel étoit l'état des affaires dans le Latium. De ſon côté Enée, qui n'ignoroit pas ces divers mouvemens, eſt agité de mille ſoins; & ſon eſprit partagé, prend tantôt une réſolution, & tantôt une autre. C'eſt *a* ainſi que l'image du ſoleil, ou de la lune, peinte dans l'eau flotante d'un baſſin, s'y réfléchit, en fait voltiger la lumiére de toutes parts, la fait remonter en haut, & ſe porter juſqu'au plat-fond d'un appartement. Il étoit nuit, & les beſtiaux à la campagne, auſſi bien que les oiſeaux dans les forêts, joüiſſoient d'un profond repos; lorſqu'Enée, l'eſprit occupé d'une ſi triſte guerre, ſe *b* coucha en plein air, ſur le bord du fleuve. Il ne s'endormit qu'à peine; mais pendant ſon ſommeil, le Dieu du Tybre, qui préſide à ces

*a* Cette comparaiſon d'un rayon réfléchi dans l'eau, dont la lueur voltige dans tout un appartement, & ſe porte en différens endroits, ſelon que l'eau eſt agitée, eſt originairement d'Appollonius de Rhodes, dans les Argonautes l. 3. Les Latins l'ont trouvée ſi belle, que Virgile, & pluſieurs autres poëtes, après luy, l'ont imitée.

*b* Bel exemple pour les Princes conquérans, & pour les fondateurs de Colonies! Dormir à plate-terre, & en plein air; s'accoûtumer aux fatigues, c'eſt le moyen d'obtenir les faveurs, & l'apparition des Dieux.

*Populeas inter ſenior ſe attollere frondes*
*Viſus. Eum tenuis glauco velabat amictu*
*Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo.*
*Tum ſic affari, & curas his demere dictis.*
*O ſate gente Deûm, Trojanam ex hoſtibus urbem*
*Qui revehis nobis, æternaque Pergama ſervas,*
*Expectate ſolo Laurenti arviſque Latinis:*
*Hic tibi certa domus; certi, ne abſiſte, Penates.*
*Neu belli terrere minis! Tumor omnis, & iræ*
*Conceſſere Deûm.*
*Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere ſomnum,*
*Litoreis ingens inventa ſub illicibus ſus,*
*Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,*
*Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati.*
*Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:*

*a* Le mot *carbaſus*, veut dire une eſpéce de lin, dont on faiſoit des toiles fort déliées. La couleur de celle-cy étoit bleuë. C'étoit celle des Dieux marins, & des Dieux de fleuves.

*b* Ce nouvel Ilion, c'eſt Rome. Jupiter avoit attaché à l'empire Romain une durée, qui ne devoit point finir, *Imperium ſine fine dedi.*

*c* Les oracles avoient annoncé Enée dans le Royaume de Latinus.

*d* Virgile altére un peu en Poëte, ce qu'il a trouvé dans l'hiſtoire ſur la truye blanche, qui fit donner, dit-il, le nom à la ville d'Albe. Les meilleurs

rives enchantées, lui parut sortir du milieu des peupliers *qui bordent son lit*. Il n'étoit vêtu que d'une *a* toile légére de couleur bleuë, & sa tête étoit ombragée d'une couronne de roseaux. Il luy fit donc entendre ces paroles, & calma ses inquiétudes. Noble sang des Dieux! toy qui nous rapportes icy Troye, sauvée de l'ennemy; toy, qui dois donner à un nouvel Ilion *b* une heureuse éternité; toy, qui fus prédit, *c* & attendu dans les contrées du Latium; tu peux compter que ton établissement y sera fixe, & que tes Dieux s'y reposeront à jamais. Ne pers donc point courage, & ne te laisse point effrayer par la guerre dont tu és menacé. 1 Tu n'as plus à craindre le courroux, ou la vengeance des Dieux. Ne crois pas au reste, que mon apparition n'est qu'un songe. Pour la confirmer, tu trouveras, sur ces rives à l'ombre, *d* une truye d'une grandeur extraordinaire, & couchée à terre. Blanche elle-même, elle sera environnée de trente petits tout blancs, qu'elle aura mis bas d'une seule portée. C'est en ce lieu, qu'on bâtira une ville, où les Troyens joüiront d'un agréable repos, lorsque

traditions historiques portoient seulement, qu'Enée avoit fait sortir cet animal de ses vaisseaux, pour l'immoler; & qu'à l'endroit, où la truye mit bas trente petits, il avoit bâti la ville de Lavinium, & & non pas celle d'Albe. Le Poëte s'est rendu maître de ces traditions, d'ailleurs fort incertaines, & les a ornées à sa maniére.

*Ex quo terdenis urbem redeuntibus annis*

*Aſcanius clari condet cognominis Albam.*

*Haud incerta cano. Nunc, qua ratione, quod inſtat,*

*Expedias victor, paucis, adverte, docebo.*

*Arcades his oris, genus à Pallante profectum,*

*Qui regem Evandrum comites, qui ſigna ſecuti,*

*Delegere locum, & poſuere in montibus urbem,*

*Pallantis proavi de nomine, Pallanteum.*

*Hi bellum aſſiduè ducunt cum gente Latina:*

*Hos caſtris adhibe ſocios, & fœdera junge.*

*Ipſe ego te ripis & recto flumine ducam,*

*Adverſum remis ſuperes ſubvectus ut amnem.*

*a* Ces trente petits marquoient les trente années, qui devoient s'écouler juſqu'à l'érection de la ville d'Albe, qui fut appellée ainſi du mot *Albus*, qui ſignifie *blanc*, parce que la truye étoit blanche.

*b* En effet les hiſtoires aſſûrent, que trente ans après la conſtruction de Lavinium, Aſcagne tranſporta le ſiége de ſon Royaume à Albe, qu'il bâtit.

*c* Les Arcadiens vinrent à deux diverſes fois établir des Colonies en Ita-

que *a* dans trente ans d'icy, ton fils Aſcagne en aura érigé les murs, & lui aura donné le nom de l'Albe. *b* Ce que je t'annonce eſt certain; mais apprens maintenant ce qu'il faut faire dans les conjonctures préſentes, pour te rendre ſupérieur à tes ennemis. Je te le diray en peu de mots. Une *c* Colonie d'Arcadiens deſcendus de l'ancien Pallas, ſous la conduite d'Evandre, dont elle a ſuivi les étendarts, s'eſt établie en ces lieux, & y a fondé une ville qu'elle a appellée *d* Pallantée, du nom de Pallas, le triſayeul d'Evandre. Ces Aacadiens ſont continuellement en guerre avec les Latins. Fais alliance avec eux, & joins leurs troupes avec les tiennes. Moy-même je te conduiray à leur habitation, placée ſur les bords de mon fleuve, & je t'aiderai à ſurmonter avec la rame le cours demes ondes, en voguant *e* contre le fil de

lie. La premiére, ſous la conduite d'Oenotrus, longtemps avant le ſiége de Troye. La ſeconde, à la ſuite d'Evandre, peu de temps avant Enée. On dit qu'Evandre fut arriére petit fils de ce Pallas, qui donna ſa fille, & le Palladium à Dardanus.

*d* Cette ville de Pallantée fut bâtie ſur l'une des ſept collines, que Rome renferma enſuite dans ſon enceinte. On l'appella le mont Palatin, en changeant quelques lettres à ſon ancien nom de Pallantée.

*e* Les Troyens étoient débarquez preſque à l'embouchure du Tybre. Ainſi, pour aller, d'où ils étoient, trouver Evandre placé au même endroit, où eſt aujourd'huy Rome, il falloit remonter le fleuve,

l'eau. Levez-vous, Prince, dès le point du jour! Addreſſez vos vœux à 4 Junon, & tâchez de fléchir ſa colére, & d'appaiſer ſes menaces par vos *a* préſens. Pour moy, je n'exige vôtre reconnoiſſance qu'après la réuſſite du projet. Je ſuis le Dieu du fleuve, dont les flots battent icy le rivage, & arroſent ces campagnes fertiles. On l'appelle Tybre, & les Dieux du ciel le conſidérent. Au fond du fleuve, j'ay un magnifique palais, & la ſource de mes eaux, vient d'un *b* pays bien peuplé de grandes villes. Ainſi parla le Dieu, & à l'inſtant, il ſe replongea dans l'onde. Pour Enée, la fin de la nuit, fut la fin de ſon ſommeil. Il ſe leva, & tourné du côté de l'Orient, il puiſa de l'eau du *c* fleuve. Il la ſoûtint dans ſes mains, & il fit cette priére. Nymphes des fontaines du pays de Laurence, vous, dont le concours forme les riviéres! & Roy, Dieu du Tybre, ce fleuve ſaint & reſpectable, prenez Enée ſous vôtre protection, & préſervez-le des périls qui le me-

*b* Le Tybre prend ſa ſource dans l'Etrurie. Cette contrée étoit dès-lors fort peuplée de grandes villes.

*b* Toutes les éditions ont icy *ſuſtulit*, & preſque dans tous les manuſcrits, on lit *ſuſtinet*. J'ay fait cette correction d'autant plus volontiers, qu'il ne s'agit pas icy des Dieux du Ciel. Lorſqu'on leur faiſoit une offrande, on l'élevoit vers le lieu qu'ils habitoient. Icy, c'eſt au Dieu du Tybre, qu'on préſente de ſes eaux. A quoy bon les élever vers le ciel?

*Quo te cunque lacus miſerantem incommoda noſtra*
*Fonte tenet, quocunque ſolo pulcherrimus exis;*
*Semper honore meo, ſemper venerabere donis,*
*Corniger Heſperidum Fluvius regnator aquarum,*
*Adſis ô tantùm, & propius tua numina firmes!*
*Sic memorat: geminaſque legit de claſſe biremes,*
*Remigioque aptat: ſocios ſimul inſtruit armis.*
*Ecce autèm ſubitum atque oculis mirabile monſtrum;*
*Candida per ſylvam, cum fœtu concolor albo,*
*Procubuit, viridique in litore conſpicitur ſus.*
*Quam pius Æneas, tibi enim, tibi maxima Juno,*
*Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram.*

*a* Je n'ai pas exprimé le mot, *corniger*, du texte, de peur de rallentir la traduction par une longue paraphraſe. On ſçait qu'on donnoit des cornes aux Dieux de fleuves. Nous en avons apporté la raiſon ailleurs.

*b* On a pu voir au 4 l. des Géorgiques, la Philoſophie des anciens, ſur l'origine des fleuves. Ils ſortent, ſelon eux, de grands lacs, ou de grands réſervoirs ſous-terrains, placez en des lieux ſouvent fort éloignez de l'endroit, d'où ils ſortent de terre.

*c* L'ignorance des Grammairiens, qui ſe ſont chargez des éditions de Virgile, leur a fait changer le mot *venerabere donis*, qu'on trouve preſque dans

nacent! Puiſſant Dieu, qui ſans doute es le *a* Roy des fleuves de l'Heſpérie, toy, qui fus ſenſible à nos malheurs ; en quelque *b* lac que tu prennes ton origine, & en quelque lieu que tu roules tes charmantes eaux, je *c* t'honnoreray de mon culte, & de mes préſens! Daigne ſeulement me protéger, & confirme par des effets, les promeſſes que tu m'a faites! Il n'eut pas plûtôt achevé, qu'il fit équiper deux galéres, choiſies parmy les ſiennes, & qu'il fit prendre les armes à ceux qui devoient l'accompagner. Sur ces entrefaites, parut tout à coup à ſes yeux un *d* prodige qui l'étonna. Une truye blanche, avec ſes petits de la meme couleur, vint ſe coucher ſur les bords du Tybre. Ce fut à vous, Reine des Dieux, puiſſante Junon, qu'Enée *e* l'immola, & qu'il l'égorgea ſur vos autels, avec tous ſes petits! Toute la

tous les manuſcrits, en ceux de *celebrabere donis*. Comme ſi l'on ne diſoit pas également *venero*, & *veneror*? Nous en avons donné des exemples ailleurs.

*d* C'étoit en effet une choſe extraordinaire, de voir une truye, mére de trente petits cochons d'une ſeule portée. Juvenal Sat. 13. en marque ſon étonnement par ces vers.

*Latio phrygibus mirabile ſumen,*
*Et nunquam viſis triginta clara mamillis.*

*e* Ceux, qui pour donner plus de nobleſſe à leur traduction, ont mieux aimé reconnoître icy une laye, qu'une truye domeſtique, ſeront embarraſſez de cette immolation. On ne vient pas aiſément à bout de ſacrifier une laye ſur des autels.

*Tybris ea fluvium, quàm longa eſt, nocte tumentem*
*Leniit : & tacitâ reſluens ita ſubſtitit unda ;*
*Mitis ut in morem ſtagni placidæque paludis*
*Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abeſſet.*
*Ergo iter inceptum celerant rumore ſecundo.*
*Labitur uncta vadis abies : mirantur & undæ,*
*Miratur nemus inſuetum, fulgentia longè*
*Scuta virûm fluvio, pictaſque innare carinas.*
*Olli remigio noctemque diemque fatigant,*
*Et longos ſuperant flexus, variiſque teguntur*
*Arboribus, viridesque ſecant placido æquore ſylvas.*
*Sol medium cœli conſcenderat igneus orbem :*
*Cum muros, arceſque procul, & rara domorum*
*Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo*

a L'expreſſion du Poëte eſt icy à remarquer, *noctemque diemque fatigant.* J'ay crû qu'il falloit l'entendre, comme ſi Virgile eût voulu dire, *fatigantur remigando noctem & diem.* En effet, quelque paiſible que ſoit l'eau, à la longue, on ſe fatigue à ramer.

b J'ay fait icy une cor-

nuit que le Dieu du fleuve apparut à Enée, il calma ſes eaux, d'ordinaire agitées, & les faiſant remonter doucement vers leur ſource, il les rendit unies, comme celle d'un étang, ou d'un mirêt : tout cela, pour épargner de la fatigue aux rameurs, qui remontoient le Tybre. Ils voguent donc avec viteſſe, & s'applaudiſſent de leur célérité. Tandis que les galéres coulent légérement ſur l'eau, le Tybre, & les forêts de ſon rivage, ſont étonnez de voir les boucliers brillans, & les vaiſſeaux peints de ces étrangers. Ceux-cy rament toute la nuit, & tout le jour, juſqu'à *a* ſe laſſer. Ils ſuivent les longs détours du fleuve, navigent à l'abry de cent eſpéces d'arbres différens, & de vaſtes forêts entrecoupées par le fleuve. Déja le Soleil monté au plus haut du ciel, avoit fourni la moitié de ſa courſe; lorſque les Troyens apperçûrent de loing des murs, des *b* rochers, & une poignée de maiſons, à l'endroit même, où Rome dans ſa ſplendeur a élevé un ma-

rection aux texte. Au lieu d'*arcem*, qu'on lit dans la plûpart des éditions, j'ay ſubſtitué *arces*, qu'on trouve dans les meilleurs manuſcrits. D'ailleurs il n'eſt pas probable, que dès lors, on eut bâti un palais, & un temple, ſur l'endroit le plus élevé de Pallantée ; car c'eſt-là, ce que vouloit dire *Arx*, lorſqu'on parloit d'une ville. Au contraire, *arces*, ſignifie ici ces ſept rochers, qu'on enferma enſuite dans l'enceinte de Rome. Virgile, les appelle ailleurs ainſi, *ſeptem muro circumdabit arces.*

*Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat :*
*Ocius advertunt proras, urbique propinquant.*
*Forte die ſolemnem illo Rex Arcas honorem*
*Amphitryoniadæ magno, Diviſque ferebat,*
*Ante urbem, in luco. Pallas huic filius una,*
*Unà omnes juvenum primi, pauperque Senatus,*
*Thura dabant : tepiduſque cruor fumabat ad aras.*
*Ut celſas vidêre rates, atque inter opacum*
*Allabi nemus, & tacitos incumbere remis :*
*Terrentur viſu ſubito, cunctique relictis*
*Conſurgunt menſis : audax quos rumpere Pallas*
*Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipſe,*
*Et procul è tumulo. Juvenes, quæ cauſa ſubegit*
*Ignotas tentare vias ? quo tenditis ? inquit.*

*a* Ce palais magnifique étoit celuy d'Auguſte. Au rapport de Dion, cet Empereur s'étoit logé ſur le mont Palatin, & de là, ſon logis s'appella *Palatium*. Enſuite on appella du nom de palais, toutes les maiſons impériales, lors même qu'elles n'étoient pas placées ſur le mont Palatin. Virgile fait icy reſouvenir Auguſte, qu'il eſt logé au même lieu, qu'habitérent les premiers Roys du pays, avant même que Romulus eût bâti Rome.

*b* Hercule étoit fils de Jupiter. Cependant, comme il étoit fils d'Alcméne, femme d'Amphytrion,

gnifique *a* palais. Ce n'étoit alors qu'une eſpéce de bourgade, dont Evandre étoit Seigneur. On y tourne la proüe des galéres, & on s'approche de la petite ville. Ce jour-là, Evandre, dans un bois conſacré, aſſez proche de l'habitation, célébroit en l'honneur d'Hercule *b*, & des autres Dieux, une fête qu'on avoit accoûtumé de renouveller tous les ans. Là, Pallas le fils du Roy, toute la jeune nobleſſe du pays, & le Sénat compoſé de gens aſſez pauvres, faiſoient fumer les autels de leur encens, & du ſang des victimes. Quand ils apperçûrent de grands corps de vaiſſeaux s'avancer *c* en ſilence, & à la rame, à travers la forêt, qui bordoit le rivage, ils en furent effrayez, & tous ſe levérent de table. Cependant Pallas leur défendit d'interrompre le ſacrifice. Comme il étoit brave, prenant un dard à la main, il monte ſur un tertre, & de là, il parle ainſi aux Troyens. Jeunes guerriers, quel deſſein vous améne en ces lieux inconnus? Quel eſt le terme de vos courſes? Qui êtes-vous; & de quel pays venez-vous? Eſt-ce la guer-

Virgile ſe ſert du mot *Amphytrioniades*. La fête n'étoit pas tellement en l'honneur du ſeul Hercule, qu'on n'y invoquaſt auſſi les autres Dieux.

*c* Au lieu du *tacitis remis* des éditions, j'ay rétabli *tacitos*, ſur l'autorité du manuſcrit de Rome, & de pluſieurs autres. On jugera, ſi ce changement ne donne pas de la clarté au paſſage.

*Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma?*
*Tum Pater Æneas puppi sic fatur ab alta,*
*Paciferaque manu ramum prætendit olivæ.*
*Trojagenas ac tela vides inimica Latinis,*
*Quos illi bello profugos egere superbo.*
*Evandrum petimus: ferte hæc, & dicite lectos*
*Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.*
*Obstupuit tanto perculsus nomine Pallas.*
*Egredere ô quicunque es, ait, coramque parentem*
*Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.*
*Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.*
*Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.*
*Tum regem Æneas dictis affatur amicis.*

*a* Le pays où Enée aborda, à l'embouchure du Tybre, étoit desert. Il paroissoit devoir appartenir à ceux qui s'en empareroient les premiers. C'étoit une injustice, selon les prétentions d'Enée, que de vouloir en chasser les Troyens, qui s'en étoient rendus maîtres. C'est icy une maxime du droit des fondateurs de Colonies.

*b* Pallas né en Arcadie, n'ignoroit pas le nom des Troyens, & la réputation qu'ils eurent dans toute la Gréce.

Et

re ? eſt-ce la paix, que vous nous apportez ? Alors, Enée monta ſur la pouppe de ſon vaiſſeau, & tenant à la main, une branche d'olivier, lui fit entendre ces paroles. Nous ſommes Troyens, & les armes que nous portons, ne menacent que les Latins. C'eſt eux qui, par une guerre *a* injuſte, prétendent nous chaſſer des terres que nous occupons. C'eſt à Evandre que nous avons recours. Allez-donc lui dire, que l'élite d'une armée Troyenne eſt arrivée ſur ces bords, pour lui demander du ſecours, & pour faire alliance avec luy. *b* Le beau nom de Troyens ſurprit Pallas ; puis addreſſant la parole à Enée, ſans *c* le connoître, qui que vous ſoyez, lui dit il, deſcendez à terre, venez vous même en préſence de mon pere, & prenez un logement chez nous. A ces mots, il *d* tendit la main à Enée, & l'embraſſa tendrement. Ils s'avancent enſemble vers le bois ſacré, & s'eloignent du fleuve. Voicy le diſcours, qu'Enée fit à Evandre. Prince, qui parmy les

*c* Enée ne dit point ſon nom. C'eſt un artifice du Poëte, qui veut ménager une reconnoiſſance.

*d* On lit diverſement ce vers en différens manuſcrits. Quelques-uns le repréſentent ainſi, *excepitque manu, dextrâque amplexus inhæſit.* Je n'ay pas fait toutes ces corrections ; je me ſuis contenté de ſubſtituer *excepit*, au lieu d'*accepit* ; parce que le plus grand nombre des manuſcrits porte *excepit*, & que ce mot a plus de force.

*Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari,*
*Et vittâ comptos voluit prætendere ramos!*
*Non equidem extimui, Danaûm quod ductor & Arcas,*
*Quodque à stirpe fores geminis conjunctus Atridis;*
*Sed mea me virtus, & sancta oracula Divûm,*
*Cognatique patres, tua terris dicta fama,*
*Conjunxere tibi, & fatis egêre volentem.*
*Dardanus, Iliacæ primus pater urbis & autor,*
*Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,*
*Advehitur Teucros. Electram maximus Atlas*
*Edidit, æthereos humero qui sustinet orbes.*

*a* On ne lit dans le texte, que *lana comptos*, c'est à dire des rameaux d'olivier, ornez de rubans de laine. Ces bandes de laine blanche, descendoient sur les mains des supplians, & & les couvroient. C'étoit un symbole, pour marquer qu'on ne vouloit faire aucun acte d'hostilité, & qu'on s'étoit lié les mains.

*b* Les Arcadiens étoient du corps de la Gréce, dont les villes, souvent indépendantes, étoient unies par une ligue commune, à peu près, comme les cantons des Suisses, qui composent le corps Helvétique. Ainsi les Arcadiens étoient les ennemis des Troyens, comme Grecs.

*c* Ces deux Atrides, sont Ménélas & Agamemnon, parce que tous deux, ils étoient fils d'Atrée. La parenté d'Evandre avec les Atrides, venoit par Stérope, fille d'Atlas, qui fut mére d'Oenomaus. Oenomaus fut pére d'Hyppodamie, & Pélops, le pére d'Atrée, fut fils d'Hyppodamie. Evandre

Grecs, n'eûtes point d'égal en bonté, vous voyez un Troyen, que la Fortune oblige de venir à vous, en état de suppliant, portant un rameau d'olivier, & *a* les mains liées de bandelettes. J'ay compté pour rien, que vous êtes né en Arcadie, que les compagnons qui vous ont suivi, sont *b* Grecs, & que vous êtes allié aux deux *c* Atrides. La confiance que j'ai, de n'avoir *d* point mérité vôtre haine; les réponses des Dieux; la parenté qui unit mes Ancêtres avec les vôtres, & la réputation de vôtre probité connüe dans l'univers, m'ont engagé sans peine, à venir vers vous, pour obéir *e* aux Destins. Dardanus fut le fondateur, & le pére de la nation Troyenne, & de leur ville, que bâtit *f* Ilus. Ce Dardanus, qui vint en Phrygie, étoit fils d'Electre, & *g* Electre, disent vos Grecs, eut pour pére Atlas, ce Dieu qui soûtient

descendoit aussi de Maja, sœur de Stérope, & fille d'Atlas, comme nous le voirons bien-tôt.

*d* J'ay un peu paraphrasé ces mots, *sed mea me virtus*. Le sens que je leur donne icy, m'a paru le plus tolérable, pour sauver Enée d'une vanterie ridicule.

*e* Le Dieu du Tybre avoit assûré Enée, qu'il trouveroit du secours chez Evandre.

*f* Ilus fut fils de Dardanus, & Ilus bâtit Ilion.

*g* Enée donne icy une fausse origine à Dardanus, pour trouver de la parenté entre Evandre & lui; mais il appuye sa supposition sur l'autorité des Grecs, qu'Evandre respectoit. En effet Denys d'Halicarnasse rapporte, qu'Electra, fille d'Atlas, fut mére de Dardanus.

*Vobis Mercurius pater eſt, quem candida Maia*
*Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.*
*At Maiam, auditis ſi quicquam credimus, Atlas,*
*Idem Atlas generat; cœli qui ſidera tollit.*
*Sic genus amborum ſcindit ſe ſanguine ab uno.*
*His fretus: non legatos, neque prima per artem*
*Tentamenta tui pepigi. Me me ipſe, meumque*
*Objeci caput, & ſupplex ad limina veni.*
*Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello*
*Inſequitur. Nos ſi pellant; nihil abfore credunt,*
*Quin omnem Heſperiam penitus ſua ſub juga mittant;*
*Et mare quod ſupra, teneant, quodque alluit infra.*
*Accipe, daque fidem. Sunt nobis fortia bello*
*Pectora, ſunt animi, & rebus ſpectata juventus,*

*a* Maia, autre fille d'Atlas, eut pour ſœurs Stérope & Electe. Ainſi les Grecs, les Arcadiens, & les Troyens, deſcendoient tous d'Atlas, par ſes trois filles. Maia, qui fut mére de Mercure, qu'elle eut de Jupiter, fut tranſportée parmy les conſtellations, & fut l'une des Pléiades.

*b* Le mont Cylléne étoit en Arcadie. De là, Mercure a pris le nom de *Cyllenius*, parce qu'il y naquit.

*c* Virgile a marqué les Rutules, par ces mots, *gens Daunia*. C'eſt que Daunus Roi des Rutules, étoit pére de Turnus. Il

le ciel de ſa tête. Pour vous autres Arcadiens, Mercure eſt l'auteur de votre origine; ce Mercure, dis-je, que la belle *a* Maia mit au monde ſur le mont *b* Cylléne. Or Maia, ſi l'on en croit les bruits publics, étoit fille de ce même Atlas, qui porte le Ciel. Ainſi nos deux nations viennent de la même tige, ſéparée en deux branches. Plein de la confiance que m'a donné la parenté, je ne vous ay point envoyé d'ambaſſade, pour vous ſonder avec art. Moy-même, je me ſuis livré à vous en perſonne, & je ſuis venu à la ville où vous regnez. Les mêmes *c* Rutules, qui vous font une cruelle guerre, m'en menaçent auſſi. S'ils vous chaſſent, ils eſpérent, qu'il leur ſera facile de ſubjuguer l'Italie entiére, depuis la mer *d* Adriatique, juſqu'à la mer Tyrrhéniene. Faiſons donc une alliance mutuelle. J'ay conduit à ma ſuite de braves guerriers, *e* & une jeuneſſe, dont la valeur fut éprouvée en plus d'une action. Tandis

y a une ville *Daunia* dans la Poüille.

*d* Le texte porte ces paroles, *& mare quod ſupra teneant, quodque alluit infra.* C'eſt que l'Italie eſt environnée de deux mers; de la mer Adriatique, plus au Septentrion, & de la mer Tyrrhéniene, plus au Midy. Celle-là s'appelle la mer ſupérieure, en égard à celle-cy; parce que ce qui eſt au Septentrion, dans la Géographie, eſt ſenſé plus élevé, que ce qui eſt au midy.

*e* Les Troyens étoient aguerris par dix ans de ſiége. C'eſt-là tout ce que peut promettre Enée à Evandre; mais c'eſt le principal dans une guerre.

*Dixerat Æneas. Ille os oculosque loquentis*
*Jamdudum & totum lustrabat lumine corpus.*
*Tunc sic pauca refert. Ut te, fortissime Teucrûm,*
*Accipio agnoscoque libens! Ut verba parentis*
*Et vocem Anchisæ magni, vultumque recordor!*
*Nam memini Hesiones visentem regna sororis*
*Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,*
*Protinus Arcadiæ gelidos invisere fines.*
*Tum mihi prima genas vestibat flore juventa:*
*Mirabarque duces Teucros, mirabar & ipsum*
*Laomedontiaden: sed cunctis altior ibat*
*Anchises. Mihi mens juvenili ardebat amore*
*Compellare virum, & dextræ conjungere dextram.*
*Accessi, & cupidus Phenei sub mœnia duxi.*

a Hésione, fille de Laomédon, & sœur de Priam, fut enlevée à Troye par Hercule, lorsqu'il la pilla. Le vainqueur la donna pour femme à Télamon, Roy de Salamine, qui le premier étoit monté sur la bréche. Priam encore assez jeune, alla rendre visite à sa sœur, suivi de bien des Seigneurs Troyens.

qu'Enée parla, Evandre fut occupé à observer ſes yeux, ſon viſage, & ſa taille. Enſuite il s'exprima de la ſorte. Quelle eſt ma joye, de vous recevoir icy, & de vous reconnoître, ô le plus généteux des défenſeurs de Troye! Avec quel plaiſir, je retrouve en vous les traits, la voix, & les manieres du fameux Anchiſe! Je men ſouviens. Lorſque Priam alla rendre viſite à ſa ſœur *a* Héſione', qui pour lors regnoit dans l'Iſle de *b* Salamine; il paſſa par les froides contrées de nôtre *c* Arcadie. J'érois à la fleur de ma jeuneſſe. Je voyois avec admiration les Seigneurs Troyens, & Priam même; mais je fus charmé du grand air, & de la bonne mine d'Anchiſe. Je ne ſçay quelle ardeur de jeune homme, me porta à vouloir le connoître, & à lier avec luy. Je l'aborday donc, & je m'empreſſay de le conduire à Phénée. A ſon dé-

*b* Salamine fut une Iſle de l'Attique, qu'on nomme aujourd'huy *Colouri*. Là, Télamon, & Héſione regnoient alors.

*c* L'Arcadie étoit ſituée dans le Péloponèſe, au milieu des terres. Aujourd'huy on l'appelle *Fracenia*. Vrayſemblablement, Priam parcourut tout le Péloponèſe, pour aller à Salamine, Iſle aſſez proche d'Athènes. Le mont Cylléne, & le grand nombre de canaux, qui arroſent l'Arcadie, la rendent plus froide, que les côtes du Péloponéſe.

*d* Phénée fut une ville de l'Arcadie, au bas du mont Cylléne, ſur un lac du même nom. Elle appartenoit ſans doute à Evandre, qui y fit ſentir à Anchiſe tous les agrémens de l'hoſpitalité.

*Ille mihi insignem pharetram, Lyciasque sagittas*
*Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam;*
*Frænaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.*
*Ergo & quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra:*
*Et lux cum primum terris se crastina reddet:*
*Auxilio latos dimittam, opibusque juvabo.*
*Interea sacra hæc, quando huc veniistis amici,*
*Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes*
*Nobiscum, & jam nunc sociorum assuescite mensis.*
*Hæc ubi dicta: dapes jubet & sublata reponi*
*Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili:*
*Præcipuumque toro, & villosi pelle leonis*
*Accipit Æneam, solioque invitat acerno.*
*Tum lecti juvenes certatim, aræque Sacerdos*

*a* La Lycie étoit célébre par les beaux carquois, & par les fléches qu'on y faisoit. Au 7 liv. Virgile a parlé des carquois de Lycie, *Lyciamque pharetram.* Il parle icy des fléches du même pays, *Lyciasque sagittas.* La Lycie au reste, étoit contiguë de la Phrygie, mais plus méridionale.

*b* Comme si Evandre disoit: avoir fait alliance avec Anchise vôtre pére, c'est l'avoir faite avec vous.

part, il me fit préſent d'un magnifique carquois, garni de ſes fléches *a* de Lycie, d'un manteau brodé d'or, & de deux brides d'or, que j'ay données à mon fils Pallas. Ainſi, l'alliance que vous me demandez, *b* eſt déja toute faite. Demain, dès le point du jour, je ferai partir avec vous le ſecours que vous attendez. Cependant, puiſque vous vous trouvez icy, célébrez avec vos amis la fête, que nous renouvellons tous les ans, & qu'il ne nous eſt pas *c* permis de différer. En qualité d'Allié, commencez à prendre place à nos repas. Il n'eut pas achevé, qu'on rapporta, par ſon ordre, de nouveaux mets, & qu'on remit ſur la table les couppes qu'on avoit deſſervies. Il plaça les Troyens ſur des ſiéges de gazon, & fit étendre ſur celui d'Enée leur chef, une peau de lion, après l'avoir invité à s'aſſeoir ſur ſon thrône *d*, qui n'étoit que d'Erable. Alors de jeunes gens, & le *e* Prêtre

*c* Il n'étoit pas permis aux Anciens, non pas même à l'arrivée inattenduë de l'ennemy, d'interrompre les ſacrifices, & de les différer. Virgile l'avoit dit plus haut, *rumpere Pallas ſacra vetat.*

*d* Evandre ſemble avoir invité Enée à s'aſſeoir ſur ſon trône, & luy avoir déféré les honneurs de la Royauté, qu'Enée n'accepra pas Ce thrône étoit fort ſimple, & n'étoit que de bois. Telle étoit la pauvreté d'une Colonie naiſſante.

*e* Comme le repas faiſoit partie du ſacrifice, il n'eſt pas étonnant, que le Prêtre y ſervit des piéces du bœuf, qu'on y avoit immolé.

*Viſcera toſta ferunt taurorum, onerantque caniſtris*
*Dona laborata Cereris, Bacchumque miniſtrant.*
*Veſcitur Æneas, ſimul & Trojana juventus,*
*Perpetui tergo bovis, & luſtralibus extis.*

*Poſtquam exempta fames, & amor compreſſus edendi:*
*Rex Evandrus ait. Non hæc ſolemnia nobis,*
*Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,*
*Vana ſuperſtitio, veterumve ignara Deorum*
*Impoſuit. Savis, hoſpes Trojane, periclis*
*Servati facimus, meritoſque novamus honores.*
*Jam pridem ſaxis ſuſpenſam hanc aſpice rupem!*
*Disjecta procul ut moles, deſertaque montis*
*Stat domus, & ſcopuli ingentem traxere ruinam!*
*Hic ſpelunca fuit vaſto ſubmota receſſu,*

a Le mot de ſuperſtition, eſt oppoſé à celui de religion. C'étoit Religion, que d'honorer les anciens Dieux, & Superſtition, que de rendre à des hommes, autrefois mortels, le même culte qu'aux Dieux. Ce mot même veut dire un culte ſurajoû-

même qui préſidoit au ſacrifice, ſervent du bœuf rôti, préſentent du pain dans des corbeilles, & verſent à boire. Enée mangea d'une piéce de bœuf *, & des entrailles qu'on avoit offertes ſur les autels. Lorſqu'on eût ceſſé de manger, & que le repas fut fini, Evandre dit à Enée : non, ce n'eſt pas par une ſuperſtition *a* vaine, & par ignorance des plus anciens Dieux, que les peuples ont établi la fête d'aujourd'huy, qu'ils ont inſtitué ce feſtin ſacré, & qu'ils ont dreſſé ces autels. C'eſt une marque de nôtre reconnoiſſance, pour le Dieu qui nous a ſauvés de bien des maux. Certainement il a bien mérité, que nous en renouvellaſſions tous les ans la mémoire. Vous voyez cette pierre, ſoûtenuë *b* depuis long-temps en l'air ſur un bout de rocher ; ces débris, cette caverne deſerte creuſée dans la montagne, ces roches bouleverſées, & tombées en ruine ? Ce ſont les reſtes de l'antre profond, qu'habitoit l'af-

* D'une grandeur monſtrueuſe.

té. Toute ſuperſtition n'étoit pas mauvaiſe en ſoi. La ſuperſtition vaine, & le culte ſans ſujet, paroiſſoit condamnable.

*b* On s'appercevra à la traduction, que j'ay changé le texte latin. On lit dans toutes les éditions, & dans bien des manuſcrits, *jamprimum*. Quelques manuſcrits des plus anciens portent *jampridem*. J'ay adopté cette leçon, parce qu'elle m'a paru faire un ſens plus net, & plus vray. Hercule avoit renverſé la caverne de Cacus, long-temps avant qu'Enée vint en Italie.

*Semi-hominis Caci, facies quam dira tegebat,*
*Solis inacceſſam radiis : ſemperque recenti*
*Cæde tepebat humus, foribuſque affixa ſuperbis*
*Ora virûm triſti pendebant pallida tabo.*
*Huic monſtro Vulcanus erat pater : illius atros*
*Ore vomens ignes, magna ſe mole ferebat.*
*Attulit & nobis aliquando optantibus ætas*
*Auxilium, adventumque Dei : nam maximus ultor,*
*Tergemini nece Geryonis, ſpoliiſque ſuperbus,*
*Alcides aderat : tauroſque hac victor agebat*
*Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.*
*At furis Caci mens effera, ne quid inauſum*

*a* J'ay traduit le mot *ſemi-hominis*, comme ſi Cacus n'eût été homme qu'à demi, non pas par l'apparence extérieure ; mais par les ſentimens. Il ſe peut faire, que Virgile ait prétendu en faire un de ces monſtres à demy hommes, & à demy-bêtes, même par le corps. Ces mots *villoſaque ſetis pectora ſemiferi*, ſemblent conduire là. Cepen-

freux ; Cacus, qui n'avoit *a* d'humain que la figure. Sa grotte, dont la vüe inſpiroit de l'horreur, n'étoit jamais éclairée des rayons du Soleil. L'aire, en tout temps, en étoit ſoüillée du ſang des hommes, nouvellement maſſacrez, & à ſa porte, étoient attachés les têtes livides *, de ceux qu'il avoit mis à mort. Ce monſtre, d'une taille de geant, étoit fils de Vulcain; & ſon pere avoit mis tant de feux dans ſon ſein, qu'il en rendoit par la bouche. Le temps, & nos ſoubaits, nous amenérent enfin du ſecours contre luy, dans la perſonne d'un Dieu favorable. Ce fut Hercule. Il repaſſoit par l'Italie, vainqueur de *b* Gérion, ce monſtre à trois corps; & traverſant ces contrées, il conduiſoit les nombreux troupeaux, qu'il lui avoit enlevez. Toutes ces vallées, & tous les bords du fleuve en étoient couverts. Cependant Cacus, ce *c* voleur,

* Et dégoutantes de pus.

dant la tradition hiſtorique en fait un homme comme les autres, à la cruauté près.

*b* Nous avons parlé ailleurs de Gérion. Il étoit maître de trois provinces d'Eſpagne. De là, ſes trois corps. Cet Hercule, quel qu'il fut, ravagea ces trois provinces, & en emmena les beſtiaux. D'autres diſent, que ce Gérion à trois corps, furent trois freres de bonne intelligence, que vainquit Hercule.

*c* Dans la plûpart des éditions, on lit, *at furiis Caci mens effera* Preſque tous les manuſcrits portent *furis*, & non pas *furiis*. J'interpréte icy le texte, ſur le pied des manuſcrits.

*Aut intentatum ſceleriſve, dolive fuiſſet :*
*Quatuor à ſtabulis præſtanti corpore tauros*
*Avertit, totidem forma ſuperante juvencas.*
*Atque hos, ne qua forent pedibus veſtigia rectis,*
*Caudâ in ſpeluncam tractos, verſiſque viarum*
*Indiciis raptos, ſaxo occultabat opaco.*
*Quærentem nulla ad ſpeluncam ſigna ferebant.*
*Interea cum jam ſtabulis ſaturata moveret*
*Amphitryoniades armenta, abitumque pararet :*
*Diſceſſu mugire boves, atque omne querelis*
*Impleri nemus, & colles clamore relinqui.*
*Reddidit una boum vocem, vaſtoque ſub antro*
*Mugiit, & Caci ſpem cuſtodita fefellit.*
*Hic vero Alcidæ furiis exarſerat atro*
*Felle dolor : rapit arma manu, nodiſque gravatum*
*Robur, & aërii curſu petit ardua montis.*
*Tum primum noſtri Cacum vidêre timentem,*
*Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,*
*Speluncamque petit : pedibus timor addidit alas.*
*Ut ſeſe incluſit ; ruptiſque immane catenis*
*Dejecit ſaxum, ferro quod & arte paterna*
*Pendebat, fultoſque emuniit obiice poſtes :*

a Ovide décrit la pierre, dont Cacus ferma ſa caverne. C'étoit une portion de rocher, dit-il, que dix paires de bœufs n'euſſent pû remuer, *vix juga moviſſent quinque bis, illud onus.*

qui ne laiſſoit échapper aucune occaſion de commettre le crime, & d'exercer des brigandages, enleve à Hercule, dans les pâturages, quatre de ſes plus beaux taureaux, & quarant de ſes plus belles vaches. L'artificieux voleur les tira par la queuë dans ſa grotte, pour faire perdre la trace de leur marche, & les cacha au fond de ſon antre. On eût eu beau chercher, on n'eût pu découvrir d'indices, qu'on les y eût conduits. Il arriva néanmoins, que quand Hercule voulut partir de ces lieux, & en éloigner ſes troupeaux, après qu'ils eurent conſumé nos pâturages, ſes taureaux commencérent à faire retentir nos forêts de leurs meuglemens, & nos côteaux des cris, qu'ils pouſſérent à leur départ. Une des vaches enfermées dans la caverne, répondit à ces mugiſſemens; & par là, les précautions de Cacus à les enfermer, ſe trouvérent inutiles. 4 Alors l'indignation anima le couroux d'Hercule. Il prit ſes armes, il ſe chargea de ſa maſſuë; & d'une courſe rapide, il atteignit le haut de la montagne. Les habitans du pays virent, pour la premiére fois, Cacus tremblant, & les yeux égarez. Il fuit auſſi vîte que le vent; & comme ſi la crainte luy eut donné des aîles, il ſe réfugia dans ſa caverne. D'abord il s'y enferme, en rompant les chaînes, que ſon pere Vulcain avoit forgées, pour ſoûtenir la groſſe pierre qui en devoit boucher l'entrée.

*Ecce furens animis adcrat Tyrinthius, omnemque*
*Acceſſum luſtrans, huc ora ferebat & illuc,*
*Dentibus infrendens. Ter totum ferviduſ irâ*
*Luſtrat Aventini montem; ter ſaxea tentat*
*Limina requicquam; ter feſſus valle reſedit.*
*Stabat acuta ſilex, præciſis undique ſaxis,*
*Speluncæ dorſo inſurgens, altiſſima viſu,*
*Dirarum nidis domus opportuna volucrum.*
*Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,*
*Dexter in adverſum nitens concuſſit, & imis*
*Avulſam ſolvit radicibus. Inde repente*
*Impulit, impulſu quo maximus inſonat æther,*
*Diſſultant ripæ, refluitque exterritus Amnis.*
*At ſpecus, & Caci detecta apparuit ingens*
*Regia, & umbroſæ penitus patuere cavernæ.*
*Non ſecus ac ſi quâ penitus vis terra dehiſcens*
*Infernas reſeret ſedes, & regna recludat*

*a* Le mot *Tyrinthius*, dont ſe ſert Virgile, marque la patrie d'Hercule. Il étoit de Tirynthie, proche de Thébes. Celle-cy eſt la ville de Thébes en Béotie, & non pas la fameuſe Thébes d'Egypte, nommée autrement Hécatompile, à cauſe de ſes cent portes.

*b* Le mont Aventin fut

Par

Par là, il ferma l'ouverture de son antre, & le rendit impénétrable. Hercule *a* y accourt, il en observe les issuës; & grinçant les dents, il y cherche une entrée. Furieux, il fait trois fois le tour du mont *b* Aventin; trois fois, il essaye envain d'enfoncer la pierre, qui ferme l'orifice de l'antre; & trois fois il s'assit dans la vallée, pour prendre haleine. Sur le haut de la caverne s'élevoit une pointe de roche *c*, isolée de toutes parts. On l'apercevoit de fort loin, & sa cime servoit de retraite à mille oiseaux funestes. Comme elle étoit un peu panchée du côté du fleuve, qui couloit à gauche, Hercule, qui se poste à la droite, la pousse, la déracine, & la fait tomber avec un fracas, qui fit retentir l'air. Les rives du fleuve en sont frappées, & le Tybre épouvanté fait rebrousser ses ondes. Par là, l'obscure caverne reçoit le jour. On découvre jusqu'aux recoins de l'antre ténébreux. Ainsi arriveroit-il, si quelque secousse violente faisoit une large ouverture à la terre, & nous rendoit visible le pâle empire de Plu-

une des sept collines, qu'on renferma dans l'enceinte de Rome. Il étoit proche du mont Palatin, où Evandre avoit bâti sa bourgade.

*c* La description que fait icy Virgile de ce rocher en pointe, immédiatement au-dessus de la caverne de Cacus, est élégante. C'étoit une espéce de pyramide naturelle; & ces mots, *præcisis undique saxis*, marquent qu'elle n'étoit environnée d'aucun rocher; mais entiérement isolée.

ron *a*, ſi déteſté des Dieux du ciel. Quel effroy pour les Manes d'appercevoir la lumiére, & d'être vûs eux-mêmes *b* juſqu'au fond de leurs abîmes ! Hercule donc, à l'aide du jour inattendu qu'il avoit répandu dans la grotte, découvre Cacus qui y étoit reſté ; & malgré ſes cris affreux, il l'accable d'en-haut. Pierres, branches d'arbres, il employe tout ; il ſe fait des armes de tout, & les lance contre ſon voleur. Pour Cacus, comme il ne luy reſtoit plus de voye pour échapper au danger, par un prodige étonnant, il exhale de ſa bouche une noire fumée, & remplit ſa caverne d'obſcurité. Par là, il ſe dérobe aux yeux de ſon ennemy, & il ne luy préſente qu'un broüillard épais mêlé de quelques feux, qui n'en diſſipent pas les ténébres. Hercule alors ne fut plus maître de ſa colére. Luy-même, au travers du feu, à l'endroit où la fumée étoit la plus épaiſſe, & le broüillard le plus ſombre ; il s'élance d'un ſault dans la grotte. Cacus s'efforce envain de vomir un tourbillon de flammes. Hercule *c* l'embraſſe, l'étreint ; & à force de le preſſer, lui fait ſortir les yeux de la tête. Enfin il le ſuffo-

de puits, où les Athéniens faiſoient deſcendre les criminels.

*c* Cet embraſſement d'Hercule étoit dangereux. On en avoit fait un proverbe. Ce fut par là, dit Cicéron, qu'Hercule étouſa le lion de Némée. Par là qu'il ſuffoqua Enthée, ſelon Lucain ; par là enfin qu'il donna la mort à Cacus.

*Panditur extemplo foribus domus atra revulsis :*
*Abstractæque boves, abjuratæque rapinæ*
*Cælo ostenduntur : pedibusque informe cadaver*
*Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo*
*Terribiles oculos, vultum, villosaque setis*
*Pectora semiferi, atque extinctos faucibus ignes.*
*Ex illo celebratus honos, lætique minores*
*Servavere diem, primusque Potitius auctor,*
*Et Domus Herculei custos Pinaria sacri,*
*Hanc aram luco statuit : quæ maxima semper*
*Dicetur nobis, & erit quæ maxima semper.*

*Quare agite, ô juvenes ! tantarum in munere laudum,*

a J'ay rendu le mot *semi-feri*, par celuy de *brutal*, par la même raison que j'ay apportée du mot *semi hominis*. On pourroit croire par ces deux expressions, que Virgile fait de Cacus, un de ces monstres, qui étoient hommes jusqu'à la ceinture, & bêtes au reste du corps. Toute l'histoire, encore une fois, en fait un homme comme les autres.

b Evandre, dit Denys d'Halycarnasse, donna le premier soin des sacrifices d'Hercule, & cela pour toûjours, à la famille *Potitia*, qui en fut l'institutrice. La famille *Pinaria* en eut une intendance fort subordonnée. On dit que l'intention d'Evandre, étoit d'égaler les deux familles dans ce ministére ; mais que Pinarius vint trop tard à la cérémonie, & qu'il n'y obtint que le se-

ué, & l'étrangle. A l'inſtant il ouvre la orte de la caverne, & en fait ſortir le bé- ail qu'on lui avoit pris, & qu'on nioit d'y voir enfermé. Le monſtrueux cadavre eſt ti- é de la grotte. On ne peut ſe laſſer de voir les eux, le viſage, l'eſtomach velu, & le goſier nfumé du brutal *a* Cacus, qui ne lançoit plus e flammes. De là prit ſon origine la fête ue nous ſolemniſons, & la tradition en a xé la célébrité à ce jour. *b* Potitius fut le remier qui l'inſtitua; & la famille Pina- enne, à qui le ſoin du temple d'Hercule it confié, erigea dans ce bois ſacré, l'autel ue vous voyez. A jamais il ſera *c* reſpecta- le, & toûjours reſpecté. Allons donc, bra- e jeuneſſe, ceignez vos têtes de feüillages; : pour *d* payer à Hercule le tribut de loüan-

nd rang. Les *Pinarieus* avoient point de part x entrailles des victi- les.

: Il y a icy dans le texte mot, dont on n'auroit rendre ſuffiſamment, nt le ſens dans la traduc- on, ſans une longue pa- phraſe. Il faut en don- r icy l'explication. Vir- le appelle cet autel Hercule, *maxima*. En et, c'étoit encore ſon ay nom du temps d'Au- ſte. Il étoit alors placé dans Rome, proche du marché aux bœufs, & n'a- voit point d'autre nom qu'*Ara maxima*. De là Virgile fait dire à Evan- dre, *& erit quæ maxima ſemper*. Tout cecy, eſt de Denys d'Halicarnaſſe.

*d* Il faut remarquer icy, que le ſacrifice ſanglant s'étoit fait le matin, & avant l'arrivée d'Enée. Le ſacrifice du ſoir, étoit un ſacrifice de loüanges. De là, ces mots *tantarum immunere laudum*.

*Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris :*
*Communemque vocate Deum, & date vina volentes.*
*Dixerat : Herculea bicolor cum populus umbrâ*
*Velavitque comas, foliisque innexa pependit ;*
*Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes*
*In mensam læti libant, Divosque precantur.*
*Devexo interea propior fit vesper Olympo :*
*Jamque Sacerdotes, primasque Potitius, ibant,*
*Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.*
*Instaurant epulas, & mensæ grata secundæ*

*a* Icy les manuscrits sont partagez. On lit dans les uns, *pocula spargite dextris*, & dans les autres, *pocula porgite*. Les éditions ont suivi cette dernière leçon, & je ne l'ay pas changée. C'est à dire, *donnez-vous la couppe sacrée les uns aux autres.*

*b* On ne convient pas de la signification de ces mots, *communemque vocate Deum*. Les uns veulent, qu'Hercule étoit un Dieu mitoyen, du nombre de ceux qu'on appelloit *medioximi* ; c'est à dire un Dieu tiré de la terre, au ciel. D'autres disent qu'Hercule, & Mars étoient le même Dieu. Certainement on disoit en latin, *Mars communis*, parce qu'il favorisoit tantôt un peuple, tantôt un autre. Enfin, d'autres prétendent,

ges qui lui eſt dû, *a* faites paſſer les couppes de main en main. Invoquez un Dieu, dont le culte nous eſt *b* commun avec les Troyens, & n'épargnez pas le vin. Ainſi parla Evandre, & tous ſe couronnérent de peuplier conſacré à Hercule, dont on laiſſa pendre les feüilles ſur ſon front. On prit enſuite à la main des vaſes ſacrez, on en répandit en ſacrifice la liqueur ſur les tables, & l'on fit des priéres aux Dieux. Cependant l'étoile du ſoir commençoit à monter ſur l'horiſon, lorſque les Prêtres, & Potitius à leur tête, tous couverts de peaux, à la maniére d'Hercule, parurent dans l'aſſemblée, & apportérent du feu. On vit paroître alors le *d* ſecond ſervice. C'étoit le fruit, dont on avoit chargé de grands baſſins, qu'on pré-

qu'Hercule eſt un Dieu *commun*, ou *populaire*, parce qu'il fut ſecourable à bien des peuples. J'ay ſuivi l'interprétation de Donat.

*c* Le peuplier étoit conſacré à Hercule, comme le chêne à Jupiter. Nous en avons dit la raiſon ailleurs. Virgile attribuë au peuplier deux couleurs, *bicolor*, c'eſt qu'il y en avoit de deux eſpéces; l'une d'un vert pâle; l'autre d'un vert plus foncé.

*d* La fête, & le repas, avoient duré tout le jour. Sur le ſoir, on n'en étoit encore qu'au fruit. Auſſi entre le premier ſervice, qui ne fut que des viandes immolées, on avoit mis l'intervale des libations de vin ſur les tables. Les Prêtres reparurent pour le ſacrifice du ſoir, qui étoit le ſacrifice de loüanges, par où finiſſoit la fête. Tout cecy eſt tiré du droit des Pontifes, que Virgile n'ignoroit pas.

*Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.*
*Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,*
*Populeis adsunt evincti tempora ramis.*
*Hic, juvenum chorus; ille senum qui carmine laudes*
*Herculeas & facta ferunt: ut prima noverca*
*Monstra manu, geminosque premens eliserit angues:*
*Ut bello egregias idem disjecerit urbes,*
*Trojamque, Oechaliamque: ut duros mille labores*
*Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,*
*Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,*
*Hylæumque, Pholumque, manu; tu Cressa mactas*

*a* On peut lire dans les notes critiques l'explication détaillée du miniſtére des Saliens. On y aura l'intelligence de cette muſique à deux chœurs.

*b* Junon irritée, de ce que Jupiter avoit eu un fils d'Alcméne, c'étoit Hercule, envoya deux ſerpens pour le tuer au berceau. Son courage & ſa force, furent dès-lors ſi ſurprenans, qu'il prit les ſerpens de ſes mains, & qu'il leur écraſa la tête. Virgile donne icy à Junon le nom de *Noverca*, non pas qu'elle fût la belle-mere d'Hercule; mais par ce qu'elle avoit pris contre luy, toute la rage des Marâtres.

*c* On ſçait qu'Hercule avoit ſacagé Troye, ſous le régne de de Laomédon, parce que ce Roy lui avoit refuſé ſa fille Héſione, ſenta-

tenta d'abord sur les autels. Alors les *a* Saliens de la musique, se rangérent autour des autels, où l'on avoit allumé du feu. Ils se partagérent en deux chœurs; l'un de jeunes gens; & l'autre de personnes sur l'âge. Ils chantérent des hymnes en l'honneur d'Hercule, & célébrérent ses exploits. On commença par les deux serpens envoyez *b* par Junon, qu'il avoit écrasez au berceau. On fit mention des villes de *c* Troye, & d'Ecalie, *d* qu'il avoit prises & renversées. On chanta les travaux qu'il avoit essuyez, par le commandement d'Eurysthée *e*, sous les ordres de la cruelle Junon. C'est toy, luy disoit-on, qui purgeâs la terre d'Hylée & de Pholus,

qu'il avoit délivrée du monstre marin, prêt à la dévorer. Il paroîtra peut-être étonnant, qu'en la présence des Troyens, on louë icy Hercule d'avoir pillé leur ville; mais c'étoit un hymne qu'on chantoit tous les ans, & où il n'étoit pas permis de rien changer.

*d* Oechalie, dont il s'agit, étoit une ville, ou de l'Eubée, ou de l'Arcadie. Euritus qui en étoit Roy, refusa à Hercule sa fille Iole, quoy qu'elle luy eût été promise, comme au vainqueur, dans un combat de l'arc. Hercule renversa Oechalie, & enleva Iole.

*e* Jupiter avoit ordonné, que celuy, d'Eurysthée ou d'Hercule, qui naîtroit le premier, commanderoit à l'autre. Junon, qui préside aux accouchemens, avança la naissance d'Eurystée. Il devint donc Roy d'Argos, ou de Mycéne; & par l'inspiration de Junon, il ordonna divers travaux à Hercule. On en compte douze principaux.

*Prodigia & vastum Nemeæ sub rupe leonem.*
*Te Stygii tremuere lacus : te janitor Orci,*
*Ossa super recubans antro semesa cruento.*
*Nec te ullæ facies : non terruit ipse Typhoëus,*
*Arduus, arma tenens : non te rationis egentem*
*Lernæus turba capitum circumstetit anguis.*

*Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis!*
*Et nos, & tua dexter adi pede sacra secundo.*
*Talia carminibus celebrant : super omnia Caci*
*Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.*
*Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.*

*a* Nous avons déja parlé des Centaures, & de leur infâme origine. Hylée & Pholus étoient deux de ces Centaures.

*b* Ces deux monstres de Créte, étoient, 1o. Le Taureau, qui vomissoit la flâme. Cependant Hercule ne le tua pas. Il l'amena vivant à Eurystée. 2o. La biche, dont les pieds étoient d'airain, qu'Hercule atteignit à la course, & qu'il étouffa.

*c* Némée fut une ville, & une forêt du Péloponèse. Un lion furieux y ravageoit tout le pays. Hercule l'en délivra, en le combattant corps à corps. Il en prit la dépoüille, & la porta toûjours sur ses épaules, com-

ces *a* Centaures, compoſez de deux natures. C'eſt toy, qui ôtâs le jour aux deux *b* monſtres de Créte, & au lion de *c* Némée. C'eſt toy, qui portâs la terreur juſques ſur les bords du Stix. Tu ne craignîs ny Cerbére, ce chien, qui veille à la porte du Ténare, occupé dans ſon antre, à dévorer des os à demy rongez, ni les autres ſpectres, ni les armes du Géant *d* Typhée, ni les têtes de *e* l'hydre, qui jonchées autour de toy, & renaiſſantes, ne te firent pas perdre la préſence d'eſprit. Je te ſaluë, ô le digne fils de Jupiter! toy qui fais honneur aux Dieux, parmy leſquels on t'a placé! protége-nous, & rends ta préſence favorable aux ſacrifices que nous t'offrons! Telle fut la matiére des hymnes en l'honneur d'Hercule, où l'on n'oublia pas Cacus, & les feux qu'il exhaloit. Le concert ſe faiſoit éntendre dans tout le bois, & les collines y répondoient.

me un monument de ſa victoire.

*d* Fuſt-ce aux Enfers, qu'Hercule ne craignit pas Typhée, ou bien dans ce fameux combat contre les Geants; où tous les Myto'ogues font aſſiſter Hercule? S'il vivoit au temps des Géants, ou plûtôt, s'il étoit déja au ciel, comment a-t'il pu détruire Troye ſous Laomédon? On voit de là, qu'il y eût pluſieurs Hercules, & que ce fut un nom commun aux conquérans, dans les temps fabuleux.

*e* L'hydre avoit pluſieurs têtes, qui renaiſſoient, lorſqu'on les coupoit l'une après l'autre. De là l'expreſſion, *turba capitum*, Hercule les trancha toutes d'un ſeul coup.

Quand la cérémonie fut achevée, on retourna à la ville. Le vieux Roy s'y traîna à pied. Enée & Pallas marchoient à ſes côtez, & le ſoûtenoient. En chemin, Evandre *a* les amuſa de divers entretiens; mais Enée *b* obſervoit tout, & parcouroit des yeux tout le pays. Il eſt charmé de ſa beauté, & fait cent queſtions ſur les monumens, qui reſtent, des premiers hommes qui l'ont habité. Evandre, qu'on peut appeller le premier *c* fondateur de Rome, lui répondit de la ſorte. Ces forêts ne furent habitées d'abord que par des *d* Faunes, & par des Nymphes, qui y prirent leur origine, & par des hommes qui *e* qui dûrent la naiſſance aux troncs des ar-

qui conduiſirent par leurs oracles, les Troyens en Italie. Icy on trouve un de ces endroits intéreſſans à la nation du Poëte, qui paroiſſent bien ſupérieurs à Homére.

*c* On a déja dit, qu'Evandre bâtit ſa ville dans le lieu, où depuis on conſtruiſit Rome.

*d* Les Faunes & les Nymphes, étoient les Dieux, où les Génies des forêts. Ils en furent auſſi les premiers habitans, ſelon la Théologie payenne.

*e* L'ignorance des Livres ſaints, avoit fait imaginer aux Anciens, diverſes maniéres de la création des hommes. Les uns croyoient, qu'ils étoient venus de terre, tout formez. Les autres, qu'ils étoient ſortis du creux des arbres. D'autres, qu'ils étoient tombez des branches, comme autant de fruits. De là ce vers de Stace, *& fœta viridis puer excidit orno.* Ces premiers habitans de l'Italie, qui avoient pris, diſoit-on, leur origine des arbres, s'appelloient, *Arborigenes.*

*Queis neque mos, neque cultus erat : nec jungere tauros,*
*Aut componere opes norant, aut parcere parto ;*
*Sed rami, atque asper victu venatus alebat.*
*Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,*
*Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.*
*Is genus indocile, ac dispersum montibus altis*
*Composuit ; legesque dedit : Latiumque vocari*
*Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.*
*Aurea, quæ perhibent, illo sub rege fuerunt*
*Sæcula, sic placida populos in pace regebat.*
*Deterior donec paulatim, ac decolor ætas,*
*Et belli rabies, & amor successit habendi.*
*Tum manus Ausonia, & gentes venere Sicanæ :*

*a* Saturne fut chassé de Créte, par l'ambition de Jupiter son fils, qui le priva de son Royaume, & qui l'occupa. Comme cette origine des Dieux eut été trop peu illustre, c'est du Royaume du Ciel; c'est de l'Olympe, que les Poëtes le font chasser.

*b* On pourroit également appliquer cette différence de couleurs à l'âge d'argent, où à l'âge de fer. C'est du dernier qu'il faut l'entendre. Car ce fut sous l'âge de fer, que commencérent les guerres. D'ailleurs ce mot *paulatim*, nous y détermine. On passa peu à peu par le siécle d'argent, & par le siécle d'airain, avant que d'en venir au siécle de fer.

*c* On croit communément, que les Ausoniens furent ainsi appellez d'Auson, fils d'Ulysse & de Circé, qui conduisit quelques gens en Italie. Il n'y a pas d'apparence. Les Ausoniens, au rapport des Historiens Grecs, citez

bres. Ils n'eurent ni loix, ni politeſſe. On ignoroit, parmy eux, l'uſage de la charuë, le ſoin de faire des proviſions, & l'art de vivre avec économie. Quelques fruits ſauvages, & de la venaiſon, priſe dans une chaſſe laborieuſe, leur ſervoient de nourriture. *a* Saturne fut le premier, qui pour éviter les armes de Jupiter ſon fils, deſcendit de l'Olympe dans ces contrées; & après la perte de ſon Royaume, en fit le lieu de ſon exil. Il nomma ce pays, *Latium*, d'un mot, qui ſignifie *ſe cacher*, parce qu'il s'y cacha, pour vivre en ſûreté. Il donna des loix à ces ſauvages indociles, & diſperſez ſur les montagnes. Il y établit le ſiécle d'or; car c'eſt ainſi qu'on l'appella, tant la paix qu'il fit goûter à ſes peuples, fut tranquile. Peu à peu ce ſiécle dégénéra, & prit le nom d'un métal de différente *b* couleur. La fureur pour la guerre, & l'amour d'amaſſer des biens, ſuccédérent à la premiére tranquillité. Ce fut alors qu'une poignée d'Auſoniens *c*, & qu'une Colonie de *d* Sicaniens, vinrent

par Denys d'Halicarnaſſe, étoient des peuples de la Ligurie, qui paſſérent en Sicile, ſous la conduite de Siculus, qui donna ſon nom à cette Iſle, plus de 80. ans, avant la guerre de Troye.

*d* Les Sicaniens, furent, dit-on, une Colonie d'Eſpagnols, qui habitoient ſur les bords de la Ségre, & qui prirent leur nom de *Sicanus*, leur chef, qui les conduiſit en Italie. Ils s'y répandirent; mais ſurtout en Sicile, d'où elle prit le nom de *Sicania*.

*Sæpius & nomen posuit Saturnia tellus.*

*Tum Reges, asperque immani corpore Tybris;*

*A quò post Itali fluvium cognomine Tybrim*

*Diximus: amisit verum vetus Albula nomen.*

*Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem,*

*Fortuna omnipotens, & ineluctabile Fatum*

*His posuere locis: matrisque egere tremenda.*

*Carmentis Nymphæ monita, & Deus auctor Appollo.*

*Vix ea dicta: dehinc progressus, monstrat & aram;*

*Et Carmentalem Romano nomine portam:*

*Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem*

*a* Caton rassemble tous ces différens noms de l'Italie. On l'appella en divers temps *Argessa*, *Janicula*, *Oenotria*, *Lamesena*, *Hesperia*, *Ausonia*; & enfin *Italia*, nom qui lui reste aujourd'huy.

*b* La fable a feint, que ce Tybris fut un Roy d'Etrurie, grand voleur, qui périt dans un combat,

en Italie. Depuis ce temps-là, le pays de Saturne changea *a* ſouvent de nom. Les Roys, & entr'autres un certain Tybris, d'une grandeur énorme, s'attribuérent le gouvernement. C'eſt de ce Tybris *b*, que le Tybre a pris ſon nom, & celuy d'Albula, que ce fleuve eut d'abord, fut aboli. Pour moy, après avoir été *c* chaſſé de ma patrie, je réſolus de traverſer toutes les mers. Mais conduit au gré de la Fortune, pouſſé par l'inévitable Deſtin, ſur les avis reſpectables de *d* Carmente ma mére ; & par les oracles d'Appollon qui l'inſpiroit, j'arrivay en ces lieux. Evandre n'eut pas plûtôt achevé, qu'en faiſant chemin, il montra à Enée l'autel, & la porte que les Romains appellérent Carmentale. *e* Autrefois elle fut érigée, dit-on, en l'honneur de la Nymphe Carmente,

donné ſur les bords de l'Albula. L'hiſtoire aſſûre, que ce fut un des Roys d'Albe, nommé Tybérinus, qui donna ſon nom au Tybre, où il tomba.

*c* Il s'excita une ſédition à Pallentia en Arcadie. Evandre céda à la tempête, & vint par mer en Italie, avec un petit nombre d'Arcadiens, dont il chargea deux vaiſſeaux. Il y établit la bourgade de Pallantium. C'eſt Denys d'Halicarnaſſe, qui rapporte cette tranſmigration d'Evandre: Il en fixe l'époque 60. ans avant le ſiége de Troye.

*d* Le vray nom de Carmente fut Thémis. Elle étoit prophétiſſe, & rendoit ſes oracles en vers. De là le nom de Carmente, du mot *Carmen*.

*e* L'autel, & la porte de Carmente, étoient encore, du temps d'Auguſte, au bas du Capitole.

*Vatis fatidicæ : cecinit quæ prima futuros*
*Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.*
*Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum*
*Rettulit, & gelida monstrat sub rupe Lupercal,*
*Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.*
*Necnon & sacri monstrat nemus Argileti :*
*Testaturque locum, & letum docet hospitis Argi.*
*Hinc ad Tarpeiam sedem, & Capitolia ducit,*
*Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.*

*a* C'étoit une tradition dans Rome, que Carmente avoit annoncé l'arrivée d'Enée, & la grandeur de l'Empire Romain, longtemps avant l'événement. Ovide au liv. 1. des Fastes, rapporte la prophétie de Carmente, qu'il regarde comme une Sybille.

*b* Romulus, pour peupler sa nouvelle ville de Rome, fit dans la suite un azile de la forêt, que montroit alors Evandre. C'est à dire, que Romulus promit sa protection, & la liberté à tous les esclaves fugitifs, & à tous les scélérats du pays, qui s'y réfugieroient.

*c* Virgile va expliquer ce qu'il entend, par le mot *Lupercal*. Evandre avoit ainsi appellé, au pays Latin, un temple qu'il dédia à Pan, le Dieu de son Arcadie, & qu'il avoit fait creuser dans le roc. C'étoit sur le modéle d'un autre temple, consacré au même Dieu, que les Arcadiens appelloient en grec λύκαιον, dans leur pays. Les bergers venoient y demander à Pan, qu'il préservât leurs troupeaux des loups.

qui fut une prophéteſſe de réputation. Ce fut elle, qui *a* annonça la premiére, que la poſtérité d'Enée ſeroit glorieuſe, & que Pallantée deviendroit illuſtre. Evandre fit voir enſuite à Enée, & ce grand bois, dont Romulus fit un *b* azile dans la ſuite, & le Lupercal, *c* creuſé dans le roc. Lupercal eſt un mot, qui répond à celuy de Lycée parmy les Grecs; & ce Lycée étoit un ſanctuaire dédié à Pan. Il luy fit remarquer auſſi le bois *d* Argilette, & prit le lieu même à témoin, qu'il n'avoit pas violé l'hoſpitalité dans la perſonne de l'Argien, qu'il avoit condamné à la mort. De là, il le conduiſit ſur le mont *e* Tarpeius, qui eut depuis le nom de Capitole. Aujourd'huy *f* l'or y brille de toutes

*d* Ce bois Argilette, fut appellé ainſi, à cauſe d'un habitant d'Argos qui y étoit enterré. Il vint à Pallantée, & voulut attenter ſur la vie d'Evandre. Ce bon Roy le condamna à la mort. Il prend icy à témoin le tombeau même de l'Argien, qu'il n'avoit pas violé le droit d'hoſpitalité, en condamnant à la mort un étranger, qui ſongeoit à l'aſſaſſiner.

*e* Virgile anticipe les temps, & donne, dès le régne d'Evandre, le nom de *Tarpeia rupes*, à la montagne, ou depuis fût bâti le Capitole. Il eſt certain, qu'elle ne prit ce nom, que ſous le régne de Romulus. La fille de Sp. Tarpeius, gouverneur de cette citadelle, la livra aux Sabins, qui la maſſacrérent de leurs boucliers. Elle y fut enterrée, & donna ſon nom à la montagne.

*f* Les Romains avoient bâti un temple magnifique, & tout brillant d'or, à Jupiter Capitolin, ſur le mont Tarpeius.

*Jam tum relligio pavidos terrebat agreſtes*

*Dira loci, jam tum ſylvam ſaxumque tremebant.*

*Hoc nemus, hunc, inquit, frondoſo vertice collem,*

*(Quis Deus, incertum eſt, habitat Deus,) Arcades ipſum*

*Credunt ſe vidiſſe Jovem: cum ſæpe nigrantem*
*Ægida concuteret dextrâ, nimboſque cieret.*

*Hæc duo præterea disjectis oppida muris,*

*Relliquias veterumque vides monimenta virorum.*

*Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem:*

*Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.*

*Talibus inter ſe dictis ad tecta ſubibant*

*Pauperis Evandri: paſſimque armenta videbant*

*Ea* L'Egide étoit proprement la cuiraſſe, ou, ſelon d'autres, le bouclier de Jupiter. Il l'avoit fait couvrir du cuir de la chévre Amalthée, qui l'avoit nourri. L'Egide eſt auſſi la cuiraſſe, ou le bou-

parts. Alors, c'étoit une colline hériſſée de ronces, & de buiſſons. Cependant, dès-lors, les gens de la campagne avoient conçû pour ce lieu un reſpect mêlé de crainte, que la religion leur inſpiroit. Ils en honoroient le bois, & le rocher. Nous ne ſçavons, diſoient-ils, quel Dieu y réſide; mais certainement il y réſide un Dieu. Les Arcadiens diſent qu'ils y ont vû Jupiter, & qu'ils l'ont reconnu à la maniere, dont il frappoit ſur ſon *a* égide, & aux nuës qu'il raſſembloit. De là, Evandre fit remarquer à Enée les ruines de deux villes conſtruites par les plus anciens Roys du pays. Celle-cy, dit-il, fut fondée par *b* Janus, & celle-là par Saturne. La premiére s'appella *Janiculum*, & la ſeconde *Saturnia*.

Pendant ces entretiens, on arriva au logis d'Evandre, qui n'avoit rien que de pauvre. On voyoit paître des bœufs dans la prairie,

clier de Pallas, qui fit ſculpter deſſus la tête de Méduſe. Les Romains étoient perſuadez, que les orages & les foudres, venoient du côté de la montagne Tarpeia, & Jupiter Capitolin étoit toûjours armé de la foudre. De là cette Egide, dont le bruit raſſemble les nuées.

*b* Tertulien, dans ſon Apologétique, donne un grand jour, à ce que dit icy Virgile. Saturne, ſelon luy, ne fut qu'un mortel, qui vint de Créte en Italie. Il y fut reçû par Janus, qui ne fut auſſi qu'un homme comme luy. Chacun bâtit ſa ville, & luy donna ſon nom.

*Romanoque foro & lautis mugire Carinis.*
*Ut ventum ad ſedes : hæc, inquit, limina victor*
*Alcides ſubiit : hæc illum regia cepit.*
*Aude, hoſpes, contemnere opes, & te quoque dignum*
*Finge Deo, rebuſque veni non aſper egenis.*
*Dixit, & anguſti ſubter faſtigia tecti*
*Ingentem Æneam duxit : ſtratiſque locavit,*
*Effultum foliis & pelle Libyſtidis urſæ.*
*Nox ruit, & fuſcis tellurem amplectitur alis.*
*At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,*
*Laurentumque minis, & duro mota tumultu,*
*Vulcanum alloquitur : thalamoque hæc conjugis aureo*
*Incipit, & dictis divinum aſpirat amorem.*

*c* Cette grande place qu'on appelloit *forum Latium*, & quelquefois *forum Romanum*, étoit deſtinée à plaider les cauſes.

*b Carinæ*, étoit une autre place de Rome, fort éloignée du *forum Romanum*, dit Horace en ces termes, *atque foro nimium diſtare Carinas.* Cette place étoit toute environnée de maiſons, dont les toits étoient en forme de vaiſſeaux renverſez. De là ſon nom de *Carinæ*. Les plus riches Romains y avoient leurs palais, comme Pompée & Cicéron. Auſſi Virgile lui donne pour épithéte, *lautis Carinis.*

*c* Il eſt difficile à croire, qu'Evandre ait reçu Hercule à Pallantée. Il étoit encore en Arcadie, lorſque Priam alla viſiter ſa ſœur Héſione, qnelque temps après le pillage de Troye, par Hercule. Il ne devoit donc, ſelon la Chronologie de Virgile, être arrivé en Italie que depuis

où l'on a depuis conſtruit la grande *a* place de Rome, & celle qu'on a ſuperbement ornée de bâtimens, en forme de *b* navires. Quand on fut entré, Hercule, dit Evandre à Enée, n'a *c* pas dédaigné d'habiter ſous ce toit ruſtique. C'eſt-là le palais, où je le reçûs. A ſon exemple, accoûtumez-vous à mépriſer le *d* luxe des appartemens magnifiques. Formez-vous ſur le modéle d'un Dieu, & ſans répugnance; partagez avec nous les incommoditez de la pauvreté. Il dit, puis il conduiſit Enée dans un appartement fort étroit, où l'on avoit dreſſé un lit de feüillages, qu'on avoit couvert d'une peau *e* d'ours.

La nuit vint, & déja elle avoit étendu ſes ſombres aîles ſur toute la terre. Cependant Vénus, qui certainement avoit lieu d'être inquiéte pour ſon fils, & allarmée des menaces, & de la conſpiration des Lautentins contre luy, lorſqu'elle fut retirée, dans ſon magnifique appartement, avec Vulcain ſon mari, luy parla de la ſorte. Par ſes paroles elle réveilla la tendreſſe du Dieu pour elle. Tan-

peu, & Hercule étoit mort long-temps avant le dernier ſiége de Troye. Ces légers Anachroniſmes ſe pardonnent aiſément aux Poëtes.

*d* On ne lit dans le texte que ces mots, *contemnere opes*. Ce qui paroît dit en général du mépris des richeſſes, je l'ay expliqué en particulier, du mépris de la magnificence des appartemens. Il ne s'agiſſoit alors que d'un logement dans une chaumine.

*e* Nous avons expliqué ailleurs ces mots, *& pelle Lybiſtidis urſæ*.

*Dum bello Argolici vaſtabant Pergama Reges*
*Debita, caſuraſque inimicis ignibus arces ;*
*Non ullum auxilium miſeris, non arma rogavi*
*Artis opiſque tuæ : nec te, cariſſime conjux,*
*Incaſſumve tuos volui exercere labores.*
*Quamvis & Priami deberem plurima natis,*
*Et durum Æneæ fleviſſem ſæpe laborem.*
*Nunc, Jovis imperio, Rutulorum conſtitit oris.*
*Ergo eadem ſupplex venio, & ſanctum mihi numen*
*Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,*
*Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.*
*Aſpice qui coëant populi, quæ mœnia clauſis*
*Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.*
*Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
*Cunctantem amplexu molli fovet, ille repente*
*Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas*
*Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.*
*Non ſecus atque olim tonitru cum rupta coruſco,*

*a* Paris, fils de Priam, avoit jugé en faveur de Vénus, dans la célébre conteſtation, que la Pomme d'or avoit fait naître. C'eſt un ſervice qu'elle avoit reçû de la famille de Priam.

*b* Thétis avoit obtenu des armes pour Achille, & l'Aurore pour Memnon. L'une n'étoit que fille de Nérée, ſemble dire Vénus, & je la ſuis de

dis

dis que les Roys de la Gréce, dit-elle, firent le ſiége de Troye, qui leur étoit livrée, & qu'ils inſultérent cette ville, deſtinée à périr par le feu; je n'ay pas imploré vôtre ſecours en faveur des malheureux Troyens, & je ne vous ai point prié de fabriquer des armes, pour leur défenſe. Non, mon cher mary, je n'ay pas voulu vous occuper d'un travail inutile; & j'ay ménagé vos peines; quoyque *a* j'euſſe des obligations aux enfans de Priam, & que je fuſſe fort ſenſible au danger que devoit courir Enée. Maintenant c'eſt par l'ordre de Jupiter, que ce Héros eſt arrivé au pays des Rutules. C'eſt donc à vous, c'eſt à vôtre divinité ſi vénérable pour moy, que je viens, ſupliante, demander des armes. Vous voyez une mere, qui prie pour ſon fils. Thétis *b* & l'Aurore; l'une, fille de Nérée; l'autre femme de Tithon, ont bien pu, par leurs larmes, obtenir de vous une grace pareille. Voyez combien de peuples ſe réüniſſent contre moy, & contre mon ſang! En combien de villes munies, n'aiguiſe-t'on pas le fer contre nous! Elle n'en dit pas davantage: ſes careſſes achevérent le reſte. Vulcain en fut touché, & ſe ſentit animé d'un feu qui ne luy étoit pas inconnu. Il s'inſinua juſqu'au fond de ſes os. A peu près comme une nuë, qui ſe fend avec bruit; &

Jupiter; & l'autre n'étoit | je la ſuis de Vulcain.
que femme de Tithon, & |

*Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.*
*Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.*
*Tum pater æterno fatur devinctus amore.*
*Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit*
*Quò tibi, Diva, mei? ſimilis ſi cura fuiſſet,*
*Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet.*
*Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant*
*Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos.*
*Et nunc, ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt:*
*Quicquid in arte mea poſſum promittere curæ,*
*Quod fieri ferro, liquidove poteſt electro,*
*Quantum ignes animæque valent: abſiſte, precando*
*Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,*
*Optatos dedit amplexus: placidumque petivit*
*Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.*
*Inde, ubi prima quies medio jam noctis abacta*
*Curriculo expulerat ſomnum: ſeu fœmina, primum*

*a* Les Interprétes ſe ſont tourmentez à expliquer ces mots *æterno devinctus amore.* J'ay cru que le Poëte a voulu dire, que Vulcain conſerva un attachement conſtant pour ſa femme, malgré ſes infidé-

qui laiſſant échapper une flamme brillante, la promène ſur toute la ſurface du nuage. Vénus fut charmée du ſuccès de ſon artificieux diſcours. Auſſi avoit-elle compté ſur le pouvoir de ſa beauté. Vulcain épris pour elle d'un amour toûjours *a* conſtant, lui parla de la ſorte. Pourquoy, belle Déeſſe, prenez-vous de ſi grands détours, pour me perſuader? Manquez-vous de confiance en moy? Si pendant le ſiége de Troye, vous vous en fuſſiez miſe en peine, j'aurois pû armer vos Troyens. Les Deſtins & Jupiter ne vous défendoient pas de prolonger la chûte de leur empire, & Priam eût pu ſubſiſter encore pendant dix autres années. Mais puiſqu'il vous reſte une nouvelle guerre à ſoûtenir, & que la réſolution en eſt priſe, banniſſez la défiance, qui vous fait avoir recours aux priéres. Je feray pour vous, avec le fer, & par *b* le mélange des plus précieux métaux, tout ce que mon art, à l'aide de ma forge, peut exécuter de plus parfait. A ces mots, il embraſſe la Déeſſe, & ſe livre au ſommeil. A peine eut-il pris un léger ſomme, qu'il s'éveilla, peu de temps après mi-

ſitez, & celle, entr'autres, qui avoit donné la naiſſance à Enée.

*b* Pline nous explique, ce qu'il faut entendre par ce mot *Electrum*. C'étoit un métal compoſé de quatre parties d'or, & d'une cinquiéme partie d'argent. Il n'eſt pas vrayſemblable, que Virgile veüille parler icy d'un autre genre d'*electrum*, qui n'eſt autre choſe que l'ambre,

*Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ,*

*Impoſitum cinerem & ſopitos ſuſcitat ignes,*

*Nectem addens operi, famulaſque ad lumina longo*

*Exercet penſo; caſtum ut ſervare cubile*

*Conjugis, & poſſit parvos educere natos.*

*Haud ſecus ignipoteus, nec tempore ſegnior illo,*

*Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.*

*Inſula Sicanium juxta latus, Æoliamque*

*Erigitur Liparen, fumantibus ardua ſaxis:*

*Quam ſubter ſpecus, & Cyclopum exeſa caminis*

*Antra Ætnea tonant, validique incudibus ictus*

*Auditi referunt gemitum, ſtriduntque cavernis.*

*Strictura Chalybum, & fornacibus ignis anhelat:*

*a* C'eſt encore icy une des comparaiſons, que Virgile a empruntées des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Le poëte Latin la place mieux, que le Poëte Grec.

*b* Lipara, aujourd'huy

nuit. Vous *a* l'euſſiez pris pour une de ces habiles ménagéres, qui toute occupée de ſa quenoüille, ou du ſoin de travailler en toile, va long-temps avant le jour, remuër les cendres de ſon foyer, & en rallumer le feu de ſon ſouffle. Elle prend ſur la nuit, le temps d'avancer ſon ouvrage, & impoſe une groſſe tâche à ſes eſclaves, qu'elle fait travailler à la lampe. Tout cela, pour avoir de quoy entretenir un époux qu'elle aime d'un amour chaſte, & de quoy élever ſes enfans encore en bas âge. Telle eſt la vigilance de Vulcain. D'auſſi bon matin qu'elle, il quitte un lit pareſſeux, & court aux travaux de ſa forge. Entre la Sicile, & *b* Lipare, l'une des Eolides, s'éléve une *c* Iſle; où la cime des rochers paroît toûjours fumante. En effet, les cavernes qui y ſont creuſées ſous le roc, ſervent de fourneau, & de boutique à Vulcain. La flamme brüiſſante, & les coups de marteaux que les Cyclopes donnent ſur les enclumes, y font entendre tantôt des gémiſſemens aigus, & tantôt un bruit ſourd. Le feu s'y fait ſentir quelquefois par la fumée, qui ſort des fournaiſes ardentes. Quelque-

*Lipari*, eſt la principale des Iſles de l'Eolie. Elle n'eſt pas fort éloignée de Sicile.

*c* Cette Iſle ſituée entre Lipara & la Sicile, s'appelloit autrefois *Hiera*, parce qu'elle étoit conſacrée à Vulcain. On luy a laiſſé le nom de *Volcano*, & Virgile l'appelle *Vulcania*. On en voit encore aujourd'huy ſortir des feux.

*Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.*
*Huc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.*
*Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,*
*Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.*
*His informatum manibus jam parte polita*
*Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo*
*Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.*
*Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ*
*Addiderant, rutili tres ignis, & alitis Austri.*
*Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque*
*Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.*

*a* C'est ainsi que j'ay entendu ces mots *strictura Chalybum*. J'ay suivi l'interprétation de Nonius, qui cite pour luy ce passage du satyrique Lucilius, *crebæ ut scintillæ in stricturis*.

*b* L'habitation ordinaire de Vulcain, selon les Poëtes, étoit au Ciel ; mais sa forge étoit dans l'Isle d'Hiera ; l'une, de celles qui composoient l'Eolie. Une Isle appartenante à Vulcain, & à Eole, étoit toute propre à y faire des forges. Il y faut du feu, & du vent.

*c* Les mots, Bronte, Stérope, & Pyracmon, sont des noms de Cyclopes, faits à plaisir. Le premier se tire du mot grec

fois par les étincelles, qui *a* volent du fer, lorſqu'on le frappe. Là eſt la forge de Vulcain, & le pays s'appelle *b* Vulcanie. Ce fut donc là, que le Dieu deſcendit du Ciel. Il y trouva Bronte, *c* Stérope, & Pyracmon, dépoüillez de leurs vêtemens, qui travailloient en fer. Ils étoient occupez alors à finir pour Jupiter un de ces foudres, qu'il lance, en grand nombre, ſur la terre. Ils en avoient achevé une partie, l'autre étoit encore imparfaite. *6* Le foudre étoit compoſé de trois rayons de *d* grêle, de trois rayons de pluye, de trois autres de feu; enfin de trois rayons devent. Il reſtoit d'y ajoûter quelques doſes d'éclairs, *e* de frayeur, de bruit, &

βροντὴ, c'eſt à dire la foudre. Le ſecond de στεροπὴ, c'eſt à dire un éclair. Le troiſiéme, deces deux mots πῦρ & ἄκμων, dont le premier ſignifie du feu, & le ſecond une enclume.

*d* Dans les grands orages, la grêle, la pluye, le feu du Ciel, & le vent, ſe trouvent mêlez enſemble. J'ay expliqué ces mots, *tres imbris torti*, de la grêle. En effet le mot *torqueo*, d'ou vient celuy de *tortus*, ſe dit principalement des pierres, & la grêle n'eſt que de l'eau durcie, en forme de pierres.

*e* Les rayons qui ont précédé, marquent la nature des tempêtes. Maintenant il s'agit de leurs cauſes & de leurs effets, telles que ſont les éclairs, le bruit du Tonnerre, la crainte, & la vengeance des Dieux irritez. Nous avons déja expoſé ailleurs la force du mot *ſequax*. Il veut dire, *ce qui eſt dangéreux*, comme dans ces paroles, *maleaque ſequacibus undis*.

*Parte alia Marti currumque, rotaſque volucres*
*Inſtabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:*
*Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,*
*Certatim ſquamis ſerpentum auroque polibant:*
*Connexoſque angues, ipſamque in pectore Divæ*
*Gorgona, deſecto vertentem lumina collo.*
*Tollite cuncta, inquit, cœptoſque auferte labores,*
*Ætnei Cyclopes, & huc advertite mentem.*
*Arma acri facienda viro. Nunc viribus uſus,*
*Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magiſtra.*
*Præcipitate moras. Nec plura effatus: at illi*
*Ocius incubuêre omnes, pariterque laborem*
*Sortiti: fluit æs rivis, aurique metallum:*
*Vulnificuſque chalybs vaſtâ fornace liqueſcit.*
*Ingentem clypeum informant, unum omnia contra*
*Tela Latinorum; ſeptenoſque orbibus orbes*

a Méduſe fut une des trois Gorgones. Pallas mit ſa tête environnée de ſerpens, ſur ſon Egide, de

de colére. D'une autre part, les Cyclopes fabriquoient pour Mars les rouës d'un de ces chars, dont il ſe ſert, pour exciter à la guerre, les villes, & leurs habitans. D'autres étoient après une cuiraſſe pour Pallas. Ils rehauſſoient d'or les écailles des ſerpens, auſſi bien que les ſerpens mêmes, entrelaſſez ſur la tête de *a* Méduſe *. Les yeux de la Gorgonne paroiſſoient encore égarez, comme au moment qu'elle reçut le coup, qui lui trancha la tête. Laiſſez-là tous ces ouvrages, dit Vulcain aux Cyclopes, & ſoyez attentifs aux nouveaux ordres que je vous donne. C'eſt pour un Héros qu'il faut fabriquer des armes. Employez-y toutes vos forces, toute la promptitude de vos mains, & toute la ſcience de vôtre art. Allons, ne tardons point! Ainſi parla Vulcain, & tous ſe mirent à l'ouvrage, & le partagérent entr'eux. A l'inſtant, l'or & le bronze coulent en ruiſſeaux, & l'acier ſe fond au feu. Ils ébauchent un bouclier impénétrable à tous les traits des Latins, & le compoſent de ſept plaques de métaux, poſées l'une ſur l'autre. Les uns

* Repréſentée au milieu de la cuiraſſe, ſur la poitrine de la Déeſſe.

& cette Egide étoit ou le bouclier de Pallas, ou ſa cuiraſſe. Je l'ai priſe icy au dernier ſens, parce qu'on lit ces mots, *in pectore diva*. Au reſte, j'ay réformé le texte, & au lieu d'*Ægidaque horrifi-cam*, j'ay rétabli, *horrifi-feram*, ſur la foy de tous les manuſcrits ſans exception, dit Pierius. C'eſt un nouveau mot, dont l'autorité de Virgile enrichira la langue Latine.

*Impediunt : alii ventosis follibus auras*
*Accipiunt reddunt que : alii stridentia tin-*
*gunt*
*Æra lacu : gemit impositis incudibus an-*
*trum.*
*Illi inter sese multâ vi brachia tollunt*
*In numerum, versantque tenaci forcipe mas-*
*sam.*
*Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius*
*oris :*
*Evandrum ex humili tecto lux suscitat al-*
*ma,*
*Et matutini volucrum sub culmine cantus.*
*Consurgit senior, tunicaque inducitur ar-*
*tus,*
*Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plan-*
*tis :*
*Tum latere, atque humeris Tegæum subli-*
*gat ensem,*
*Demissa ab lævâ pantheræ terga retorquens.*
*Necnon & gemini custodes limine ab alto*
*Procedunt, gressumque canes comitantur he-*
*rilem.*
*Hospitis Æneæ sedem & secreta petebat,*
*Sermonum memor & promissi muneris heros.*
*Nec minus Æneas se matutinus agebat.*
*Filius huic Pallas, olli comes ibat Achates.*

*a* Cette chaussure, à la manière des Etrusques, ou des Tyrrhéniens, étoient des sandales. Elles n'avoient qu'une semelle sous le pied, & elles en laissoient le dessus découvert. On les attachoit par

ſont occupez à mouvoir les ſoufflets ; les autres à donner la trempe au fer. L'antre gémit ſous le poids des enclumes. Les ouvriers levent à peine leurs peſans marteaux, & frappent en cadence ſur les métaux, qu'on tourne ſur l'enclume, avec la tenaille.

Tandis que Vulcain fait hâter l'ouvrage dans ſon Iſle, Evandre ſe réveille à la lueur du jour, & au chant des oyſeaux, qu'il entend ſur le toit de ſa maiſon. Le vieux Roi ſe leve, s'habille, chauſſe des ſandalles, à la maniére des *a* Etruſques, ſe ceint de l'épée qu'il avoit apportée *b* d'Arcadie, prend pour manteau une peau de Panthére, attachée ſur l'épaule gauche, & qu'il ſoûtient ſur le bras. Suivi, pour toute garde, de deux *c* chiens, il ſort, & s'avance vers l'appartement d'Enée, roulant en ſon eſprit l'entretien qu'il avoit eu avec luy, & les promeſſes qu'il luy avoit faites. Enée s'étoit levé auſſi matin qu'Evandre. Celuy-cy avoit amené ſon fils Pallas avec luy, & celuy-là étoit accompagné d'Achate.

des liens qui entouroient le bas de la jambe. Cette deſcription de la chauſſure Tyrrhéniene, eſt tirée de Pollux.

*b* Evandre ſe chauſſoit à l'Italienne ; mais il avoit conſervé l'épée qu'il avoit apportée d'Arcadie. Tégée en étoit une montagne, d'où tout le pays prend ſon nom.

*c* Ces chiens, qui font toute la garde d'Evandre, ſont une image naïve, pour marquer la pauvreté de ce bon Roy. On y peut joindre le chant des hirondelles, qui le réveillent.

*Congressi jungunt dextras, mediisque resi-*
*dunt*
*Ædibus, & licito tandem sermone fruntur :*
*Rex prior hæc.*
*Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam*
*Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor ;*
*Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto*
*Exiguæ vires. Hinc Tusco claudimur amni ;*
*Hinc Rutulus premit, & murum circumsonat armis.*
*Sed tibi ego ingentes populos, opulentaque regnis*
*Jungere castra paro, quam fors inopina salutem*
*Ostentat, fatis huc te poscentibus affers.*

*Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto*
*Urbis Agyllinæ sedes : ubi Lydia quondam*

*a* C'étoit la coûtume des anciens, de tenir leurs conférences secretes au milieu du logis, dans un sallon fait exprès.

*b* Ces paroles, *pro nomine tanto*, peuvent avoir deux sens, 1°. Celui de la traduction. 2°. Celuy-cy, c'est à dire de foibles secours, *eu égard à l'importante guerre qui vous menace.*

*c* Agilla étoit une ville d'Etrurie, qui dans la suite porta le nom de *Céra*. Virgile qui parle des plus anciens temps de l'Italie, donne aux villes leurs plus anciens noms. On appelle aujourd'huy cette bourgade de Toscane, *Cervétéré*.

A leur entrevûë, ils ſe tendirent mutellement la main. On s'aſſit au *a* milieu du logis, & l'on commença de conférer en liberté. Evandre prit ainſi la parole. Généreux chef des Troyens ! non, je ne croiray jamais vôtre nation détruite, ou tout à fait vaincuë, tandis que le ciel vous conſervera le jour ! A la vérité, les ſecours que nous avons à vous donner, ſont foibles, & peu dignes du *b* grand nom que vous avez à ſoûtenir. Mais d'un côté, mon état eſt borné par le Tybre. De l'autre, je ſuis ſerré par les Rutules, qui viennent m'inſulter juſqu'au pied de ces murailles. En récompenſe, je ſonge à joindre à vos armes toutes les forces d'un grand peuple, & les richeſſes d'une nation opulente. Il ſemble que les Deſtins vous conduiſent exprès en un lieu, où un hazard inattendu vous ménage de quoy rémédier à vos maux. Aſſez proche d'icy, eſt la ville *c* d'Agille. On en connoît l'antiquité aux pierres dont elle fut bâtie. Là, une Colonie de braves *d* Lydiens, vint autrefois s'établir, & ſe

*d* On dit que Lydus, & que Tyrrhénus, furent deux freres, qui devoient partager enſemble la province de Méonie dans l'Aſie mineure. Le ſort décida que la Méonie entiére reſteroit à Lydus, qui luy donna le nom de Lydie, & que Tyrrhénus, avec une Colonie, iroit chercher fortune ailleurs. Ils abordérent à cette côte de l'Etrurie, où ils bâtirent Agilla. Denys d'Halicarnaſſe réfute cette tradition.

*Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.*
*Hanc multos florentem annos rex deinde superbo*
*Imperio & sævis tenuit Mezentius armis.*
*Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni*
*Effera? Dii capiti ipsius generique reservent!*
*Mortua quinetiam jungebat corpora vivis,*
*Componens manibusque manus atque oribus ora,*
*Tormenti genus, & sanie taboque fluentes*
*Complexu in misero, longa sic morte necabat.*
*At fessi tandem cives, infanda furentem*
*Armati circumsistunt, ipsumque, domumque:*
*Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.*
*Ille inter cædes, Rutulorum elapsus in agros*
*Confugere, & Turni deffendier hospitis armis.*
*Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis,*

*a* Virgile use du droit que donne la poësie, sur tout en des matiéres obscures, & qui se sont passées en des tems éloignez. Il avance les événemens. Mézence, dit Denys d'Halicarnasse, n'eut à faire aux Troyens, qu'après la mort d'Enée; & pendant le régne d'Ascagne, qui le défit, & qui le contraignit à accepter la paix.

*b* Il paroît que Virgile fait de Mézence plûtôt un conquérant, ou un usurpateur, qu'un Roy légitime, & héréditaire. On

posta sur ce côteau de l'Etrurie. Après qu'elle eût été florissante pendant bien des années, elle eut le malheur d'avoir Mézence *a* pour Roy. Ce conquérant toûjours *b* armé, luy fit sentir la rigueur d'un gouvernement tyrannique. Que vous dirai-je de ses affreuses cruautez, & de ses barbares exécutions ? Dieux, détournez-les sur luy, & sur sa race ! Il attachoit des hommes vivans *c* à des morts, bras sur bras, & bouche sur bouche, nouveau genre de supplice, *qu'il avoit inventé*. Après les avoir ainsi liez, il laissoit périr, à la longue, le vivant, par la pourriture, & par l'infection du mort. Ses sujets lassez d'une si cruelle domination, l'assiégent dans son logis, où la fureur luy faisoit vomir cent imprécations. On tuë ses complices, & l'on fait voler la flamme jusqu'aux toits de son palais. Au milieu du carnage, il échappe à la mort, se réfugie sur les terres des Rutules, & implore la protection de Turnus son ami. C'est donc avec *d* justice, que toute l'Etrurie s'est soulevée, & qu'armée, elle re-

le conjecture de ces mots, *sævus tenuit Mezentius arma*.

*c* Virgile sçait profiter de l'histoire en Poëte. Les Etruriens en général, étoient accusez, dit Cicéron *, d'avoir pratiqué le supplice cruel, de joindre le mort au vivant. Virgile applique à Mézence personnellement la cruauté de sa nation. Par là, il en forme un caractère odieux.

*d* Mézence étoit un usurpateur barbare.

* *Ex fragm. Hortens, apud Augustinum. L. 20. adversus Pelagianos.*

*Regem ad ſupplicium præſenti Marte repoſcunt.*
*His ego te, Æneà, ductorem millibus addam.*
*Toto namque fremunt condenſæ litore puppes,*
*Signaque ferre jubent. Retinet longævus haruſpex,*
*Fata canens. O Mæoniæ delecta juventus,*
*Flos veterum virtuſque virûm : quos juſtus in hoſtem*
*Fert dolor, & meritâ accendit Mezentius irâ :*
*Nulli fas Italo tantam ſubjungere gentem :*
*Externos optate duces. Tum Etruſca reſedit*
*Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.*
*Ipſe oratores ad me, regnique coronam*
*Cum ſceptro miſit, mandatque inſignia Tarchon :*
*Succedam caſtris, Tyrrhenaque regna capeſſam.*
*Sed mihi tarda gelu ſeclisque effœta ſenectus*
*Invidet imperium, ſeraque ad fortia vires.*
*Gnatum exhortarer, ni mixtus matre Sabella*

*a* Ce fleuve c'eſt le Tybre.

*b* Méonie étoit l'ancien nom de la Lydie. On l'appelle aujourd'huy *Caraſia*

*c* Rien de plus incertain dans l'hiſtoire, que l'origine de Pallas. Polibe cité par Denys d'Halicarnaſſe, veut qu'il ait été fils d'Hercule, & de Dynæ, l'une des filles d'Evandre. Ainſi, il n'aura été que petit fils d'Evandre. J'ignore de quel Hiſtorien, les Interprétes ont appris, qu'Evandre avoit épouſé la fille d'un Roy des Sabins,

demande ſon Roy, pour luy faire porter la peine de ſes crimes. Enée, c'eſt à la tête de tant de milliers d'hommes, que je prétens vous mettre. Leurs vaiſſeaux, en grand nombre, bordent le rivage du *a* fleuve, & n'attendent que l'ordre pour partir. Mais un vieux Devin les arrête, & leur fait entendre ces prédictions. 'Brave jeuneſſe, qui tirez vôtre origine de *b* Méonie, leur dit-il, vous, qui faites la gloire, & qui conſervez toute la valeur de vos ancêtres; vous, qu'une juſte indignation anime contre les Rutules, & qu'une juſte vengeance arme contre Mézence; apprenez que les Dieux ne permettent à aucun chef du pays, de ſoûmettre vôtre ennemy! Choiſiſſez donc un étranger pour Général. Ces paroles du Devin, & ces avertiſſemens des Dieux retiennent l'armée dans le pays. Il eſt vray que Tharcon m'a envoyé, par une ambaſſade, le ſceptre, la couronne; enfin toutes les marques de la Royauté, en m'invitant de venir au camp, & de prendre la conduite des troupes de l'Etrurie. Mais les glaces de l'âge, & une vieilleſſe affoiblie par les années, me privent d'une couronne offerte, & mes forces ne comportent plus les travaux d'une pénible guerre. J'engagerois Pallas à s'en charger, s'il n'étoit pas fils d'une *c* Sabine, & ſi par là, il ne participoit

dont il avoit eu Pallas. | de Virgile.
C'eſt icy une ſuppoſition |

*Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus & annis,*
*Et generi fatum indulget, quem numina poſcunt:*

*Ingredere; ô Teucrûm atque Italûm, fortiſſime ductor!*

*Hunc tibi præterea, ſpes & ſolatia noſtri;*
*Pallanta adjungam. Sub te tolerare magiſtro*

*Militiam & grave Martis opus, tua cernere facta*

*Aſſueſcat: primis & te miretur ab annis.*

*Arcadas huic equites bis centum, robora pubis*
*Lecta dabo; totidemque ſuo tibi nomine Pallas.*
*Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant*

*Æneas Anchiſiades, & fidus Achates;*

*Multaque dura ſuo triſti cum corde putabant:*
*Ni ſignum cœlo Cytherea dediſſet aperto.*

*Namque improviſo vibratus ab æthere fulgor*
*Cum ſonitu venit: & ruere omnia viſa repente,*

pas au ſang Italien. Pour vous, qui ne trouvez nulle oppoſition, ni du côté de l'âge, ni du côté de l'origine, & que les Dieux ſemblent appeller au trône; partez, généreux conducteur des Troyens! Je mettray mon fils ſous vôtre conduite, ce fils, qui fait toute mon eſpérance, & toute ma conſolation. Il fera ſous vous les premiers apprentiſſages de la guerre. Il apprendra le dur métier des armes, & dès ſa jeuneſſe, il ſera le témoin de vos exploits. En vous admirant, il s'inſtruira à vous *a* imiter. Je joindray à mon fils deux cens cavaliers Arcadiens, qui ſont l'élite de mes troupes. Pallas vous en offre un pareil nombre, en ſon nom. Tandis qu'Evandre parloit ainſi, Enée & Achate tenoient les yeux arrêtez, & faiſoient intérieurement cent réflexions, qui les auroient plongez dans un noir *b* chagrin, ſi Vénus ne les eût aſſurez de ſa préſence, par un ſigne qu'elle donna dans l'air. En effet, un éclair ſuivi d'un grand coup de tonnerre, qui fit tout trembler, les ébloüit tout à coup, & l'on entendit le ſon

*a* Le mot *d'imiter*, qu'on trouve icy dans la traduction, n'y eſt pas inſéré ſans raiſon. Bien des manuſcrits portent, *primis & te imitetur ab annis*. Quoyque j'aye laiſſé *miretur* dans le texte latin; j'ay repréſenté la double leçon dans l'interprétation.

*b* Le ſujet des réflexions chagrinantes d'Enée & d'Achate, étoit la foibleſſe du ſecours qu'offroit Evandre, & l'incertitude d'en tirer un plus conſidérable de toute l'Etrurie.

*Tyrrhenuſque tuba mugire per æthera clangor.*
*Suſpiciunt : iterum atque iterum fragor increpat ingens :*
*Arma inter nubem, cœli in regione ſerena,*
*Per ſudum rutilare vident, & pulſa ſonare.*
*Obſtupuere animis alii : ſed Troïus heros*
*Agnovit ſonitum, & Divæ promiſſa parentis.*
*Tum memorat : Ne quære, hoſpes, ne quære profecto*
*Quem caſum portenta ferant : ego poſcor Olympo.*
*Hoc ſignum cecinit miſſuram Diva creatrix,*
*Si bellum ingrueret ; Vulcaniaque arma per auras*
*Laturam auxilio.*
*Heu quantæ miſeris cædes Laurentibus inſtant!*
*Quas pœnas mihi, Turne, dabis ! quam multa ſub undas*
*Scuta virûm, galeaſque & fortia corpora volves,*
*Tybri pater ! poſcant acies, & fœdera rumpant.*

*a* On dit que les Etruriens furent les inventeurs de la trompette. Quoy qu'il en ſoit, chaque peuple avoit ſes maniéres d'inſtrumens militaires, & ſes marches différentes Celle que Vénus fit ſonner dans l'air à l'Etrurienne, étoit un préſage, que les Etruriens ſe joindroient à Enée.

*b* Dans les éditions, on lit icy, *fragor intonat* ; mais le plus grand nombre des manuſcrits porte *increpat*.

d'une de ces trompettes, que *a* les Etruriens ont inventées. Etonnez, ils levent les yeux. Le bruit *b* recommence juſqu'à deux fois. Ils virent au milieu de la nuée, dans un endroit où le Ciel étoit découvert & ſerein, briller des armes, qui faiſoient du cliquetis, en ſe choquant. Les autres en furent effrayez. Enée ſeul connut, d'où venoit le bruit, & rappella les promeſſes que luy avoit fait ſa mere. Ne vous informez *c* pas, Seigneur, dit-il alors à Evandre, des événemens que ce prodige nous annonce. C'eſt pour moy, que tout ce fracas s'eſt fait dans l'air. La Déeſſe, dont j'ay reçû le jour, m'a prédit qu'elle me donneroit ce ſignal du haut du Ciel, dès qu'on ſeroit prêt à commencer la guerre, qu'elle viendroit à mon ſecours, & qu'elle m'apporteroit des armes fabriquées par Vulcain. Ah! que de ſang il va coûter aux infortunez Laurentins! Malheureux Turnus, que tu me payeras cher ta réſiſtance! Tybre! que de caſques, que de boucliers, & que de corps tu rouleras à la mer, avec tes ondes! qu'ils crient maintenant aux armes tant qu'ils voudront,

*c* On lit *hoſpes* dans le latin. Ce mot s'applique, & à celui qui en reçoit un autre dans ſon logis, & à celuy qui y eſt reçu. Je n'ai pas cru devoir me ſervir du mot d'hoſte, qui eſt avili parmy nous. J'ay changé auſſi le mot *verò*, qu'on lit dans ce vers, au mot *quære*, qui s'y trouve répété en grace. J'ay fait ce changement ſur l'autorité de pluſieurs manuſcrits.

*Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto:*
*Et primum Herculeis sopitas ignibus aras*
*Suscitat, hesternumque Larem, parvosque penates*
*Lætus adit: mactat lectas de more bidentes:*
*Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.*
*Posthinc ad naves graditur, sociosque revisit,*
*Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,*
*Præstantes virtute legit; pars cætera pronâ*
*Fertur aquâ, segnisque secundo defluit amni,*
*Nuntia venturæ Ascanio rerumque, patrisque.*
*Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:*
*Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis*
*Pellis obit totum præfulgens unguibus aureis.*
*Fama volat parvam subito vulgata per urbem,*
*Ocius ire equites Tyrrheni ad littora Regis.*

*a* On lit dans le texte, *fœdera*. Ces traitez avec Latinus, étoient, 1o. d'une alliance avec Enée, par le mariage de Lavinia, & 2o. d'hospitalité.

*b* Le latin porte, *solio*, c'est à dire un trône, ou plûtôt un siége plus distingué, selon la pauvreté du lieu.

*c* Servius lit icy *suscitat*, au lieu de l'*excitat*, des éditions ordinaires. La leçon de Servius est confirmée par bien des ma-

& qu'ils violent *a* l'alliance & l'hoſpitalité!
Ainſi parla Enée, & à l'inſtant il ſe leva de ſon *b* ſiége. Son premier ſoin fut *c* de rallumer le feu à demi éteint, ſur les autels d'Hercule, & d'aller pour cela au lieu, où la veille on avoit fait des ſacrifices aux Dieux du pays. Il y immola des brebis. Evandre en fit autant, auſſi-bien que la jeuneſſe Troyenne. De là, Enée retourne à ſes galéres, & réjoüit ſes compagnons. Il choiſit parmy eux les plus braves, pour aller avec luy au camp des Etruriens. Il ordonne au reſte de deſcendre le fleuve, & de ſe laiſſer conduire, ſans peine, au courant de l'eau. Ceux-cy allérent porter à Aſcagne des nouvelles de ſon pere, & de l'état des affaires. Evandre fit donner des chevaux à ceux des Troyens, qui partoient pour l'Etrurie; mais entr'autres un *d* de diſtinction à Enée. Il étoit couvert d'une belle peau de lion, avec ſes ongles d'or. Incontinent le bruit ſe répand dans la petite ville de Pallantée, qu'une troupe de cavaliers prenoit la route des *e* rives de l'Etrurie. Les

*a* Virgile dit *ſanctos penates*, les Dieux Penates, qui étoient les Dieux domeſtiques, & qui ſignifie ici les Dieux du pays, ou les Dieux tutelaires de la nation. Je l'ay inſérée dans le texte.

*b* L'épithéte que Virgile donne au cheval d'Enée, eſt *exſortem*, c'eſt à dire qu'il ne ſe donna pas à l'avanture, comme aux autres; mais un cheval choiſi par diſtinction pour ſa perſonne.

*c* J'ay changé ici le mot, *limina*, des éditions, en *littora*, des manuſcrits. En effet l'armée des Etruriens campoit ſur les bords du Tybre, & devoit monter des batteaux tous prêts,

*Vota metu duplicant matres, propiuſque periclo*
*It timor, & major Martis jam apparet imago.*
*Tum pater Evandrus dextram complexus euntis*
*Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur.*
*O mihi præteritos referat ſi Juppiter annos!*
*Qualis eram, cum primam aciem Præneſte ſub ipſa*
*Stravi, ſcutorumque incendi victor acervos:*
*Et regem hâc Herilum dextrâ ſub tartara miſi:*
*Naſcenti cui tres animas Feronia mater,*
*Horrendum dictu, dederat; terna arma movenda;*
*Ter leto ſternendus erat: cui tunc tamen omnes*
*Abſtulit hæc animas dextra, & totidem exuit armis.*

*a* Préneſte, aujourd'huy *Paleſtrine*, eſt une ville de la Champagne de Rome. Là, Evandre à ſon arrivée en Italie, dit Virgile, donna une bataille qu'il gagna. Les Hiſtoriens n'ont fait mention, ny de ce combat, ny du Roy Hérilus. Au contraire, Denys d'Halicarnaſſe rapporte qu'Evandre fut reçu trés-gratieuſement, κατὰ πολλὴν φιλότητα, par Faunus, qui regnoit alors en Italie. Cependant il eſt croyable, que Virgile avoit puiſé cette avanture dans quelque monument, que nous n'avons plus.

*b* Ce monceau de boucliers brûlez, eſt tranſporté icy d'une autre hiſtoire. Tarquinius Priſcus, après une victoire ſur les

Dames

Dames redoublent leurs vœux, par la crainte de la guerre qui alloit commencer. Plus le péril eſt proche, plus leur effroy s'augmente; & leur imagination leur repréſente Mars, encore plus terrible qu'il n'eſt. Cependant Evandre embraſſe tendrement Enée à ſon départ; & luy ſerrant affectueuſement la main, il luy parle ainſi les larmes aux yeux. O ſi Jupiter me rendoit la vigueur de mes premiéres années! O s'il me remettoit dans l'état où j'étois, lorſque ſous les murs de *a* Préneſte, je défis l'avant-garde ennemie, & qu'après la victoire, je brûlay un *b* monceau de boucliers, enlevez aux vaincus! Dans ce combat, je tuay de ma main le Roy Hérile, quoyque ſa mere *c* Féronie, par un prodige inoüi, lui eût donné trois *d* ames en naiſſant, & trois armures de rechange. Il falloit donc le tuër trois fois. Cependant mon bras luy *e* enleva ſucceſſivement ſes trois ames, & trois fois il le dépoüilla de ſes armes.

Sabins, brûla leurs boucliers en l'honneur de Vulcain.

*c* Féronia eſt un nom commun à pluſieurs villes d'Italie. C'eſt icy le nom de la Déeſſe, d'un lac appellé auſſi *Feronia*, & aujourd'huy, *lago de Fer o-na.*

*d* Le conte des trois ames d'Hérilus, n'eſt pas ſans doute une fiction de Virgile. C'étoit vrayſemblablement une tradition fabuleuſe du pays, que l'hiſtoire a négligé de nous tranſmettre.

*e* Les vieillards aiment à conter les exploits de leurs jeuneſſe. C'eſt icy une agréable imitation de mœurs, conforme aux régles de la poëſie.

*Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,*
*Nate, tuo : neque finitimus Mezentius unquam,*
*Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset*
*Funera, tam multis viduasset civibus urbem.*
*At vos, ô superi! & Divûm tu maxime rector*
*Juppiter, Arcadii quæso miserescite Regis,*
*Et patrias audite preces. Si numina vestra*
*Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant;*
*Si visurus eum vivo, & venturus in unum:*
*Vitam oro : patior* [a] *quemvis durare laborem.*
*Sin aliquem infandum casum, Fortuna! minaris;*
*Nunc, ô, nunc liceat crudelem abrumpere vitam :*
*Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri;*
*Dum te, care puer, mea sera & sola voluptas,*
*Complexu teneo : gravior ne nuntius aures*
*Vulneret! Hæc genitor digressu dicta supremo*
*Fundebat : famuli collapsum in tecta ferebant.*
*Jamque adeo exierat portis equitatus apertis :*

[a] Les éditions portent, *patiar tolerare laborem.* | Presque tous les manuscrits ont *patior.* Cette der-

Avec ces forces ; & ce courage, non, mon cher fils, rien ne pourroit me ſéparer de vous. Mézence, ce cruel Roy de mon voiſinage, n'eût pas rempli tout le pays de funérailles, & dépeuplé ſa ville par tant de maſſacres. Pour vous, Grands Dieux, & toy Jupiter, le plus puiſſant de tous, ayez pitié d'un Roy, exilé d'Arcadie, & ſoyez favorables aux priéres d'un pere ! Si vos decrets, & ſi les Deſtins doivent me conſerver mon cher Pallas, ſi je dois le revoir, & l'embraſſer encore, prolongez-moy les jours ! Dans cette eſpérance *a*, je m'offre à dévorer tous les chagrins de la vie. Mais ſi la Fortune le menace d'un accident funeſte, enlevez-moi, Grands Dieux, enlevez moy à la terre ! tandis que l'incertitude me tient encore en ſuſpens, entre la crainte, & l'eſpérance de l'avenir; tandis que je t'embraſſe encore, mon cher fils, l'unique eſpoir, & la ſeule joye de mes vieux jours ! Dieux, ne permettez pas que l'affligeante nouvelle de ſa mort, vienne me percer le cœur ! Telles furent les paroles de ce bon pere, lorſqu'il dit les derniers adieux à ſon fils. Il tomba en foibleſſe, & ſes domeſtiques le ſoûtinrent, pour le reconduire en ſon logis. Cependant toute la cavalerie étoit déja ſortie hors des portes.

niére leçon a plus d'énergie. C'eſt en ce moment même, qu'Evandre éprouve le chagrin, d'êcre privé de ſon cher Pallas.

*Æneas inter primos & fidus Achates :*
*Inde alii Troja proceres : ipſe agmine Pallas*
*In medio, chlamyde & pictis conſpectus in armis.*
*Qualis ubi Oceani perfuſus Lucifer unda,*
*Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,*
*Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.*
*Stant pavidæ in muris matres, oculiſque ſequuntur*
*Pulveream nubem, & fulgentes ære catervas.*
*Olli per dumos, quà proxima meta viarum,*
*Armati tendunt, it clamor, & agmine facto*
*Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.*

*a* Heſpérus, eſt Vénus elle-même, ou la planete de Vénus. En quel ſens donc Virgile dit il icy, qu'Heſpérus eſt plus chéri de Vénus, que tous les autres aſtres ? C'eſt au même ſens, que la Déeſſe Tellus eſt différente du Globe matériel de la terre. Heſpérus eſt le Globe de la planete, & Vénus eſt la Déeſſe qui y préſide.

*b* Les Poëtes ont feint que le Soleil, & tous les aſtres, alloient ſe repoſer dans le ſein de l'Océan, parce qu'à l'œil, ils ſemblent s'y coucher, & en ſortir à leur lever.

*c* Dans le texte, on lit *matres* ; ſoit que ce mot ſe prenne dans une ſignification générale, comme dans la traduction ; ſoit qu'il ſe prenne en parti-

Enée & Achate marchent à la tête, ſuivis de l'élite des Troyens. Pallas vient enſuite au milieu d'un eſcadron de ſes ſujets. Il étoit remarquable à la beauté de ſon écharpe, & à la couleur de ſes armes. Telle eſt l'étoile du matin, *a* elle que Vénus chérit, plus que tous les autres aſtres; lorſqu'encore *b* moüillée des eaux de l'Océan, d'où elle ſort, elle ſe montre au Ciel, & en diſſipe les ténébres. Les Dames s'atrouppent *c* ſur le rempart, & ſuivent des yeux ces jeunes cavaliers, dont les armes brillent à travers la nüée de pouſſiére, qui s'éleve ſous le pied des chevaux. La troupe s'avance, & tourne autour des buiſſons, pour aller gagner le *d* carrefour le plus proche, où les chemins ſe réüniſſent. Là, l'air ſe remplit de hannifſemens. On y eſcadronne, & *e* la terre frappée par les pas meſurez des chevaux, en retentit au loin.

ulier pour les meres des eunes cavaliers, qui partoient pour la guerre.

*d* Ces mots, *quà proxima meta viarum*, ont eu beſoin de paraphraſe. L'endroit où tous les chemins aboutiſſent, s'appelle un carrefour. La cavalerie alla chercher là le grand chemin de l'Etrurie, & commença à s'y mettre en ordre, pour la marche.

*e* C'eſt en ces ſortes d'endroits ſur tout, que la traduction eſt toûjours inférieure au texte. Le nombre du vers imite en quelque ſorte l'allûre des chevaux, *quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum*. Ainſi la muſique ſurpaſſe toûjours, pour l'expreſſion, la plus belle poëſie Lyrique.

*Eſt ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,*
*Religione patrum late ſacer : undique colles*
*Incluſere cavi, & nigrâ nemus abjete cingunt.*
*Sylvano fama eſt veteres ſacraſſe Pelaſgos,*
*Arvorum pecoriſque Deo lucumque diemque,*
*Qui primi fines aliquando habuêre Latinos.*
*Haud procul hinc Tarcho & Tyrrheni tuta tenebant*
*Caſtra locis : celſoque omnis de colle videri*
*Jam poterat legio, & latis tendebat in arvis.*
*Huc Pater Æneas, & bello lecta juventus*
*Succedunt, feſſique, & equos, & corpora curant.*
*At Venus æthereos inter Dea candida nimbos*
*Dona ferens aderat : natumque in valle reducta*
*Ut procul egelido ſecretum flumine vidit ;*
*Talibus affata eſt dictis, ſeque obtulit ultro :*
*En perfecta mei promiſſa conjugis arte*

*a* Ce fleuve, qui paſſe auprès d'*Agilla*, ou de *Céré*, s'appelloit chez les Latins, *Minio*, & les Italiens l'appellent aujourd'huy, *il mignone*.

*b* Long tems avant les Arcadiens, & les Ly-

Près du fleuve, *a* qui coule au pied d'Agille, on trouve un bois ſacré, que la religion rend vénérable à tout le pays. De tous côtez il eſt environné de collines, couvertes d'une épaiſſe forêt de ſapins. On dit que ceux des Grecs, *b* qui les premiers paſſérent en Italie, & qui s'y établirent, le conſacrérent au Dieu Sylvanus, qui préſide aux campagnes, & aux troupeaux, & qu'ils luy inſtituérent une fête dans ce bois ſacré. Le camp des Etruriens, que commandoit alors Tharcon, n'en étoit pas éloigné, & du haut d'une éminence, on pouvoit voir toute l'armée, ſous des tentes, dans une vaſte plaine. C'eſt dans ce bois, qu'Enée, & ſa trouppe, entrérent pour s'y rafraîchir, & pour y faire repaître leurs chevaux fatiguez. A l'inſtant même, Vénus portée ſur un nuage, s'y tranſporta, portant avec elle le préſent qu'elle deſtinoit à Enée. Lorſqu'elle apperçût ſon fils, ſeul dans ce vallon à l'écart, & prenant le frais ſur le bord du fleuve; elle ſe montra à luy, & luy fit entendre ces paroles. Voicy les armes que je vous ay promiſes, & que j'ay fait fabriquer par Vulcain mon mary. Ne craignez pas

diens, certains Grecs de Theſſalie abordérent en Italie. Leur nom étoit *Pelaſgi*, d'un Roy de leur pays, nommé *Pelaſgus* Ils s'unirent aux premiers originaires du pays, & les aidérent à chaſſer les Sicaniens. Enſuite ils s'établirent en Etrurie. Virgile a puiſé ces traditions dans les mêmes ſources, que Denys d'Halicarnaſſe.

*Munera : ne mox, aut Laurentes, nate superbos,*
*Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum.*
*Dixit, & amplexus nati Cytherea petivit :*
*Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.*
*Ille Deæ donis & tanto lætus honore,*
*Expleri nequit, atque oculos per singula volvit :*
*Miraturque, interque manus & brachia versat*
*Terribilem cristis galeam, flammasque vomentem,*
*Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,*
*Sanguineam, ingentem : qualis cum cærula nubes*
*Solis inardescit radiis, longeque refulget :*
*Tum leves ocreas electro auroque recocto,*
*Hastamque, & clypei non enarrabile textum.*
*Illic res Italas, Romanorumque triumphos,*
*Haud vatum ignarus, venturique insscius ævi,*
*Fecerat Ignipotens. Illic genus omne futuræ*
*Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella :*

*a* Il ne faut pas s'étonner, si le casque d'Enée vomit la flamme. Celuy de Turnus répandoit la même terreur.

*Cui triplici crinita jubâ galea alta Chymæram.*
*Sustinet, æthnæos vibrantem naribus ignes.*

Depuis cette égalité d'armes, Enée n'aura plus à craindre de combattre Turnus.

*b* Nous avons déja dit, que le métal nommé *Electre*, étoit composé d'or, & d'une cinquiéme partie d'argent. Pourquoy Virgile ajoûte-t'il donc de l'or, purifié à cette com-

d'atta-

d'attaquer les insolens Laurentins, & de défier Turnus au combat. Elle dit, & après avoir embrassé son fils, elle mit ces armes brillantes au pied d'un chêne, vis-à-vis d'Enée. Pour luy, également touché du présent, & de l'honneur qu'il recevoit, il ne peut se lasser de le considérer, & il attache les yeux sur chaque piéce de l'armure. Il les admire, & les examine, en les tenant entre ses bras. Il y voit un casque propre à inspirer la terreur, *a* par les flammes qu'il répand; une épée meurtriére, une cuirasse d'acier, épaisse, & de couleur de sang, à peu près semblable à une nuée frappée, & colorée par les rayons du Soleil, qu'elle renvoye; des cuissarts d'un *b* mélange de métaux, & d'un or souvent purifié au feu; une lance, & un bouclier d'une *c* tissure admirable. 7 En effet Vulcain, sçavant dans l'avenir, y avoit représenté de sculpture, les Destins de l'Italie, les triomphes des Romains, les principaux descendans d'Enée par Ascagne, & les batailles qu'ils devoient

position presque toute entiére d'or, *Electro, auroque recocto?* C'est que de cet Electre, on faisoit un métal encore plus précieux, en le mettant plusieurs fois au feu, & en faisant évaporer l'argent. C'étoit de l'or le plus fin, & sans alliage.

*c* Par ces mots, *mirabile textum*, Virgile n'a pas entendu les ciselures du bouclier; mais les diverses plaques de métaux, mises l'une sur l'autre, dont il étoit composé.

*Fecerat & viridi fœtam Mavortis in antro*
*Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum*
*Ludere pendentes pueros, & lambere matrem*
*Impavidos : illam tereti cervice reflexâ*
*Mulcere alternos, & corpora lingere linguâ.*
*Nec procul hinc Romam, & raptas, sine more, Sabinas*
*Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,*
*Addiderat : subitoque novum consurgere bellum*
*Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.*

*a* Personne n'ignore que, selon la fable, Rémus & Romulus furent allaitez par une louve. L'histoire veut, que leur nourrice ait été une femme déréglée, nommée *Acca Laurentia*. Virgile a préféré la fable à l'histoire.

*b* La description des deux enfans, sous la louve, fait une image, que la peinture, & que la sculpture ont souvent copiée.

*c* Toutes les éditions portent, *corpora fingere linguâ*, comme si la louve formoit les corps de ces enfans, en les léchant. Mais le plus grand nombre des manuscrits porte, *& corpora lingere linguâ*. Elle les léche, pour leur ôter les ordures de la caverne d'un loup. Le Poëte suppose, qu'elle étoit consacrée à Mars, parce

gagner, dans la ſuite des temps. On y voyoit d'abord *a* une Louve, couchée dans un antre conſacré à Mars. Deux petits enfans en ſuçoient les mamelles ; & ſe joüoient autour d'elle, ſans la craindre. Pour la Louve, *b* détournant la tête vers eux, elle les léchoit l'un après l'autre, & les *c* décraſſoit de ſa langue. Tout proche, on voyoit la ville de *d* Rome, & l'enlevement *e* des Sabines, 8 contre le droit des gens. C'étoit après un ſpectacle, qui s'étoit donné dans *f* un Cirque. De là s'éleva une guerre entre les Romains, & Tatius Roy des Sabins, dont la capitale étoit

que les loups luy ſont dédiez, & que d'ailleurs Rémus & Romulus étoient fils de Mars, & de Rhéa Sylvia.

*d* Immédiatement après l'enfance du fondateur de Rome, Vulcain avoit repréſenté Rome elle-même, que Romulus fonda.

*e* Les premiers Romains, gens ramaſſez de toute l'Italie, manquoient de femmes, pour peupler leur nouvelle ville. Ils enlevérent les filles de leurs voiſins, qui ſe trouvérent à des jeux qu'ils célébrérent. Les Sabins portérent cet affront plus impatiemment que les autres, & firent la guerre aux Romains.

*f* Il n'y avoit point alors à Rome de Cirque bâti ; mais une plaine tint lieu de cirque. Ces jeux ne s'appellérent point, du vivant de Romulus, *Circenſes* ; mais *Conſuales*, du Dieu *Conſus*, qui, ſelon les uns, étoit Neptune, & ſelon les autres, le *Dieu du conſeil*. Cependant Virgile les appelle icy *Circenſes*, par rapport aux jeux du Cirque, en vogue de ſon tems à Rome, & qu'on appelloit autrement les grands jeux, *magni ludi*.

*Post iidem inter se posito certamine Reges*

*Armati, Jovis ante aras, pateraſque tenentes*
*Stabant: & cæſa jungebant fœdera porcâ.*

*Haud procul inde citæ Mettum in diverſa quadrigæ*
*Diſtulerant, (ac tu dictis, Albane, maneres!)*
*Raptabatque viri mendacis viſcera Tullus*
*Per ſylvam, & ſparſi rorabant ſanguine vepres.*

*Nec non Tarquinium ejectum Porſenna jubebat*

*a* Cette ville de Cures, aujourd'huy *Corréſé*, étoit le ſiége de T. Tatius, Roy des Sabins. Le Poëte l'appelle ſévére, *Curibuſque Severis*. C'eſt à cauſe des mœurs auſtéres, & de l'exacte intégrité des anciens Sabins, & ſurtout des Sabines.

*b* La guerre entre les Sabins & les Romains, ſe termina par une alliance. Tatius vint habiter à Rome, & partagea la Royauté avec Romulus.

*c* Je n'ay pas exprimé le nom de l'animal qu'on immola. Selon Virgile, ce fut une truye. Selon l'hiſtoire, ce fut un verrat. Ce genre de victimes étoit employé dans les ſacrifices qu'on faiſoit, pour établir la paix.

*d* Tous les manuſcrits, ſans exception, portent *Metum*, au lieu du *Metium*, des éditions. Virgile a eu égard à la quantité de la premiére ſylabe de ce mot, qui eſt longue. Ainſi, de *Metius*, ou plûtôt *Mettius*, qui fut le vray nom, il en a fait *Metus*, ou *Mettus*. C'eſt

Cures. *a* Enſuite Vulcain avoit repréſenté les deux Roys ſous les armes, devant l'autel de Jupiter, la couppe à la main, renoncans à la *b* guerre, & ſe jurans une alliance éternelle, par le ſang d'une *c* victime, qu'on immoloit. D'un autre côté, paroiſſoit *d* Métius, attaché à deux chars, *e* qui rapidement pouſſez, chacun de ſon côté, l'écartelérent. Malheureux Albain, tu aurois évité ce ſupplice, ſi tu n'avois pas *f* violé tes ſermens! Tullus traînoit les entrailles du perfide, à travers les buiſſons, qui degoûtoient de ſon ſang. Dans un autre endroit, on voyoit Porſenna *g*, qui s'efforçoit de rétablir Tarquin *h* ſur le trône, dont on

ſur ce pied là, que je repréſente l'auteur.

*e* Ce Métius fut Dictateur à Albe, c'eſt à dire Gouverneur, ou Viceroy d'Albe. Comme il étoit dépendant des Romains, il reçut ordre de Tullus Hoſtilius, de luy amener les milices de ſon pays, pour ſervir dans une guerre contre les Fidénates. Métius vint au combat; mais il demeura neutre juſqu'à la déciſion. Tullus qui vainquit, le fit arrêter, & déchirer par deux chars.

*f* Métius étoit obligé par ſes ſermens, d'obéir à ſon Roy.

*g* Porſenna, ou plûtôt Porſena, fut un Roy des Etruriens, qui prit le parti des Tarquins, chaſſez du trône, & de la ville de Rome.

*h* Ce Tarquin fut le dernier Roy de Rome. Son fils Sextus Tarquinius déshonora Lucrèce, qui ſe donna la mort à elle-même. Brutus, & Collatinus chaſſérent les Tarquins de la ville, & changérent le gouvernement.

*Accipere, ingemique urbem obſidione premebat.*

*Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.*

*Illum indignanti ſimilem, ſimilemque minanti*

*Aſpiceres: pontem auderet, quia vellere Cocles,*

*Et fluvium vinclis innaret Cloelia ruptis.*

*In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis,*

*Stabat pro templo, & Capitolia celſa tenebat:*

*Romuleoque recens horrebat regia culmo.*

*Atque hic auratis volitans argenteus Anſer*

*a* Porſena, qui faiſoit la guerre pour les Tarquins, avoit inveſti Rome du côté du mont Janicule, & s'efforçoit d'y entrer par un pont de bois, dreſſé ſur le Tybre. Horatius Cocles, c'eſt à dire *le borgne*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, ſoûtint ſeul tout l'effort des ennemis ſur le pont, qu'il fit rompre derriére luy. Il ſauta enſuite dans le fleuve, & retourna dans la ville, à la nage.

*b* Clelie, l'une des Veſtales, avoit été donnée à Porſena, en otage de la paix, qu'il alloit conclure avec les Romains. La généreuſe fille trompa ſes

l'avoit chaſſé, & qui tenoit Rome *a* aſſiégée. Les Romains couroient à travers le fer, pour la conſervation de leur liberté. On remarquoit Porſenna à la rage, & aux menaces peintes ſur ſon front, à la vûë d'un pont que Cocles avoit rompu, & de Clélie, *b* qui ſortie de ſes fers, & montée ſur un cheval, repaſſoit le Tybre à la nage. Au haut du bouclier, étoit repréſenté Manlius, *c* à qui la garde du mont Tarpeius, du temple de Jupiter, & de la citadelle, qu'on nomma Capitole, avoit été confiée. Dans ces commencemens, du régne de Romulus, le Capitole n'étoit encore couvert que de chaume. Une *d* oye figurée en argent, voloit en l'air, à

gardes. (Car c'eſt en ce ſens, qu'on doit entendre ces paroles du Poëte, *vinclis ruptis*,) prit un cheval, & monta deſſus. Elle paſſa le Tybre à la nage. On lui dreſſa une ſtatuë équeſtre dans Rome.

*c* Manlius étoit gouverneur du Capitole, lorſque les Gaulois en l'an 370. de Rome, ſous la conduite de Brennus, s'efforcérent de le ſurprendre. Nous avons dit ailleurs, pourquoy cette montagne s'appelloit, *mons Tarpejus*. Le logis de Romulus n'étoit couvert que de chaume. Il ſubſiſtoit encore dans ſon ancienne ſimplicité, du temps de Jule Ceſar. Auguſte en fit un palais magnifique.

*d* Tandis que les Gaulois ſongeoient à eſcalader le Capitole, pendant la nuit, des oyes éveillérent Manlius, & ſes Romains, qui repouſſérent l'ennemy. Vulcain avoit pour cela repréſenté une oye en argent, à cauſe de la blancheur de ſes plumes.

*Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.*

*Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,*

*Defensi tenebris, & dono noctis opacæ.*

*Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis:*

*Virgatis lucent sagulis: tum lactea colla*

*Auro innectuntur: duo quisque Alpina coruscant*

*Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.*

*Hic exultantes Salios, nudosque Lupercos,*

*a* Pourquoy Virgile allie-t'il icy ces magnifiques portiques, tout brillans d'or, avec la chaumine de Romulus? C'est peut-être, que le temple de Jupiter Capitolin étoit orné de magnifiques portiques, quoyque la maison du Roy n'eut qu'un toit rustique.

*b* Le mot *sagum*, d'où se forme *sagulum*, étoit un morceau d'étoffe, dont les soldats Romains se ceignoient le corps depuis la ceinture, & qui leur pendoit jusqu'aux genoux. Il est vraysemblable qu'ils avoient emprunté des Gaulois ce genre d'habillement. Ceux cy portoient des sayes d'une étoffe rayée. C'est-là le sens de ces mots, *virgatis lucent sagulis*.

*c* Les Gaulois étoient plus blancs que les Italiens, & souvent ils étoient blonds. De là, Vulcain avoit représenté leurs cheveux avec de l'or, & leurs chairs avec de l'argent.

travers de grands portiques, *a* repréſentez en or, & avertiſſoit que les Gaulois alloient ſurprendre le Capitole. En effet, les Gaulois avoient déja grimpé au haut de la montagne, à la faveur de la nuit, & ſe gliſſoient le long des buiſſons. Leurs cheveux blonds, & leurs habits, étoient figurez avec de l'or. Leurs *b* ſayes bariolées étoient d'or, & leur cou formé d'argent, étoit *c* environné d'un collier d'or. Chacun d'eux portoit à la main deux demi piques, & ſe couvroit le corps de longs boucliers. Dans un autre bas relief, on voyoit les Saliens *d* danſer, les *e* Luperques courir tout nuds, & les Prêtres de Jupiter, couverts de longs *f* bonnets, avec

Ils portoient au cou des colliers.

*d* On pourra voir dans la cinquiéme note critique, ce qu'on doit penſer des Saliens.

*e* Ce mot *Luperci*, dont nous avons fait le mot *Luperque*, en françois, ſignifie des gens initiez aux myſtéres de Pan. On avoit dreſſé à ce Dieu un temple, nommé *Lupercal*, parce qu'on l'invoquoit pour être préſervé des loups; & l'on avoit inſtitué une fête, qu'on appelloit *Lupercalia*. Pendant la fête, les aſſociez aux myſtéres de Pan, couroient tout nuds dans la ville, & par les campagnes, un fouët en main, & en frappoient légérement les femmes enceintes. Celles-cy croyoient que par là, leurs couches ſeroient heureuſes.

*f* Ces mots, *lanigeros apices*, déſignent les Prêtres de Jupiter, qu'on appelloit *Flamines*, comme ſi l'on eût dit *filamines*. Ils portoient des bonnets pointus, avec des houppes, ou de fil, ou de laine.

*Lanigeroſque apices, & lapſa ancilia cœlo;*
*Extuderat : caſtæ ducebant ſacra per urbem*
*Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit*
*Tartareas etiam ſedes, alta oſtia Ditis :*
*Et ſcelerum pœnas : & te, Catilina, minaci*
*Pendentem ſcopulo, furiarumque ora trementem :*
*Secretoſque pios, his dantem jura Catonem.*
*Hæc inter timidi late maris ibat imago*
*Aurea, ſed fluctu ſpumabat cærula cano :*
*Et circum argento clari Delphines in orbem*
*Æquora verrebant caudis, æſtumque ſecabant.*

*a* Du temps de Numa, on fit accroire au peuple, qu'il étoit tombé du Ciel un bouclier, qui ſerviroit de protection à la ville de Rome. On en fit fabriquer onze, tout ſemblables, parmy leſquels on mêla le bouclier fatal. Par cette précaution, il pouvoit être difficilement reconnu, & enlevé. Chaque année, au mois de Mars, on les portoit en cérémonie par la ville, du temple de Mars, où on les conſervoit. Toute œuvre ſervile, tout voyage, & même toute entrepriſe militaire, étoient défendus ce jour-là.

*b* Il n'étoit permis aux Dames Romaines, de ſe faire traîner à Rome en des caroſſes, qu'on appelloit *Pilenta*, qu'aux jours de fête, & que pour aller au ſacrifice, ou aux ſpectacles publics. Encore ne leur accorda-t'on ce privilége, que quand elles eurent contribué au vœu qu'avoit fait Camillus, pour le temple de Delphes. Ces caroſſes étoient ſuſpendus, du moins ils

leurs houpes de laine. Enfin, on voyoit un *a* bouclier descendre du Ciel. Les Dames Romaines venoient en *b* chaise au sacrifice. Dans un autre compartîment du bouclier d'Enée, Vulcain avoit représenté l'Enfer, ce profond empire de Pluton. On y remarquoit les peines des coupables. On y voyoit Catilina *c* enchaîné sur le penchant d'un rocher, & sans cesse obsédé des Furies. L'agréable demeure des gens de bien, y étoit aussi représentée. *d* Caton y rendoit la justice. Au milieu de ces ciselures, passoit une vaste mer, dont le fond étoit d'or; mais dont les flots *e* écumeux étoient figurez avec de l'argent. Tout autour, des Dauphins d'argent, dont la queuë fendoit l'onde, formoient comme un cartouche.

étoient commodes. De là l'épithéte, *mollibus Pilentis*.

*c* Catilina forma une conspiration dans Rome, contre le Sénat. Cicéron la découvrit, & le chassa de la ville. Il se mit à la tête d'une armée, & périt les armes à la main contre sa patrie. De là, le supplice que Virgile lui attribuë aux enfers.

*d* C'est du premier Caton, ou de Caton le Censeur, qu'il s'agit icy, & non pas de Caton d'Utique. Ce dernier étoit trop odieux aux Césars, pour que Virgile en fît le juge des Enfers. A l'égard du premier, voicy l'éloge qu'en a fait Séneque. *Catonem censorium Romano populo tam profuit nasci, quàm Scipionem. Alter enim cum hostibus bellum, alter cum moribus gessit.*

*e* Il faut observer icy un léger changement au texte latin, fait sur la foy des manuscrits. Au lieu de *spumabant*, j'ay rétabli *spumabat*, comme s'il y avoit *imago spumabat*,

*In medio classes æratas, Actia bella,*
*Cernere erat : totumque instructo Marte videres*
*Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.*
*Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,*
*Cum patribus, populoque, Penatibus, & magnis Diis,*
*Stat celsa in puppi : geminas cui tempora flammas*
*Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.*
*Parte alia, ventis, & Diis Agrippa secundis,*
*Arduus, agmen agens : cui belli insigne superbum,*
*Tempora navali fulgent rostrata coronâ.*
*Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis*

*a* La fameuse bataille, qui rendit Auguste maître de l'Empire, se donna en mer, à la hauteur d'Actium, petit village, sur un promontoire de l'Epire, avec un temple d'Apollon. On l'appelle aujourd'huy, *Capo Figalio.*

*b* Leucate étoit un promontoire de l'Isle Leucade, dépendante de l'Epire, & située proche d'Actium On l'appelle aujourd'huy, *il capo ducato.*

*c* Rien ne marque mieux la bonté de la cause, que soûtenoit Auguste. Il avoit pour luy le Sénat, & les Dieux de sa patrie. Au contraire Antoine n'avoit dans son parti, que des étrangers, & que les Dieux d'Egypte.

*d* Jule César avoit été mis au nombre des Dieux. Pendant les jeux qu'on fit à sa pompe funébre, il parut une Cométe, qu'on prit pour l'ame de cet Em-

Au milieu de cette mer, Vulcain avoit repréſenté de bronze, deux flottes ennemies. C'étoit celles, qui ſe livrérent le combat d'Actium. *a* Toute la côte de Leucate *b* étoit couverte de vaiſſeaux en ordre de bataille, & les vagues en étoient toutes étincellantes d'or. D'une part, Auguſte ſe faiſoit remarquer, ſuivi de ſes Italiens, & du Sénat, *c* portant avec luy ſes Dieux domeſtiques, & les Dieux protecteurs de l'Empire. Il étoit placé ſur le haut d'une pouppe. De ſon front, ſortoient deux rayons brillans, & l'étoile *d* de ſon pere paroiſſoit ſur ſa tête. Agrippa *e* conduiſoit une eſcadre. Il avoit les vents, & les Dieux favorables. Pour marque *f* de ſes anciennes victoires ſur mer, ſa tête étoit ceinte d'une couronne navale, figurée en becs de vaiſſeaux. A la tête de la flotte ennemie, paroiſſoit Antoine, ſuivi de Barba-

pereur, tranſmiſe au Ciel. C'eſt cette étoile que Vulcain avoit repréſentée ſur la tête d'Auguſte, comme un préſage de ſa victoire.

*e* Agrippa s'étoit avancé par ſa valeur. Il avoit une grande habileté pour les combats de mer. Il ſuivit toûjours le parti d'Auguſte, qui pour récompenſer ſes ſervices, le fit ſon gendre, & luy fit épouſer ſa fille unique, après la mort de Marcellus, qui en fût le premier mary.

*f* Agrippa avoit déja défait ſur mer Sexte Pompée, qui ſoûtenoit en Sicile le reſte du parti républicain. De là, cette couronne navale qu'il portoit à la bataille d'Actium. Elle étoit compoſée de becs de vaiſſeaux entrelaſſez. De là l'épithéte, *roſtrata*.

*Victor, ab Auroræ populis & litore rubro :*
*Ægyptum, viresque orientis, & ultima secum*
*Bactra vehit : sequiturque, nefas ! Ægyptia conjux.*
*Unà omnes ruere, ac totum spumare reductis*
*Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.*
*Alta petunt : pelago credas innare revulsas*
*Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :*
*Tantâ mole viri turritis puppibus instant.*
*Stupea flamma manu, telisque volatile ferrum*
*Spargitur : arva novâ Neptunia cæde rubescunt.*

*a* Antoine avoit gagné plusieurs batailles sur les Parthes.

*b* La mer rouge s'appelle ainsi, non pas que ses eaux soient, ou paroissent plus rouges, que celles des autres mers. Elle a pris son nom d'un Roy du pays, nommé *Erythræ*, dit, *Quinte Curce*, c'est à dire *le rouge*, en langue Grecque. De là l'erreur de ceux, qui ont cru que les eaux de cette mer étoient rouges. Nous appellons la mer rouge, *la mer d'Arabie*.

*c* La ville Bactra, qu'on croit être aujourd'huy la ville de Balch, est à l'Orient de la Perse, tirant vers le Septentrion. Elle étoit dans la Sogdiane. Virgile luy donne pour épithéte le mot, *ultima Bactra* Ce n'est pas qu'elle fût la derniére ville du monde ; mais la derniére de l'Empire d'Antoine, qui avoit eu l'Orient pour

res, & de nations, armées de cent maniéres différentes. Ce vainqueur *a* de l'Orient, & des rives de la mer *b* rouge, ne ménoit à ſa ſuite que des Egyptiens, que des Perſans Orientaux, *c* & pour comble *d* d'horreur, il traînoit avec luy l'Egyptienne, dont il s'étoit fait l'époux. La mer écumoit ſous la rame, & ſous l'avant des vaiſſeaux qui la diviſoit. On avançoit en haute mer. Vous euſſiez pris ces immenſes galéres, pour autant d'Iſles *e* flottantes, détachées du fonds qui les retient à la terre, ou pour autant de *f* montagnes qui vont s'entrechoquer; tant on y comptoit de combattans, élevez ſur les pouppes, comme ſur autant de tours. On ſe jette de part & d'autre des matiéres embraſées, & l'on ſe lance des traits. Neptune eſt étonné de voir ſes eaux rougies de ſang. Cléopatre, au

ſon partage.

*d* Double opprobre pour Antoine, & d'avoir épouſé une érrangére, aprés avoir répudié Octavie, la ſœur d'Auguſte; & d'avoir conduit ſon Egyptienne avec luy, dans un combat naval. De là, l'exclamation du Poëte.

*e* On lit dans le texte, qu'on auroit pris ces vaiſſeaux pour autant de *Cyclades*. C'étoit des Iſles diſpoſées en rond, d'où le nom de Cyclades leur a été donné. Elles ſont au nombre d'environ cinquante, dans la mer Egée. Icy le nom particulier de Cyclades, eſt pour ſignifier en général toutes ſortes d'Iſles.

*f* Ce que dit Virgile de la prodigieuſe grandeur des vaiſſeaux d'Antoine, eſt hiſtorique. Ils étoient trop lourds, & peu fléxibles. Ce fut en partie la cauſe de ſa perte.

*Regina in mediis patrio vocat agmina ſiſtro,*
*Necdum etiam geminos à tergo reſpicit angues.*
*Omnigenumque Deûm monſtra, & latrator Anubis,*
*Contra Neptunum & Venerem, contraque Minervam*
*Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors*
*Cælatus ferro, triſteſque ex æthere Diræ,*
*Et ſciſſâ gaudens vadit Diſcordia pallâ,*
*Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello*
*Deſuper. Omnis eo terrore Ægyptus, & Indi,*
*Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.*
*Ipſa videbatur ventis Regina vocatis*
*Vela dare, & laxos jam jamque immittere funes.*

*a* L'inſtrument, qui tenoit lieu de trompettes aux Egyptiens, s'appelloit *ſiſtrum*. Si l'on en croit les bas reliefs antiques, qui repréſentent la Déeſſe Iſis, cet inſtrument avoit quatre cordes, & ſa figure étoit à peu près ſemblable à la harpe; mais il étoit moins grand.

*b* On a cru que Cléopatre s'étoit fait piquer par des vipéres, pour éviter l'oppropre d'être conduite en triomphe par Auguſte. Vulcain avoit repréſenté le genre de ſa mort d'une maniére ſymbolique.

*c* Les Egyptiens adoroient des monſtres de toutes les ſortes, des crocodiles, des ſinges, des gryphes, des chats, des

milieu

milieu de ſes Egyptiens, les appelle au combat au *a* ſon des inſtrumens de ſon pays, ſans conſidérer les deux *b* ſerpens, qui ſont déja derriére elle, & qui la menacent. Des monſtres de Divinitez, & parmy *c* eux le chien *d* Anubis, ſont en poſture de frapper Vénus, Neptune & Minerve. Mars, que Vulcain a repréſenté avec du fer, & les Furies de ſa ſuite, animent le combat du milieu des airs. La Diſcorde, avec ſa robbe déchirée, & Bellone, qui la ſuit le fouët en main, marchent avec joye au milieu du carnage. *e* Apollon, au ſommet d'une montagne, bande ſon arc. Ce ſpectacle effraye les Egyptiens, les Arabes, *f* les Ethiopiens, & les Sabéens. Tous prennent la fuite. Cléopatre elle même paroît appeller les vents à ſon ſecours, faire mettre à la voile, & ordonner les manœu-

ſoups, & cent autres choſes mépriſables, comme les laictuës, & les oignons.

*d* Anubis fut le même que Mercure, dit Apulée; mais les Egyptiens luy avoient donné une tête de chien. D'autres croyent, qu'il fut fils d'Oſiris & d'Iſis, & que les Egyptiens, ſous le nom d'Oſiris, adoroient le ſoleil, & la terre ſous le nom d'Iſis.

*e* Nous avons déja dit, qu'au haut du promontoire d'Actium, étoit un temple d'Apollon. Auguſte crut toûjours qu'il devoit ſa victoire à ce Dieu, & luy érigea un temple ſur le Capitole, dans un de ſes palais.

*f* Nous avons fait remarquer ailleurs, que le mot, *Indi*, s'appliquoit aux Ethiopiens, & quelquefois même aux Africains même les plus ſeptentrionnaux.

*Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,*
*Fecerat Ignipotens, undis, & Iapyge ferri.*
*Contra autem magno mœrentem corpore Nilum,*
*Pandentemque sinus, & tota veste vocantem*
*Cæruleum in gremium, latebrosaque flumina victos.*
*At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho*
*Mœnia, Diis Italis votum immortale sacrabat,*
*Maxima ter centum totam delubra per urbem.*
*Lætitiâ, ludisque viæ, plausuque fremebant.*
*Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:*
*Ante aras terram cæsi stravere juvenci.*
*Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi,*

*a* Le vent qui favorisoit la fuite de Cléopatre, étoit le vent d'Occident. Aussi *Japix* est pris sur ces mers pour le vent qui souffle de la Poüille, ou de la pointe d'Italie.

*b* La grandeur du Nil avoit fait donner au Dieu qui y préside, une taille de Géant. L'image que fait icy le Poëte, a de la noblesse. Le Nil ouvre à Cléopatre fugitive, sa robbe, & l'étend comme une voile, pour recevoir ses vaisseaux à l'entrée de son embouchure.

*c* Auguste, à son retour, triompha trois jours consécutifs, dit Suétone. Le premier jour, pour la victoire remportée sur les Dalmates. Le second, pour la bataille d'Actium. Le troisiéme, pour la prise d'Alexandrie, & la conquête de toute l'Egypte.

*d* Peut-être que ces trois cens temples sont icy un nombre certain, employé

vres, pour la retraite. Vulcain l'avoit repréſentée pâle, par la crainte de la mort, qu'elle n'évita pas. On la voyoit ſe ſervir du vent d'Occident, *a* pour ſe réfugier dans ſes ports. En effet le Dieu du Nil, d'une taille giganteſque *b*, ouvroit aux vaincus les pans de ſa robbe, les appelloit dans ſon ſein, & leur offroit un azile ſur ſon canal *. De ſon côté, César recevoit dans Rome les honneurs de trois triomphes, *c* & s'aquittoit envers les Dieux d'Italie, du vœu qu'il leur avoit fait, d'édifier *d* trois cens temples magnifiques, en leur honneur. Les chemins *e* publics ſembloient reſſentir la joye des jeux, qui ſe célébroient dans tous les carefours, & paroiſſoient retentir des acclamations du peuple. Les Dames ſe rendoient en foule dans les temples. On érigeoit par tout des autels, & partout les autels étoient chargez de victimes. Auguſte dans le veſtibule du *f* temple d'Apollon, re-

* où ils pourroient ſe cacher.

pour un incertain. Quoy qu'il en ſoit: il eſt toûjours ſûr qu'Auguſte fit réparer pluſieurs temples dans Rome, & qu'il en fit conſtruire un grand nombre. C'eſt l'éloge que luy donne Ovide, *templorum poſitor, templorum ſancte refector.*

*e* On alloit ſur les grands chemins, audevant de l'Empereur, qui devoit triompher. On repréſentoit dans les carfours des jeux appellez, *Compitalitii*. On redoubloit les cris, *Io triumphè!*

*f* Ce veſtibule du temple d'Apollon érigé par Auguſte, étoit conſtruit d'un beau marbre de Gène, dit Servius. De là les expreſſions, *niveo candentis limine Phœbi.*

*Dona recognoſcit populorum, aptatque ſuperbis*
*Poſtibus. Incedunt victæ longo ordine gentes,*
*Quàm variæ linguis, habitu tam veſtis & armis.*
*Hic Numidûm genus, & diſcinctos Mulciber Afros,*
*Hic Lelegas, Caraſque, ſagittiferoſque Gelonos*
*Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,*
*Extremique hominum Morini, Rhenuſque bicornis,*

*a* Les nations alliées du peuple Romain faiſoient des préſens au vainqueur. C'étoit d'abord des couronnes d'or, & c'eſt en ce ſens, qu'il faut entendre icy Virgile. Dans la ſuite elles furent changées en argent monoyé. On l'appelloit *aurum coronarium*. Cette derniére remarque peut tomber ſur des médailles, qui portent l'empreinte des triomphes.

*b* Il paroît que les préſens qu'on fit alors à Auguſte, étoient des couronnes, & non pas de l'argent; puiſque cet Empereur les fit ſuſpendre au veſtibule du temple d'Apollon, qu'il avoit fait orner de ſtatuës, des divers peuples ſoûmis à l'Empire Romain. On appelloit ce veſtibule, *ad nationes*.

*c* Dans les éditions, on lit *Nomadum*, & dans tous les manuſcrits, *Numidum*. Ces Numides étoient un peuple d'Affrique, dans l'endroit où eſt aujourd'huy le Royaume d'Alger, & celuy de Bugie.

*d* Il y eut deux peuples différens, qui portérent le nom de *Leleges*. Les uns dans le Péloponèſe; les autres dans l'Aſie mineure, proche de la Myſie. Il eſt plus vrayſem-

cevoit *a* les préſen des Alliez, & les faiſoit ſuſpendre *b* aux colomnes du veſtibule. On voyoit marcher de file les nations vaincuës, *c* Numides, *d* Myſiens, *e* Scythes, & *f* Cariens, vêtus, armez diverſement, & parlans différentes langues. Mais Vulcain avoit eu ſoin de repréſenter les Affricains, en grandes robbes pendantes, *g* & ſans ceinture. L'Euphrate *h* moins orgueïlleux, rouloit ſes eaux plus paiſibles. Les Belges, *i* les habitans du Rhin *k*, les Scy-

blable que ces derniers avoient ſuivi Antoine.

*e* Nous avons déja parlé ailleurs des Gélons. C'étoit des peuples de la Scythie, adroits à tirer de l'arc. De là l'épithéte, *ſagittiferi*.

*f* La Carie eſt une région de l'Aſie mineure. On l'appelle aujourd'huy *Aidenelli*.

*g* On pourroit croire, que par ces mots, *diſcinctos Afros*, Virgile aura voulu dire, que les Affricains ſont mous & efféminez. Il y a quelque choſe de plus. C'eſt qu'en effet leurs habits étoient pendans, & ſans ceinture.

*h* L'Euphrate prend ſa ſource dans l'Arménie. Les Parthes occupoient une partie de ſon cours, & Auguſte avoit contraint les Parthes à demeurer en paix. De là ce fleuve eſt devenu plus paiſible.

*i* J'ay pris la nation entiére pour les ſeuls habitans de Théroüane. Car c'eſt eux, que déſigne le mot *Morini*. Virgile les appelle les derniers des hommes, *extremi hominum*. En effet ils étoient placez ſur les bords de l'Ocean, & bornez par la mer.

*k* On attribuë icy le nom de *Bicornis* au Rhin, ſoit parce que tous les Dieux des fleuves étoient repréſentez avec deux cornes; ſoit parce que celuy-cy a deux embouchûres dans la mer.

*Indomitique Daæ, & pontem indignatus Araxes.*

*Talia, per clypeum Vulcani, dona parentis*

730. *Miratur : rerumque ignarus imagine gaudet,*

*Attollens humero famamque, & fata nepotum.*

*a* Ces Scythes ont icy le nom de *Daæ*, ou *Dahæ*. Selon Pline. Ils ſont répandus ſur les bords de la mer Caſpienne.

*b* La paraphraſe que j'ay

thes, *a* autrefois indomptez, paroiſſoient tranquiles ; & l'Araxe, qui furieux, *b* abbatit le pont d'Alexandre, ſouffre celuy d'Auguſte. Enée étoit charmé du préſent de ſa mere, & du bel ouvrage de Vulcain, dont la ſculpture étoit une énigme pour lui. Il charge le bouclier ſur ſes épaules, & il porte ſur luy, la gloire, & les deſtinées de ſa poſtérité.

employée pour expliquer ces paroles, *pontem indignatus Araxes*, ſuffit pour en donner l'intelligence. L'Araxe eſt un fleuve d'Arménie, qui ſe décharge dans la mer Caſpienne On l'appelle aujourd'huy l'*Araïs*. Il eſt extrêmement rapide.

# NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

## *Sur le huitiéme Livre de l'Enéide.*

1. *TU n'a plus à craindre le courroux, &c.* Il y a plus d'une obſervation à faire ſur ces paroles, *tumor omnis, & iræ conceſſêre Deûm.* 1°. On liſoit en d'anciennes éditions de Virgile, *timor*, au lieu de *tumor*. En effet, Junon étoit pouſſée à perſécuter les Troyens, par la crainte de voir Carthage renverſée. Virgile l'exprime par ce vers, *id metuens, veteriſque memor Saturnia belli.* Cependant Junon elle-même avoit cédé, & ſa crainte n'avoit abouti, qu'à laiſſer fonder à Enée cette ville, qui devoit être fatale à Carthage. Elle s'y voyoit contrainte par les Deſtins, *non dabitur regnis, eſto, prohibere Latinis.* Néanmoins on a changé *timor* en *tumor*, avec raiſon. Tous les manuſcrits, ſans exception, ſont pour cette derniére leçon, & l'enflure du cœur eſt ou l'effet, ou la cauſe de la colére, *tumor & iræ.* 2°. Il eſt difficile

cile de décider, ſi ce paſſage, *tumor omnis & iræ, conceſſêre Deûm*, a un ſens parfait. Dès le temps de Servius, on avoit rempli ce demi-vers, *conceſſêre Deûm*, d'une maniére à faire penſer, qu'on en croyoit le ſens ſuſpendu & imparfait. Voicy ce quon y avoit ajoûté; *Profugis nova mœnia Teucris.* Dans cette ſuppoſition, ce ſeroit à dire, que le courroux des Dieux ſe ſeroit terminé à accorder, *conceſſêre*, de nouvelles murailles aux Troyens, ou, ce qui revient au même, une ville en Italie. En ce ſens, *conceſſêre*, ſignifieroit accordérent, où ſe déterminérent à accorder un Royaume à Enée. On peut dire neanmoins que la phraſe eſt achevée, & que le mot, *conceſſêre*, veut dire la même choſe que, *diſceſſêre.* Sur ce pied-là, le ſens du paſſage ſera, *toute l'animoſité, & tout le courroux des Dieux ſont diſſipez.* J'ay adopté ce dernier ſens. 3°. En ſuppoſant cette derniére interprétation, il reſte une difficulté. Comment le Dieu du Tybre aura-t'il pu dire, qu'Enée n'a plus rien à craindre de la colére des Dieux? Il eſt vray que Neptune & que Pallas ne jouëront plus de rôle contraire aux Troyens, comme autrefois à Troye. Mais Junon ſe tiendra-t'elle? N'animera-t'elle pas Juturne à ſecourir ſon frere? Il eſt vray qu'elle fera paroître beaucoup plus de modération, que dans les événemens qui ont précédé. Elle s'en fera même un mé-

pite, en parlant à Jupiter dans le dixiéme Livre, *ubi hic Juno, dimißa ve nubibus Iris?* Elle dira que Junon, & ſon Iris, n'ont pas cauſé les infortunes qu'a reçu Enée, dans la guerre contre Turnus. Le Dieu du Tybre a donc été en droit de dire que les Dieux, & que Junon, en quelque ſorte, étoient appaiſez à l'égard d'Enée. Mais en cela même, n'y a-t'il pas un défaut dans le poëme que nous examinons? Ce rallentiſſement du courroux de Junon, a-t'il été ſuffiſamment préparé? En voit-on, en devine-t'on même la cauſe? Ariſtote a ſagement établi une régle, pour le dénouëment des poëmes entiers, ou même des événemens acceſſoires. C'eſt de ne point faire ceſſer un nœud intrigué, par le ſeul changement de volonté de quelque Dieu, ou de quelque Héros intéreſſé à l'intrigue. Sans cela, une légereté, ou une bizarrerie, mettroit fin aux actions les plus embroüillées, & le lecteur, ou l'auditeur ſortiroient mécontens de la ſtérilité du Poëte, qui n'auroit pû démêler, ce qu'il auroit ſi habilement noüé. On verra, au douziéme Livre de l'Enéïde, que Virgile n'a point péché contre cette régle. Junon y devient paiſible; mais on y marque les cauſes de ſon changement, qui n'ont rien de bizarre. Icy quelqu'autre ſçaura peut-être mieux juſtifier Virgile, que moy.

4. *De vous recevoir icy, & de vous reconnoî-*

tre, &c. Les reconnoiſſances ſont fort du goût de la poëſie, & Ariſtote les a fort recommandées. En effet elles ſont toûjours accompagnées d'une eſpéce de merveilleux, & toûjours elles produiſent la ſuſpenſion, qui fait tout l'agrément de la poëſie. Ariſtote définit la reconnoiſſance, *un paſſage de l'ignorance, à la connoiſſance*, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή. Par là, il l'oppoſe à la Péripérie. Celle-cy eſt un changement dans la ſituation du Héros, qui d'heureux, devient malheureux, ou qui de malheureux, devient heureux. Il arrive aſſez ſouvent que la péripérie, & la reconnoiſſance, ſont jointes dans le même événement. Il eſt naturel qu'un homme malheureux, parce qu'on ne le connoiſſoit pas, devienne heureux, parce qu'on l'a connu. C'eſt ſurtout dans l'action, ou dans le dénouëment d'un poëme, ſoit dramatique, ſoit épique, que ces reconnoiſſances mêlées de péripétie, ont une grace merveilleuſe. Ainſi Edippe, auſſi-tôt qu'il ſe reconnoît pour l'aſſaſſin de ſon pere, & pour le mary de ſa mere, devient miſérable, & s'arrache les yeux. Ainſi Ulyſſe, dès qu'il eſt reconnu par Pénéloppe, joüit de la tranquillité domeſtique, ſur le trône où il eſt rétabli. Ces ſortes de dénouëmens ſont les plus heureux de tous; & Ariſtote les appelle des actions doubles, pour les oppoſer à celles qui ſont ſimples; parce qu'elles ne ſont accompagnées ny de

toire, c'eſt à dire de celle, dont les traditions ſont moins connuës, & ſur leſquelles il eſt permis de feindre. Une avanture récente, lorſqu'elle a fait bruit, ou même certains points de l'ancienne hiſtoire, que perſonne n'ignore, ſont moins ſuſceptibles des ornemens que la fiction y ajoûte. Il en eſt ainſi des actions, qui ſe ſont paſſées en des pays fort proches. Ou en ſçait trop les circonſtances, pour pouvoir les altérer. C'eſt ſur des ſujets apportez de loin, que l'on peut impunément, & ſans s'attirer de reproche, donner carriére à l'invention poëtique. L'eſprit ne ſe révolte point contre des faits vrayſemblablement imaginez, lorſqu'il n'a nul préjugé contraire à leur vérité. Ainſi l'éloignement des lieux, & des temps, concilie du reſpect aux fictions du poëme épique. Les objets s'adouciſſent, lorſqu'on ne les voit que dans un lointain, & la vûë y trouve du repos. Virgile a profité des ténébres, que l'âge avoit répanduës ſur l'hiſtoire de Cacus. Deux Hiſtoriens, l'ont particuliérement rapportée. Denys d'Halicarnaſſe, & Tite-Live, en ont renouvellé le ſouvenir. Voicy ce qu'en rapporte Denys d'Halicarnaſſe. *Euriſthée ordonna à Hercule d'amener d'Erithrée, c'eſt à dire du pays de Cadix, à Argos, les troupeaux de Géryon. Hercul paſſa par l'Italie après ſa conquête, & s'arrêta aux lieux, où Pallantée fut érigée. Fa-*

*tigué du long voyage, il s'endormit. Cependant Cacus, fameux brigand du pays, profita de l'assoupissement d'Hercule, & n'osant enlever le troupeau entier, il traîna du moins, par la queuë, quelques piéces de son bétail, dans sa grotte. Hercule, à son réveil, ayant compté son troupeau, s'apperçut qu'il y manquoit des bœufs. Il s'informa de Cacus, qu'il trouva à la porte de sa caverne, de ce qu'ils étoient devenus. Celuy-cy fit remarquer à Hercule, qu'il ne paroissoit nulle trace de ces animaux vers son antre. Hercule soupçonna Cacus malgré ses déguisemens, & s'avisa de faire approcher de la grotte le reste de son troupeau. Les bêtes enfermées dans la caverne, sentirent l'odeur accoûtumée de leurs compagnons, & meuglérent. Cacus convaincu de larcin, songe à se défendre contre Hercule, & appelle les bergers du voisinage à son secours. Lorsqu'il crioit pour les rassembler, Hercule le frappa de sa massuë, & luy donna la mort. En ce lieu-là même, il dressa un autel à Jupiter.* JOVI INVENTORI. *On y fait encore de mon temps des sacrifices, proche la porte de Rome, qu'on appelle* Trigemina, *avec toutes les cérémonies des Grecs.* On voit que le récit de Denys d'Halicarnasse, n'est que le fonds sur lequel Virgile a bâti. Tite-Live rapporte l'avanture avec d'autres circonstances. *On raconte*, dit-il, *qu'Hercule, après la défaite*

L. 1.

*de Géryon, amena ſes troupeaux en ce lieu-là, & qu'il les fit paître ſur les bords du Tybre, qu'il avoit paſſé à la nage. Plein de vin, & fatigué d'ailleurs, il s'endormit. Un berger de la contrée, nommé Cacus, charmé de la beauté de ces animaux, & voyant bien qu'Hercule en ſuivroit la trace, s'il les conduiſoit de la façon ordinaire dans ſa grotte, s'aviſa de les y traîner par la queuë. Hercule mécontent du pays, ſongeoit à le quitter, lorſque les bœufs, qui luy reſtoient, mêlglans à leur départ; comme il arrive d'ordinaire, le meuglement des vaches renfermées dans la caverne de Cacus, leur répondit. Hercule retourne ſur ſes pas, veut forcer l'entrée de la grotte, Cacus s'y oppoſe, & périt d'un coup de maſſuë.* L'auteur de l'origine des Romains aſſûre, que dans le Livre des Pontifes, il eſt dit, que cet Hercule fût le fameux fils d'Alcméne. » Cependant Caſ- « ſius, ajoûte-t'il, prétend que l'Hercule, « dont il s'agit icy, fut un certain Grec, nom- « mé *Recaranus*, d'une taille, & d'une force « extraordinaire, qui ſe donnoit le nom d'Her- « cule, parce qu'il en imitoit les courſes, & « l'amour des combats. Il ſoûtient auſſi « que Cacus fut un berger d'Evandre, & « que ce bon Roy n'approuva point le vol « de ſon domeſtique. Il fit donc rendre a « *Récaranus* les bœufs qu'on luy avoit enle- « vez. Dans cette variété de ſentimens, Vir-

gile a choisi ce qui pouvoit donner plus de grace à son épisode. Il s'est crû autorisé par l'incertitude des circonstances, dont l'histoire ne convient pas, à donner à l'avanture du merveilleux poëtique. Cacus devient, entre ses mains, un fils de Vulcain, qui vomit la flâme, & la fumée. Le reste des circonstances ajoûtées à l'histoire, se découvrira par la lecture de ce bel épisode.

4. *Alors l'indignation anime le courroux, &c.* Toute l'avanture de Cacus, & en particulier le siége de sa grotte, & sa mort, sont le chef-d'œuvre de la narration poëtique. Il est difficile de trouver un morceau plus fini, pour la versification, dans aucun Poëte. On ne sçait qui l'emporte icy; le style, l'ordre, ou la vivacité à raconter? Toutes les qualitez d'une narration parfaite s'y trouvent réünies, & c'est un modéle qu'on peut proposer à tous les poëtes. On y admire, 1°. la briéveté. Entre les mains d'un Poëte Italien, ce narré eût occupé un Chant entier. Icy chaque circonstance n'a que l'étenduë qu'elle doit avoir. Les descriptions de la caverne, & de la pyramide qui la surmonte, sont concises, & cependant la netteté n'y manque pas. On semble voir des yeux, ce que le Poëte peint à l'esprit. 2°. On y trouve une variété, & une fécondité prodigieuse d'expressions. En combien de maniéres n'a-t'il pas exposé cette fumée entre-

coupée de feux, que Cacus exhale de ſa poitrine ? Un traducteur s'efforce en vain de trouver, dans ſa langue, de quoy égaler l'abondance de Virgile. 3o. La vivacité du combat d'Hercule contre Cacus, eſt inimitable. Elle eſt ſi grande, qu'il eſt, ce ſemble, contre la vrayſemblance, de l'avoir miſe dans la bouche du vieux Evandre, dont l'imagination devoit être plus peſante. 4o. Le ſtyle en eſt plein & nombreux, des mots ſonores, des cadences variées, & quelquefois ſuſpenduës, point de ſyllabes dures, ou qui ſe heurtent. C'eſt d'ordinaire pour les Epiſodes, que Virgile réſerve tout ce qu'il a d'avantage pour la belle verſification. Ce ſont des délaſſemens, comme nous l'avons fait remarquer. Il ne faut donc y épargner aucun des agrémens de la poëſie.

5. *Alors les Saliens de la muſique, &c.* Macrobe, dont la critique porte ſouvent à faux, fait icy un reproche à Virgile, qu'il tâche enſuite d'excuſer, comme il peut. Il dit que le Poëte n'a pas eu raiſon d'introduire des Saliens dans une fête en l'honneur d'Hercule, puiſque l'Antiquité ne les avoit inſtituez, que pour ſervir aux fêtes de Mars. *Salios Herculi dedit, quos tantum Marti dicavit Antiquitas.* En effet, ces Saliens furent de l'inſtitution de Numa Pompilius. Leur fonction étoit de porter, en cérémonie, par la ville, les douze boucliers, nommez L. 30. *cap.* 12.

*Ancilia*, parmy lesquels il y en avoit un, qu'on croyoit être descendu du Ciel. Les onze autres avoient été fabriquez sur le modéle du bouclier miraculeux, & luy ressembloient si bien, qu'on ne pouvoit le discerner. Avec ces boucliers, les Saliens faisoient des danses martiales, & ces danseurs s'appelloient *Salii*, du mot *salire*, qui signifie danser. On pourroit conclure de là que Virgile, ou par ignorance, ou par le droit que la poësie peut donner, a fait trouver au temps d'Evandre des Saliens, qui ne prirent leur origine que de l'institution de Numa. Cependant il est à croire que Virgile, plus sçavant dans l'antiquité que Macrobe, a eu ses raisons, pour faire remonter les Saliens plus haut, que le temps de Numa. 1o. Un ancien auteur, nommé Polémon, qui a fait des recherches sur les antiquitez d'Italie, assûre, qu'Enée institua des Saliens de son temps. C'est Scaliger, qui cite ce Polémon pour la défense de Virgile. 2o. Turnébe avance quelque chose de plus positif, sur l'origine des Saliens. Je croy qu'il doit cette découverte à Denys d'Halicarnasse. Il raconte que les Saliens ont pris leur nom d'un certain *Salius*, qui vint en Italie avec Evandre. Il prétend même, qu'il est constant par les anciens monumens, que ces Saliens se sont répandus en Italie, par les Arcadiens. Ainsi, selon luy, le mot, *Sa-*

*lire*, viendra des danſes que firent les Saliens, lorſque Numa les inſtitua, pour remüer en cadence les boucliers ſacrez; bien loin que les Saliens ayent pris leur dénomination du mot *ſalire*. On les appella Saliens, de l'Arcadien *Salius*, qui fût leur inſtituteur, ou peut-être le maître d'une troupe de muſiciens. Auſſi voyons-nous, que dans le paſſage de Virgile, que nous examinons, il n'eſt point fait mention de danſes, quoyqu'on y parle de Saliens, *tum Salii ad cantum*; ce que j'ay interprété, *les Saliens de la muſique*. Par là, le Poëte ſemble mettre de la différence entre ceux d'Evandre, & ceux de Numa: entre les Saliens, qui chantérent en l'honneur d'Hercule, & ceux qui danſoient en l'honneur de Mars. On ſçait que les Arcadiens étoient grands muſiciens, & Virgile en parle de la ſorte, *ſoli cantare periti Arcades*. Ce qui arriva donc, c'eſt que Numa changea en danſeurs, en l'honneur de Mars, ces chanteurs inſtituez du temps d'Evandre, en l'honneur d'Hercule, & qu'il leur conſerva le nom de *Salii*, qui fut dans la ſuite conſacré, au rapport de Dion, à tous ceux qui repréſentoient dans les ſpectables publics, ſoit qu'ils danſaſſent, ſoit qu'ils chantaſſent. Ces deux chœurs de Saliens, l'un de jeunes gens, l'autre de perſonnes ſur l'âge, qui environnérent l'autel, marquent encore, qu'il ne s'agiſſoit icy que

d'une muſique à pluſieurs parties. On ſçait que la diverſité des parties dans la muſique, vient originairement de la diférence des âges de l'homme ; l'âge puéril, l'adoleſcence, l'âge viril, & la vieilleſſe. La voix groſſit, à meſure que l'on vieillit.

6. *Le foudre étoit compoſé de trois rayons, &c.* Ces vers qui décrivent le foudre de Jupiter, commencé par les Cyclopes, ont toûjours paru aux commentateurs, difficiles à interpréter. En effet, que veut dire icy le mot *radii* ? Pourquoy ces douze rayons dans un foudre, trois de grêle, *imbris torti*, trois de pluye, *nubis aquoſæ*, trois de feu, *tres ignis*, & trois enfin d'un vent violent, & orageux, *& alitis auſtri* ? Pour entendre ce myſtére ; il faut avoir recours à la deſcription du foudre, que les Sculpteurs anciens nous ont tracez dans quelques bas reliefs antiques, & ſur pluſieurs médailles. Je me contenteray icy de donner le Type d'un foudre, repréſenté ſur le revers d'une médaille d'Auguſte. Il ſçaura nous faire entrer, par les yeux, dans la penſée du Poëte.

On voit icy dix rayons de différente figure, & deux aîles éployées. De ces dix rayons, quatre ſont en ligne tournoyante, *imbris torti radios*; deux ſe terminent en pointe; à peu près comme des poignards, *rutili ignis*; quatre ſont tout ſemblables à des flêches qui tombent de haut, *nubis aquoſæ*; enfin les deux aîles repréſentent le vent, *alitis auſtri*. Voilà juſtement ce que Virgile a voulu exprimer par ces deux vers.

*Tres imbris torti radios, tres nubis aquoſæ,*
*Addiderant, rutili tres ignis, & alitis auſtri.*

C'eſt à dire que trois rayons du foudre, renfermoient la grêle, qui tombe dans les grands orages; trois contenoient la pluye abondan-

te, qui accompagne la grêle; trois autres, le feu du ciel, qui frappe, & qui consume; & les trois autres, le vent, qui pousse les nuées orageuses. Le Poëte a arrangé tous ces rayons par trois; mais le graveur, en gardant le même nombre de douze, tant aîles, que rayons, les apartagez diversemenr. Chacun a recherché la décence de son art, en s'imitant l'un l'autre. Tant il est vray que la sculpture, & que la peinture, sont les sœurs de la poësie! Revenons à l'endroit de l'Enéïde, qu'il s'agit d'éclaircir. Les Cyclopes avoient fabriqué le corps de ce foudre, si l'on peut parler ainsi, lorsque Vulcain leur ordonna de le quitter, tout imparfait qu'il étoit. Que restoit-il à y ajoûter? de petits accidens, qui marquent les suites, ou les effets de l'orage. Il falloit y joindre quelques doses d'éclairs, qui ne sont pas la foudre même; quelques doses de bruit, quelques doses de crainte, & de colére des Dieux; alors le foudre eût été achevé.

7. *En effet, Vulcain sçavant dans l'avenir, &c.* Icy Virgile a le courage de se mettre en compromis avec Homére. Il feint, après le Poëte Grec, que Vénus fit fabriquer un bouclier par Vulcain, pour Enée, comme Homére avoit imaginé, que Thétis en fit fabriquer un, par le même Dieu, pour Achille. Celuy-cy aura, si l'on veut, la gloire de l'invention. Après tout, on peut dire

qu'elle eſt médiocre. Pour peu qu'on ſçût feindre, il n'étoit pas difficile d'avoir recours au Dieu des forgerons, pour faire ſubſtituer d'autres armes, en la place de celles qu'Achille avoit perduës, & qui étoient reſtées entre les mains d'Hector. Comme l'un & l'autre bouclier fut orné de divers bas reliefs; le point étoit, de bien choiſir le ſujet des différentes repréſentations, qu'on y feroit ciſeler par Vulcain. Là, ſur tout, l'invention du Poëte devoit ſe ſignaler. Que fait Homére? Il charge le bouclier d'Achille de cent images, qui n'ont, ce ſemble, guéres de rapport entr'elles, ou qui n'ont qu'une liaiſon médiocre avec l'action de ſon Iliade. Chacune en particulier donnera, ſi l'on veut, une agréable matiére à la ſculpture, comme la deſcription du ciel, & des aſtres, pour le haut du bouclier. Celle d'une nopce, & de toutes les réjoüiſſances qui l'accompagnent; un ſacrifice, un combat, & des danſes. Un ſculpteur peut, avantageuſement pour ſon art, s'exercer ſur tous ces ſujets. Après tout, c'eſt preſque un hors-d'œuvre, eu égard à l'action du poëme. Ce pourroit être un chef d'œuvre pour l'artiſan, que ce ſeroit toûjours une eſpéce d'écart pour le Poëte. Il n'en eſt pas ainſi du bouclier d'Enée. L'Hiſtoire Romaine, qui eſt ſculptée, a une liaiſon bien plus néceſſaire avec la fin de l'Enéïde. La fondation de Rome par Romulus, l'établiſſement de la religion

par Numa, le changement du gouvernement par l'expulsion des Tarquins, le renouvellement de la Monarchie sous Auguste,, vainqueur de l'Univers, & de la République par la bataille d'Actium ; ce sont les suites du projet qu'a formé Virgile, & qu'il a déclaré dès le commencement de son ouvrage, *tanta molis erat Romanam condere gentem* ! Plus la postérité d'Enée devoit être illustre, plus l'entreprise a de noblesse. Sur tout, quoy de plus intéressant pour Auguste, que de voir la plus importante de ses victoires, annoncée par Vulcain, représentée dans une image prophétique, & transmise à la postérité par la plus ingénieuse fiction, & la versification la plus élevée ? Ce furent sans doute ces endroits inimitables, qui firent dire de Virgile vivant, lorsqu'il étoit encore occupé de son ouvrage, *majus nescio quid nascitur Iliade.* Non, l'Iliade entiére n'a rien de si ingénieusement flateur pour la Grece, que ces morceaux incomparables de l'Enéïde, pour Auguste. Les Poëtes qui ont suivi Virgile, auront, si l'on veut, surpassé Homére, au sujet de son bouclier d'Achille, & des ornemens quasi indifférens qu'il y a mis ; mais ils n'ont pû atteindre à la perfection du Poëte, que nous interprétons. Silius Italicus, fait présenter à Annibal un bouclier, où l'origine de Carthage est gravée. On sent bien qu'il a profité du modéle de Virgile. Il ne s'écarte point,

L. 10. *Punic.*

il ne

il ne s'égare point. Il étoit convenable que ſur le bouclier d'un héros Carthaginois, on eût tracé la fondation de ſa ville natale. D'autres plus modernes encore, ont réformé le bouclier d'Achille, & y ont figuré la naiſſance de la guerre de Troye, au lieu de tant d'inutilitez prétenduës, qu'ils ont remarquées ſur le bouclier d'Achille. Par là, ils ont ramené à ſon ſujet Homére, qui s'en étoit éloigné. Quoy qu'il en ſoit, il s'en faut bien que les âges ſuivans, ayent égalé le bouclier d'Enée. Nous liſons ſans dégoût, & ſans chagrin, ces morceaux qui ſont ſans défaut; mais nous les liſons avec indiférence. Au contraire, Auguſte, & les Romains, pour qui Virgile écrivoit, dûrent être charmez d'un endroit qui les intéreſſoit. Ce n'eſt pas aſſez pour un Poëte d'être irrépréhenſible, il faut encore qu'il enchante l'eſprit, & qu'il ſaiſiſſe le cœur. C'eſt ce que nul Poëte moderne n'a fait juſqu'icy, à l'égal de Virgile, dans le genre épique. Nous ne jugeons point de ce qui pourra arriver dans la ſuite; mais nous prononçons ſur ce que nous avons vû juſqu'à nos temps.

8. *L'enlevement des Sabines, contre le droit des, &c.* Tout ſoigneux qu'a été Virgile de plaire à ſa nation, il n'a point étendu la flaterie, au delà des bonnes mœurs, & de l'équité. Il falloit qu'il parlât de l'enlevement des Sabines; puiſque par elles, la na-

tion Romaine, & la poſtérité d'Enée s'eſt perpétuée. Cependant il eût été contre l'exacte probité, de donner des loüanges, ou même de laiſſer ſans réprehenſion leurs injuſtes raviſſeurs. De là ce petit mot, que le Poëte gliſſe avec art; *rapt s; ſine more, Sabinas.* Un auteur, dit-on, ſe peint toûjours dans ſes ouvrages, & malgré luy, le caractére de ſon cœur s'y fait ſentir. Pour cela, il eſt comme néceſſaire qu'un Poëte qui s'éléve juſqu'à l'épique, ait un grand fond de probité, & que ſon ame ſoit auſſi ſupérieure aux paſſions iniques, que ſon eſprit l'eſt aux idées vulgaires. Si l'on en croit Horace, Homére a un peu manqué dans un article ſi eſſentiel. Par les loüanges immodérés qu'il donne au vin, il a laiſſé ſoupçonner, que la ſobriété n'étoit pas ſa principale vertu; *laudibus arguit.. vini vinoſus Homerus.* Cependant la fin principale de l'Epopée, eſt l'inſtruction des Princes. Comment donc un Poëte atteindra-t'il ſon but; comment formera-t'il les mœurs des maîtres du monde, lorſque la contagion du vice luy aura corrompu le cœur? Les ſentimens irréguliers dont il ſera plein, ſe répandront, ſans qu'il s'en aperçoive, dans ſon ouvrage; & comme on découvrira le poiſon, il ſera de l'intérêt public de le faire éviter, comme une ſource empoiſonnée. On peut dire de Virgile, que par rapport à ſa religion, il eut une conduite

plus réglée, que les Dieux qu'il adoroit, & que la morale de ſes écrits fut plus ſaine, que ſa religion. Sa modeſtie & ſa pudeur luy firent donner, de ſon vivant le nom de *Parthénias*. Il a juſtifié, ſurtout dans ſon Enéïde, la réputation de continence qu'il s'étoit acquiſe. Que n'a-t'il ſervi de modéle à certains Poëtes, qui ſe ſont faits ſes imitateurs dans tout le reſte! Le Taſſe, & l'Arioſte, élevez au ſein de la véritable religion, ont donné dans des excés, dont Virgile eût rougi. C'eſt donc une régle qui a échappé à Ariſtote, qu'une des parties eſſentielles d'un Poëte, qui travaille dans le genre héroïque, c'eſt d'avoir le cœur droit, & les mœurs réglées.

*Fin des Notes Critiques ſur le huitiéme Livre.*

# P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER NONUS.

*ATque ea diversa penitus dum parte geruntur,*
*Irim de cœlo misit Saturnia Juno,*
*Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis*
*Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.*
*Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est.*

*a* Enée de son côté, étoit en Etrurie, éloigné de son camp, & s'y ménageoit du secours, tandis que Turnus, du sien, soûlevoit ses voisins contre Enée.

*b* On lit icy, *Pilumniparentis*; cependant Pilumnus *, dit ailleurs Virgile, n'étoit que le trisayeul de Turnus. *Pilumnusque illi quartus pater.* N'est-ce point que tous les Roys, depuis ce premier Pilumnus, en avoient retenu le

e. De la Monce inv. G. Scotin mayor Sculp.

# L'ENEIDE DE VIRGILE.

## LIVRE NEUVIE'ME.

TANDIS que des deux parts, on ſe donne, en des pays *a* différens, des mouvemens pour la guerre, Junon députe Iris à Turnus, 1 & la fait deſcendre du ciel. Il étoit pour lors au fonds d'une vallée, dans un petit bois conſacré à *b* Pilumnus, l'un de ſes Ancêtres. La *c* Déeſſe l'aborde, & luy fait entendre ces paroles. Prince, l'ordre

nom? Quoy qu'il en ſoit; il eſt plus vrayſemblable, qu'il s'agit icy du triſayeul de Turnus. On l'avoit mis au nombre des Dieux, parce qu'il avoit enſeigné, dans le pays, l'art de faire le pain. C'eſt pour cela que Turnus luy fait des ſacrifices dans un bois, qui luy étoit conſacré.

*a* Le nom que le Poëte donne icy à Iris, eſt *Thaumantias*. On avoit feint qu'elle étoit fille de Thaumas, & Thaumas eſt un nom fait à plaiſir, du verbe θαυμάζειν, qui veut dire *admirer* : parce que l'arc en ciel cauſe de l'admiration.

*Turne, quod optanti Divûm promittere nemo*
*Auderet, volvenda dies en attulit ultro.*
*Æneas, urbe, & ſociis, & claſſe relicta,*
*Sceptra Palatini, ſedemque petît Evandri.*
*Nec ſatis. Extremas Coryti penetravit ad urbes :*
*Lydorumque manum, collectos armat agreſtes.*
*Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poſcere currus.*
*Rumpe moras omnes, & turbata arripe caſtra.*
*Dixit, & in cœlum patribus ſe ſuſtulit alis,*
*Ingentemque fuga ſecuit ſub nubibus arcum.*
*Agnovit juvenis, duplicesque ad ſidera palmas*
*Suſtulit, ac tali fugientem eſt voce ſecutus.*
*Iri, decus cœli. Quis te mihi nubibus actam*

*a* Cette ville d'Enée, eſt tantôt appellée un camp, & tantôt une ville. C'étoit un camp fortifié en forme de ville. Il y avoit des tours, des ramparts, & des portes.

*b* J'ay fait icy une correction au texte, ſur la garantie du manuſcrit de Rome. Au lieu de *ſedemque petivit Evandri*, je rétablis, *petit Evandri*. Ainſi ce vers ſera ſpondaïque. En effet on ne trouve jamais que longue, la premiére ſyllabe du mot, *Evander*. D'ail-

a nécessaire des temps, vous procure aujourd'huy un bonheur, qu'aucun des Dieux n'eût pû vous promettre. Enée après avoir abandonné sa *a* ville, ses compagnons, & sa flote, s'est transporté vers le mont Palatin; dans le petit état, & dans la *b* ville d'Evandre. Il y a plus. Il a pénétré jusques dans *c* l'Etrurie. Là, il fait des levées d'anciens Lydiens, & il arme quelques payſans ramassez. Qui vous arrête? Il est temps de monter à cheval, ou de faire arreler vôtre char: Ne tardez plus. Allez surprendre un camp, où vôtre présence jettera la consternation. Elle dit, & remontant dans l'air, qu'elle fendit de ses aîles, elle y forma un arc en ciel. A ce signe, Turnus reconnut Iris, luy tendit les bras, & la suivit des yeux, en luy adressant ces paroles. Belle Déesse, qui faites l'ornement du ciel; quelle autre *d* divinité secourable

leurs la derniére du mot *petit*, peut devenir longue devant une voyéle, à cause de la réünion des des deux ii en un seul, car *petit*, est icy pour *periit*.

*c* Le mot *Coryti*, est icy pris pour l'Etrurie entiére. Coryte est une montagne qui en fait partie. Elle prit son nom de Corytus, ancien Roy du pays. On dit que Dardanus, un des fondateurs de Troye, fut fils de la femme de Corytus, & de Jupiter.

*d* Iris n'étoit que la messagére des autres Dieux. Elle ne donnoit point d'ordre de son chef. On prétend que son nom d'Iris, vient du mot ἔρις, qui veut dire contention, ou discorde: parce qu'elle n'est jamais envoyée, que pour semer la division.

*Detulit in terras? unde hæc tam clara repente*
*Tempestas? medium video discedere cœlum,*
*Palantesque polo stellas. Sequor omnia tanta,*
*Quisquis in arma vocas! Et sic effatus, ad undam*
*Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,*
*Multa Deos orans: oneravitque æthera votis.*
*Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,*
*Dives equûm, dives pictai vestis, & auri.*
*Messapus primas acies, postrema coërcent*
*Tyrrheidæ juvenes: medio dux agmine Turnus*
*Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.*
*Ceu septem surgens sedatis amnibus altus*
*Per tacitum Ganges: aut pingui flumine Nilus,*
*Cum refluit campis, & jam se condidit alveo.*

*a* Ces mots, *palantesque polo stellas*, peuvent avoir deux sens. Ou bien Turnus vit les étoiles, qui parcourent le ciel, c'est à dire les planetes; ou bien il vit des éclairs, & de ces espéces d'étoiles qui se forment dans l'air. On choisira.

*b* Dans les éditions, on lit *sequar*, & tous les manuscrits portent *sequor*. La leçon des manuscrits

vous

vous envoye à moy ? D'où vient cette séré-nité inattenduë ? Je vois l'air se diviser, & les *a* étoiles se découvrir à mes yeux. Je *b* m'abandonne à de si favorables préſages ; & quel que soit le Dieu qui l'ordonne, je prens les armes sous ses auſpices. Ainsi parla Turnus, & sur le champ il tourne ses pas vers le fleuve, il s'y lave, & il addresse sa priére, & ses vœux vers le ciel.

Déja par ses ordres, toute l'armée est en marche. La cavalerie en est nombreuse. Les habits des combattans sont riches, & tout brillans d'or. Messape est à l'avant garde, & les fils de Tyrrhée commandent l'arriére-garde. Pour Turnus, il se poste au corps de bataille, il en parcourt tous les rangs sous les armes, & surpasse de toute la tête les guerriers qui l'environnent. Il marche avec la même majesté que le Gange, *c* lorsqu'il a reçû sept autres riviéres paisibles dans son sein; ou que le *d* Nil, quand après une inondation qui vient d'engraisser les terres, il coule majes-

est plus vive, & marque l'empressement de Turnus, à suivre les ordres du ciel.

*c* Le Gange est le plus beau, & le plus grand fleuve de l'Inde. Il reçoit plusieurs riviéres dans son sein. Virgile en marque icy sept. Il ne s'agit point icy des sept embouchures, que les Interpréces luy attribuënt, comme au Nil.

*d* Le Nil, lorsque ses eaux se sont retirées, & qu'elles sont réünies dans un canal reglé, coule avec majesté, & en silence, du moins dans la basse Egypte.

*Hic ſubitam nigro glomerari pulvere nubem*
*Proſpiciunt Teucri, ac tenebras inſurgere campis.*
*Primus ab adverſa conclamat mole Caïcus.*
*Quis globus, ô cives, caligine volvitur atra?*
*Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros!*
*Hoſtis adeſt, eia! Ingenti clamore per omnes*
*Condunt ſe Teucri portas, & mœnia complent.*
*Namque ita diſcedens præceperat optimus armis*
*Æneas: ſi qua interea fortuna fuiſſet;*
*Ne ſtruere auderent aciem, neu credere campo.*
*Caſtra modo & tutos ſervarent aggere muros.*
*Ergo, etſi conferre manum pudor iraque monſtrat;*
*Objiciunt portas tamen, & præcepta faceſſunt,*
*Armatique cavis expectant turribus hoſtem.*
*Turnus, ut antevolans tardum præceſſerat agmen,*
*Viginti lectis equitum comitatus; & urbi*
*Improviſus adeſt: maculis quem Thracius albis*

a Il falloit que les Troyens fuſſent arrivez en Italie, quelques mois avant ce ſiége, puiſqu'ils avoient eu le temps d'y bâtir une ville, avec ſes tours. Auſſi je donne huit mois à Enée, depuis ſon arrivée en Italie, juſqu'à la concluſion du poëme.

tueuſement dans ſon lit. Les Troyens virent de loin une nuée de pouſſiére ſe former dans l'air, & les campagnes s'obſcurcir. Caïque fut le premier à s'écrier du haut du rampart * : Camarades, que veut dire ce tourbillon, & cette obſcurité ? Aux armes ! aux armes ! Qu'on ſe range autour des murs ! L'ennemy approche ! alerte ! A l'inſtant les Troyens rentrérent dans la ville par toutes les portes, avec de grands cris, & bordérent la muraille. Auſſi tel étoit l'ordre qu'Enée, ce ſçavant Capitaine, leur avoit laiſſé en partant. Il leur avoit défendu, en cas d'attaque pendant ſon abſence, de ſe mettre en campagne, & de hazarder une bataille. Il leur avoit ordonné de garder ſeulement le camp, & d'en défendre les murs.

* Oppoſé à l'armée ennemie.

Ainſi, quoyque la colére, & que la honte les excitaſſent à combattre ; ils prennent le party d'obéir, de ſe renfermer dans leur ville, & d'attendre l'ennemy ſur leurs *a* tours. Turnus, ſuivi ſeulement de vingt cavaliers, devance le gros de l'armée, qui marchoit plus lentement, & paroît devant la ville, plûtôt qu'on ne l'y attendoit. Il étoit monté ſur un cheval de *b* Thrace, moucheté de blanc,

*b* Ges chevaux de Thrace, lorſqu'ils ſont moucheter de diverſes couleurs, ſont fort du goût de Virgile. Il en a parlé ailleurs, *quem Thracius albis portat equus bicolor maculis*, a-t'il dit du cheval qui porta le jeune Priam, fils de Polyte.

*Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.*
*Ecquis erit mecum, ô juvenes, qui primus in hostem?*
*En, ait: & jaculum intorquens emittit in auras,*
*Principium pugnæ: & campo sese arduus infert.*
*Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur*
*Horrisono: Teucrum mirantur inertia corda:*
*Non æquo dare se campo, non obvia ferre*
*Arma viros; sed castra fovere. Huc turpidus atque huc*
*Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.*
*Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,*
*Cum fremit ad caulas, ventos perpessus & imbres,*
*Nocte super media: tuti sub matribus agni*
*Balatum exercent: ille asper & improbus irâ*
*Sævit in absentes: collecta fatigat edendi*
*Ex longo rabies, & siccæ sanguine fauces.*
*Haud aliter Rutulo muros & castra tuenti*
*Ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet.*

[a] Jetter un dard sur les terres de l'ennemy, c'étoit une cérémonie que les Romains avoient empruntée des Grecs, lorsqu'ils déclaroient la guerre à une

& ſon caſque doré étoit ſurmonté d'un plumet couleur de feu. Compagnons, dit-il à ſa ſuite, qui de vous lancera avec moy le premier trait contre l'ennemy ? Le voilà, ajoûta-t'il ; & à ces mots, il fit voler un dard, *a* qui fut la déclaration de la guerre : puis il prit le large dans la campagne. Ce défi fut ſuivi des applaudiſſemens de ſa troupe, & de leurs effroyables cris. La lâcheté des Troyens les étonne. Ils ſont ſurpris de les voir obſtinez à garder leur camp, ſans oſer leur faire tête, & marcher au combat. Cependant Turnus enyvré de colére, fait, à cheval, le tour de la ville, & cherche, dans quelque endroit écarté, une *b* bréche pour y pénétrer. C'eſt ainſi qu'un loup fatigué de la pluye, & du vent, vient, ſur le minuit, roder autour d'une bergerie, & y faire entendre ſes hurlemens. Les agneaux, quoyqu'en ſûreté, bêlent ſous leurs meres ; mais le loup fremit de rage contre une proye qu'il ne peut atteindre ; car il eſt preſſé par la faim qu'il n'a pu aſſouvir depuis long-temps, & par la ſoif du ſang dont il eſt altéré. Turnus n'eſt pas moins animé de courroux, à la vûë du camp, où l'ennemy ſe renferme.

nation. Avant cela, il n'étoit pas permis d'y faire des actes d'hoſtilité.

*b* Dans une ville naiſſante, il étoit naturel de croire, que l'enceinte des murailles ne ſeroit pas encore achevée également par tout.

*Qua tentet ratione aditus, & qua via clau-*
*sos,*
*Excutiat Teucros vallo, atque effundat in*
*æquor?*
*Classem, qua lateri castrorum adjuncta la-*
*tebat,*
*Aggeribus septam circum & fluvialibus undis,*
*Invadit, sociosque incendia poscit ovantes:*
*Atque manum pinu flagranti fervidus implet.*
*Tum vero incumbunt: urget præsentia Turni,*
*Atque omnis facibus pubes, accingitur atris.*
*Diripuere focos: piceum fert fumida lu-*
*men*
*Teda, & commixtam Vulcanus ad astra*
*favillam.*
*Quis Deus, ô Musæ, tam sæva incendia*
*Teucris*
*Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?*
*Dicite: prisca fides facto, sed fama peren-*
*nis.*
*Tempore quo primam Phrygia formabat*
*in Ida*
*Æneas classem, & pelagi petere alta parabat:*
*Ipsa Deûm fertur genitrix Berecyntia mag-*
*num.*

*a* J'ay fait icy deux changemens au texte. Ils étoient néceſſaires pour luy donner de la clarté. Au lieu de *qua via*, j'ay rétabli, *que via*, & j'ay fini la phraſe par un point d'interrogation. Ces corrections ſont autoriſées par les manuſcrits.

*b* Nous avons dit ailleurs, que les Poëtes n'in-

De quel moyen ſe ſervira-t'il, ou pour *a* ſe faire un chemin dans la ville, ou pour obliger les Troyens d'en ſortir, & de paroître en campagne ? Il tourne ſes pas vers la flote, qui n'étoit défenduë d'un côté que par le fleuve, & de l'autre que par les remparts de la ville. Il commande à ſes troupes, charmées du bel exploit qu'on alloit faire, d'y mettre le feu ; & luy même il prend le flambeau à la main. Tous mettent la main à l'œuvre. La préſence de Turnus les anime. Ils s'arment de tiſons ardens, & les enlevent des feux qu'ils ont allumez. Les torches, avec un tourbillon de fumée, font voler la flâme, & les étincelles juſqu'aux nuës. Muſes, *b* apprenez-moy quel Dieu préſerva les Troyens d'un ſi funeſte incendie, & comment il en garantit leurs vaiſſeaux ! L'événement eſt ancien ; mais la mémoire n'en périra jamais.

Au tems qu'Enée commençoit à conſtruire ſa flote ſur *c* le mont Ida en Phrygie, & qu'il ſe diſpoſoit à ſe mettre en mer ; on dit que *d* Cybéle, la mere des Dieux, tint ce

voquoient les Muſes, que pour apprendre d'elles certains événemens ſecrets, ſurtout ceux, où les Dieux avoient eu part. Virgile renouvelle icy à propos ſon invocation.

*c* Ce fut à Antandros, qu'Enée bâtit ſa flote, & Antandros étoit au pied du mont Ida de Phrygie, diſtingué d'un autre mont Ida en Créte.

*d* Cybéle eſt icy appellée, *Berecyntia*, du mont Berecyntius de Phrygie, où elle étoit particuliérement honorée.

*Vocibus his affata Jovem. Da nate, petenti*
*Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.*
*Pinea sylva mihi multos dilecta per annos;*
*Lucus in arce fuit summa, quò sacra ferebant,*
*Nigranti picea, trabibusque obscurus acernis.*
*Has ego Dardanio juveni, cum classis generet,*
*Læta dedi: nunc sollicitam timor anxius angit.*
*Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem:*
*Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti*
*Vincantur: prosit nostris in montibus ortas.*
*Filius huic contra, torquet qui sidera mundi.*
*O genetrix, quò fata vocas! aut quid petis istis?*

*a* Saturne dévoroit tous ses enfans, parce qu'il sçavoit qu'un d'eux devoit le détrôner. Cybéle, sa femme sauva Jupiter leur fils, de la mort. Celuy-cy enleva dans la suite l'Empire du ciel à Saturne son pere. C'est donc à Cybéle, qu'il étoit redevable tout à la fois, & de la vie, & de l'Empire du monde.

*b* Les Pins étoient con-

langage à Jupiter. Accordez, mon fils, accordez une grace à vôtre mere. C'eſt *a* d'elle que vous tenez l'Empire du ciel. J'ay une forêt de *b* Pins, pour laquelle je conſerve depuis long-tems une tendre affection. C'eſt au ſommet du mont Ida, qu'on m'a conſacré un bois épais de ſapins, & d'érables, où les Phrygiens me font ſouvent des ſacrifices. J'en ay *c* cédé volontiers les arbres à un jeune Prince du ſang de Dardanus, dans le beſoin où il étoit de matériaux pour ſa flote. Maintenant, il me *d* reſte une défiance, au ſujet du préſent que je luy ay fait. Tirez moy d'inquiétude. Faites que vôtre mere puiſſe obtenir de vous par ſes priéres, que ces vaiſſeaux ne s'uſent point, en des voyages de long cours, & qu'ils ne ſoient point ſubmergez par la fureur des vents. Qu'ils tirent l'avantage d'avoir été conſtruits ſur une montagne qui m'eſt dédiée! Ah! ma mere, répondit l'arbitre des cieux à Cybéle, quelle violence faites-vous aux Deſtins? avez-vous bien comprisles conſéquences de vos ſouhaits?

ſacrez à Cybéle. Atys, favori de cette Déeſſe, avoit été changé en Pin. De là, l'affection tendre de Cybéle pour ces arbres.

*c* Virgile, qui ſonge à tout, ſauve icy Enée de l'impiété qu'il eût commiſe, s'il eût abbatu les arbres de la Déeſſe, ſans ſon conſentement.

*d* J'ay icy été obligé de changer le texte, quaſi malgré moy. Tous les manuſcrits, ſans exception, portent, *timor anxius angit*, au lieu *d'urget*.

*Mortali ne manu factæ immortale carinæ*
*Fas habeant? certusque incerta pericula lustret,*
*Æneas? cui tanta Deo permissa potestas?*
*Imo ubi defunctæ finem portusque tenebunt*
*Ausonios: olim quæcunque evaserit undis,*
*Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva:*
*Mortalem eripiam formam, magnique jubebo*
*Æquoris esse Deas: qualis Nereïa Doto*
*Et Galatea secant spumantem pectore pontum.*
*Dixerat: idque ratum, Stygii per flumina fratris,*
*Per pice torrentes atraque voragine ripas,*
*Annuit: & totum nutu tremefecit Olympum.*
*Ergo aderat promissa dies, & tempora Parcæ*
*Debita complerant: cum Turni injuria matrem*
*Admonuit sacris ratibus depellere tædas.*

*a* Après tout, Enée n'étoit qu'un mortel. Il ne devoit pas être exempt des périls de la mer, communs à tous les autres hommes qui navigent.

*b* En effet, Enée avoit perdu en mer au moins un de ces vaisseaux, fabriquez sur le mont Ida. C'est celuy qui portoit les Lyciens. Il périt aux yeux d'Enée pendant la tempête.

*c* Quelques-uns lisent icy *Clotho*, au lieu de *Doto*. Il n'y a pas de raison. Doto, chez Homére, est une des Néréides, Δωτὼ, Πρωτὼ, &c. Pour Clo-

Quoy, l'ouvrage d'une main mortelle, aura le privilége de l'immortalité ? Quoy, *a* Enée, en ſûreté contre les périls, qu'éprouvent tous les autres, traverſera, ſans crainte, le ſein des mers ? Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'accorder une faveur ſemblable ? Ce que je puis faire pour les galéres que vous protégez, c'eſt que quand elles ſeront arrivées aux champs Auſoniens, quand elles auront rempli leur deſtination, & qu'elles auront rendu Enée aux ports de l'Italie, je feray changer de forme à *b* celles qui reſteront, & de mortelles, qu'elles étoient, j'en feray autant de Déeſſes de la mer, ſemblables à Doto, *c* ou à Galatée, ces Néréides, qui fendent les flots à la nage. Il dit, & il ratifia ſa promeſſe par le *d* Stix, & par les rives de ce fleuve, qui ne roule que du bitume noir, & embraſé. D'un geſte de la tête, il confirma ſa parole, & ce léger mouvement ébranla tout l'Olympe. Déja le temps de la métamorphoſe étoit arrivé; déja les Parques avoient filé tous les événemens qui devoient la précéder, lorſque Cybéle prit occaſion de la violence, que Turnus alloit faire aux galéres, pour les préſerver de l'incendie. Ce fut alors pour

tho, elle ne ſe trouve point dans le dénombrement des filles de Nérée.

*d* Les Dieux avoient coûtume de jurer par le Stix. Alors il ne leur étoit plus permis de manquer à leur parole, *Dii cujus jurare timent, & fallere numen*, dit ailleurs Virgile.

*Hic primum nova lux oculis effulsit, & ingens*
*Visus ab Aurora cœlum transcurrere nimbus,*
*Idæique chori : tum vox horrenda per auras*
*Excidit, & Troum Rutulorumque agmina complet.*
*Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,*
*Neve armate manus ! maria ante exurere Turno*
*Quàm sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ,*
*Ite, Deæ pelagi : genitrix jubet. Et sua quæque*
*Continuo puppes abrumpunt vincula ripis :*
*Delphinumque modo, demersis æquora rostris*
*Ima petunt. Hinc virgineæ ( mirabile monstrum !)*
*Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur ;*
*Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.*
*Obstupuere animis Rutuli : conterritus ipse*
*Turbatis Meßapus equis cunctatur, & amnis*
*Rauca sonans ; revocatque pedem Tyberinus ab alto.*

*a* Je n'ay trouvé ces mots, *hic primum*, expliquez par aucun Interprète. J'ay donc cru que Virgile a voulu marquer que l'Italie, qui jusqu'alors avoit été fort indifférente à Cybéle, sentit pour la premiére fois, sa présence miraculeuse.

*b* Le texte porte, *nimbus*, & ce mot signifie proprement une lumiére, qui environne la tête des Dieux, lorsqu'ils sont portez sur un nuage.

la premiére *a* fois, que l'Italie vit cette lumiére, qui accompagne la mere des Dieux, venuë du côté de l'Aurore, ſur une *b* nuée brillante, & qu'elle entendit ces ſons *c* harmonieux, dont retentit le mont Ida. A l'inſtant, une voix formidable ſe fit entendre également aux aſſiégeans, & aux aſſiégez. Troyens, diſoit-elle, ne vous ébranlez pas, pour aller défendre mes vaiſſeaux, & ne courez point aux armes. Turnus mettra plûtôt le feu à la mer, qu'il ne brûlera des navires qui m'appartiennent. O vous! Galéres autrefois, maintenant Déeſſes des eaux, rompez les liens qui vous retiennent au port. Partez, c'eſt la mere des Dieux qui l'ordonne! A ces mots, chacune d'elles, ſe détache du rivage, & ſemblables à des Dauphins, la tête en bas, elles ſe précipitent dans les eaux. Choſe étonnante! on 3 voit ſe changer en autant de jeunes filles, & prendre le chemin de la mer, tout ce qu'il y avoit de galéres * au port. Les Rutules en ſont effrayez. Meſſape, & ſa cavalerie, en ſont troublez. Enfin le Tibre ſuſpend ſon cours avec bruit, & le Dieu, qui y préſide, fait re-

* Avec leurs becs d'airain.

*c* Cybéle étoit toûjours accompagnée d'une ſimphonie de flûtes, & de petits baſſins d'airain, qu'on frappoit de meſure. C'étoit pour repréſenter le bruit qu'elle fit faire aux Corybantes, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant.

*At non audaci ceſſit fiducia Turno :*
*Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro.*
*Trojanos hæc monſtra petunt : his Jupiter ipſe*
*Auxilium ſolitum eripuit, non tela, nec ignes*
*Expectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,*
*Nec ſpes ulla fugæ. Rerum pars altera adempta eſt :*
*Terra autem in manibus noſtris : tot millia gentis*
*Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,*
*Si qua Phryges præ ſe jactant, reſponſa Deorum.*
*Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva*
*Fertilis Auſoniæ Troës. Sunt & mea contra*
*Fata mihi, ferro ſceleratam exſcindere gentem,*

*a* On trouvera dans la ſuite bien d'autres exemples du courage téméraire de Turnus. C'eſt le caractére que le Poëte lui donne.

*b* La penſée de Virgile eſt exprimée icy avec tant de briéveté, qu'il faut de l'attention pour la comprendre. Voicy ſes paroles, *non tela, nec ignes expectant Rutulos.* C'eſt à dire que les Troyens ſont vaincus, & que leurs vaiſſeaux ſont brûlez, ſans que les dards des Rutules les ayent frappez, & que leurs torches y ayent porté l'incendie.

brouſſer ſes ondes vers leur ſource. Cependant l'audacieux *a* Turnus ne perd pas courage. Il anime les ſiens par ſes paroles, & leur reproche leur timidité. Le prodige, dit-il, tourne au déſavantage des Troyens. Jupiter luy-même leur ôte le moyen néceſſaire de nous échaper. On nous *b* épargne la peine de livrer un combat aux Troyens, & de porter l'incendie dans leurs vaiſſeaux. Voilà donc les mers fermées pour eux, & ils ont perdu l'eſpérance de la fuite. Leur derniére reſſource leur eſt enlevée. Qu'ont-ils à eſpérer ſur terre ? Tout l'avantage y eſt pour nous. Que de *c* milliers d'Italiens y ſont réünis contre-eux ! Non, je ne ſuis point découragé, par je ne ſçay quelles réponſes des Dieux, dont ils ſe prévalent. Les Deſtins ont acquité ce qu'ils ont promis à Vénus. Les Troyens ſont arrivez dans les fertiles campagnes de l'Auſonie. J'ay auſſi de mon côté des oracles en ma faveur, c'eſt que *d* j'aboliray par le fer, une nation, plus d'une fois

*c* J'ay réformé icy le texte. On lit dans les éditions, *quot millia gentes arma ferunt Italæ* Au lieu de *gentes*, j'ay rétabli *gentis*. Pour peu qu'on ait de goût, on ne balancera point entre ces deux leçons des manuſcrits.

*d* Ce que dit icy Turnus, eſt faux. Nul oracle ne luy avoit prédit, qu'il aboliroit le nom Troyen en Italie C'eſt encore par là, que ſon caractére eſt différent de celuy d'Enée. On ne trouve pas un ſeul défaut de probité, dans le vray héros du poëme.

*Conjuge prærepta. Nec ſolos tangit Atridas*
*Iſte dolor, ſoliſque licet capere arma Mycenis.*
*Si periiſſe ſemel ſatis eſt, peccaſſe fuiſſet*
*Ante ſatis, penitus modo non genus omne peroſos*
*Fœminœum. Quibus hæc medii fiducia valli,*
*Foſſarumque moræ, lathi diſcrimina parva,*
*Dant animos: at non viderunt mœnia Trojæ,*
*Neptuni fabricata manu conſidere in ignes?*
*Sed vos, ô lecti: ferro quis ſcindere vallum*
*Apparat, & mecum invadit trepidantia caſtra?*
*Non armis mihi Vulcani, non mille carinis*

*a* Enée n'avoit pas enlevé Lavinie à Turnus, comme Paris avoit enlevé Héléne à Ménélas. Lavinie avoit été offerte par Latinus au héros Troyen, ſans violence. Turnus donne un mauvais tour à l'action innocente d'Enée, & la flétrit par une mauvaiſe comparaiſon.

*b* Les Atrides ſont Agamemnon & Ménélas, fils d'Atrée. Ils avoient armé toute la Gréce pour redemander Héléne, enlevée par le Troyen Paris.

*c* Par Mycéne, il faut entendre la Gréce entiére.

*d* Le changement que j'ay fait icy au texte, ſur l'autorité des anciens manuſcrits, luy donne bien de la grace. Au lieu de,

coupable, d'avoir enlevé des femmes *a* à leurs maris. Les *b* Atrides ne ſont pas ſeuls ſenſibles à un ſi cruel outrage, & *c* Mycéne ne ſera pas la ſeule à prendre les armes contre les Troyens. Si *d* c'eſt aſſez pour eux, que d'avoir été punis une fois; ils devoient donc ſe borner au ſeul raviſſement d'Héléne, & conſerver une haine mortelle pour toutes les femmes. Ces gens, que leurs ramparts, & leurs foſſez, foibles défenſes contre la mort, rempliſſent de ſécurité, *e* n'ont-ils pas vû les murs de leur ville de Troye, quoique bâtie par Neptune, réduits en cendre par leurs vainqueurs? Chers camarades, qui de vous oſera avec moy faire brêche à leurs murs avec le fer; & forcer un camp, où la crainte les reſſerre? Je n'auray beſoin ny d'armes fabriquées *f* par Vulcain, ny de mille vaiſſeaux, pour détruire ce petit reſte

*ſed periiſſe ſemel ſatis eſt, peccare fuiſſet ante ſatis*, je rétablis, *ſi periiſſe ſemel ſatis eſt, peccaſſe fuiſſet ante ſatis*. Le *ſed* interrogatif, rallentiſſoit la vivacité du diſcours. Le *ſi* que j'y ay ſubſtitué, la conſerve.

*e* Au lieu d'*an non vidérunt*, j'ay corrigé, *at non viderunt?* Ce mot *at*, a quelque choſe de plus vif, & Virgile s'en ſert ailleurs au même ſens. Le plus grand nombre des manuſcrits favoriſe ce changement.

*f* Turnus ſe croit icy ſupérieur à Achille, qui eut beſoin d'armes fabriquées par Vulcain, pour détruire les Troyens. Cependant Turnus avoit lui-même une épée de la façon de Vulcain.

*Eſt opus in Teucros : addant ſe protinus omnes*
*Etruſci ſocios : tenebras & inertia furta*
*Palladii, cæſis ſumma cuſtodibus arcis,*
*Ne timeant. Nec equi cæca condemur in alvo.*
*Luce palam certum eſt igni circumdare muros.*
*Haud ſibi cum Danaïs rem faxo, & pube Pelaſga*
*Eſſe putent, decimum quos diſtulit Hector in annum.*
*Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei :*
*Quod ſupereſt, læti bene geſtis corpora rebus*
*Procurate, viri ; & pugnam ſperate parari.*
*Interea vigilum excubiis obſidere portas*
*Cura datur Meſſapo, & mœnia cingere flammis.*
*Bis ſeptem Rutuli, muros qui milite ſervent,*
*Delecti : aſt illos centeni quemque ſequuntur,*
*Purpurei criſtis juvenes auroque coruſci.*

*a* Ce n'eſt pas un ſiége dans les formes, que veut faire Turnus ; mais il veut emporter le camp d'emblée, & mettre le feu aux portes.

*b* Je corrige encore icy le texte, ſur le pied de tous les manuſcrits qu'avoit lû Pierius. Au lieu de *ſperate parati*, je rétablis, *ſperate parari*.

de Troyens. Fuſſent-ils renforcez par le ſecours de l'Etrurie, ils n'auront pas à craindre, qu'à la faveur de la nuit, & des ténébres, j'aille égorger la garde de leur Palladium, & le leur enlever : ou que je m'enferme dans le ventre d'un cheval pour les ſurprendre. C'eſt en plein jour, que je prétens mettre *a* le feu à leurs retranchemens. Je leur feray bien voir, qu'ils n'ont pas affaire à des Grecs, qu'Hector fit languir pendant dix ans, autour des murs de ſa patrie. Mais comme le jour eſt ſur ſon déclin, après l'heureuſe expédition, dont vous avez été témoins; allez vous repoſer, & reprendre des forces pour un nouveau combat. *b* Comptez que je vais tout préparer pour le donner. Cependant Meſſape eſt commandé pour inveſtir les portes, pour y poſter des ſentinelles, & pour faire allumer des feux tout autour de la ville. On détache quatorze *c* Centurions, avec ordre de battre l'eſtrade le long des murs. Chacune de leurs compagnies eſt de cent hommes, tous ornez de belles aigrettes à leurs caſques, & tous magnifiquement vêtus. Les uns ſont des

*c* J'ay traduit par le mot déterminé de Centurions, les expreſſions indéterminées de *bis ſeptem Rutuli* Il eſt dit au vers ſuivant, qu'ils commandoient chacun cent hommes. C'étoit le propre des Centurions Romains, & Virgile écrit cette guerre d'Italie, ſur le pied des coûtumes Romaines.

*Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam*
*Indulgent vino, & vertunt crateras ahenos:*
*Collucent ignes: noctem custodia ducit*
*Insomnem ludo.*
*Hæc super è vallo prospectant Troës, & armis*
*Alta tenent: necnon trepidi formidine portas*
*Explorant, pontesque & propugnacula jungunt:*
*Tela gerunt. Instant Mnestheus, acerque Serestus,*
*Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,*
*Rectores juvenum, & rerum dedit esse magistros.*
*Omnis per muros legio sortita periclum*
*Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.*
*Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,*
*Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida*

*a* On lit icy diversement le texte latin. Du temps de Servius, les manuscrits dont il se servoit, portoient, *Rectores juvenis*, & alors il faudroit traduire les *Gouverneurs d'Ascagne*. Mais tous les manuscrits qui nous restent aujourd'huy, portent *Rectores juvenum*, c'est à dire, à proprement parler; *les Généraux de son Infanterie*. Car telle est la signification du mot *juventus*, dans la milice Romaine, & le *Princeps juventutis*, équivaut, à ce que nous appellons parmy nous, le *Colonel général de l'infanterie*.

*b* Le latin porte, *omnis*

courſes autour du camp, à tour de rôle; & les autres, couchez ſur l'herbe, s'amuſent à boire, & à vuider de grands brocs. A la clarté des feux qu'ils ont allumez, ils paſſent la nuit à joüer. Les Troyens de leur côté, en armes ſur leurs ramparts, voyent tout ce ſpectacle. Comme la crainte les rendoit ſoigneux, les uns vont viſiter les portes, d'autres jettent des ponts de communication, d'une tour à l'autre. Tous ſont prêts à lancer le javelot. Mneſtée, & le brave Sereſte, donnent les ordres; car Enée les avoit fait généraux *a* de ſes troupes, & commandans dans la ville, s'il arrivoit qu'on fût attaqué. Toute *b* la garniſon tire au ſort, à qui montera la garde, & chacun, à ſon tour, eſt en ſentinelle, au poſte qu'il doit défendre. 4 Niſus, fils d'Hirtacus, étoit de garde à l'une des portes. Ida, ſa *c* mere, grande chaſſeuſe, l'avoit mis à la ſuite d'Enée, &

*legio*, c'eſt à dire, icy toute l'armée, ou toute la garniſon. S'il eſt vray, que la troupe d'Enée ne conſiſtoit qu'en ſix cens hommes, elle n'égaloit pas le nombre de ſoldats, qui compoſoient une légion Romaine.

*c* Les Interprétes ſont icy partagez. Les uns prétendent que par ces mots, *Ida venatrix*, Virgile a voulu marquer le mont Ida, plein de gibier. Les autres, qu'il s'agit de la mere de Niſus, nommée Ida. J'ay embraſſé le dernier party. En effet, il ſeroit bien extraordinaire de joindre le mot *venatrix*, à une montagne, quelque pleine de gibier qu'elle fût.

*Venatrix, jaculo celerem levibuſque ſagittis :*
*Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter*
*Non fuit Æneadum, Trojana nec induit arma ;*
*Ora puer primâ ſignans intonſa juventâ.*

*His amor unus erat, pariterque in bella ruebant :*
*Tunc quoque communi portam ſtatione tenebant.*
*Niſus ait : Diine hunc ardorem mentibus addunt*
*Euryale ? an ſua cuique Deus fit dira cupido ?*
*Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum*
*Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete eſt.*
*Cernis, qua Rutulos habeat fiducia rerum ?*

*Lumina rara micant : ſomno vinoque ſoluti*
*Procubuere : ſilent late loca. Percipe porro*
*Quid dubitem, & qua nunc animo ſententia ſurgat ?*
*Æneam acciri omnes, populuſque, patreſque,*

[a] Un parfait ami communique à ſon ami, juſqu'à ſes plus ſecretes penſees.

lui-même, il étoit habile à lancer le javelot, & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de luy. C'étoit le plus beau cavalier, qui fût au camp d'Enée, & qui eût jamais porté les armes à Troye. La jeuneſſe brilloit ſur ſon teint, & le raſoir n'avoit point encore paſſé ſur ſon viſage. Niſus & Euryale, avoient les mêmes inclinations, & ils ne ſe ſéparoient point dans les combats. Auſſi avoient-ils été l'un & l'autre, poſtez au même quartier. Niſus luy parla donc ainſi. Euryale, *a* ſont-ce les Dieux, qui m'envoyent la penſée qui me vient à l'eſprit, ou n'attribuai-je point à inſpiration, ce qui n'eſt dans moy qu'une bizare fantaiſie? Le cœur me dit de tenter un combat, ou quelqu'autre expédition conſidérable; car j'ay peine à reſter dans l'inaction. Vous voyez dans quelle ſécurité ſont nos ennemis. Leurs feux ſont preſque tous éteints. Le vin les a plongez dans le ſommeil. On n'entend plus de bruit autour de nos murs. Apprenez donc un deſſein, qui me tient dans le doute, & qui vient tout à l'heure de me venir en tête. Nos ſimples *b* ſoldats, & nos chefs, ſont également d'avis, qu'il faudroit envoyer quelqu'un à Enée, pour l'inſtruire au vray, de l'état

*b* Ce que j'ay interprété par ces termes, *nos ſimples ſoldats*, eſt exprimé dans le latin, par le mot *populus*. C'eſt que dans cette ville naiſſante, il n'y avoit point d'autre peuple que des ſoldats.

*Expoſcunt : mittique viros, qui certa reportent.*
*Si tibi, quæ poſco, promittunt, (nam mihi facti*
*Fama ſat eſt) tumulo videor reperire ſub illo*
*Poſſe viam ad muros & mœnia Pallantæa.*
*Obſtupuit magno laudum perculſus amore*
*Euryalus, ſimul his ardentem affatur amicum:*
*Mene igitur ſocium ſummis adjungere rebus,*
*Niſe, fugis? ſolum te in tanta pericula mittam?*
*Non ita me genitor bellis aſſuetus Opheltes*
*Argolicum terrorem inter Trojæque labores*
*Sublatum erudiit : nec tecum talia geſſi,*

*Magnanimum Æneam, & fata extrema ſecutus.*
*Eſt hic, eſt animus lucis contemptor, & iſtum*
*Qui vitâ bene credat emi, quo tendis, honorem.*
*Niſus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar,*

*Nec fas : non ita me referat tibi magnus ovantem*
*Jupiter, aut quicunque oculis hæc aſpicit æquis.*

[a] Niſus, en bon ami, laiſſe à Euryale la récompenſe, qu'il eſt en droit d'attendre. Pour luy, il ſera content de la gloire, qu'il ſuivra ſon action. Les autres ſens que les Interprétes donnent à ce paſſage, ne ſont pas naturels.

[b] Niſus, qui ne ſçavoit des

des affaires, & pour le ramener au camp. S'ils veulent vous promettre, *b* ce que je ſeray en droit d'exiger d'eux; car pour moy, je n'attens point d'autre récompenſe, que la gloire de l'exécution; je croy pouvoir trouver, le long de cette vallée, un chemin qui me conduira juſqu'à *b* Pallantée. Euryale, à ces mots, fut frappé de la gloire du projet, & repartit ainſi à ſon ami. Quoy, Niſus, dédaigneriez-vous de m'avoir pour ſecond, dans les entrepriſes glorieuſes? Vous laiſſerai-je, moy, courir au péril, ſans le partager? Non, ce ne ſont pas là les leçons, que me donna Ophelte mon pere, luy, dont je reçus le jour & l'éducation, durant le *c* ſiége de Troye, au fort de nos plus grands périls. Vous ay-je donné lieu, par ma conduite, de ſoupçonner ma valeur, depuis que j'ay ſuivi le courageux Enée, & que je me ſuis attaché à ſes Deſtins? Ce cœur, oüy ce cœur, eſt capable de mépriſer la vie, & d'acheter, au prix de ſes jours, la gloire où vous courez. Non, répondit Niſus, non, je n'eûs jamais, de vous, le ſoupçon que vous me reprochez. Hé! le pourrois-je? J'en jure, par ce même Jupiter,

les nouvelles qu'en partie, croit qu'Enée eſt encore à Pallantée, quoyqu'il ſoit en Etrurie. Cette ignorance d'un ſimple cavalier, eſt dans les mœurs.

*c* Un enfant né, & élevé dans une ville aſſiégée, doit avoir puiſé du courage dans une éducation militaire. On voit de là l'âge d'Euryale. Le ſiége de Troye avoit duré dix ans. Il n'y avoit guéres alors

*Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)*
*Si quis in adverſum rapiat caſuſve, Deuſve,*
*Te ſupereſſe velim! tua vitâ dignior æras.*
*Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,*
*Mandet humo ſolitâ; aut, ſi qua id fortuna vetabit,*
*Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.*
*Neu matri miſeræ tanti ſim cauſa doloris,*
*Quæ te ſola, puer, multis è matribus auſa*
*Proſequitur; magni nec mœnia curat Aceſtæ.*
*Ille autem: cauſas nequicquam nectis inanes,*
*Nec mea jam mutata loco ſententia cedit.*
*Acceleremus, ait. Vigiles ſimul excitat: illi*
*Succedunt, ſervantque vices. Statione relictâ*

que ſept ans, depuis la priſe de Troye. Ainſi Euryale comptoit tout au plus dix-ſept ans.

*a* Euryale fait icy alluſion à Achille, qui enleva du combat, le corps de Patrocle, tué par Hector. Il ſortit de ſa retraite pour le reconquérir.

*b* Autre alluſion au corps d'Hector, tué par Achille, Priam vint le racheter des Grecs, pour luy donner la ſépulture.

*c* On ſçait la coûtume, qu'avoient les anciens, d'ériger des tombeaux vuides à leurs amis, dont ils n'avoient pas les corps. Le mot, *inferiæ*, ſignifie un ſacrifice, que l'on faiſoit pour appaiſer les Manes des morts. Il conſiſtoit à verſer du ſang, du miel, de l'eau, & du laict ſur la tombe, ou vraye, ou imitée, du défunt. Lorſque

queje prie de me ramener à vous, plein de gloire, & par toutes les autres divinités favorables à mon entrepriſe. Mais ſi quelque malheur, ou ſi quelque Dieu ennemi me faiſoient périr au milieu des dangers, qui, comme vous voyez, menacent l'exécution de mon deſſein; ſurvivez-moy du moins, cher Euryale! La vie eſt trop précieuſe à vôtre âge. Qu'il me reſte un ami aſſez généreux, pour *a* enlever mon corps du combat, pour *b* le racheter à prix d'argent, pour luy donner la ſépulture; ou, ſi quelque hazard l'en empêche, pour luy faire des funérailles, *c* tout abſent qu'il ſoit, & pour luy ériger un tombeau. D'ailleurs, pourquoy cauſer une douleur cruelle à vôtre mere? Elle ſeule, parmy tant d'autres, a eu le courage de vous ſuivre en Italie. Elle ſeule ne regrette point le ſéjour de la ville *d* d'Aceſte *en Sicile*. En vain, dit Euryale, vous entaſſez d'inutiles raiſons; vous ne me ferez pas changer de ſentiment. Allons, ne tardons pas! A l'inſtant, il réveille les ſoldats de la garde. On prend leur place, on ſe met en faction pour eux, tandis que Niſus, & lui,

le corps étoit preſent, on s'arrachoit des cheveux, dont on parſemoit ſon tombeau.

*d* On doit ſe ſouvenir, qu'au livre cinquiéme, Virgile a fait reſter en Sicile les femmes de la flote, dans une ville qui prit le nom d'Aceſte. *Tranſcribunt urbi matres*. Pour la mere d'Euryale, elle avoit eu le courage de le ſuivre.

*Ipſe comes Niſo graditur, regemque requirunt,*
*Cætera per terras omnes animalia ſomno*
*Laxabant curas, & corda oblita laborum :*
*Ductores Teucrûm primi, & delecta juventus,*
*Conſilium ſummis regni de rebus habebant :*
*Quid facerent, quiſve Æneæ jam nuntius eſſet.*
*Stant longis adnixi haſtis, & ſecuta tenentes,*
*Caſtrorum & campi medio. Tum Niſus, & unâ*
*Euryalus, confeſtim alacres admittier orant :*
*Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus*
*Accepit trepidos, ac Niſum dicere juſſit.*
*Tunc ſic Hyrtacides. Audite ô mentibus aquis*
*Æneadæ : neve hæc noſtris ſpectentur ab annis*
*Quæ ferimus. Rutuli ſomno vinoque ſepulti*
*Conticuere : locum inſidiis conſpeximus ipſi,*

*a* Le Poëte donne icy le nom de Roy à Aſcagne, comme il avoit donné ailleurs une couronne à Lavinie, du vivant de ſon pere.

*b* Tenir un conſeil dans la place d'armes d'un camp ; c'étoit une coûtume de la milice Romaine. Là étoit le Prétoire, c'eſt à dire la tente, & le quartier du Général.

*c* Euryale étoit fort jeu-

quittans leurs poſtes, vont trouver le Prince, *a* qui tenoit la place du Roy. Tous les animaux du monde, dans l'oubli du travail, & des ſoins, joüiſſoient d'un doux repos; mais les chefs de l'armée Troyenne, & quelques Seigneurs d'élite, tenoient conſeil ſur les affaires preſſantes de la nation. Debout, & appuyez ſur leurs lances au milieu de la *b* place du camp, ils délibéroient ſur ce qu'ils avoient à faire, & ſur la perſonne qu'ils députeroient à Enée. Alors, Niſus & Euryale demandent, avec empreſſement, qu'on les introduiſe au conſeil, & font entendre que ce qu'ils ont à dire eſt important; & qu'il y auroit du péril à retarder. Iüle, qui les vît empreſſez, les reçut le premier, & ordonna à Niſus de parler. Généreux compagnons d'Enée, leur dit-il, ſoyez favorables aux paroles que nous vous portons, & ne jugez pas, par nos *c* années, de l'entrepriſe que nous avons formée. Le vin, & le ſommeil, tiennent les Rutules enſevelis dans un profond ſilence. Nous avons obſervé nous-mêmes un *d* lieu, propre à nous échapper, par un chemin fourchu, du côté de

ne; mais Niſus avoit plus d'âge.

*d* Ces mots, *locum inſidiis*; n'ont point été éclaircis par les Interprétes. Ils en ont laiſſé le ſens à deviner à d'autres. Eſt-ce que Niſus avoit obſervé en cachete, du centre de ce chemin fourchu, la diſpoſition du camp des Rutules? Eſt-ce que par là, il pourra échapper, & leur dérober ſa fuite?

*Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto.*
*Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus*
*Erigitur. Si fortunâ permittitis uti:*
*Quæsitum Æneam ad mœnia Pallantæa,*
*Mox hic cum spoliis, ingenticæde peracta,*
*Affore cernetis. Nec nos via fallet euntes.*
*Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem*
*Venatu assiduo, & totum cognovimus amnem.*
*Hic annis gravis atque animi maturus Alethes.*
*Dii patrii, quorum semper sub numine Troja est,*
*Non tamen omnino Teucros delere paratis,*
*Cum tales animos juvenum & tam certa tulistis*
*Pectora! Sic memorans, humeros, dextrasque tenebat*
*Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat.*
*Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus ausis*
*Præmia posse rear solvi? pulcherrima primum*
*Dii moresque dabunt vestri: tum cætera reddet*
*Actutùm pius Æneas, atque integer ævi*
*Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.*

la porte qui donne *a* ſur la mer. Les feux des ennemis preſque éteints, ne rendent plus qu'une noire fumée. Si vous nous permettez de ſaiſir l'occaſion, vous verrez bien-tôt icy Enée de retour du pays d'Evandre, où nous l'aurons été chercher, & vous nous reverrez avec luy, chargez de butin, aprés avoir fait un grand carnage. Au reſte, nous n'ignorons pas les chemins. En chaſſant, nous avons parcouru les *b* environs de Pallantée, & nous avons reconnu tous les bords du Tybre. Alors Aléthes, un des plus vieux, & des plus ſages du conſeil, prit ainſi la parole. Dieux, protecteurs de Troye, non, vous n'avez pas réſolu ſon entiére deſtruction, puiſque vous nous donnez de ſi braves guerriers, dans un âge ſi tendre! En parlant ainſi, il leur ſerroit la main, les tenoit embraſſez, & arroſoit ſon viſage de ſes pleurs. Comment, ajoûta-t'il, pourra-t'on reconnoître un ſi important ſervice? Les Dieux, & vôtre propre vertu, ſeront vos premiéres récompenſes. Enée enſuite, & Iüle, qui n'oubliera jamais une action ſi généreuſe,

*a* On peut juger de là, que le camp des Troyens étoit bâti, à peu près dans le terrain, où eſt aujourd'huy la ville d'Oſtie. C'eſt le ſeul endroit, qui ſoit ſur le Tybre, & d'où l'on voye la mer.

*b* Ce que nous avons traduit par ces mots, *les environs de Pallantée*, eſt exprimé ainſi dans le latin, *primam ſub mœnibus urbem*, c'eſt autant vaut, l'avant ville, ou les fauxbourgs, proche des murailles.

*Immo ego vos, cui ſola ſalus genitore reducto,*
*Excipit Aſcanius, per magnos, Niſe, Penates,*
*Aſſaracique Larem, & canæ penetralia veſtæ,*
*Obteſtor: quæcumque mihi fortuna fideſque eſt,*
*In veſtris pono gremiis! Revocate parentem!*
*Reddite conſpectum! Nihil illo triſte recepto.*
*Bina dabo argento perfecta, atque aſpera ſignis*
*Poculâ, devictâ genitor quæ cepit Arisba:*
*Et tripodas geminos, auri duo magna talenta:*
*Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.*
*Si vero capere Italiam, ſceptriſque potiri*
*Contigerit victori, & prædâ ducere ſortem:*
*Vidiſti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis,*

a Aſcagne, dans le texte latin, jure par le Dieu domeſtique d'Aſſaracus, *Aſſaracique Larem*, c'eſt à dire par les Dieux de ſa famille. Aſſaracus, fils de Tros, forma la branche de la maiſon de Dardanus, dont étoient Enée, & Aſcagne.

b Ces mots, *devictâ genitor quæ cepit Arisbâ*, ont été mal entendus par la plûpart des Interprétes. Ils ſuppoſent qu'Arisbe fût priſe, & pillée par les

acheveront bien-tôt de faire le reſte. Oüy, reprit Aſcagne, en interrompant Aléthes; oüy, je vous atteſte vous-même, généreux Niſus! & j'en prens à témoin les Dieux Penates de la nation, les Dieux *a* protecteurs de ma famille, & le ſanctuaire de Veſta, que je mets entre vos mains, toute ma fortune, & tout mon bonheur. Ils ſont attachez au retour d'Enée. Ramenez-moy, mon pere! Rendez-moy ſa chere préſence! Avec luy, toutes nos craintes ſeront diſſipées. Pour honorer vôtre vertu, je vous donneray deux couppes d'argent cizelé, que mon pere enleva *b* d'Arisbe, lorſqu'elle fût priſe. J'y joindray deux cuvettes *c* à trois pieds, deux grands *d* talens d'or, & un vaſe antique, dont Didon me fit préſent. Mais s'il arrive, qu'une heureuſe victoire m'aſſerviſſe l'Italie, & me laiſſe le maître d'en diſtribuer le pillage au ſort; vous avez vû, Niſus; le beau cheval, & les magnifiques armes de Turnus,

Troyens. Au contraire, c'étoit, ſelon Pline, une ville de la Troade, & une des neuf Dynaſties du Royaume de Priam. Virgile veut donc dire, qu'Enée avoit ſauvé ces deux taſſes du pillage d'Arisbe, lorſqu'elle fut priſe par les Grecs.

*c* Nous avons déja parlé de ces cuvettes, appellées *trapieds*, qui étoient la récompenſe ordinaire des vainqueurs, ſoit dans les exercices du corps, ſoit dans les jeux d'eſprit.

*d* Le grand talent étoit d'ordinaire de 80. livres d'or, & le petit talent de 60. livres. Ce mot eſt pris icy pour une ſomme fort incertaine.

*Aureus? ipſum illum, clypeum, criſtaſque rubentes*
*Excipiam ſorti, jam nunc tua præmia, Niſe!*
*Præterea bis ſex genitor lectiſſima matrum*
*Corpora, captivoſque dabit, ſuaque omnibus arma;*
*Inſuper, id campi quod Rex habet ipſe Latinus.*
*Te vero, mea quem ſpatiis propioribus ætas*
*Inſequitur, venerande puer, jam pectore toto*
*Accipio, & comitem caſus complector in omnes.*
*Nulla meis ſine te quæretur gloria rebus,*
*Seu pacem, ſeu bella geram: tibi maxima rerum*
*Verborumque fides. Contra quem talia fatur*
*Euryalus. Me nulla dies, tam fortibus auſis*
*Diſſimilem arguerit: tantum fortuna ſecunda,*
*Haud adverſa cadat. Sed te ſuper omnia dona*
*Unum oro. Genitrix Priami de gente vetuſtâ*

*a* Il faut avoir icy égard à la ponctuation, & mettre la virgule après *illum ipſum*. Faute d'avoir fait cette attention, quelques Interpréres ont cru, qu'Aſcagne n'avoit promis que le bouclier, & le caſque de Turnus, quoyqu'il eût loüé le cheval.

*b* C'étoit un préſent conſidérable que des femmes eſclaves. Ainſi Caſſandre Andromaque, & Polixéne, furent données aux principaux chefs de l'armée Grecque, ſans être tirées au ſort, dit Euripide.

*c* Il ne faut pas croire,

tout éclatantes d'or ? je les *a* mettray à part pour vous, avec ſon bouclier, & ſon caſque, qui, dès maintenant, vous ſont acquis. Mon pere ajoûtera à ces préſens, douze *b* Dames du pays, *pour être vos eſclaves*, & d'autres captifs, avec leurs armes. Vous aurez de plus, tous les fonds de terre, qui ſont *c* aujourd'huy le domaine de Latinus. Pour vous, Euryale, qui ne me devancez guére en âge, vertueux jeune homme, je vous choiſis dès maintenant, & je vous adopte pour le compagnon de mes entrepriſes, ſoit en paix, ſoit dans la guerre. Je n'iray chercher la gloire qu'avec vous. Vous ſerez le confident de mes deſſeins, & le dépoſitaire de mes ſecrets. Euryale répondit ainſi au Prince. Seigneur, ſi le bonheur accompagne nôtre entrepriſe, & que je n'aye pas le malheur d'y ſuccomber; je feray enſorte de ne démentir pas l'opinion avantageuſe, que vous avez conçûë de moy. Je n'ay qu'une ſeule grace à vous demander. Il me ſera plus ſenſible de l'obtenir, que toutes les faveurs que vous me deſtinez. Les Dieux me conſervent ma mere. Elle eſt de l'ancienne maiſon de Priam. Pour me ſuivre, elle a

qu'Aſcagne ait offert à Niſus tout le Royaume de Latinus. Il luy promet ſeulement les fonds de terre du domaine de ce Roy, ou peut-être l'eſpace du terrain, depuis Laurence, juſqu'au camp des Troyens, que Latinus offrira à Enée, au onziéme Livre.

*Eſt mihi : quam miſeram tenuit non Ilia tellus*
*Mecum excedentem, non mœnia Regis Aceſtæ.*
*Hanc ego nunc, ignaram hujus quodcunque pericli eſt ;*
*Inque ſalutatam linquo. Nox, & tua teſtis*
*Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.*
*At tu, oro, ſolare inopem, & ſuccurre relictæ.*
*Hanc ſine me ſpem ferre tui : audentior ibo*
*In caſus omnes. Perculsâ mente dederunt*
*Dardanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher Iülus,*
*Atque animum patriæ ſtrinxit pietatis imago.*
*Tum ſic effatur.*
*Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.*
*Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creüſæ*
*Solum defuerit : nec partum gratia talem*
*Parva manet, caſus factum quicunque ſequetur.*
*Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat,*
*Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis ;*

négligé de demeurer dans la Troade, & n'a point voulu fixer ſon ſéjour dans la Sicile. Je la quitte maintenant, & je vas affronter des dangers, quels qu'ils ſoient, ſans l'en avoir avertie, & ſans luy avoir dit adieu. Je prens à témoins & la nuit, qui nous couvre de ſes ombres, & vôtre invincible bras, que j'ay craint de m'expoſer aux larmes de ma mere. Conſolez-la, Seigneur, ſoûtenez-la, dans l'abandon où elle va être. Permettez moy d'emporter d'icy cette douce eſpérance. Elle affermira mon courage au milieu des plus grands périls. L'aſſemblée fut touchée des paroles du jeune Troyen, & l'on ne put retenir ſes larmes. Iüle, ſur tout, en répandit, en retrouvant dans Euryale cette tendreſſe, qu'il avoit luy-même pour Enée ſon pere. Attendez de ma part, luy dit-il, tout ce que mérite la grande action que vous allez faire. Vôtre mere va devenir la mienne, & certainement il ne luy manquera que le nom de Créuſe. Enfin, de quelque maniére que tourne vôtre avanture, elle tirera avantage de vous avoir eu pour fils. J'en jure *a* par ma tête, jurement aſſez ordinaire à Enée. Oüy, tout ce que je vous ai promis en

*a* Eſt-ce qu'Enée avoit coûtume de jurer par ſa propre tête, ou par la tête de ſon fils? Virgile nous a laiſſé, ſur cela, dans le doute. Nous ne le réſoudrons pas. Seulement il eſt certain que les Grecs avoient coûtume de jurer par la tête d'autruy. *Græcis jurare paratis per caput alterius*, dit Juvénal,

*Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.*
*Sic ait illacrymans : humero ſimul exuit enſem*
*Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon*
*Gnoſſius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.*
*Dat Niſo Mneſtheus pellem, horrentiſque leonis*
*Exuvias : galeam fidus permutat Alethes.*
*Protinus armati incedunt, quos omnis euntes*
*Primorum manus ad portas, juvenumque, ſenumque,*
*Proſequitur votis : necnon & pulcher Iülus,*
*Ante annos animumque gerens curamque virilem,*
*Multa patri portanda dabat mandata : ſed auræ*
*Omnia diſcerpunt, & nubibus irrita donant.*
*Egreſſi ſuperant foſſas, noctiſque per umbram*
*Caſtra inimica petunt : multis tamen ante futuri*
*Exitio. Paſſim vino ſomnoque per herbam,*
*Corpora fuſa vident : arrectos litore currus,*
*Inter lora, rotaſque, viros : ſimul arma jacere,*

tas de retour ; & après l'éxécution du deſſein, je le tiendray à vôtre mere, & aux perſonnes de vôtre ſang. Ainſi parloit Aſcagne, les larmes aux yeux, & à l'inſtant il ſe dépoüilla de ſon baudrier, & d'une épée à poignée d'or *, ouvrage que le fameux Lycaon avoit fabriqué en Créte. *Le Prince en revêtit Euryale.* Mneſthée couvrit Niſus d'une peau de lion, & Aléthes changea de caſque avec luy. Armez de la ſorte, ils ſe mettent en chemin. Jeunes & vieux, tout le monde enfin, les conduit juſqu'à la porte, & les ſuit de ſes vœux ; mais Aſcagne ſurtout, qui dans une grande jeuneſſe, avoit déja toute la ſageſſe, & tout le courage d'un homme fait. Il leur ordonne de dire cent choſes à ſon pere. Inutiles commiſſions, que le vent emporte, & que l'air diſſipe !

* Dont le fourreau étoit d'ivoire.

Ils ſortent donc, ils traverſent le foſſé ; & à la faveur de la nuit, ils entrent dans le camp ennemi. Ils ſe préparent à y faire un affreux carnage. Ils voyent de tous côtez des ſoldats étendus ſur l'herbe, pleins de vin, & vaincus par le ſommeil. Ils voyent des chars *a* dételez le long du rivage, & des hommes couchez entre les roüës. Ils voyent les armes,

*a* Par ces mots, *arrectos currus*. J'ay entendu des chars dételez. En effet, lorſque les chevaux ſont à un char, il eſt de niveau ; mais lorſqu'il eſt ſans attelage, la flêche eſt baiſſée, & le derriere du char eſt élevé.

*Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus.*
*Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.*
*Hac iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis*
*A tergo possit, custodi, & consule longe.*
*Hæc ego vasta dabo, & lato te limite ducam.*
*Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum*
*Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis*
*Extructus, toto proflabat pectore somnum :*
*Rex idem, & Regi Turno gratissimus augur ;*
*Sed non augurio potuit depellere pestem.*
*Tres juxta famulos temerè inter tela jacentes,*
*Armigerumque Rhemi premit, aurigamque sub ipsis*
*Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.*
*Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit*
*Sanguine singulantem, Atro tepefacta cruore*
*Terra torique madent : necnon Lamyrumque, Lamumque,*
*Et juvenem Serranum ; illâ qui plurima nocte*

a Virgile mêle icy des noms Romains, pour marquer l'ancienneté de certaines familles. La fa- & les

& les pots de vin, pêle-mêle. Niſus parla donc ainſi à ſon ami. Euryale, il faut maintenant que le bras ſeconde le courage. L'occaſion nous y invite. C'eſt par-là que je vas entrer. Pour vous, faites le guet, crainte qu'on ne vienne nous ſurprendre par derriére. D'un peu loing, obſervez tout. Je vas ravager tout ce quartier, & nous faire un large chemin *à travers les morts*. Il dit, & il ſe tût. A l'inſtant, l'épée à la main, il tombe ſur le ſuperbe Rhamnes, qui ronfloit, couché ſur un tapis, poſé ſur une eſtrade. Rhamnes étoit Roy tout à la fois, & l'Augure le plus accrédité auprès de Turnus; mais ſon art ne luy ſervit pas à éviter la mort. Il charge enſuite trois domeſtiques de Rhémus, endormis près d'un monceau de dards. Il donne ſur ſon écuyer, & ſur ſon cocher, étendus au pieds des chevaux, & leur couppe la gorge. Il tourne vers le maître luy-même, luy tranche la tête, & laiſſe ſon corps ſe débattre dans ſon ſang. La terre, & ſon lit, en ſont trempez. Niſus ſe rabat ſur Lamyre, ſur Lamus, & ſur le jeune Serranus. Celuy-cy étoit un cavalier de bonne mine, qui avoit joüé une partie de la nuit; mais, qui pour

mille Lamia, étoit une des plus illuſtres. Horace en parle ainſi; *Æli vetuſto nobilis ab Lamo*. Il y avoit auſſi une autre maiſon à Rome, du nom de Serranus. Le Poëte fait par là ſa cour aux plus anciens Patrices.

*Luſerat, inſignis facie, multoque jacebat*
*Membra Deo victus. Felix, ſi protinus illum*
*Æquaſſet nocti ludum, in lucemque tuliſſet!*
*Impaſtus ceu plena leo per ovilia turbans;*
*( Suadet enim veſana fames ) manditque, trahitque,*
*Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.*
*Nec minor Euryali cædes. Incenſus & ipſe*
*Perfurit: ac multam in medio ſine nomine plebem,*
*Fadumque, Hebeſumque ſubit, Rhœſumque, Abarimque,*
*Ignaros: Rhœſum, vigilantem & cuncta videntem;*
*Sed magnum metuens ſe poſt cratera tegebat:*
*Pectore in adverſo totum cui cominus enſem*
*Condidit aſſurgenti, & multâ morte recepit.*
*Purpuream vomit ille animam, & cum ſanguine miſta*
*Vina refert moriens. Hic furto fervidus inſtat:*

*a* Le texte latin porte, *membra Deo victus*. On pourroit entendre ces mots, ou de Bachus, ou du ſommeil; car ce ſont deux Dieux. Comme il n'eſt point dit que Serranus eût bu, mais ſeulement qu'il avoit joüé; j'ay entendu ces paroles ſeulement du ſommeil.

*b* J'ay interprété ces paroles, *fremit ore cruento*, ſur l'idée que m'a fait naître Silius Italicus dans une comparaiſon toute ſemblable, ou il a copié Virgile. Voilà la deſcription qu'il fait du Lion, *murmure anchelo infrendens la-*

lors étoit *a* profondément endormi. Plus heureux, s'il eût égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eût pouſſé juſqu'au jour. Niſus eſt ſemblable à un Lion, que la faim a fait entrer dans une bergerie, où il jette la déſolation. Le troupeau timide, & que la peur rend muet, ſe laiſſe dévorer, ou entraîner dans la forêt. Pour le Lion, la gueule ſanglante, il ſouffle avec bruit *b* en reſpirant. Euryale de ſon côté, ne fait pas un moindre carnage. Son courage le rend furieux. Il donne la mort à un grand nombre de gens du commun, à un Fadus, à un Hébéſus, à Rhéſus, & à Abaris, ſans qu'ils ſe ſentent frapper. Le ſeul Rhéſus ne dormoit pas. Il voyoit tout; mais la crainte l'obligeoit à ſe cacher derriére un grand vaſe. Lorſqu'il ſe levoit, Euryale le joint, luy paſſe ſon épée à travers le corps, & ne la retire, *c* que quand il le voit mort. Son ame, avec le ſang & le vin, luy ſort par la même bleſſure. Animé par ces maſſacres *d* nocturnes, Euryale s'y acharne. Déja il

*ceros inter ſpatiatur acervos*

*c* Cette expreſſion, *& multâ morte recepit*, a paru difficile aux Interprétes. J'ay cru qu'on devoit l'entendre, comme ſi le Poëte eut dit, *recepit enſem*, il retira ſon épée, *multâ morte*, c'eſt à dire, *poſt multam mortem*, quand il le vit bien mort.

*d* Les mots, *furto fervidus*, ſignifient, animé par des meurtres, qui ſe font en cachete; car telle eſt la force du mot *furtum*. Les maſſacres nocturnes ont le même nom, que les vols de nuit.

*Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem*
*Deficere extremum, & religatos rite videbat*
*Carpere gramen equos : breviter cum talia Nisus,*
*( Sensit enim nimiâ cæde atque cupidine ferri. )*
*Absistamus, ait : nam lux inimica propinquat.*
*Pœnarum exhaustum satis est : via facta per hostes.*
*Multa virûm solido argento perfecta relinquunt*
*Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.*
*Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis*
*Cingula : Tiburti Remulo ditissimus olim*
*Quæ mittit dona, hospito cum jungeret absens,*
*Caedicus : ille suo moriens dat habere nepoti :*
*Post mortem, bello Rutuli, pugnâque potiti.*
*Hæc rapit, atque humeris nequicquam fortibus aptat.*
*Tum galeam Messapi habilem, cristisque decoram*
*Induit. Excedunt castris, & tuta capessunt.*

Il faut faire attention à ces expressions, *religatos rite equos*, c'est à dire attachez d'ordre, selon la

alloit paſſer au quartier de Meſſape, où les feux paroiſſoient aller s'éteindre, & où il voyoit les chevaux *a* au piquet, paître le fourage. Niſus s'appercevant que ſon ami ſe laiſſoit trop emporter à l'ardeur du carnage: ceſſons, lui dit-il. Le jour ſi contraire à nos deſſeins, va bien-tôt ſe montrer. C'eſt aſſez verſer de ſang, & nous nous ſommes ouvert un chemin au milieu de l'ennemi. Ils laiſſent donc, dans le camp, armes d'argent maſſif, vaſes magnifiques, & tapis précieux. Euryale n'emporte avec luy que le harnois du cheval de Rhamnes, & ſon baudrier *b* garni de clous d'or. Autrefois Cædicus, un des plus riches du pays, l'avoit envoyé à Remulus, habitant de Tibur, pour commencer avec luy un commerce d'hoſpitalité. Celuy-cy le légua, en mourant, à ſon petit fils, & les Rutules l'enleverent à ce dernier, dans un combat. Ce ſont-là les dépoüilles, dont Euryale ſe ſaiſit. Il ajuſte le baudrier ſur ſes épaules, hélas! pour n'y reſter pas long tems, & il met ſur ſa tête le caſque de Meſſape, orné d'une ſuperbe aigrette. Ils ſortent du camp,

diſcipline militaire; car c'étoit là le quartier du Commandant. C'eſt ce que nous appellons des chevaux au piquet.

*b* C'eſt ainſi qu'il faut entendre ces expreſſions, *aurea bullis cingula*. En effet le mot *bulla*, dans ſa ſignification propre, veut dire les bouteilles qui ſe forment ſur l'eau; mais parce que ces têtes de cloux dorez en ont la figure; on leur en a tranſporté, en latin, la dénomination.

*Interea præmissi equites ex urbe Latina,*
*Cætera dum legio campis instructa moratur* [a];
*Ibant, & Turno regi responsa ferebant,*
*Tercentum, scutati omnes, Volcente magistro.*
*Jamque propinquabant castris, muroque subibant;*
*Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt:*
*Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra*
*Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.*
*Haud temerè est visum, conclamat ab agmine Volcens.*
*State, viri! quæ causa viæ? quive estis in armis?*
*Quòve tenetis iter? nihil illi tendere contra;*
*Sed celerare fugam in sylvas, & fidere nocti.*

*Objiciunt equites sese ad divortia nota*
*Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.*
*Sylva fuit late dumis, atque illice nigrâ*

*a* Une légion étoit d'ordinaire composée de 5000. hommes de pied, & de 500. cavaliers. On augmentoit, selon les besoins, ce nombre des soldats dans les légions. Icy les 300. cavaliers avoient pris les devans, & laissoient venir plus lentement l'infanterie.

*b* Laurence est marquée, par ces paroles, *ex urbe Latinâ*. Elle étoit la capitale du Royaume de Latinus.

& prennent le large. Cependant quelques troupes de cavalerie, au nombre de trois cens hommes, composées de gens armez du bouclier, & conduites par Volcens, avoient pris les devans, & alloient avertir Turnus, qu'une *a* légion entiére, sortie de Laurence, *b* les suivoit en ordre de bataille, & au petit pas. Déja les cavaliers étoient proche du camp de Turnus, & de la ville investie, lorsqu'ils apperçûrent les deux Troyens, couper court sur la gauche. Euryale surtout fut trahi par son casque. Il l'avoit imprudemment laissé sur sa tête. Les premiers rayons du jour naissant, donnérent dessus, & le firent remarquer dans les tenebres. Je ne me trompe pas, s'écria Volcens du milieu de l'Escadron. J'ay apperçû quelqu'un. Alte-là! Qui vous améne! Qui vive? où allez-vous? Les deux amis, sans lui répondre, gagnent la forêt à la course, & comptent sur l'obscurité de la nuit. A l'instant les cavaliers s'emparent des *c* issuës du bois, dont ils *d* connoissent les routes, & l'environnent de toutes parts. La forêt étoit hérissée de buissons, &

*c* La plûpart des éditions portent, *aditum custode coronant*. Le plus grand nombre des manuscrits porte, *abitum*. Servius prétend qu'*abitum*, fait mieux icy, qu'*aditum*. Il s'agissoit d'empêcher les deux Troyens de sortir du bois.

*d* Cette cavalerie étoit de gens du pays. Ils sçavoient mieux les routes de la forêt.

*Horrida, quam denſi complerant undique ſentes :*
*Rara per occultos ducebat ſemita calles.*

*Euryalum tenebræ ramorum, oneroſaque præda*
*Impediunt, fallitque timor regione viarum.*
*Niſus abit : jamque imprudens evaſerat hoſtes ;*
*Atque locos, qui poſt, Albæ de nomine dicti*
*Albani : tum rex ſtabula alta Latinus habebat.*

*Ut ſtetit, & fruſtra abſentem reſpexit amicum :*
*Euryale infelix, qua te regione reliqui ?*
*Quave ſequar ? rurſus perplexum iter omne revolvens*
*Fallacis ſylvæ, ſimul & veſtigia retro*
*Obſervata legit, dumiſque ſilentibus erat.*
*Audit equos, audit ſtrepitus, & ſigna ſequentum.*
*Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures*
*Pervenit, ac videt Euryalum : quem jam manus omnis,*

de

de ronces crûës à l'ombre des grands chênes. Elle n'avoit qu'un chemin étroit, où venoient aboutir divers petits ſentiers. L'obſcurité des arbres, la crainte, les détours, & les lourdes dépoüilles dont Euryale étoit chargé, l'arrêtérent ſouvent dans ſa marche. Pour Niſus, il fait ſon chemin. Il échappe à l'ennemi, hélas! bien inconſidérément pour luy! Déja il étoit arrivé dans ces *a* plaines, qui portérent depuis le nom d'Albe, parce que, dans la ſuite, cette ville fut bâtie aux environs. Alors c'étoit un pâturage du domaine de Latinus. Niſus s'y arrêta, & s'apperçut qu'il n'étoit pas ſuivi de ſon ami. Infortuné Euryale! s'écria-t'il, en quel lieu vous ay-je perdu? Quel chemin ſuivre pour vous retrouver? Il ſe rengage donc, tout de nouveau, dans les routes embaraſſées de la forêt. Il obſerve ſes premiéres traces, & marche à travers de buiſſons, incapables de lui enſeigner le chemin. Alors un bruit de chevaux, & de gens qui le pourſuivent, vient à frapper ſon oreille. Il ne tarde pas long-tems, ſans entendre un grand cry. Il vît enſuite Euryale, qu'une troupe de gens embuſquez,

*a* Quelques Interprétes ont prétendu rétablir icy *lacus*, au lieu de *locos*. Nul manuſcrit ne les favoriſe. Il eſt bien vray, qu'il y avoit un lac au bas de la colline, où Albe fut placée; mais il y avoit auſſi des plaines; & certes, Latinus n'auroit pas eû un pâturage dans un lac.

*Fraude loci, & noctis, ſubito turbante tumultu,*
*Oppreſſum rapit, & conantem plurima fruſtrà.*
*Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis*
*Eripere? an ſeſe medios moriturus in hoſtes*
*Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?*

*Ocius adducto torquens haſtile lacerto,*
*Suſpiciens altam Lunam, ſic voce precatur.*

*Tu Dea, tu præſens noſtro ſuccurre labori,*
*Aſtrorum decus, & nemorum Latonia cuſtos!*
*Si qua tuis, unquam, pro me, pater Hyrtacus aris*
*Dona tulit; ſi qua ipſe meis venatibus auxi,*
*Suſpendive tholo, aut ſacra ad faſtigia fixi:*
*Hunc ſine me turbare globum, & rege tela per auras.*
*Dixerat: & toto conniſus corpore, ferrum*
*Conjicit: haſta volans noctis diverberat umbras,*

avoit surpris, à la faveur du lieu, & de la nuit, & qu'ils traînoient au Commandant, malgré les efforts inutiles qu'il faisoit, pour échapper. Que fera Nisus? Employera-t'il la force & les armes, pour sauver son ami? Ira-t'il chercher la mort au milieu des ennemis, & la trouver à travers le fer & les blessures? Il prend un dard, & le tenant suspendu; il leve les yeux vers la Lune, & luy adresse sa priére. *a* Déesse, qui tout à la fois regnez là-haut parmy les astres, & icy bas dans nos forêts, soyez sensible à mon extrême douleur! Si jamais Hyrtacus mon pere, vous a présenté pour moy des offrandes; & si jamais j'ay chargé vos autels de venaison, *b* & orné vos temples des dépoüilles de nos forêts; accordez-moy de dissiper cette troupe de Rutules, & dirigez le dard que je tiens. A ces mots, se repliant en arriére, il lance un dard de toute sa force. Le trait part, il fend les ombres de la nuit, il se brise contre

*a* Diane est icy appellée *Latonia*; parce qu'elle étoit fille de Latone. Elle avoit trois fonctions. Au ciel, c'étoit la lune; dans les forêts, c'étoit la Déesse des chasseurs; aux enfers, c'étoit Hécate. Nisus ne parle icy que des deux premiéres; parce que la lune luisoit au ciel, & qu'il étoit dans une forêt, où Diane préside.

*b* On immoloit à Diane une partie de sa chasse, & l'on suspendoit à la voute de ses temples, le bois, & les têtes des animaux qu'on avoit tuez en chassant. *Tholus*, signifie proprement le dôme, ou la coupole d'un temple.

*Et venit adverſi in tergum Sulmonis, ibique*
*Frangitur, ac fiſſo tranſit præcordia ligno.*
*Volvitur ille, vomens calidum de pectore flumen*
*Frigidus, & longis ſingultibus ilia pulſat.*
*Diverſi circumſpiciunt. Hoc acrior idem*
*Ecce aliud ſummâ telum librabat ab aure.*
*Dum trepidant : it haſta Tago per tempus utrumque*
*Stridens, trajectoque hæſit tepefacta cerebro.*
*Sævit atrox Volcens, nec teli conſpicit uſquam*
*Auctorem, nec quo ſe ardens immittere poſſit :*
*Tu tamen interea calido mihi ſanguine pœnas,*
*Perſolves amborum, inquit. Simul enſe recluſo*
*Ibat in Euryalum. Tunc vero exterritus, amens*
*Conclamat Niſus : nec ſe celare tenebris*
*Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem.*
*Me, me... Adſum qui feci : in me convertite ferrum*
*O Rutuli ! mea fraus omnis : nihil iſte, nec auſus,*
*Nec potuit : cœlum hoc, & conſcia ſidera teſtor ;*

*a* Ces mots, *adverſi in tergum Sulmonis*, ont fait plus d'embarras, qu'ils ne devoient, aux Interprétes. Quelques-uns ont changé *adverſi*, en *averſi* ; mais ſans néceſſité. Sulmon avoit le dos tourné à Niſus, mais il étoit vis à vis de luy. Le dard

le dos de Sulmon, *a* qui ſe trouve vis-à vis, & l'un des éclats s'enfonce juſques dans ſa poitrine. Sulmon tombe. Mourant, il vomit un fleuve de ſang par la bouche, & pouſſe avec peine de longs ſanglots. Les Rutules regardent de tous côtez, *d'où eſt venu le coup.* Tandis qu'ils ſont dans l'émotion, Niſus encouragé par le premier ſuccès, lance un ſecond javelot *b*, de la hauteur de ſa tête. Le trait vient frapper Tagus, luy perce les deux tempes, & d'outre en outre, il luy traverſe la cervelle *. Volcens en frémit de rage. Il ne peut découvrir la main, dont part le coup, & ne ſçait à qui s'en prendre. Il court donc ſur Euryale l'épée nuë, & furieux, tu me payeras de ta vie, luy dit-il, la mort de mes deux compagnons. Icy Niſus troublé, éperdu, incapable de modérer ſa douleur, & de ſe tenir caché : c'eſt ſ moy, s'écria-t'il, c'eſt moy, dont la main vous a été fatale. Je ſuis le ſeul coupable, tournez, tournez vos armes contre moy ! Celuy-cy n'a ni oſé, ny pu rien entreprendre contre vous. J'en jure par le ciel, & par les aſtres qui nous éclairent.

* où il s'échauffe.

de Niſus le frappe, & ſe briſe ; mais un éclat luy paſſe à travers les côtez, & peut-être juſques dans la poitrine.

¥ J'aurois pû traduire plus littéralement encore ces paroles, *ſummâ telum librabat ab aure*, c'eſt à dire que Niſus meſuroit ſon coup à la hauteur de ſon oreille. La traduction eut eu moins de grace.

*Tantum infelicem nimium dilexit amicum.*
*Talia dicta dabat : ſed viribus enſis adactus*
*Tranſabiit coſtas, & candida pectora rupit.*
*Volvitur Euryalus leto, pulchroſque per artus*
*It cruor, inque humeros cervix collapſa recumbit.*
*Purpureus veluti cum flos ſuccisus aratro*
*Langueſcit moriens, laſſove papavera collo*
*Demiſere caput, pluvia cum forte gravantur.*
*At Niſus ruit in medios, ſolumque per omnes*
*Volcentem petit, in ſolo Volcente moratur.*
*Quem circum glomerati hoſtes hinc comminus atque hinc*
*Proturbant : inſtat non ſegnius, ac rotat enſem*
*Fulmineam : donec Rutuli clamantis in ore*
*Condidit adverſo, & moriens animam abſtulit hoſti.*
*Tum ſuper exanimem ſeſe projecit amicum*
*Confoſſus, placidâque ibi demum morte quievit.*
*Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,*

Tout ſon crime, hélas ! eſt d'avoir trop aimé un amy infortuné. Il parloit ainſi ; mais déja l'épée de Volcens, enfoncée avec force, *a* avoit percé le flanc de ſon amy, & déchiré les lis de ſa poitrine. Euryale tombe à terre. Son beau corps eſt inondé de ſang, & ſa tête languiſſante eſt panchée ſur l'une de ſes épaules. C'eſt ainſi qu'une fleur, coupée par le tranchant d'une charuë, ou qu'un pavot fanné par la trop grande abondance de pluye qui l'accable, panche la tête, tout prêt à mourir de langueur. Alors Niſus ſe lance au milieu des Rutules. Il ne cherche que le ſeul Volcens ; c'eſt au ſeul Volcens qu'il en veut. Les ennemis l'environnent, & l'écartent. Il les pouſſe vivement, & fait la roue avec ſon épée. Point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée dans la bouche ouverte de Volcens, qui crioit ; & que tout prêt à perdre la vie, il ne l'ait ôtée à ſon ennemi. Alors percé de pluſieurs coups, il ſe jette ſur le corps d'Euryale, & dans ſes embraſſemens, il expire tranquillement. Heureux, couple d'amis ! ah ! ſi mes vers ſont capables de donner l'immortalité,

*a* J'ay fait icy deux corrections à ce vers, *tranſadigit coſtas, & candida pectora rumpit.* Au lieu de *tranſadigit*, je ſubſtituë *tranſabiit*, & au lieu de *rumpit*, je rétablis *rupit*. Le mot *tranſadigo*, ne convient pas à l'épée, mais à la main qui la manie. D'allleurs les manuſcrits, & les plus anciennes éditions portent, les uns, *tranſabiit*, les autres, *tranſadiit*, auſſi-bien que *rupit*.

*Nulla dies umquam memori vos eximet ævo :*
*Dum domus Æneæ Capitoli immobile ſaxum*
*Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.*
*Victores prædâ Rutuli ſpoliiſque potiti,*
*Volcentem exanimem flentes in caſtra ferebant.*
*Nec minor in caſtris luctus, Rhamnete reperto*
*Exangui, & primis unâ tot cæde peremptis,*
*Serranoque, Numaque : ingens concurſus ad ipſa*
*Corpora, ſeminecæſque viros, tepidâque recentem*
*Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos.*
*Agnoſcunt ſpolia inter ſe, galeamque nitentem*
*Meſſapi, & multo phaleras ſudore receptas.*
*Et jam prima novo ſpargebat lumine terras*
*Tithoni croceum linquens Aurora cubile :*
*Jam Sole infuſo, jam rebus luce retectis,*

a L'expreſſion du Poëte, pour marquer que jamais la mémoire des deux amis, ne périra, eſt tout à fait ingénieuſe. Il dit qu'elle durera autant que la famille d'Enée, c'eſt à dire celle des Ceſars, donnera des loix ſur le Capitole, où Auguſte avoit ſon palais.

vos noms ne ſeront pas effacez de la mémoire des hommes, tant *a* que la famille d'Enée ſera maîtreſſe du Capitole, & qu'un Prince de ſa race y gouvernera l'empire. Les trois cens Rutules vainqueurs des deux Troyens, après les avoir dépoüillez, marchérent au camp de Turnus, & bien affligez, ils y portérent le corps de Volcens. Ils virent leur armée dans une conſternation égale, à la leur. On avoit trouvé Rhamnes égorgé, auſſi bien que Serranus, & *b* Numa, ces premiers chefs, qu'un même ſort avoit fait périr. Un grand concours s'étoit fait autour de leur corps. Ils palpitoient encore; & leur ſang fumant ſur la terre, & coulant en ruiſſeaux, marquoit que le meurtre étoit récent. On reconnut aux dépoüilles des deux Troyens, au caſque de Meſſape, & au harnois de Rhamnes *, que Niſus, & Euryale étoient les auteurs du maſſacre.

* Qu'on avoit eu tant de peine à recouvrer.

Déja l'Aurore étoit *c* levée, & répandoit les premiers rayons de la lumiére. Déja le So-

C'eſt promettre d'un ſeul trait l'immortalité à ſes deux héros, & à la famille d'Auguſte.

*b* Numa n'avoit point été marqué au nombre de ceux qui furent tuez au camp des Rutules. Il eſt icy nommé, pour faire entendre qu'on en tua bien d'autres, que ceux dont on a rapporté les noms.

*c* Le Latin porte, *Tithoni croceum linquens Aurora cubile.* Le Poëte veut dire, que l'Aurore étoit plus matinale que le vieux Tithon. Nous avons parlé ailleurs de Tithon, & de l'Aurore.

*Turnus in arma viros, armis circumdatus ipſe,*
*Suſcitat, erataſque acies in prælia cogit;*
*Quiſque ſuas, variiſque acuunt rumoribus iras.*
*Quin ipſa arrectis, viſu miſerabile! in haſtis*
*Præfigunt capita, & multo clamore ſequuntur,*
*Euryali, & Niſi.*
*Æneadæ duri murorum in parte ſiniſtra*
*Oppoſuere aciem, nam dextera cingitur amni:*
*Ingenteſque tenent foſſas, & turribus altis*
*Stant mœſti: ſimul ora virûm præfixa movebant,*
*Nota nimis miſeris, atroque fluentia tabo.*
*Interea pavidam volitans pennata per urbem*
*Nuntia fama ruit, matriſque adlabitur aures*
*Euryali: ac ſubitus miſeræ calor oſſa reliquit.*
*Excuſſi manibus radii, revolutaque penſa:*

a C'étoit la coûtume des Grecs, & des Romains, d'attacher les têtes des vaincus, tantôt à un ar-

leil, qui ſe communiquoit à la nature, avoit rendu la couleur à tous les corps; lorſque Turnus, revêtu luy-même de ſes armes, fait ſonner le réveil dans ſon camp. Il ordonna à tous les officiers de conduire chacun ſa troupe ſous les armes pour un combat. On ſéme divers bruits dans l'armée, pour animer la colére du ſoldat. On commence par ficher au bout de deux lances, *a* les têtes de Niſus, & d'Euryale, qu'on expoſe aux huées de toute l'armée. Les Troyens, de leur côté, rangent leurs trouppes ſur le rampart, vers la gauche; car la droite étoit environnée du Tybre. Ils ſe poſtent-là pour défendre les approches du foſſé, & paroiſſent en armes ſur leurs tours. Ils furent conſternez à l'aſpect des deux têtes, qu'ils ne *b* reconnurent que trop, & dont ils virent couler le ſang. La nouvelle de cette mort, ſe répand, en un inſtant, dans toute la ville effrayée, & vient juſqu'aux oreilles de la mere d'Euryale. A ce bruit, elle demeura ſans force, & ſans chaleur. Ses fuſeaux luy tombérent des mains, & ſes pelotons ſe défile-

bre qu'on revêtoit de leurs armes, tantôt au bout d'une lance. C'eſt ce qu'ils appelloient un Trophée.

*b* J'ay fait icy un changement conſidérable au texte. Au lieu du *videbant*, des éditions, j'ay rétabli, *movebant*. C'eſt la leçon des plus vieux manuſcrits; & Servius paraphraſe cet endroit par le mot *commovebant*. Il marque par là qu'il liſoit, *movebant*, dans les manuſcrits de ſon temps.

*Evolat infelix, & fœmineo ululatu,*
*Scissa comam, muros amens atque agmina curſu*
*Prima petit: non illâ virûm, non illa pericli;*
*Telorumque memor: cœlum dehinc queſtibus implet.*
*Hunc ego te, Euryale; aſpicio! tunc illa ſenecta.*
*Sera mea requies? potuiſti linquere ſolam,*
*Crudelis? nec te ſub tanta pericula miſſum*
*Affari extremum miſera data copia matri?*
*Heu! terra ignota, canibus data præda Latinis,*
*Alitibuſque, jaces! nec te... tua funera mater*
*Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi,*
*Veſte tegens; tibi quam noctes feſtina dieſque*
*Urgebam, & telâ curas ſolabat aniles.*
*Quo ſequar? aut quæ nunc artus, avulſaque membra,*

*a* Dans ce vers, *muros atque agmina curſu prima petit*, le mot *prima*, fait quelque difficulté. Faut-il le rapporter à *agmina prima*, ou bien à la mere d'Euryale, qui vient la premiére ſur le rampart? Je l'ay pris au premier ſens. Certainement la mere d'Euryale n'étoit pas venuë, avant tous les autres, ſur la muraille.

*b* Nous avons parlé ailleurs de la coûtume d'ouvrir, & de fermer les yeux des morts. C'étoit le plus proche parent, le

rent. Elle vole ſur les ramparts, & courant comme une inſenſée, s'arrachant les cheveux; & rempliſſant l'air de grands cris, elle arrive *a* ſur la muraille, & ſe poſte au premier rang. Soldats, périls, rien ne l'étonne. A l'iuſtant elle remplit le ciel de ces triſtes gémiſſemens. Euryale! mon fils Euryale! c'eſt donc-là le pitoyable état où je vous voy! Là ſe termine le doux repos que j'avois établi ſur vous, pour mes vieux jours! Cruel, vous avez pu me laiſſer ſeule, & partir, ſans me le dire! Vous m'avez dérobé la conſolation de recevoir vos adieux, avant que de vous engager en de ſi grands périls! Ah! vôtre corps, expoſé aux vautours, & aux chiens*, eſt étendu, ſans ſépulture, dans une terre étrangére! Malheureuſe mere, il ne m'a pas été permis de vous *6* couduire... Que dis-je? de conduire *b* vôtre corps au tombeau *c*, de vous fermer les yeux, & de laver vos playes! Je n'ay donc pû vous revêtir, pour la ſépulture, de ces habits que je travaillois pour vous jour & nuit, conſolant amuſement de ma vieilleſſe! Où aller? où chercher vos membres tronçonnez, & déſu-

* Des Latins.

pere, la mere, le frere, les ſœurs, &c. qui les fermoient, & qui les ouvroient, ſur le bucher, à leurs proches.

*c* On lavoit la playe du mort, lorſqu'il s'en étoit fait, ou qu'il en avoit reçû. C'eſt ainſi que la ſœur de Didon, dit au quatriéme Livre, *date vulnera limphis abluam.*

*Et funus lacerum tellus habet ? hoc mihi de te,*
*Nate, refers ? hoc sum terrâque, marique secuta !*
*Figite me, si qua est pietas : in me omnia tela*
*Conjicite, ô Rutuli ! me primam absumite ferro !*
*Aut tu, magne pater Divûm, miserere, tuoque*
*Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo;*
*Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam !*
*Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes*
*It gemitus : torpent infractæ ad prælia vires.*
*Illam incendentem luctus Idæus & Actor,*
*Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iüli,*
*Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.*
*At tuba terribilem sonitum procul ære canoro,*
*Increpuit : sequitur clamor, cœlumque remugit.*

*a* J'ay usé de paraphrase, pour expliquer ces paroles, *me primam absumite ferro*. La mere d'Euryale parloit de dessus les ramparts, où l'on n'avoit encore tué personne.

*b* Tout jeune qu'étoit Ascagne, il comprit combien les cris d'une femme, étoient contagieux dans

mis ? Voilà donc, mon fils, voilà tout ce qui me reſte de vous ! C'étoit donc pour cela, que je vous ay ſuivi ſur mer, & ſur terre ! Rutules, barbares Rutules, tournez toutes vos flêches contre moy ! Percez mon ſein, & que je ſois la *a* premiére victime, qui enſanglante ces murailles ! O vous du moins, puiſſant maître des Dieux, ayez compaſſion de mes malheurs ! Frappez de la foudre cette tête odieuſe ! Précipitez-moy aux Enfers, & finiſſez une vie que je ne puis terminer autrement ! Ces paroles attendrirent toute l'aſſemblée, & furent ſuivies d'un gémiſſement univerſel. Elles diminuérent l'ardeur qu'on avoit pour le combat. Auſſi, par l'avis d'Ilionée, & par les ordres d'Aſcagne, *b* qui fondoit luy-même en pleurs ; Idée & Actor la ſaiſiſſent, lorſqu'elle jettoit le découragement parmy les troupes ; & l'emportent ſur leurs bras dans ſon logis.

Cependant on entendit de loin le ſon des trompettes. Il fut ſuivi des cris *c* terribles, que pouſſoient les Rutules, & dont l'air fut

une armée. Il pleure la perte de deux braves Troyens, & le projet manqué de faire revenir Enée ; mais il fait remporter cette mere affligée.

*c* Virgile exprime icy la coûtume des Romains, de commencer le combat par un grand cry. Il en établit l'origine dans ces anciens Italiens. Tite-Live rapporte que les cris des Romains, dans un combat contre les Carthaginois, effarouchérent les Eléphans de leurs ennemis, & les firent rebrouſſer contre les Numides,

*Accelerant actâ pariter teſtudine Volſci,*
*Et foſſas implere parant, ac vellere vallum :*
*Quærunt pars aditum, & ſcalis aſcendere muros ;*
*Quà rara eſt acies, interlucetque corona,*
*Non tam ſpiſſa viris. Telorum effundere contra*
*Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,*
*Aſſueti longo muros defendere bello.*
*Saxa quoque infeſto volvebant pondere, ſi quà*
*Poſſent teſtam aciem perrumpere : cum tamen omnes*
*Ferre libet, ſubter denſa teſtudine, caſus.*
*Nec jam ſufficiunt : nam qua globus immi-*
*net ingens,*
*Immanem Teucri molem volvuntque, ruuntque,*
*Quæ ſtravit Rutulos late, amorumque reſolvit*
*Tegmina : nec curant cæco contendere Marte,*
*Amplius audaces Rutuli, ſed pellere vallo,*

a Nous ayons déja parlé de ces ſortes de tortuës militaires. Une troupe de piétons, couverts de leurs boucliers, & fort ſerrez, s'avançoit au petit pas, & rempli.

rempli. Un bataillon de Volſques, ſerré, & couvert de boucliers, en forme de *a* tortuë, s'avance vers la ville. Il ſe met en devoir de combler le foſſé, & de faire bréche à la muraille. Les autres s'efforcent d'y monter par eſcalade, dans les endroits où ils voyent le rampart plus dégarni, & l'enceinte moins fournie de combattans. De leur côté, les Troyens lancent ſur eux des traits de toutes les ſortes, & les repouſſent avec de longues perches armées de crocs. Ils avoient l'expérience *b* de défendre une ville aſſiégée. Ils jettent auſſi des pierres d'une énorme groſſeur, pour rompre le bataillon couvert de boucliers; mais la tortuë étoit en état de ſoûtenir les plus gros poids, dont on eût voulu l'accabler. Cependant il fallut céder. En effet, dans l'endroit, où le bataillon, en tortuë, étoit le plus ſerré, les Troyens roulent, & pouſſent une maſſe ſi peſante, qu'elle écraſa bien des ennemis, qu'elle rompit la liaiſon des boucliers, & qu'elle leur ôta l'envie de faire leurs approches à couvert. Les Rutules ſe réduiſi-

formoit pluſieurs étages juſqu'à la hauteur des murs aſſiégez. Il falloit combler le foſſé, avant que de faire ces ſortes de tortuës, au pied de la muraille. Les Volſques qui étoient commandez pour cette expédition, étoient de la Champagne de Rome, & s'étendoient aſſez avant dans la terre de Labour. *Antium* étoit leur capitale.

*b* Ces mêmes Troyens avoient ſoûtenu un ſiége de dix ans.

*Missilibus certant.*
*Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscam*
*Pinum, & fumiferos infert Mezentius ignes.*
*At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,*
*Rescindit vallum, & scalas in mœnia poscit.*
*Vos, ô Calliope, precor aspirate canenti;*
*Quas ibi tum ferro strages, quæ funera Turnus*
*Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco:*
*Et mecum ingentis oras evolvite belli:*
*Et meministis enim, Divæ, & memorare potestis!*
*Turris erat vasto suspectu & pontibus altis,*
*Opportuna loco: summis quam viribus omnes*

*a* Cette torche allumée étoit pour mettre le feu, ou bien aux tours, qui n'étoient que de bois, ou aux palissades, qui soûtenoient les terres du camp des Troyens. Il n'étoit pas possible, qu'en si peu de temps, depuis leur arrivée, ils eûssent pû revêtir leurs ramparts de pierres. D'ailleurs, l'enceinte de la plûpart des anciennes villes, n'étoit que de bois.

*b* Il faut redire encore icy, que ces invocations des Muses, sont pour donner de la vrayesemblance à la narration du Poëte. D'où sçauroit-il toutes les circonstances de cette guerre, & les noms de ceux qui périrent. Ce sont les Muses, ces filles de mémoire, & Calliope surtout, qui préside aux

rent donc à vuider le rampart à force de traits. D'une autre part l'Etrurien Mézence, *a* portant une torche ardente à la main, s'avance pour mettre le feu aux retranchemens, tandis que Meſſape, ce fils de Neptune, cet habile Ecuyer, s'apprête à ſaper le mur, & ſe fait apporter des échelles pour y monter. Vous, *b* Muſes, & toy, ſurtout Calliope, animez ma voix! Apprenez-moy les noms, & le nombre de ceux que Turnus rangea parmy les morts, & qu'il précipita aux Enfers. Enfin, conduiſez-moy juſqu'à *c* la fin de cette ſanglante guerre; car vous en ſçavez les circonſtances, & vous pouvez me les apprendre.

Une groſſe tour de bois s'élevoit fort haut. Elle étoit à *d* pluſieurs étages, & fort avantageuſement placée. L'armée des

chants héroïques, dont il les a appris.

*a* Virgile ſouhaitte que cette invocation luy ſerve, pour pouvoir raconter juſqu'aux derniéres circonſtances de la guerre qu'il va décrire. Telle eſt la force de ces expreſſions, *oras belli*, Elles ſont tirées d'Ennius, dont Virgile a emprunté ce vers; *qui potis ingentis oras evolvere belli?* C'eſt ce qui m'a autoriſé à changer l'*ingentes* des éditions, en *ingentis*.

*d* On lit icy dans le latin, *pontibus altis*. Ce mot, *pontes*, ſignifie tantôt des ponts, pour communiquer d'une tour à l'autre, *pontes & propugnacula jungunt*, & tantôt les divers étages de la même tour. Nous le diſons encore ainſi, *des vaiſſeaux à deux ponts, à trois ponts*. C'eſt ce dernier ſens que j'ay choiſi, aprés Servius.

*Expugnare Itali, summâque evertere opem*[a] *vi*
*Certabant : Troës contra defendere saxis ;*
*Perque cavas densi tela intorquere fenestras.*
*Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,*
*Et flammam affixit lateri : quæ plurima vento*
*Corripuit tabulas, & postibus hæsit adestis.*
*Turbati trepidare intus, frustraque malorum*
*Velle fugam : dum se glomerant, retroque residunt*
*In partem, quæ peste caret ; tum pondere turris*
*Procubuit subito, & cœlum tonat omne fragore.*
*Semineces ad terram, immani mole secutâ,*
*Confixique suis telis, & pectora duro*
*Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,*
*Et Lycus elapsi, quorum primævus Helenor,*
*Mæonio Regi quem serva Lycimnia furtim*

[a] Ce que j'ay traduit par le mot de brandon, Virgile l'appelle, *ardentem lampada*. C'étoit un

Italiens employoit toutes ſes forces, & toute ſon induſtrie à s'en rendre maître. D'une autre part, les Troyens la défendoient à grands coups de pierres & de javelots, qu'ils dardoient par les Creneaux. Turnus fut le premier à y lancer un *a* brandon allumé. Il mit le feu à l'un de ſes côtez. Le vent qui animoit la flâme, la communiqua des planches à la charpente. Alors la crainte, & le déſordre ſe mirent parmy les Troyens. En vain, ils s'efforcent d'échapper à l'incendie par la fuite. Ils ſe retirent, & ſe rangent à l'endroit où le feu n'avoit pas encore pris. La tour, trop chargée d'un côté, tombe d'elle-même, & fait un furieux bruit en tombant. Les Troyens ſont culbutez, avec elle, à demi morts; les uns frappez de leurs propres armes, les autres percez des éclats du bois, les autres accablez ſous les débris du mur, qui ſuivirent la tour. Hélénor & Lycus furent les ſeuls, qui ſe ſauvérent de la chûte. Hélénor étoit le plus âgé des deux. Sa mere Lycimnie, qui n'étoit qu'une eſclave, avoit eu ce fils d'un Roy de Lydie en ſecret, & par de furtives amours. Elle l'avoit envoyé au ſe-

eſpéce de long tuyau de fer, mais fort léger, & plein de bitume embraſé. On le frottoit au dehors d'une poix fort adhérante, & on y joignoit des crampons. On le lançoit enſuite ſur les tours de bois. Il s'y attachoit, & y mettoit le feu.

*Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis :*
*Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ,*
*Isque ubi se Turni media inter millia vidit ;*
*Hinc acies, atque hinc acies astare Latinas :*
*Ut fera, quæ densâ venantum septa coronâ*
*Contra tela furit, seseque haud nescia morti*
*Injicit, & saltu supra venabula fertur ;*
*Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes*
*Irruit ; & qua tela videt densissima, tendit.*
*At pedibus longe melior Lycus, inter & hostes,*
*Inter & arma fugâ muros tenet : atque certat*

*a* Virgile transporte à son ordinaire aux Troyens, les loix de la milice Romaine. Jusqu'après la bataille de Cannes, qu'Annibal gagna, elles défendirent aux esclaves de porter les armes. De là ces mots, *vetitis armis*, à l'égard d'Hélénor, qui, quoyque fils de Roy, n'en étoit pas reconnu. Il suivoit la condition de sa mere. Ainsi comme esclave, il étoit interdit de la milice.

*b* Le latin porte, *enſe levis nudo*. On mettoit

cours de Troye, *a* contre l'ordre de la milice. Auſſi n'eut-il rang que parmyles *b* ſoldats armez à la légére, & ſon bouclier n'étoit marqué d'aucun ſigne *c*, qui repréſentât ſa nobleſſe. Quand il ſe vit inveſti d'une troupe innombrable de Rutules, & de bataillons Latins, qui le preſſoient à droite & à gauche : ſemblable à une bête féroce, qu'une troupe de chaſſeurs environne, & qui ſûre de mourir, prend ſa ſécouſſe, pour ſauter pardeſſus les épieux ; Hélénor s'élance au milieu des ennemis, pour y trouver la mort, & ſe jette où les cohortes ſont le plus hériſſées de dards. Pour Lycus, bien plus agile à la courſe, il s'échappe du milieu des ennemis, & regagne le mur de la ville. Déja il s'effor-

de la différence entre celles des troupes, qui étoient armées du bouclier, & du javelot, & celles qui n'étoient armées que de l'épée. Virgile a dit plus haut, en parlant d'un eſcadron de cavalerie, *tercentum ſecutati omnes*. C'étoit par diſtinction. Hélénor n'étoit qu'un ſoldat armé à la légére, *levis*, & n'avoit d'armes que la ſeule épée, car, *nudo*, ſe prend icy pour *ſolo*. Il eſt vray qu'il portoit auſſi un de ces boucliers ronds, qu'on appelloit, *parma* ; mais il ne combattoit point avec le trait, & la lance.

*c* Les guerriers de conſidération avoient coûtume de faire peindre, ou ſculpter ſur leurs boucliers, ou bien leurs propres actions, ou bien celles de leurs Ancêtres. Celuy cy, lorſqu'il vint à Troye, n'avoit ſur ſon bouclier aucun ſigne qui le diſtinguât, ny du côté de ſa naiſſance, ny par ſon merite perſonel.

*Prendere tecta manu, ſociûmque attingere dextras.*
*Quem Turnus pariter curſu, teloque ſecutus,*
*Increpat his victor. Noſtraſne evadere, demens,*
*Speraſti te poſſe manus; ſimul arripit ipſum*
*Pendentem, & magna muri cum parte revellit.*
*Qualis ubi, aut leporem, aut candenti corpore cycnum*
*Suſtulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis:*
*Quæſitum aut matri multis balatibus agnum*
*Martius à ſtabulis rapuit lupus. Undique clamor*
*Tollitur: invadunt, & foſſas aggere complent.*
*Ardentes tædas alii ad faſtigia jactant.*
*Ilioneus ſaxo atque ingenti fragmine montis,*
*Lucetium, portæ ſubeuntem, igneſque ferentem:*
*Emathiona Liger, Chorinæum ſternit Aſylas;*
*Hic jaculo bonus, hic longè fallente ſagittâ:*
*Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:*
*Turnus Ityn, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,*
*Et Sagarim, & ſummis ſtantem pro turribus Idam.*

çoit

soit d'y grimper, & de rejoindre ses camarades, qui luy tendoient la main; lorsque Turnus, le dard au point, suit Lycus à la course, & luy fait entendre ces paroles menaçantes. En vain, tu t'es promis de pouvoir échapper de nos mains. A ces mots, il le tire à soy, & le fait tomber avec la partie du mur, où il se tenoit suspendu. A peu près comme quand l'oiseau de Jupiter tient dans ses serres un *a* lièvre, ou un cigne qu'il emporte avec luy dans les airs; ou comme un loup, qui enleve d'un pâturage un agneau écarté de sa mere, & qu'elle a cherché longtemps en bêlant. Il s'éleve un grand cry *à l'occasion de Lycus*. Puis les Rutules s'approchent du fossé, & s'attachent à le combler. D'autres jettent des matiéres embrasées au sommet des tours. Ilionée, d'une portion de rocher, écrase Lucétie, qui s'approchoit de la porte, pour y mettre le feu. Liger donne la mort à Emathion, & Asylas à Chorynée. L'un étoit adroit à lancer le trait, l'autre à tirer de l'arc. Ortygie ravit le jour à Cénée, & Turnus à Orygie. Il joint à cette mort, celle d'Itys, de Dioxippe, de Promule, de Sagaris, & d'Ida, posté sur le haut d'une

*a* Hélénor a été comparé à un Tigre, ou à un Léopard, qui s'élance à travers les armes des chasseurs. Lycus est comparé à un liévre, ou à un agneau. Les comparaisons sont proportionnées à la valeur de l'un, & à la timidité de l'autre.

*Privernum Capys : hunc primo levis hastâ Themillæ*
*Strinxerat : ille manum projecto tegmine demens*
*Ad vulnus tulit : ergo alis allapsa sagitta,*
*Et lævo infixa est lateri manus, abditaque intus*
*Spiramenta animæ lethali vulnere rupit.*
*Stabat in egregiis Arcentis filius armis,*
*Pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ,*
*Insignis facie : genitor quem miserat Arcens,*
*Eductum Martis luco, Simethia circum*
*Flumina, pinguis ubi, & placabilis ara Palici.*
*Stridentem fundam, positis Mezentius armis,*
*Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ :*
*Et media adversi liquefacto tempora plumbo*

*a* Cette Ibérie est l'Espagne. Les Siciliens avoient appris des Espagnols, les fondateurs de leurs Colonies, à teindre en couleur de pourpre. Arcens étoit Sicilien.

*b* Le Simethe est le plus grand fleuve de Sicile. On l'appelle aujourd'hui, *le Farotta*. Il se décharge dans la mer, assez proche de Catane.

*c* Palice, ou plûtôt les Palices, étoient deux freres, que les Siciliens

tour. Capys ôte la vie à Priverne. Celuy-cy n'avoit été d'abord que légérement bleſſé d'une lance de Thémille. Imprudemment il jetta ſon bouclier, pour porter la main ſur ſa playe. A l'inſtant une flêche fendit l'air, vint luy percer tout à la fois la main, & le côté; & luy ayant pénétré le corps, elle paſſa juſqu'au poumon, & luy fit une playe mortelle. Cependant le fils d'Arcens parut ſous les armes, avec un manteau de broderie. Le fond étoit de couleur d'une pourpre foncée, d'une teinture *a* d'Ibérie. Il avoit les traits du viſage fort beaux. Son pere l'avoit fait élever ſur les bords du *b* Simethe, dans un bois conſacré à Mars, où l'on voyoit un autel dreſſé en l'honneur du favorable *c* Palice, qui ſouvent étoit chargé de préſens. Mézence qui l'apperçût, quitta ſes armes, prit une fronde, la fit tourner deux ou trois fois autour de ſa tête, luy lança une balle *d* de plomb,

avoient mis au rang des Dieux. On diſoit qu'ils étoient fils de Jupiter, & de Thealie, l'une des filles de Vulcain. Ces Palices rendoient des Oracles, & l'on prétendoit que, dans les affaires douteuſes, ils découvroient celuy qui diſoit la vérité, d'avec l'impoſteur. Ils firent favorables aux Siciliens dans une famine, & depuis leurs autels furent toûjours chargez de préſens.

*d* On lit dans le texte, *liquefacto plumbo* C'eſt que le plomb s'échauffe dans l'air, dit Lucréce, juſqu'à s'y fondre,

*plumbea verò.*
*Glans etiam longo curſu, volvendo liqueſcit.*

C'eſt une exaggération que Virgile a empruntée de Lucréce.

*Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.*

*Tum primum bello celerem intendisse sagittam*
*Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,*
*Ascanius: fortemque manu fudisse Numanum,*
*Cui Remulo cognomen erat; Turnique minorem,*
*Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.*
*Is primam ante aciem digna, atque indigna relatu*
*Vociferans, tumidusque novo præcordia[a] regno*
*Ibat, & ingenti sese clamore ferebat.*
*Non pudet obsidione iterum, valloque teneri,*
*Bis capti Phryges, & morti prætendere muros?*
*En qui nostra sibi bello connubia poscunt!*
*Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?*
*Non hic Atrida: nec fandi fictor Ulysses.*

[a] Le texte porte, *tumidusque novo præcordia regno.* On ne voit pas que Numanus ait eu de

luy en cassa la tête, & l'étendit, tout de son long, sur la terre. Ce fut alors, dit-on, qu'Ascagne, qui jusques-là n'avoit percé que des animaux timides à la chasse, décocha sa premiére flêche contre l'ennemi. Il en frappa Numanus, qui portoit le surnom de Rémulus, & qui venoit d'épouser la cadette des sœurs de Turnus. Numanus étoit à la premiére ligne de l'armée ennemie, & de là faisoit entendre cent injures, contre les Troyens. Sa nouvelle alliance avec *a* la fille d'un Roy, l'avoit rendu insolent, & il se faisoit remarquer par ses cris. Lâches Phrygiens, 7 disoit-il, n'avez-vous pas honte de vous laisser prendre pour la *b* seconde fois dans l'enceinte de vos murs, & de ne vous préserver de la mort, qu'à la faveur de vos ramparts? Voilà donc ces braves, qui viennent icy nous enlever nos *c* Princesses! Quel Dieu, ou plûtôt quelle folie, vous a fait aborder en Italie? Icy vous n'aurez pas à combattre, je ne sçay quels fils d'Atrée, & un certain Ulysse, qui ne sçavoit que discourir,

Royaume; mais il avoit épousé la fille d'un Roy, & c'étoit assez, pour porter le nom de Roy. Les filles de Roy portoient le nom de Reines, comme nous l'avons dit ailleurs.

*b* Numanus reproche icy aux Troyens, de s'être laissé prendre deux fois dans leurs villes. Une fois en Phrygie, & une autre fois en Italie.

*c* C'est à dire Lavinie, que Latinus avoit offerte à Enée

*Durum à ſtirpe genus. Natos ad flumina primùm*
*Deferimus, ſævoque gelu duramus & undis.*
*Venatu invigilant pueri, ſylvaſque fatigant:*
*Flectere ludus equos, & ſpicula tendere cornu.*
*At patiens operum, parvoque aſſueta juventus,*
*Aut raſtris terram domat, aut quatit oppida bello.*
*Omne avum ferro teritur, verſâque juvencum*
*Terga fatigamus haſta: nec tarda ſenectus*
*Debilitat vires animi, mutatque vigorem.*
*Caniciem galeâ premimus: ſemperque recentes*
*Convectare juvat prædas, & vivere rapto.*
*Vobis picta croco & fulgenti murice veſtis:*
*Deſidiæ cordi: juvat indulgere choreis:*

a Ce que Virgile fait dire icy à Numanus, ſur l'éducation des anciens Italiens, il l'a emprunté de l'éducation qu'on donnoit aux Gaulois, habitans du Rhein, & aux Allemans. On ne lit point que les premiers habitans d'Italie, ayent trempé leurs enfans dans les fleuves, pour les endurcir au

& que tromper. Vous aurez à faire à des gens, accoûtumez de bonne heure à la fatigue. Nous portons *a* nos enfans, nouveaux nez, à la riviére, & par là nous les endurciſſons contre la pluye, & contre le froid. Dès l'âge puéril, on nous exerce à la chaſſe; on nous fait parcourir les forêts, & nous n'avons point d'autres jeux, que de monter à cheval, & que de lancer la javeline. Dans l'adoleſcence, on nous apprend à travailler beaucoup, & à vivre de peu, tantôt au ſiége d'une place, tantôt à la ſuite d'une charuë. Toute nôtre vie ſe paſſe à manier le fer, & nous picquons nos bœufs de la pointe d'un dard. Auſſi, dans la vieilleſſe, nôtre courage n'eſt point rallenti, & nos forces ne ſont point affoiblies. On charge encore ſa tête d'un caſque, malgré ſes cheveux blancs. Enfin toute nôtre occupation eſt de faire des courſes ſur les terres ennemies, & de vivre de leurs dépoüilles. Pour vous, ſuperbement vêtus d'habits de pourpre, ou teints des plus *b* précieuſes couleurs; vous n'aimez que le repos, & vous ne vous exercez qu'à la danſe. Vos longues veſ-

froid. Les Hiſtoriens le rapportent des Gaulois, & des Allemans.

*b* On lit dans le texte, *ficta croco veſtis*, c'eſt à dire à la lettre, un habit teint de couleur de ſafran, ou d'un jaune doré. Cette couleur ne convenoit qu'aux femmes. Cicéron reproche à Antoine d'avoir porté de ces ſortes de vêtemens, qu'il appelle *crocota*.

*Et tunicæ manicas, & habent redimicula mitræ.*
*O verè Phrygiæ, neque enim Phryges! ite per alta*
*Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.*
*Tympana vos buxusque vocat Berecynthia Matris*
*Idææ: sinite arma viris, & cedite ferro.*
*Talia jactantem dictis, ac dira canentem*
*Non tulit Ascanius, nervoque obversus equino,*
*Contendit telum: diversâque brachia ducens,*
*Constitit ante Jovem supplex per vota precatus.*
*Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis!*
*Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona:*

a Les Troyens d'alors, étoient, à peu près, habillez à la maniére des Orientaux d'aujourd'huy, qui n'a point changé. Ils avoient à leurs longues vestes des manches, qui leur descendoient jusques sur les mains. Ces modes paroissoient extraordinaires aux Italiens, dont les bras étoient nuds, ou du moins fort découverts.

b Cette coëffure qu'on appelloit *mithra*, ressembloit fort aux turbans de nos Orientaux, & s'attachoit sous le menton avec un ruban. Nous en avons parlé ailleurs.

c Ces paroles, *ite per alta Dindyma*, veulent dire à la lettre, *allez sur vôtre montagne de Dindyme*, ou bien *retournez en Phrygie, où le mont Dindyme est placé*. Dindyme se prend icy pour

tes ſont ornées *a* de manches, & vos coëffures *b* ſont liées, ſous le menton, avec des rubans. Allez, vous n'êtes que des femmes de Phrygie, & non pas des Phrygiens! vous n'êtes bons qu'à célébrer des feſtes ſur vos *c* montagnes, au ſon de vos *d* flûtes accoûtumées! N'entendez-vous pas les tambours, & les autres inſtrumens * de vôtre Cybéle? Partez; laiſſez à des hommes le ſoin de faire la guerre, & mettez bas les armes! A ſcagne ne pût ſouffrir les Rodomontades, & les injures de Numanus. Il ſe tourna vers luy; puis tenant ſon arc bandé, & la flêche ajuſtée ſur la corde, il ſe met *e* en poſture de tirer; mais avant que de lâcher le coup, il addreſſe cette priére à Jupiter. Grand Dieu, ſois favorable à mon entrepriſe! Tous les ans, je viſiteray ton temple en perſonne, &

* De buis.

toutes les montagnes de Phrygie, où l'on célébroit des fêtes à Cybéle, par des danſes.

*d* Les flûtes Phrygiennes étoient célébres. C'étoit deux inſtrumens inégaux, dont l'un faiſoit la baſſe, & l'autre le deſſus. Ils étoient joints enſemble, & la même bouche, par ſon ſouffle, en tiroit du ſon. De là l'expreſſion, *biforem dat tibia cantum*. Le mode Phrygien, dans la muſique des Anciens, étoit le le plus gay de tous les modes. On s'en ſervoit dans les repas.

*e* La poſture d'un homme qui tire de l'arc, eſt exprimée par ces mots, *diverſaque brachia ducens*, c'eſt à dire, éloignant les bras l'un de l'autre.

*Et Statuam ante aras auratâ fronte juvencum*
*Candentem, pariterque caput cum matre ferentem;*
*Jam cornu petat, & pedibus qui spargat arenam.*
*Audiit, & cœli genitor de parte serena*
*Intonuit lævum. Sonat unà letifer arcus:*
*Et fugit horrendum stridens elapsa sagitta,*
*Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro*
*Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis:*
*Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.*
*Hæc tantum Ascanius: Teucri clamore sequuntur,*
*Lætitiâque fremunt, animosque ad sidera tollunt.*
*Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo*
*Desuper Ausonias acies urbemque videbat,*
*Nube sedens: atque his victorem affatur Iillum.*
*Macte novâ virtute, puer: sic itur ad astra;*
*Diis genite, & geniture Deos. Jure omnia bella*

j'y offriray ſur les autels, en préſent, un jeune taureau blanc, aux cornes dorées, auſſi grand que ſa mere, aſſez fort, pour frapper de la corne, & pour faire voler la pouſſiére, en frappant la terre du pied. Jupiter l'exauça, & quoyque l'air fût ſerein, Aſcagne, entendit le tonnerre à ſa gauche. Sur ce préſage, il fait partir le coup. La flêche vole en ſifflant, vient donner dans la tête de Rémulus, & luy perce les tempes. Vas maintenant, dit Aſcagne, & inſulte à la valeur, par d'orgueilleuſes paroles ! Voilà les réponſes que t'envoyent ces lâches Phrygiens, qui ſe ſont deux fois laiſſé vaincre. Le Prince n'en dit pas davantage; mais les Troyens pouſſérent un grand cry. Ils ne ſe ſentoient pas de joye, & leur courage fut excité par la *valeur du jeune Iüle*. Appollon ſe trouvoit alors, par hazard, dans cette partie du ciel, & porté ſur un nuage, il conſidéroit l'armée des Latins, & la ville aſſiégée. De là il fit entendre ces paroles à Aſcagne. Croiſſez toûjours en vertu, jeune Héros; vous prenez le chemin, pour arriver au ciel. Auſſi bien êtes-vous de la race des Dieux, & des Dieux ſortiront de vôtre *a* race. Un jour viendra, que toutes les guerres du monde

*a* Les Dieux, dont Aſcagne tiroit ſon origine, étoient Jupiter, pere de Dardanus, & Venus mere d'Enée. Les Dieux, à qui il devoit donner la naiſſance, étoient Romulus, Jule Céſar, & Auguſte.

*Gente ſub Aſſaraci fato ventura reſident.*
*Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto*
*Æthere ſe mittit, ſpirantes dimovet auras,*
*Aſcaniumque petit: formam tum vertitur oris*
*Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchiſæ*
*Armiger ante fuit, fiduſque ad limina cuſtos:*
*Tum comitem Aſcanio pater addidit. Ibat Apollo,*
*Omnia longævo ſimilis, vocemque colorem-que,*
*Et crines albos, & ſæva ſonoribus arma:*
*Atque his ardentem dictis affâtur Iülum.*
*Sit ſatis, Æneide, telis, impunè Numanum*
*Oppetiiſſe tuis: primam hanc tibi magnus Apollo*
*Concedit laudem, & paribus non invidet armis.*
*Cætera parce, puer, bello. Sic orſus Apollo,*

*a* Virgile n'omet aucune occaſion de flatter ſon Prince. Il fait prédire par Appollon, dès le temps d'Aſcagne, le bonheur du monde ſous Augüſte, lorſqu'il aura appaiſé toutes les guerres, & fait fermer le temple de Janus

*b* J'ay changé icy le texte, ſur l'autorité de tous les

a ſeront appaiſées, par l'équité de l'un de vos deſcendans. Troye n'étoit pas un aſſez grand théatre pour vous. Il dit, & fendant la nuë dont il étoit environné, il s'élance du ciel; & déguiſé ſous *b* la figure du vieux Butes, il vient ſe préſenter devant Iüle. Butes avoit autrefois été l'écuyer d'Anchiſe, & ſon *c* Capitaine des gardes. Enée l'avoit mis depuis auprès de ſon fils, pour luy ſervir de gouverneur. Appollon s'étoit fait tout ſemblable à ce vieillard. Il en avoit la voix, la couleur, les cheveux blancs, & les armes, dont le ſeul bruit inſpiroit de l'effroy. Il parla donc au jeune Prince. Brave fils d'Enée, que ce ſoit aſſez pour vous, d'avoir jetté Numanus par terre, ſans que vous ayez reçû de bleſſure. Vous êtes redevable de cette premiére gloire à Appollon, & tout ce qu'il peut faire, c'eſt de n'être point *d* jaloux de vôtre adreſſe. Du reſte, retirez-vous du combat. Apollon n'at-

manuſcrits, Au lieu de *formâ tum vertitur oris*. J'ay rétabli *formam*, c'eſt à dire, *ſecundum formam oris*.

*c* Peut-être ay-je un peu relevé le miniſtére de Butes, auprès d'Anchiſe. J'ay interprété ces mots, *fiduſque ad limina cuſtos*, d'un Capitaine des gardes. C'étoit au moins ce que les Anciens appelloient *Atrienſis*; c'eſt à dire celuy des domeſtiques, qui avoit le ſoin d'introduire le monde dans l'appartement du maître.

*d* On ſçait qu'Appollon excelloit dans l'art de tirer de l'arc. Il vengea Latone ſa mere, en perçant le ſerpent Pithon.

*Mortales medio aſpectus ſermone reliquit,*
*Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.*
*Agnovere Deum proceres, divinaque tela*
*Dardanidæ, pharetramque fugâ ſenſere ſonantem.*
*Ergo avidum pugnæ dictis, ac numine Phœbi*
*Aſcanium prohibent: ipſi in certamina rurſus*
*Succedunt, animaſque in aperta pericula mittunt.*
*It clamor totis per propugnacula muris.*
*Intendunt acres arcus, amentaque torquent.*
*Sternitur omne ſolum telis: tum ſcuta, cavaque*
*Dant ſonitum flictu galeæ, pugna aſpera ſurgit.*
*Quantus ab occaſu veniens pluvialibus hœdis*
*Verberat imber humum: quam multâ grandine nimbi*
*In vada præcipitant, cum Juppiter horridus Auſtris*
*Torquet agnoſam hyemem, & cœlo cavà nubila rumpit.*
*Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti:*
*Quos Jovis eduxit luco ſylveſtris Hiera,*

tendit pas la réponſe. Il ſe perdit dans l'air, & diſparut. Les Seigneurs Troyens reconnurent le Dieu à ſes armes, & au bruit que fit ſon carquois ſur ſes épaules. On employa donc les paroles, & l'autorité du Dieu, pour engager le Prince, avide du combat, à quitter les ramparts. Pour eux, ils retournent à leur poſte, & ſe rengagent de nouveau dans les périls. A l'inſtant, il ſe fit un grand cri ſur les murs, & dans toutes les tours. Les aſſiégez bandérent leurs arcs. Ils lancérent des *a* dards, attachez à de longues courroyes. Toute la terre fut jonchée de leurs traits. Les boucliers, & les caſques de l'ennemi retentiſſent des coups de flêches. Enfin la décharge eſt furieuſe. C'eſt ainſi que, ſous la conſtellation des beliers, la pluye tombe ſur la terre, & coule à torrens dans les fleuves. C'eſt ainſi encore, que Jupiter lance la grêle, amenée par un vent du midy, & fend la nuë de ſes éclairs.

On avoit donné la garde de l'une des portes à Pandarus, & à Bythias. Ils étoient fils d'Alcanor, habitant du mont Ida, & leur mere Hiéra, qui aimoit la campagne, les avoit élevez dans un bois dédié à Jupiter. Ces

*a* Le mot *amentum*, eſt rendu par la paraphraſe de la traduction. Stace en fait la deſcription par ce vers de ſon troiſiéme Livre. *Frænatenent, duplexque inſerto miſſile nodo*. C'eſt à dire qu'ils tiennent à la main une courroye, où ſont attachez deux dards, qu'ils lancent, & qu'ils retirent.

*Abietibus juvenes patriis & montibus æquos :*
*Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt,*
*Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.*
*Ipsi intus, dextrâ ac lævâ, pro turribus astant,*
*Armati ferro, & cristis capita alta coruſci.*
*Quales aëriæ liquentia flumina circum,*
*Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum,*
*Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo*
*Attollunt capita, & sublimi vertice nutant.*
*Irrumpunt, aditus Rutuli, ut videre patentes.*
*Continuo Quercens, & pulcher Equicolus armis,*
*Et præceps animi Tmarus, & Mavortius Hæmon,*
*Agminibus totis, aut verſi terga dedere,*
*Aut ipso portæ posuere in limine vitam.*
*Tum magis increscunt animis discordibus iræ :*
*Et jam collecti Troës glomerantur eòdem,*
*Et conferre manum, & procurrere longius audent.*
*Ductori Turno diversa in parte furenti,*

*a* Le Po eſt le plus grand fleuve d'Italie. Nous en avons parlé ailleurs.

*b* L'Adige eſt un autre deux

deux freres étoient auſſi grands que les Sapins, ou même que les montagnes de leur patrie. Sur la confiance qu'ils avoient en leurs armes, ils ouvrent la porte, que le Général leur avoit confiée, & ils invitent l'ennemi d'y entrer. Pour eux, couverts de leurs caſques à longues aigrettes, ils ſe poſtent ſur les deux tours qui, l'une à droite, l'autre à gauche, flanquoient la porte en dedans. On les auroit pris pour deux de ces grands chênes, qui croiſſent ſur les bords du *a* Pò, ou ſur les rives de *b* l'Adige, & dont le ſommet eſt toûjours agité du vent. Les Rutules s'empreſſent d'entrer par la porte, auſſi-tôt qu'ils la voyent ouverte. Quercens, Equicole, qui avoit un ſi bon air ſous les armes; le téméraire Tmarus, & le généreux Emon, ou bien furent mis en déroute, avec toute leur ſuite, *en s'efforçant d'entrer*, ou périrent ſous la porte. Les Troyens encouragez par ce ſuccès, ſe raſſemblent en grand nombre en ce lieu-là. Ils ſortent *c* même pour combattre, & pourſuivent l'ennemi fort loin. On envoye donc avertir Turnus, qui combattoit loin de là, & qui

fleuve d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Tirol, & va ſe décharger dans la mer Adriatique.

*c* Cette ſortie des Troyens eſt un point d'hiſtoire. Denys d'Halicarnaſſe le rapporte. Il eſt vray qu'elle ſe fit en un autre temps, & après la mort d'Enée, lorſque les Etruſques aſſiégérent Aſcagne dans ſa ville. Virgile la tranſporte icy, par la licence que donne la poëſie.

*Turbantique viros, perfertur nuntius: hoſtem*

*Fervere cæde novâ, & portas præbere patentes.*

*Deſerit inceptum, atque immani concitus irâ,*

*Dardaniam ruit ad portam, fratreſque ſuperbos.*

*Et primum Antiphatem, is enim ſe primus agebat,*

*Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,*

*Conjecto ſternit jaculo: volat Itala cornus*

*Aëra per tenuem, ſtomachoque infixa, ſub altum*

*Pectus abit: reddit ſpecus atri vulneris undam*

*Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepeſcit.*

*Tum Meropem atque Erymantha manu, tum ſternit Aphydnum:*

*Tum Bytian ardentem oculis, animiſque frementem:*

*Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dediſſet;*

par ſa bravoure, jettoit l'effroy parmi les aſſiégez, que l'ennemi avoit ouvert ſes *a* portes, & qu'il s'échauffoit extraordinairement au carnage. Il quitte l'attaque qu'il avoit commencée; & boüillant de colére, il vole à la porte, que les deux freres défendoient. Il commence par Antiphate, qu'il perça d'un trait. C'étoit un fils illégitime, que l'illuſtre *b* Sarpédon avoit eu d'une Thébaine. Le trait de *c* Turnus fend l'air, il donne dans l'eſtomach d'Antiphate, il paſſe juſqu'à ſon poumon, *d* & il y reſte. De la profonde bleſſure, il rend un fleuve de ſang. Quelques coups de mains débaraſſent Turnus de Mérops, d'Erymanthe, & d'Aphydne, qu'il renverſe. Il attaque enſuite Bythias, qui des yeux, & par ſa contenance fiére, ſembloit le défier. Il ne ſe ſervit pas du dard pour l'abbattre; car un dard n'eût pas ſuffi pour luy ôter la

*a* Il n'étoit pas vray, que les Troyens euſſent ouvert toutes leurs portes; mais c'eſt la coûtume d'augmenter les choſes, dans les rapports qu'on va faire aux Généraux. C'eſt icy une imitation de mœurs.

*b* Sarpédon fut un Roy des Lyciens qu'on croyoit fils de Jupiter. De là l'épithéte *Serpedonis alti*. Cette Thébaine étoit vrayſemblablement de Thébes en Cilicie, & non pas de la grande Thébes d'Affrique, ou d'une autre Thébes en Béotie.

*c* On lit icy, *Itala cornus*, c'eſt à dire un dard fait d'une branche de cornoillier, que lança un Roy d'Italie.

*c* J'aurois pu traduire, *ou il s'échauffe*, à cauſe du mot *tepeſcit*. La traduction en eût eu moins de grace.

*Sed magnum ſtridens contorta falarica venit*
*Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,*
*Nec duplici ſquama lorica fidelis & auro*
*Suſtinuit : collapſa ruunt immania membra :*
*Dat tellus gemitum, & clypeum ſuper intonat ingens.*
*Qualis in Euboïco Baiarum litore quondam*
*Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante*
*Conſtructam jaciunt ponto : ſic illa ruinam,*
*Prona trahit, penituſque vadis illiſa recumbit :*
*Miſcent ſe maria, & nigræ attolluntur arenæ :*
*Tum ſonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile*
*Inarime Jovis imperiis impoſita Typhoëa.*

A L'impoſſibilité de rendre au juſte, par des mots françois, les eſpéces d'armes, dont ſe ſervoient les Anciens, m'a contraint d'interpréter le mot *falàrica*, par celuy de *pertuiſane*. Tite Live fait la deſcription de l'arme, appellée *falarica*. On l'employoit plus ordinairement dans les ſiéges, pour lancer des feux contre les tours de bois. Le manche en étoit fort long & fort peſant. Le fer du bout étoit de trois pieds, & quarré, ou plûtôt pointu d'abord, & enſuite garni de deux aîles quarrées, comme nos pertuiſanes. On attachoit des étoup-

vie. Il lance contre luy une longue *a* pertuisane, avec la même rapidité que la foudre. Le bouclier de Byrias, quoyque couvert de deux peaux de taureau, & sa cuiraſſe, quoyque composée d'un double tissu de mailles d'or, ne pûrent réſiſter à la force du coup. Il tombe avec fracas; & comme il étoit lourd, il fit, en tombant, un grand bruit ſur ſon bouclier. A peu près, comme quand on fait tomber, à Baye, une *b* maſſe de pierres cimentées, qu'on jette dans la mer, pour en rompre les flots. Elle ſe précipite avec bruit juſqu'au fond de l'eau, la trouble, & en remuë le ſable. L'Iſle de Prochyte *c*, & celle d'Inarime *d*, ſous laquelle Jupiter a enſeveli le Géant Typhée *, en ſont épouvantées.

* Fortement couché.

pes, trempées dans le bitume à ce fer quarré.

*b* Les Interprétes expliquent diverſement ces mots, *pila cadit*, &c. Ils prétendent que c'eſt une partie d'un môle, qui tombe de luy-même dans la mer. Je l'ay entendu d'une eſpéce de maſſif, fait exprès de maſſonnerie, qu'on jettoit dans la mer, pour l'empêcher de gagner ſur le continent. Cette interprétation m'a paru plus conforme au texte.

*c* L'Iſle qu'on appelloit autrefois *Prochyta*, & aujourd'huy *Procida*, eſt dans la mer Tyrrhénienne, peu éloignée de Naples, & aſſez proche de Baie, petite ville fameuſe par ſes eaux médicinales, entre Cumes & Pouzol.

*d* Inarime, aujourd'huy *Iſchia*, eſt une Iſle voiſine de *Procida*. On a feint que le Géant Typhée étoit enſeveli deſſous, parce que la foudre paroît y tomber ſouvent.

*Hic Mars armipotens animum, viresque Latinis*
*Addidit, & stimulos acres sub pectore vertit:*
*Immisitque fugam Teucris, atrumque timorem.*
*Undique conveniunt: quoniam data copia pugnæ,*
*Bellatorque animo Deus incidit.*
*Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,*
*Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res;*
*Portam vi multâ conversa cardine torquet,*
*Obnixus latis humeris: multosque suorum:*
*Mœnibus exclusos, duro in certamine linquit:*
*Ast alios secum includit, recipitque ruentes:*
*Demens! qui Rutulum in medio non agmine Regem*
*Viderit irrumpentem, ultroque intulserit urbi?*
*Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.*
*Continuo nova lux oculis effulsit, & arma*
*Horrendùm sonuere: tremunt in vertice cristæ*
*Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.*
*Agnoscunt faciem invisam, atque immania membra*

a Virgile est icy l'imitateur d'Homére. Achille abandonne le camp des Grecs, & Mars leur est

Après la mort de Bythias, Mars *a* inſpira un nouveau courage aux Latins, & les anima de ſon aiguillon au combat; tandis qu'il verſoit la crainte dans le cœur des Troyens, & les obligeoit à fuir. Les Rutules ſe raſſemblent donc de tous côtez, & pleins du Dieu qui les aſſiſte, ils viennent où le choc eſt le plus furieux. Alors Pandarus, qui vit ſon frere mort, & qui comprit que le combat pouvoit mal tourner pour les Troyens, de ſes fortes épaules, fit rouller, avec peine, la porte ſur ſes gonds, & la ferma. Il laiſſa, par là, hors des murs, pluſieurs des ſiens, encore acharnez au combat, & il en reçut pluſieurs autres, qui ſe preſſérent de rentrer. Sa précipitation fit, qu'il ne vit pas Turnus ſe mêler avec les Troyens, pour pénétrer dans la ville, où il l'enferma, comme un tigre qui s'eſt gliſſé dans une bergerie. Une nouvelle *b* lumiére, le bruit effroyable des armes de Turnus, ſes aigrettes de couleur de feu, qui branloient; ſon bouclier étincelant, ſa taille infiniment ſupérieure aux autres; Enfin, ce viſage, qu'ils n'avoient point encore vû,

contraire. Enée eſt abſent de ſa ville, & le Dieu des combats ſe range au parti de Turnus. C'eſt une loüange indirecte du Héros. Point de ſuccès ſans luy.

*b* Cette nouvelle lumiére étoit peut-être celle qui ſortoit de la Chymére, poſée ſur le caſque de Turnus. Elle lançoit d'autant plus de feux, que le combat étoit plus échauffé; a dit ailleurs Virgile.

*Turbati ſubito Æneadæ: tum Pandarus ingens*
*Emicat, & mortis fraternæ fervidus iræ*
*Effatur. Non hæc dotalis regia Amatæ,*
*Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.*
*Caſtra inimica vides: nulla hinc exire poteſtas.*
*Olli ſubridens ſedato pectore Turnus.*
*Incipe, ſi qua animo virtus, & conſere dextram:*
*Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem.*
*Dixerat. Ille rudem nodis, & cortice crudo*
*Intorquet, ſummis adnixus viribus, haſtam.*
*Excepere auræ vulnus: Saturnia Juno*
*Detorſit veniens, portæque infigitur haſta.*
*At non hoc telum, mea quod vi dextera verſat,*
*Effugies: neque enim es teli, nec vulneris autor.*
*Sic ait, & ſublatum altè conſurgit in enſem:*
*Et mediam ferro, gemina inter tempora, frontem*
*Dividit, impubeſque immani vulnere malas.*
*Fit ſonus, ingenti concuſſa eſt pondere tellus:*

dans

dans leurs murs, le firent bien-tôt reconnoître aux Troyens. Pandarus court à luy, & plein de la rage que luy inſpiroit la mort de ſon frere, il lui adreſſe ces paroles. Turnus n'eſt plus icy dans le palais d'Amate *, ny dans le ſein de la ville d'Ardée, ſous les yeux de ſon pere. Le camp que tu vois, eſt plein de ſes ennemis, & tu n'en ſortiras jamais. Turnus, avec un ſoûris, & ſans s'échauffer, ſi tu as du cœur, approche, luy dit-il, & commençons le combat. Tu iras bien-tôt apprendre à Priam, qu'il reſte encore un Achille ſur la terre. Il n'eût pas achevé, que Pandarus luy lance, de toute ſa force, un javelot, dont le manche noüeux étoit encore couvert de ſon écorce. Il ne fit point d'autre impreſſion que ſur l'air; car Junon qui ſurvint, le détourna, & il alla ſe ficher dans la porte. Il n'en ſera pas ainſi du coup que je vas te porter, dit Turnus. Auſſi y a-t'il de la différence *a* entre toy, & celuy, dont tu vas être frappé. Il dit, & il ſe dreſſa pour aſſéner un grand coup d'épée. En effet il l'atteignit entre les tempes, luy fendit la tête en deux, & luy partagea le viſage * par la moitié. La terre fut ébranlée, & retentit ſous le poids de Pandarus. Son corps, & ſes

* Qu'il veut avoir pour ge. dres.

* Qui n'avoit point encore de barbe.

*a* Toutes les éditions portent, *is teli nec vulneris author*, & le plus grand nombre des meilleurs manuſcrits fait lire, *es teli nec vulneris author*. On voit aſſez, combien cette réformation du texte luy rend de clarté.

*Collapſos artus atque arma cruenta cerebrò*
*Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis ,*
*Huc caput , atque illuc humero ex utroque pependit.*
*Diffugiunt verſi trepidâ formidine Troës.*
*Et ſi continuo victorem ea cura ſubîſſet ,*
*Rumpere clauſtra manu , ſocioſque immittere portis ;*
*Ultimus ille dies bello gentique fuiſſet.*
*Sed furor ardentem , cœdiſque inſana cupido*
*Egit in adverſos.*
*Principio Phalarim , & ſucciſo poplite Gygen*
*Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit haſtas*
*In tergus : Juno vires , animumque miniſtrat.*
*Addit Halyn comitem , & confixâ Phegea parmâ :*
*Ignaros deinde in muris , Martemque cientes ,*
*Alcandrumque , Haliumque , Noëmonaque , Prytanimque.*
*Lyncea tendentem contra , ſocioſque vocantem ,*

[a] J'ay fait encore icy un léger changement au texte. Au lieu d'*in tergum* , j'ay rétabli *in tergus*. Outre qu'un grand nombre de manuſcrits porte , *tergus*

armes tâchées de ſon ſang, & de ſa cervelle, reſtent étendus ſur le ſable. Enfin ſa tête diviſée, panche une moitié ſur l'épaule droite, & l'autre moitié ſur l'épaule gauche. A ce ſpectacle, les Troyens tremblans, prennent la fuite; & ſi Turnus eût eu alors l'eſprit aſſés préſent, pour rompre la porte, & pour faire entrer ſes compagnons dans la ville, ce jour-là eût mis fin à la guerre, & à la nation Troyenne. Mais la fureur, & l'amour du carnage, l'emportérent contre ce qui ſe préſenta. Il ſe jette ſur Phalaris, & ſur Giges, leur couppe les jarrêts, ſe ſaiſit de leurs dards, & il les lance au dos *a* de ceux qui fuyent. C'eſt *b* Junon qui luy donne tant de force, & tant de courage. Il ajoûte à ces morts, Halys & Phégée, dont il perce le bouclier. Il va attaquer Alcandre, Halie, Noémon, & & Pritanis, qui, ſans ſçavoir l'entrée de Turnus dans le camp, combattoient ſur le rampart. Lyncée va droit à Turnus, & appelle du ſecours; mais Turnus appuyant le

c'eſt que le Grammairien Soſipater cite cet endroit de Virgile, pour prouver que le mot *tergus*, ne ſignifie pas ſeulement la peau des bêtes qu'on avoit écorchées, *tergora diripiunt*, mais auſſi le dos des hommes. Il liſoit donc *tergus*, dans ſes manuſcrits.

*b* Il étoit néceſſaire d'avertir, que Junon fourniſſoit à Turnus une force ſurnaturelle. Sans cela, eût-il été probable, qu'il eût pû tout ſeul faire un ſi grand carnage? L'intervention de Mars, & de Junon, ſauve Virgile,

*Vibranti gladio connixus ab aggere dexter*
*Occupat ; huic uno dejectum cominus ictu*
*Cum galea longe jacuit caput : inde ferarum*
*Vastatorem Amycum : quo non felicior alter*
*Ungere tela manu ferrumque armare veneno :*
*Et Clytium Æoliden, & amicum Cretea Musis :*
*Cretea Musarum comitem ; cui carmina semper,*
*Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis ;*
*Semper equos atque arma virûm pugnasque canebat.*
*Tandem ductores auditâ cæde suorum*
*Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Sereſtus :*
*Palantesque vident socios, hostemque receptum.*
*Et Mnestheus : quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit,*
*Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis ?*
*Unus homo, vestris, ô cives ; undique septus*

a Les Anciens avoient coûtume de faire célébrer, par des vers, les vainqueurs dans les courses de

côté gauche contre la muraille, luy donne de la main droite, un revers de son sabre, & d'un seul coup, fait voler sa tête avec son casque. Il tourne de là ses armes contre Amycus, ce fameux chasseur, le plus habile des Troyens, à tremper des flèches dans des sucs meurtriers, & à les empoisonner. Il se défait ensuite de Clytie, ce fils d'Eole, & de Cré-tée, ce favori des Muses. Comme celuy-cy se plaisoit avec elles, il ne s'occupoit qu'à composer des vers, qu'à jouër des instrumens, qu'à accompagner ses chansons de sa Lyre, & qu'à chanter des *a* courses de chevaux, des armes, & des combats.

Enfin Mnestée, & Séreste, les deux Commandans du camp, n'eurent pas plûtôt appris *b*, que Turnus étoit dans la ville, & vû le massacre de ses gens, & leur déroute, qu'ils se joignirent ensemble. Mnestée parla donc de la sorte aux Troyens. Camarades, où fuyez-vous? Quel sera le terme de vos courses? Quelle autre ville avez-vous ailleurs, pour vous retirer? Un seul homme, enfermé de tous côtez dans l'enceinte de vos murailles,

chevaux, & dans les autres jeux. C'étoit l'ancienne fonction des Poëtes Lyriques.

*b* On voit icy, combien Virgile est soigneux de garder les bienséances. Nul des Chefs ne se trouve au carnage, qu'a fait d'abord Turnus. Ascagne s'étoit retiré du combat. Mnestée & Séreste, étoient occupez ailleurs à donner des ordres, pour la défense du rampart. Ils paroissent, & la Fortune change.

*Aggeribus, tantas ſtrages impune per urbem*
*Ediderit? juvenum primos tot miſerit Orco?*
*Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,*
*Et magni Æneæ ſegnes miſeretque pudetque?*
*Talibus accenſi firmantur, & agmine denſo*
*Conſiſtunt. Turnus paulatim excedere pugnâ,*
*Et fluvium petere ac partem quæ cingitur amni.*
*Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,*
*Et glomerare manum. Ceu ſævum turba leonem*
*Cum telis premit infenſis: at territus ille*
*Aſper, acerba tuens, retro redit: & neque terga*
*Ira dare aut virtus patitur; nec tendere contra*
*Ille quidem hoc cupiens potis eſt per tela viroſque*
*Haud aliter retrò dubius veſtigia Turnus,*
*Improperata refert, & mens exæſtuat irâ.*
*Quin etiam bis tum medios invaſerat hoſtes,*

[a] Ou bien la ville qu'ils avoient à défendre, leur tenoit lieu d'une nouvelle patrie, ou bien par ce mot de patrie, il faut entendre la nation Troyenne, qu

aura donc pû faire tant de maſſacres, ſans en porter la peine? Il aura ſçû moiſſonner toute la fleur de nôtre jeuneſſe? Vous n'êtes donc touchez ny de compaſſion pour *a* vôtre patrie, pour *b* vos Dieux, & pour Enée, ny de la honte de vôtre lâcheté? Ces paroles les encouragent. On ſe r'allie, on forme un bataillon. Turnus, de ſon côté, cherche à éviter le combat. Il eſquive le long du rampart, vers l'endroit que *c* le fleuve environne. Les Troyens le ſuivent avec plus d'ardeur, à grands cris, & s'attroupent pour le combattre. Tel eſt un Lyon menacé par les lances des chaſſeurs, qui l'attaquent. Effrayé, il recule un peu, & darde contre eux des regards menaçans. Sa colére & ſa fierté ne luy permettent pas de prendre la fuite, & le grand nombre d'aſſaillans, & de dards, l'empêche d'écouter ſon courage, & de fondre ſur eux. C'eſt ainſi que Turnus recule, à la vérité, mais au petit pas, & embrâſé de colére. Il *d* oſe même juſqu'à deux fois, enfoncer le

va périr, ſi on ne la défend.

*b* Dans ce camp, étoient renfermez les Dieux Pénates de Troye, & ſurtout le Palladium.

*c* Virgile avoit eu ſoin d'avertir, que cet endroit du mur, étoit vide de ſoldats; parce qu'il n'étoit pas poſſible de l'attaquer du côté de la riviére.

*d* Turnus fait quelque choſe de plus que le Lyon, à qui on l'a comparé. Il attaque juſqu'à deux fois l'ennemy. Auſſi étoit-il aſſiſté de Junon. Il ſentira ſa foibleſſe, quand il ſera rendu à luy-même.

bataillon qui le ſuit, & luy faire prendre la fuite ſur le rampart; mais il ſurvient du camp, une nombreuſe multitude de Troyens, qui le preſſe. D'ailleurs, Junon n'oſe plus lui prêter ny ſecours, ny forces. Jupiter avoit envoyé Iris à *a* ſa femme, avec des ordres fâcheux contre Turnus, s'il ne ſe hâtoit de ſortir du camp. Ainſi tout vigoureux qu'il eſt, il ne peut plus ſuffire, ny à parer du bouclier, ny à déployer le bras pour frapper, tant il eſt accablé de traits. Le bruit que font les flêches ſur ſon caſque, lui étourdit les oreilles, & l'airain de ſon bouclier eſt fracaſſé, par la grêle de pierres qu'on luy jette. Il pert dans le combat l'aigrette de ſon caſque, & ſa rondache n'eſt plus pour luy qu'une défenſe inutile. Les Troyens, & ſurtout le généreux Mneſthée, ne ceſſent point de luy lancer des traits. Turnus ſuë de tout le corps, & la ſueur, *mêlée avec la pouſſiére*, coule en ruiſſeaux * de ſon front. Eſſoufflé, & hors d'haleine, il ne reſpire que difficilement. Il prent donc le parti de ſe jetter dans le fleuve, armé comme il eſt. Le Dieu du Tybre le reçoit ſur ſes ondes, & après *b* ſa fuite, le

* Comme un ruiſſeau de poix.

*b* J'ay réformé i y les éditions. Elles portent, *Turnum venientem*, & & preſque tous les manuſcrits ont, *fugientem*. Les éditeurs ont cru que cette fuite déshonoroit Turnus. Ils n'ont pas fait réflexion, que quand elle eſt néceſſaire, elle n'eſt pas honteuſe.

*Accepi venientem, ac mollibus extulit undis,*

*Et latum sociis abluta cade remisit.*

Virgile fait icy allu- | sion à la coûtume, de ſe

ſoûtient doucement. Puis il le renvoye aux ſiens, biẽn a lavé du ſang, dont il s'étoit ſalli.

laver dans une eau coulante après un combat, où l'on avoit verſé du ſang ennemy.

# NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

## *Sur le neuviéme Livre de l'Enéide.*

1. *Junon députe Iris à Turnus, &c.* Dans tout le Livre neuviéme, Enée eſt dans l'inaction. La ſcéne change, & c'eſt un nouveau guerrier, qui vient y jouër un nouveau rôle. Dès le temps de Servius, des Critiques ont trouvé à dire à cette multitude de Heros, que Virgile introduit dans ſon poëme. Ils n'en veulent qu'un ſeul, & c'eſt Enée. Turnus paroît icy de trop, & il va faire des actions, qui font ombre à Enée. Nous apporterons icy les raiſons, dont ils appuyent leur ſentiment, & nous juſtifierons Virgile de leurs accuſations. Rien, diſent-ils, n'eſt plus recommandé par Ariſtote, & par la raiſon, que l'unité dans le poëme épique. Cependant, quoy de plus contraire à l'unité, que la pluralité de Héros? Virgile n'a-t'il pas promis, dès la propoſition de ſon deſſein, qu'il ne chanteroit qu'un ſeul hon-

me, *virumque cano*, & Turnus vient partager icy la gloire des armes ? Il eſt aiſé de répondre à ces reproches. Non, la pluralité des Héros ne détruit point l'unité de l'action, dans le poëme épique. Auſſi Ariſtote n'exige pas, qu'il n'y ait qu'un ſeul rolle héroïque. Il borne l'unité, dont il fait une régle à la ſeule fable, μῦθος ἔστι εἷς, dit-il. En effet l'action du poëme doit n'être qu'une, par exemple dans l'Enéïde, tout doit ſe rapporter à l'établiſſement d'une Colonie Troyenne en Italie. Le reſte auſſi, ne doit faire qu'un tout avec cette action principale. Nœud, dénouëment, épiſodes, tout ne doit concourir qu'à ce ſeul but. Ces parties différentes y doivent tendre uniquement, d'une maniére néanmoins plus, ou moins immédiate. Turnus eſt donc regardé icy comme un nœud, c'eſt à dire, comme un obſtacle à l'établiſſement d'Enée en Italie, & ſa mort en ſera le dénouëment ; mais ſon oppoſition & ſa mort, ont un rapport direct à l'action. Sa valeur retarde la fondation des Troyens, & ſa mort la détermine. Auſſi Turnus entre auſſi néceſſairement dans l'action de l'Enéïde, qu'Hector dans celle de l'Iliade. Au reſte, il eſt aiſé de juger, qu'il a été néceſſaire de former les caractéres d'Hector, & de Turnus, aſſez approchans de celuy de leurs rivaux. Quelle gloire ſe fût acquis Achille, ſi Hector ſon adverſaire, n'eût été qu'un guerrier ſans

valeur, & Enée, s'il eût trouvé dans Turnus un concurrent ſans courage ? Le mérite des deux vaincus, reléve l'héroïſme des deux vainqueurs. On peut dire même que Virgile a été plus judicieux qu'Homére en deux points, ſur l'article que nous examinons. 1°. Ils ont introduit l'un & l'autre, pluſieurs Héros, l'un dans ſon Iliade, l'autre dans ſon Enéïde. Mais Virgile n'en a mis, à proprement parler, qu'un ſeul, dans le parti Troyen. Nul n'a de relief qu'Enée, dans l'armée qu'il commande. Il y ordonne tout, il y exécute tout. Il n'en eſt pas ainſi d'Homére. Agamemnon, comme nous l'avons fait voir ailleurs, eſt le véritable Héros de ſon Iliade; mais il n'a que l'honneur de la conduite du ſiége de Troye. Achille brille dans les combats. Encore la gloire des armes eſt-elle fort partagée entre luy, & Dioméde. Ajax dérobe auſſi à l'un; & à l'autre, une partie des principaux exploits. Le nombre des Héros y partage trop l'admiration, & l'Héroïſme devenu trop commun, devient moins eſtimable. On peut dire qu'Achille obſcurcit Agamemnon, & qu'Agammemnon, à ſon tour, fait tort à Achille. En diviſant les talens, & les fonctions, Homére n'a montré aucun Héros accompli. A l'égard d'Enée, comme nous l'avons dit ailleurs, il vaut tout ſeul un Agamemnon, un Achille, un Ulyſſe, & un Dioméde. Tous les traits qui diſtinguent

ceux-cy, raſſemblez dans le ſeul Enée, ſont un caractere parfait. 2o Virgile ſurpaſſe Homére, dans la peinture qu'il fait du rival qu'il oppoſe à Enée. Hector eſt celuy qu'Homére fait figurer avec Achille. Mais à la férocité prés, & à je ne ſçay quelle impétuoſité martiale, toûjours aidée d'une plus favorable protection des Dieux, qui n'aimât mieux être Hector, qu'Achille ? Homme pour homme, le ſeul Héros du parti Troyen, montre dans l'Iliade plus de vray mérite, & plus de vertus, que tous les Héros Grecs enſemble. Il a de la valeur, de la modération, & des ſentimens humains. Cependant il ſuccombe. Quel ſcandale de la part des Dieux ! Au contraire, dans l'Enéïde, Turnus formé ſur le modéle d'Achille, aſſez brave, pour faire honneur à ſon concurrent, mais ſouvent téméraire, & précipité dans ſes conſeils, honore Enée par contraſte, & juſtifie les Dieux par ſa chûte. Il eſt vray que Virgile a promis au commencement de ſon poëme, qu'il ne chanteroit qu'un Héros, *virumque cano* ; mais auſſi il a promis qu'il chanteroit des combats, *arma*, dit-il, *virumque cano*. Si donc on le fait combattre, il faut luy donner un adverſaire, ou même pluſieurs. Je ne croy pas qu'il ait été poſſible de luy en oppoſer deux plus ingénieuſement caractériſez, que Turnus, & que Mézence. La valeur ſage d'Enée, figure

avec la bravoure inconsidérée de Turnus, & la piété d'Enée, avec l'irréligion du sacrilége Mézence. La vertu l'emporte sur le vice, & les deux vicieux sont punis. Quoy de plus régulier ? Il est vray encore, que dans l'Odyssée, Homére n'a introduit qu'un Héros. Ulysse seul, ou presque seul, y fait tout. On peut dire que c'est, en partie, ce qui rend l'Odyssée si languissante. Naturellement on aime à voir deux grands hommes se mesurer. Le compromis est toûjours agréable. Pour cela on prend plaisir aux spectacles des Gladiateurs, & aux combats même d'animaux. Le cœur s'y affectionne, par l'interêt qu'il prend, sans sçavoir pourquoy, à l'un ou à l'autre des combattans. La crainte, & la compassion occupent l'ame tour à tour, & la suspension la tient en haleine, jusqu'à la décision.

2. *L'ordre néceſſaire des temps vous procure, &c.* Virgile expose icy, par un seul mot, qui n'a point été compris par les Interprétes, un mystére de la Philosophie Platoniciene. Ce mot, c'est, *volvenda dies*, c'est à dire, *ce jour, qui, par la révolution néceſſaire des temps, devoit arriver, & vous amener un événement heureux.* En effet, Platon s'étoit figuré, que de trois mille ans, en trois mille ans, le Ciel, ou le premier mobile, recommençant sa course, ramenoit tous les mêmes événemens, qui s'étoient

passez

passez sur la terre, lorsque le ciel commença à partir du même point. En cela consistoit la fatalité des choses humaines, que chaque jour ramenoit inévitablement. Virgile avoit déja mis en œuvre cette Philosophie, dans ces vers de la quatriéme Eglogue :

*Magnus ab integro sæclorum vertitur ordo ;*
*Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna.*

Le *volvenda dies*, se tire icy des mêmes principes. Nous avons dit ailleurs que, selon la Théologie du Paganisme, les Dieux n'étoient pas les maîtres du Destin. Il falloit que l'ordre fatal eût son cours. Ainsi, ce que nul des Dieux n'eût pu promettre à Turnus, la révolution nécessaire du monde, *volvenda dies*, le rappelle, & le fait naître. C'est à tort, que les Commentateurs interprétent ce mot, *volvenda*, comme s'il étoit au prétérit, *revoluta dies*. Les exemples qu'ils citent, ne les favorisent pas. On sçait d'ailleurs que Virgile, surtout dans son Enéïde, s'est beaucoup attaché à la Philosophie de Platon.

3. *On voit se changer en autant, &c.* Il y a icy quelques observations à faire, au sujet du texte latin. 1o. Le vers, *quot prius ærata steterant in littore proræ*, ne se trouve point du tout dans les manuscrits de Rome, & de Médicis, ou, s'il s'y trouve, il y a été ajoûté d'une autre main. Il est vray qu'il est

de Virgile, mais il a été transporté là, d'un autre endroit. C'est du Livre dixiéme, où les Néréïdes, qui furent autrefois des vaisseaux, viennent audevant d'Enée. 20. Dans ceux des manuscrits, où l'on trouve ce vers icy, il est transposé, & autrement posté, que dans les éditions. Voicy donc l'arrangement des vers de ce texte entier.

*Ima petunt, hinc virgineæ, (mirabile monstrum!)*
*Quot prius æratæ steterant in littore proræ,*
*Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.*

On sent assez, que cette disposition de vers a une toute autre élégance, que celle des éditions. Cette note est toute entiere de Pierius.

4. *Nisus, fils d'Hirtacus, étoit de garde, &c.* Icy commence l'épisode le plus parfait, qu'aucun Poëte ait imaginé. Comme il est singuliérement mesuré sur les régles de l'épopée; c'est à nous d'en montrer la justesse, & de tirer des instructions pour l'épisode, du modéle le plus accompli qui nous en reste. En effet c'est icy, à proprement parler, ce qu'on appelle un épisode. On ne peut dire que l'avanture de Nisus, & d'Euryale, soit du corps de la fable. Elle n'y entre, ny comme nœud, ny comme dénouëment, ny comme action principale. Comme nœud; puis-

que leur amitié, leur excurſion dans le camp ennemi; le maſſacre qu'ils y font, & leur mort, ne met ni obſtacle, ny retardement à la fondation de la Colonie. Comme dénouëment; car enfin après leur mort, les affaires de l'établiſſement d'Enée, demeurent auſſi mêlées qu'auparavant. Enfin, comme action principale; puiſque la Colonie Troyenne n'eſt point établie par leur avanture. C'eſt donc une action ſurajoûtée, & inſérée, comme de ſurcroît, au corps du poëme, qui pourroit s'en paſſer. Cependant elle y eſt jointe aſſez naturellement, pour ne point faire dire, que c'eſt un lambeau qu'on y a couſu, contre toute néceſſité. Voilà l'idée la plus juſte qu'on puiſſe donner de l'épiſode. Lorſqu'on en inſére dans un poëme épique, il faut qu'il ait certaines qualitez, qui ſe trouvent toutes raſſemblées dans celuy de Niſus, & d'Euryale. 1o. L'Epiſode doit être une action. Par là nous le diſtinguons des deſcriptions brillantes, & des comparaiſons qu'un Poëte héroïque inſére dans ſon poëme, pour le rendre plus lumineux. Icy, c'eſt véritablement une action. Deux amis tentent enſemble une expédition, qui ſe termine par leur mort. On peut dire que c'eſt un poëme en petit, qui a ſon commencement, ſon milieu, & ſa fin. 2o. L'Epiſode doit naître du fonds même du ſujet. Par là, ſont exclus du poëme ces événemens, qui quelques brillants, & quelques

bien imaginez qu'ils ſoient, font trop de diverſion dans l'eſprit, & l'éloignent de la ſuite de la fable. C'eſt ainſi que les Romanciers modernes lient ſouvent à leurs ſujets, ce qu'ils appellent, *des nouvelles*, ſans y avoir d'autre rapport, que d'être racontées par quelqu'un de leurs acteurs. L'eſprit, qui s'affectionne à ces hiſtorietes incidentes, prend le change, & perd le fil de la narration principale. Pour cela Ariſtote prononce contre les poëmes épiſodiques, c'eſt à dire, contre ceux qui ſont chargez d'avantures détachées du corps de la fable, & qui en corrompent la ſimplicité. Voicy ſes paroles, Τῶν δὲ ἁπλῶν μύθων, καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χείρισται. C'eſt à dire, que les actions, & les fables épiſodiques, ſont les pires de toutes. Il s'explique enſuite, & il appelle *fables épiſodiques, celles, où les épiſodes ſont inſérez ſans vray-ſemblance, & ſans néceſſité.* Il n'en eſt pas ainſi de l'épiſode de Niſus & d'Euryale. Il eſt tellement enchaîné au corps de l'Enéïde, qu'il faut de l'attention pour s'appercevoir, qu'on pourroit l'en détacher, ſans préjudicier au fond de la fable. Ce ſont deux défenſeurs de la ville aſſiégée, que l'amitié réünit, pour paſſer à travers le camp des aſſiégeans, dans la vûë d'aller chercher Enée, qui ignore le ſiége. Par l'interêt, qu'a la Colonie à la réuſſite de leur projet, leur entrepriſe ſe trouve liée, d'une eſpéce de né-

ceſſité, avec l'action principale. 3°. Une autre qualité de l'épiſode, c'eſt qu'il ſoit délaſſant & agréable. Nous l'avons dit ailleurs, ſa deſtination principale eſt d'amuſer l'eſprit, trop tendu par la continuité de la fable, qui va toûjours à ſon but, c'eſt à dire à l'action qui la finit. Les épiſodes, dans l'épopée, tiennent lieu de la muſique, ou de la ſymphonie, qui partageoit les actes du poëme dramatique. On peut dire que l'épiſode de Niſus, & d'Euryale fait, dans l'Enéïde, une diſtraction fort amuſante. Les paſſions les plus intéreſſantes du cœur y ſont remuées, je veux dire la crainte & la compaſſion; ces deux mouvemens qui attendriſſent l'ame, & qui font tout le plaiſir du tragique. Je pourrois ajoûter une autre qualité, qu'il ſeroit à ſouhaiter de trouver dans tous les épiſodes, & qui fait la perfection de celuy-cy. C'eſt qu'il eſt inſtructif pour les mœurs. On y apprend que la vraye amitié doit être fondée ſur la vertu. Des ſentimens égaux de valeur, & d'affection pour la patrie, n'ont fait qu'un cœur de ceux de Niſus, & d'Euryale. Celuy-cy ne peut laiſſer aller ſon amy au péril, ſans le partager avec luy; & celuy-là eſt inquiét, ſur les dangers de ſon ami, juſqu'à s'expoſer à la mort, & à mourir en effet, pour luy ſauver la vie. Un poëme épique, où l'on trouve ces principes expoſez, ne peut manquer d'être une école de ſageſſe, ſurtout pour les Princes, dont

l'époquée a toûjours l'inſtruction pour objet.

*5. C'eſt moy, s'écria-t'il, c'eſt moy, dont la main, &c.* Ariſtote recommande aux Poëtes épiques, de joindre le tragique à leurs ouvrages. C'eſt le poëme épique, dit-il, qui fournit de la matiére au tragique; & Homére a répandu dans ſes deux poëmes, une infinité d'actions, qui ſont propres du théatre héroïque. D'ailleurs, dit-il, *le dramatique a de grands avantages ſur l'épique.* Il faut donc que le Poëte inſére, dans l'épopée, des morceaux, qui dérobent aux piéces de théatre, tout ce qu'on peut, des agrémens du dramatique. Enfin le même Ariſtote, après avoir établi, que le poëme dramatique, & que l'épique, ſont l'un & l'autre, *l'imitation d'une action*; mais que l'épopée l'imite en la racontant, & le drame, en la faiſant repréſenter, par autant d'acteurs ſéparez, qu'il y a de perſonnes intéreſſées à ſon action, ajoûte ces paroles. *Il faut que le poëme, qui ſe fait par narration, & dont l'imitation eſt dans les paroles, approche autant qu'il pourra, du genre dramatique des tragédies.* δεῖ τὸν μύθους, ἐπὶ πλεῖστον ἢ δραματικοὺς, συνιστάναι δραματικῶς. Virgile a compris l'importance de cette régle. Il l'a obſervée en pluſieurs endroits de ſon Enéïde; mais il ſemble qu'il ait pris à tâche, de donner à l'épiſode de Niſus & d'Euryale, toutes les beautez du tragique. 1°. Sa narration eſt preſque auſſi agiſſante,

que celle du drame. Le Poëte y parle peu de ſon chef, & fait beaucoup parler ſes acteurs. Il ne mer du ſien, que les liaiſons néceſſaires pour les diſcours, tantôt de Niſus, tantôt d'Euryale, tantôt de ſa mere. Vous croiriez les voir ſur le théatre, expoſans eux mêmes leurs ſentimens. 2°. Il donne à ſes héros des mœurs convenables au tragique. Pour attirer la compaſſion ſur les perſonnages qu'on préſente au théatre, il n'eſt pas à propos, dit Ariſtote, de leur donner des caractéres ſi parfaits, que leur miſére attire l'indignation du ſpectateur, contre les Dieux, lorſqu'il les voit tombez, ou prêts à tomber, dans le malheur. Il ne faut pas auſſi les rendre ſi vicieux, que leur état ne faſſe plus de pitié, par l'horreur que l'on concevroit de leurs perſonnes. Un foible, un défaut léger, joint à beaucoup de vertu, rend le héros de la tragédie propre à mériter nos larmes. Euryale eſt icy tout formé, à devenir l'objet de la plus tendre compaſſion. Sa naiſſance, ſa beauté, ſa jeuneſſe, ſa valeur, ſon attachement fidéle à ſon ami; & d'ailleurs ſon imprudence à ſe charger la tête d'un caſque, qui le fait reconnoître, & de dépoüilles, qui retardent ſa courſe, défauts bien pardonnables à ſon âge, font que la pitié qu'on ſent pour luy, n'eſt mêlée d'aucun autre ſentiment, qui la partage. 3o. Tous les événemens de cet épiſode tragique, ſont préparez & conduit, à la ma-

niére du drame le plus régulier. Les deux amis ne ſortent du camp Troyen, que quand le Poëte a eu ſoin de les faire parfaitement connoître. On n'ignore ny leur amitié, fondée ſur la vertu, *Niſus amore pio pueri*, ny l'âge du jeune Euryale, *te vero mea quem ſpatiis propioribus ætas inſequitur*, ny ſa nobleſſe; ſa mere étoit du ſang de Priam, *Priami de gente vetuſtâ*. On eſt informé du ſujet de leur ſortie, qui ſans doute eſt intéreſſant, pour toute la colonie, c'eſt d'aller chercher Enée. Voilà ce qu'Ariſtote appelle le commencement du poëme, ou la prothaſe. Elle a été employée à faire connoître les perſonnes intéreſſées à l'action. Le nœud vient enſuite. Il eſt accompagné de péripéties, c'eſt à dire de changemens, dans la ſituation des Héros. Les deux amis s'étoient fait un chemin à travers le camp des Rutules. Rien de plus heureux que ce commencement. Volcens ſurvient avec une troupe d'ennemis; Niſus & Euryale ſont reconnus. Autre péripétie, qui change le bien en mal. Bien-tôt après, il ſe trouve là une forêt, & la nuit eſt encore obſcure. L'appréhenſion de voir périr les deux amis, eſt ſuſpenduë par l'eſpérance de les voir échapper. C'eſt la ſeconde partie du drame, que les maîtres de l'art appellent épithaſe. Enfin Euryale eſt ſurpris dans une embuſcade. Son amy fait des efforts, pour écarter la troupe qui l'environne. Les coups qu'il porte ſur les

Rutules,

Rutules, attirent la mort à ſon ami. Il périt, & Niſus pour le vanger, perce Volcens, qui luy a ôté la vie. Il expire luy-même ſur le corps d'Euryale. C'eſt le dénouëment, & la cataſtrophe. Il ſemble qu'il ne manque à cet événement tragique, que l'appareil de la ſcéne. Mais Ariſtote avertit qu'il n'eſt pas du reſſort du Poëte. Le muſicien, & l'habile ouvrier, partagent avec luy l'honneur du drame, par les décorations, & par l'harmonie des chœurs.

6. *Il ne m'a pas été permis de vous conduire ... que dis-je, &c.* Ces paroles, *nec te ... tua funera mater produxi*, ont de tout temps embaraſſé les Interprétes. Il faut ſuppoſer d'abord, que nul manuſcrit ne varie ſur ce texte. Ils le rapportent tous, comme nous venons de le citer, & ſans aucune diverſité. De là le changement de *produxi*, en *proluxi*, eſt inſoûtenable, puiſqu'il eſt ſans autorité. On a beau dire que, *proluxi*, voudroit dire dans la bouche de la mere d'Euryale, qu'elle n'a pas eu la conſolation d'être à la tête du convoy de ſon fils, & la premiére à le pleurer. Il eſt vray que cette expreſſion n'eût pas été à rejetter; mais il n'y a nul lieu de croire, que Virgile l'ait employée. Reſte donc à choiſir entre les deux explications différentes de Servius, & de Donat. Le premier a cru que, *funera*, eſt icy un adjectif, qui ſe rapporte à *mater*, & que *funerus*, veut dire

celuy qui méne le convoy. Il le dit, & n'en apporte point d'exemple. Eſt-il poſſible que dans un ſi grand nombre d'Auteurs latins, qui ſont venus juſqu'à nous, & qui parlent des obſéques Romaines, aucun ne ſe fût ſervi du mot, *funerus?* Donat a donc eu une autre penſée, que j'ay ſuivie. Il ſuppoſe que la violence de la douleur, fait coupper le diſcours à cette mere affligée. *Hic quoque aliud fuerat dictura*, dit-il. Qu'ainſi le ſens eſt imparfait après, *nec te ... tua funera mater produxi.* Cette ſuppoſition ſert à faire entendre le reſte. Le ſens de ces paroles ſe fait alors aiſément ſentir. La mere d'Euryale aura voulu dire, *je n'ay pas conduit vôtre corps, ou bien à la porte du logis, ou même au lieu de vôtre ſepulture; office qui appartenoit à vôtre mere.* J'oſe ajoûter à l'explication de Donat, que la mere d'Euryale fait icy une correction de ce qu'elle avoit dit, *nec te produxi*, je ne vous ay point conduit à ce convoi. Que dis-je, vous? j'ai voulu dire vôtre corps ſans vie, *immò tua funera.* Ce ſens paroîtra peut-être plus tolérable, que ceux des Interprétes modernes, parce qu'il eſt intelligible, ſans recourir à la ſignification incertaine du mot, *funera.*

7. *Lâches Phrygiens, diſoit-il, &c.* Les Critiques de nos temps, plus ſévéres encore que ceux de l'antiquité, ont trouvé à dire à ces longues harangues qu'Homére fait faire à

ſes Héros, au fort d'un combat. L'ardeur des paſſions, qui tranſportent dans ces momens, ne permet guére à des combattans, quelquefois même dans la mêlée, de ſe répandre en de longs diſcours. Un mot vif peut échapper alors. La vrayſemblance ne permet rien de plus. Quoy qu'il en ſoit de cette cenſure priſe en général, qui peut-être n'a pas autant de ſolidité, qu'elle a d'apparence, du moins icy, je me range, ſans peine, au ſentiment des Critiques, & j'abandonne Virgile à leurs répréhenſions. Je conviens que le diſcours de Numanus, quelque éloquent qu'il ſoit d'ailleurs, n'eſt pas en ſa place. On a beau dire, pour l'excuſer, que des aſſiégeans peuvent ſe faire entendre, du bas de la muraille, à des aſſiégez poſtez ſur leurs ramparts, j'en veux bien convenir; mais une harangue ſi longue, & ſi arrangée, paroît ſortir du vrayſemblable. Le diſcours eſt méthodique. Numanus y parcourt les diverſes ſortes d'éducation qu'on donnoit en Italie, ſelon les divers âges. Il eût été bon dans un tête-à-tête, ou dans un conſeil, loin du péril; mais à la portée du trait, & dans un danger de mort, on n'eſt pas ſi réguliérement diſcoureur. Il eſt étonnant que les Troyens ayent entendu ſi paiſiblement une harangue étudiée, lorſqu'ils avoient en main, de quoy impoſer ſilence à l'Orateur, qui leur inſultoit. Une flêche n'auroit-elle pas dû en re-

trancher la meilleure partie ? On peut dire qu'un défaut ſi viſible, eſt un reſte de la contagion, qu'Homére a communiquée à Virgile. Peut-on toûjours être en garde contre les exemples d'un Auteur, adoré de l'antiquité ? Après tout, Virgile eſt aſſez redevable à Homére, pour luy pardonner la chûte qu'il a faite, en marchant ſur ſes traces.

*Fin des Notes Critiques ſur le neuviéme Livre.*

# TABLE
## DES MATIERES,
### SUR
### le Septiéme, le Huitiéme & le Neuviéme LIVRES
# DE L'ENEÏDE
## DE VIRGILE.

A.


ABEILLES, mauvais augure lorſqu'elles s'attrouppent dans les maiſons, 12
*Abella*, Ville dans la Champagne d'Italie, 104
*Aborigenes*. Premiers habitans de l'Italie, 28. & 197
*Acca Laurentia*. Nourrice de Remus & Romulus, ſelon l'Hiſtoire, 242
*Aclides*. C'eſt une eſpece d'armes. Leur deſcription, 103
*Acriſius*. Dernier Roy d'Argos, 52
Il enferme ſa fille Danaé dans une Tour, 58
*Actium*. La Bataille qui s'y donna repréſentée ſur un bouclier, 250
Apollon avoit un Temple à Actium, 257
*Adige*, Riviére d'Italie. Où prent-elle ſa ſource? 376

*Âges.* Les différentes âges du monde depuis Saturne, 198
*Agille.* Ce fut une Ville d'Etrurie, 87
On lui donna enſuite le nom de *Cere*, 220
*Agrippa,* Gendre d'Auguſte & général de ſes Flottes, 253
*Albanée.* Nom de la Sibylle Tiburtine, & d'une Fontaine, 15
*Alecton.* Elle eſt évoquée des Enfers par Junon, 46
Elle ſe met en embuſcade à la porte d'Amate, 49
Elle ſonne l'allarme avec ſa trompe infernalle, 70
*Allia.* C'étoit le nom d'une Riviére au Païs des Sabins, 99
*Amate,* ſon oppoſition au Mariage de Lavinie avec Enée, 50
Elle étoit parente de Turnus, 52
*Amazéne,* petite Riviére de la Champagne de Rome, 93
*Amentum.* Eſpece d'armes. Sa deſcription, 375
*Amiterne.* Ce fut une Ville des Sabins, 96
*Amitié.* Bel exemple d'une amitié parfaite, 310
*Amſancte,* La deſcription de ce Vallon? 76
*Anachroniſme.* Virgile paroît en avoir fait un au ſujet d'Hercule, 206
*Anagnie.* Ce fut la Capitale des Herniques en Italie, 93
*Anchiſe.* Il avoit prédit que quand Enée mangeroit ſes tables, il ſeroit au terme, 20
*Ancilia.* Bouclièrs tombez du Ciel, 250
*Angitie.* C'étoit une Forêt du Pays des Marſes, 106
*Antemne.* Ce fut une Ville des Sabins, 85
*Antium.* C'étoit la Capitale des Volſques, 353
*Antoine,* (Marc) Quels Peuples le ſuivirent à la Bataille d'Actium, 254
Ses Vaiſſeaux à Actium étoient trop peſants, 255
*Anubis* Dieu des Egyptiens. De qui fut-il fils? 257

*Anxur*, Ville des Volſques dédiée à Jupiter, 112
*Apollon*, ſon apparition à Aſcagne, 372
Son habileté à tirer de l'Arc, 373
*Arabes*. En quel-temps Auguſte leur fit-il la Guerre, 81
*Araxe*, Fleuve d'Armenie, fort rapide, 262
*Arcadie*, ſa ſituation, 175
*Arcadiens*. Ils vinrent deux fois établir des Colonies en Italie, 158
Ils étoient du corps de la Gréce, 170
*Argilete*. Lieu d'Italie, où un Argien avoit été enterré, 208
*Argos*. Il y eut pluſieurs Villes de ce nom, 42
*Argus*, gardien de la Vache Io. Il avoit cent yeux, 110
*Aricie*, Ville de la Champagne de Rome, 70
*Ariſba*, Ville de la Troade pillée par les Grecs, 320
*Aſcagne*. Il tranſporta le Siége de ſon Regne de Lavinium à Albe, 158
Virgile donne le nom de Roy au petit Aſcagne, 316
Il jure par les Dieux domeſtiques d'Aſſaracus. Pourquoy? 320
Il tire ſon premier coup de fléche, 370
Il eſt le fils, & doit être le Pere de certains Dieux, 371
*Ardua* ou *Ardea*, Ville de la Poüille, 58
*Atine*. C'étoit une Ville du Latium, 84
*Atrée*, Pere d'Agamemnon & de Ménélas, 304
*Atrides*. C'étoit Ménélas & Agamemnon fils d'Atrée, 170
*Atrienſes*. Qui ſont ceux qu'on appelloit ainſi, 173
*Atys*. Favori de Cybéle changé en Pin, 296
*Auguſte* (Céſar,) la juſtice de la Guerre qu'il fit à Antoine, 252
Il triompha pendant trois jours conſecutifs, 258
*Aurunces* ou *Arunces*. Ils conſervoient les Tradi-

tions de l'Italie, 32
Ils ſont ſituez dans la terre de Labour, 101
*Auſoniens.* Habitans d'Italie, Colonie de Liguriens, 198

B.

*Baſtra*, Ville à l'orient de la Perſe, 254
*Barathrum.* La ſignification propre de ce mot, 186
*Baſſins d'airain.* On frappoit deſſus aux feſtes de Cybele, 304
*Batule & Céléne*, deux Villes de la Champagne d'Italie, 103
*Bérécynthe.* Montagne de Phrygie conſacrée à Cybele, 295
*Boucliers.* Ceux que l'on peignoit étoient pour les illuſtres Guerriers, 359
*Bronte*, l'un des Cyclopes. L'origine de ce nom, 214
*Butes.* Quel fut ſon employ auprès d'Anchiſe, 373

C.

*Cacus.* Pourquoy eſt-il appellé *Semi-homo*, 180
Son artifice pour dérober des Vaches à Hercule, 182
Il eſt étouffé par les embraſſemens d'Hercule, 187
*Caculus*, Fondateur de Préneſte. Ses avantures, 91
*Cajette*, Nom & de la Nourrice d'Enée, & d'une Ville d'Italie, 2
*Cales*, Ville aux environs de Capouë, 101
*Calibé*, Prêtreſſe dont Alecton prent la figure, 58
*Calidoniens.* Diane les afflige par un affreux Sanglier, 44
*Calypſo.* Son Iſle repreſentée ſemblable à celle de Circé, 5
*Camp d'Enée.* En quel lieu fut-il conſtruit, 319
*Camille.* Guerriere. Sa légéreté a la courſe, 114

*Marcellus*, fils d'Octavie. Son âge quand il mourut, 463
Son Portrait par Vellejus Paterculus, 464
Autre Portrait du jeune Marcellus par Seneque, 465
*Mariage*. Coûtume des Anciens dans ſa célébration, 4
Un ſecond Mariage déshonorable aux Femmes, 4
Préſages d'un Mariage malheureux, 29
Celui de Didon & d'Enée défectueux, 53
*Marpéſie*. Rocher. On lui donne différentes ſituations, 386
*Medon*, il faut changer ce mot en *Mydon*, 389
*Mélibée*. Iſle ou Ville de Theſſalie, 178
*Memmiens*. Famille Romaine deſcenduë de Mneſtée, 159
*Memmius*. Il mérita de porter le nom d'*Achaïcus*, 457
*Méotides* (Palûs) Mer au Septentrion de l'Europe,
*Mercure*. Son vol ſur la terre, 40
Il étoit petit fils d'Atlas, 42
Il tire les ames de la mort, & les y plonge, 417
*Minerve*. Quels ſont ſes ouvrages, 182
*Minos*, Roy de Créte, puis juge aux Enfers, 380
*Miſene*, fils d'Eole. Sa mort & ſes obséques, 334 & *ſuiv.*
*Morphée*. Son apparition ſous la forme de Mercure, 86
*Morts*. Leurs obséques duroient neuf jours, 149
Sacrilége que de les laiſſer ſans ſepulture, 369
*Muſée*. Grand Poëte, fils d'Orphée, 403
*Myre*. Ville de Lycie. Il y eut une Fontaine miraculeuſe, 55
*Mytra*. Genre de coëffure à la Phrygienne, 57

N.

*Navalia*. Signification propre de ce mot latin, 90

*Nautes*. Sage vieillard qui donna l'origine à la Famille *Nautia*, 242
*Neptune*. A-t-il appaisé plusieurs tempêtes en faveur d'Enée, 261
Il sauva Enée d'un Combat contre Achille, 262
Description de la cour de Neptune, 265
*Néréïdes* Leur origine, 176
*Nil*. La naissance future d'Auguste le fait trembler d'avance, 443
*Nisa*, Ville d'Arabie; patrie de Bacchus, 450
*Nisus*, Son artifice en faveur d'Euryale, 188
Il demande, & il reçoit aussi un prix, 192
*Nomente*. Ce fut une Ville des Sabins, 442
*Numa*, représenté avec les symboles de la paix & du Sacerdoce, 451
*Numides*. Peuple d'Afrique. Pourquoi appellé *infrenis* 9
*Numitor*. Ce fut le quatorziéme Roy d'Albe, 441
*Nutrix*. Ce mot pris pour signifier une gouvernante, 235

O.

*Offa*, signification de ce mot latin, 378
*Ombres*. Celles des Morts ne demeuroient point de jour sur la Terre, 250
On se persuadoit qu'elles craignoient les épées, 350
*Oracle*. Celui qui se répandit à la naissance d'Auguste, regardoit Jesus-Christ, 497
*Oreste*, obsédé par les Furies, pourquoy? 74
*Orion*. Constellation. Le temps de son levé achronique, 280
*Orphée*. Il obtint qu'Eurydice sortiroit des Enfers, 327
*Othus*. Géant qui fit la Guerre aux Dieux, 407
*Ourse* Quoiqu'en dise Pline, il y en avoit en Afrique, 144

*Ourſe*. Appellée des Grecs *Arctos*, ſigne Septentrional, 308
*Oyſeau*. Le jeu de tirer l'Oyſeau, emprunté de l'Iliade 211

P.

*Palais*. Deſcription de celui de Pluton & de Proſerpine, 418
*Palémon*. Ses aventures. 266
*Paleſtra*. Diverſes ſignifications de ce mot Latin, 419
*Palinure*. Son attachement à Enée, 271
Sa chûte dans la Mer, 272
La Lucanie honora ſes Manes, 371
*Palla*. Signification de ce mot latin, 420
*Pandare*. Il rompt la paix entre les Grecs & les Troyens, 212
*Panthée*. Sujet d'une Tragédie d'Euripide. 73
*Paſiphaé*, fille du Soleil & Femme de Minos. 310
*Panopée*, une des Nereïdes qui demeura vierge, 76
*Parents*. Les plus proches d'un mort lui fermoient les yeux, 105
*Pâris*. Il tuë Achille dans un Temple d'Apollon, 314
*Patara*. Ville de Lycie conſacrée à Apollon. 25
*Patron*, Arcananien, qui avoit ſuivi Enée depuis l'Epire, 184
*Paan*, ſignification de ce mot, 421
*Phaéton*. Ce que c'eſt qu'un jour de Phaéton, 156
*Phédre*. Femme de Théſée. Ses crimes, 382
*Phlegeton*. Fleuve de feu aux Enfers, 251 & 401
*Phlégias*. Son ſupplice aux Enfers, 415
*Phorbas*. Ce fut un des fils de Priam, dit-on, 269
*Phorque*. Roy de Thrace devenu Dieu marin, 266
*Pline*. Ce qu'il rapporte ſur les Oracles de Cumes, 320
*Pluton*. On ne lui ſacrifioit que de nuit. 349
Il étoit oncle de Proſerpine ſa Femme, 376

*Pollux*, il défit Amycus dans un Combat du Ceſte, 195
Il partagea l'immortalité avec ſon frere Caſtor, 226
*Polybéte*. Virgile eſt le ſeul qui en parle, 390
*Polyte*. Il vint en Italie, quoique Virgile n'y faſſe venir que ſon fils, 221
*Pométie*. Ville des Volſques proche du Marais Pontin, 443
*Pompée*. La Guerre qu'il fit à Céſar, 456
*Ponctuation*. On l'a ſouvent reformée dans le Texte latin, 58
On en trouve un exemple, 366
*Portes*. Lune d'Yvoire, l'autre de Cornes, par où ſortent les ſonges, 468
*Portitor*. Signification douteuſe de ce mot latin, 357
*Portumnus*. Autrement Palémon, Dieu des Ports de Mer, 176
*Poſthumus*. Faut-il l'écrire ſans h, ou avec une h, 489
*Procas*, Roy d'Albe Pourquoy loué par Virgile, 442
*Procris*, Femme de Céphale. Sa mort, 383
*Priſtis*. Grand Poiſſon de la Mer des Indes, 158
*Prodige*. Un prodige autoriſe l'Apothéoſe d'Anchiſe, 155
*Proſerpine*. Didon mourante, implore ſon ſecours, 93
Elle couppoit un cheveu aux Mourants, 107
On a feint qu'elle étoit ſtérile. Pourquoy ? 349
*Pygmalion*. Son attentat ſur Sichée, 10
Ce qu'en rapportent les Hiſtoriens Eſpagnols, 10
*Pyrgo*, vieille Gouvernante des Enfans de Priam, 239
*Pyritous*. Sa déſcente aux Enfers. Pourquoy ? 375
Il étoit fils d'Ixion, 410

3. Celle d'un ſerpent qui ſe gliſſe au cœur d'Amate, 50
4. Celle d'un Cerf apprivoisé, 66
5. Celle d'un Dieu de Fleuve ſortant des eaux, 154
6. Celle de la grotte de Cacus, 178
7. Celle des Cyclopes dans leurs forges, 214
8. Celle du bouclier d'Enée, 240
9. Celle de Remus & Romulus tettans une Louve, 242
10. Celle du Dieu du Nil, 258
11. Celle d'un Siége de Ville, 350 & ſuiv.
*Deſtins*. Les Dieux ne pouvoient que ſuſpendre leurs arreſts, 46
*Diane*. Pourquoy appellée Latonia, 339
Les Chaſſeurs lui offroient de leur gibier, 339
*Dieux*. On donne des cornes à ceux des Fleuves. Pourquoy ? 162
Ceux des Enfers, ſont odieux à ceux du Ciel, 186
*Diomède*. Turnus lui envoye une Ambaſſade, 152
*Diſſertations*, Sur le temps que mit Enée à conquerir l'Italie, 116
Que l'unité d'action, ſubſiſte entre les ſix premiers Livres & les ſix derniers, 118
Sur l'avanture d'Enée qui mangea ſes tables, 121
Sur la queſtion, ſi Enée eſt jamais venu en Italie, 123
Sur les diverſes ſcénes qu'on peut donner aux Poëmes épiques, 137
Sur les pointes & les jeux de mots, 139
Sur la véritable cauſe de la Guerre qu'entreprit Enée, 141
Sur le dénombrement que fait Virgile des Guerriers qui vinrent contre Enée, 145
Sur l'origine de la famille *Claudia*, 145
Sur ces paroles, *Timor omnis & ira conceſſere*

*Delum*, 264
Sur la beauté des reconnoiſſances dans les Poëmes, 267
Sur l'évenement de Cacus, tiré de l'Hiſtoire, 269
Sur les qualitez des narrations Poëtiques, 272
Sur l'origine & le nom des Saliens, 273
Sur l'explication du foudre fabriqué par Vulcain, 276
Sur l'invention des deux boucliers, l'un d'Achille, l'autre d'Enée, 278
Sur les bonnes mœurs que doivent avoir les Poëtes épiques, 281
Si la multiplicité des Héros, fait de la multiplicité dans l'action épique, 396
Sur la révolution des années Platoniciennes, 400
Sur la perfection des Epiſodes, 402
Sur ces mots, *tua funera mater*, *&c.* 409
Sur les Harangues que font les Héros dans les Combats, 410
*Delones.* C'étoit un genre d'armes. Leur deſcription. 90
*Dotho.* C'eſt le nom d'une des Néréïdes, 298
*Dyndime.* Montagne de Phrygie conſacrée à Cybele, 368

E.

*Education.* Celle des Anciens Italiens, 366
*Egérie.* Nymphe habitante d'Aricie, 107
*Egide.* C'eſt proprement le bouclier ou de Jupiter, ou de Minerve, 204
*Egyptiens,* Ils adoroient des monſtres d'hommes & d'animaux, 256
*Electrum.* Vraye ſignification de cette eſpece de métail, 211
*Enée.* Il dort à platte terre & en plein air, 155
Le temps qu'il employa dans ſon expédition

d'Italie, 290
Quel étoit ſon jurement ordinaire, 325
*Enotriens.* Peuples qui habitoient les bords du Tévéroné, 16
*Epithalame.* Amathe chante celui de ſa fille avec Turnus, 57
*Equicoles.* Peuple qui fut le même que les Faliſques, 104
*Erato.* Muſe que Virgile invoque. Pourquoi? 7
*Ercte.* Ce fut une Ville des Sabins, 97
*Eſclaves.* Ils étoient exclus de la milice Romaine, 358
*Eſculape.* Il fut fils d'Apollon & de Coronis, 108
*Ethiopiens.* Virgile leur donne le nom d'*Indi*, 257
*Etruriens.* Ils furent les éventeurs de la Trompette, 228
*Evandre.* Enée lui rend viſite, & lui fait un diſcours, 169
Sa généalogie & le lieu de ſa naiſſance, 170
La réponſe favorable qu'il fit à Enée, 174
Son Trône n'étoit que de bois d'Erable, 177
L'occaſion de ſon départ d'Arcadie, pour l'Italie, 201
*Evoë.* Ce mot eſt interprété fort diverſement, 54
*Euphrate.* Comment peut-on dire qu'Auguſte l'ait rendu plus paiſible, 261
*Euriſtée.* Il ordonna à Hercule divers travaux, 193
*Euryale.* Son âge, & ſa réponſe à Niſus, 312
Sa mere l'avoit ſuivi en Italie, 315
Sa mort infortunée, 342
Les regrets & les plaintes de ſa mere, 348

F.

*Fabaris.* C'eſt l'ancien nom d'une Riviére des Sabins,
*Falarica.* Quel eſt la ſignification de ce mot latin, 380

*Faliſques.* C'étoit un Peuple qui habitoit les bords du Tybre, 94
*Faunes.* Divinitez champêtres, premiers habitans de l'Italie, 197
*Faunus.* Selon les uns fils de Mars, ſelon les autres de Picus, 14
*Femmes eſclaves.* C'étoit un grand préſent ches les Anciens, 322
*Féronié.* Déeſſe d'Italie, qui étoit la même que Flore, 115
*Feronie.* Nom d'un Lac & de quelques Villes d'Italie, 233
*Feſcennes.* Il y eut autrefois deux Villes de ce nom, 94
*Flamines.* Fontifes de Jupiter. Origine de ce nom, 249
*Flavinie.* Plaine dont perſonne n'a parlé que Virgile, 95
*Flotte.* En quel lieu Enée avoit-il conſtruit ſa Flotte, 295
*Fluſtes Phrygiennes.* Leur deſcription, 369
*Forum latinum.* Place dans Rome où l'on plaidoit, 206
*Fourches Caudines.* Lieu déteſté des Romains. Pourquoy? 76
*Fucin.* Lac dans le Pays des Marſes, 106

## G.

*Gabie.* Ville dans la Champagne de Rome, 83
*Gange*, Le plus grand Fleuve des Indes Aſiatiques, 289
*Gaulois.* La deſcription de ces Peuples, 248
*Gélons.* C'étoit des Peuples de la Scythie, 261
*Geryon*, ſelon l'Hiſtoire, trois freres Rois dans les Eſpagnes, de bonne intelligence, 181
*Gétes.* Craſſus leur fit la Guerre ſous les auſpices d'Auguſte, 80

*Gorgones.* Trois Sœurs monſtrueuſes ; 43
*Guerre.* Enée appelle injuſte celle que les Latins lui font, 168
Quelles étoient les cérémonies pour déclarer la Guerre, 292

H.

*Haleſus*, Fondateur de la Colonie des Faliſques, 100
*Hecube*, fille de Ciſſée. Le ſonge qu'elle eut au ſujet de Pâris, 46
*Hélénor*, armé à la légére. Quelles étoient ſes armes, 359
*Hélicon.* C'étoit diſent les uns, un des trois ſommets du Parnaſſe, 86
*Herniques.* Ce fut une Colonie de Sabins, 92
*Hercule.* Pourquoy eſt-il appellé *Tirynthius*, 88
Pourquoy l'appelle-t-on *Amphitrioniades*, 164
Il prit Troye avant les Grecs ; 192
*Herilus.* Un Roy d'Italie inconnu à l'Hiſtoire, 232
Il avoit trois ames. Vray conte, 233
*Hermus.* Ce fut un Fleuve de Phrygie, 100
*Héſione*, fille de Laomédon Reine de Salamine, 174
*Heſperia magna.* C'eſt l'Italie, & l'Eſpagne ; *Heſperia minor*, 4
*Heſperus.* C'eſt la Planete de Vénus autrement *Phoſphorus.* 236
*Hiera*, c'eſt une Iſle conſacré à Vulcain, 218
*Hilée & Pholus*, noms de deux Centaures, tuez par Hercule, 194
*Hippolite.* Fils de Théſée. Sa vertu & ſa mort, 107
*Hircanie.* Sa ſituation, & ſa conquête par Ventidius, 80
*Horace*, fut nommé *Cocles.* Sa valleur. 246
*Horta.* C'eſt le nom d'une Ville de l'Ombrie, 99
*Hymella.* Ce fut un des noms de la Riviére d'Aja, 98

De ces mots, *equum exſortem*, 236
De ces mots, *quà proxima meta viarum*. 237
De ces mots, *electro, auroque recocto*, 241
De ces mots, *mirabile textum*, 241
De ces mots, *Curibuſque ſeveris*, 244
De ces mots, *Diſcinctos Afros*, 261
De ces mots, *Palanteſque polo ſtellas*, 288
De ces mots, *hic primùm*, &c. 309
De ces mots, *nec tela nec ignes expectant rutulos*, 302
De ces mots, *bis ſeptem Rutuli*, 307
De ces mots, *Rectores Juvenum*, 308
De ces mots, *Ida Venatrix*, 309
De ces mots, *locum inſidiis*, 317
De ces mots, *primam ſub mœnibus urbem*, 319
De ces mots, *arrectus currus*, 327
De ces mots, *membra Deo victus*, 330
De ces mots, *fremit ore cruento*, 330
De ces mots, *& multa morte recepit*, 331
De ces mots, *furto fervidus*, 331
De ces mots, *religatos rite equos*, 332
De ces mots, *aurea bullis cingula*, 333
De ces mots, *adverſi in tergus ſulmonis*, 340
De ces mots, *ſummâ telum librabat ab aure*, 341
De ces mots, *agmina prima*, 348
De ces mots, *me primam abſumite ferro*, 350
De ces mots, *Oras evolvite belli*, 355
De ces mots, *ardentem lampada*, 356
De ces mots, *liquefacto plumbo*, &c. 363
De ces mots, *picta croco veſtis*, 367
De ces mots, *diverſaque brachia ducens*, 369
De ces mots, *Itala cornus*, 379
De ces mots, *Pila cadit*, 381

*Io* ou *Iſis*, fille d'Inachus. Sa métamorphoſe, 110

*Iris*. Pourquoy l'appelle-t-on Thaumantias, 284

Etimologie du nom d'Iris, 237
*Italie.* Elle eſt environnée de deux Mers, 173
Quels noms eut-elle ſucceſſivement ? 200
*Italus.* Ce fut un Roy qui donna ſon nom à l'Italie, 2
*Jule-Céſar.* Il parut une Etoile après ſa mort, 252
*Junon.* Sa rage contre les Troyens, 42
Elle ouvre les portes du Temple de Janus, 84
Elle eſt appellée maraſtre d'Hercule, 192
Elle fournit des forces à Turnus, 387
*Jupiter*, ſa réponſe à Cybele, en faveur des Vaiſſeaux d'Enée, 298

L.

*Labices.* Ce ſont des Peuples de la Champagne de Rome. 112
*Lamia.* Famille illuſtre à Rome deſcenduë de *Lamus*, 328
*Latinus.* C'eſt un fait Hiſtorique qu'il a été Roy du Latium, 9
Il reconnoît les Troyens ſeulement à leur habit, 30
*Latium.* Il y eut deux contrées qui portérent ce nom, 8
*Lavinie.* Enée ne l'enleva pas comme Pâris Héléne, 304
*Laurence.* Ce fut la Capitale du Royaume de Latinus, 334
*Laurentins.* Il croiſſoit beaucoup de Laurier dans leur Pays, 12
*Laurier*, Il y eut un Laurier ſacré dans le Palais de Latinus, 18
*Levées de Trouppes*, Comment elles ſe faiſoient à Rome, 19
*Léléges.* Où ces Peuples étoient-ils placez, 260
*Légion.* De combien de Soldats étoit-elle compoſée, 334
*Leucate.* C'étoit un Promontoire de l'Epire, 252

*Lipare.* La principale des Iſles de l'Eoſie, 112
*Liris.* Fleuve qu'on appelle aujourd'huy le Garillan, 113
*Lituus.* Symbole de Romulus. C'étoit un bâton augural, 29
*Loups.* Ils étoient conſacrez à Mars, 242
*Lucréce.* Nom d'un Poëte cité pour juſtifier Virgile, 363
*Luperci*, Gens conſacrez aux Myſtéres de Pan, 249
*Lupercal.* Temple dédié à Pan par Evandre, 202
*Lycie*, Région de l'Aſie Mineure, 100
On y faiſoit d'excellentes fléches, 176
*Lydus.* Roy de Méonie, qui la fit appeller Lydie de ſon nom, 221

## M.

*Maïa.* Fille d'Atlas tranſportée au Ciel, 172
*Manlius.* Gouverneur du Capitole, qui chaſſa les Gaulois, 247
*Marica.* Ce fut le nom de la Femme de Faunus, 9
*Marſes.* Nation conſidérable d'Italie, 106
*Marubes.* C'étoit des Peuples de Labbruzzo, 105
*Maſſic.* Montagne fertile en tres-bon vin, 100
*Méduſe.* Elle fut une des trois Gorgones, 216
*Memnon*, Fils de l'Aurore. Son bouclier fabriqué par Vulcain, 208
*Méonie.* Ancien nom de la Lydie, 224
*Mephitis*, propre ſignification de ce mot latin, 15
*Meſſape.* Pourquoi eſt-il appellé fils de Neptune, 94
*Metamorphoſe.* Celle des Galéres d'Enée en Néréides, 300
*Metius ſuffetius.* Sa trahiſon & ſa mort, 245
*Mézence.* Il paroît qu'il fut Roy dans l'Etrurie, 87

Il avoit été chaſſé par ſes Sujets, 18
Recit de ſes ſurprénantes cruautez, 222
C'étoit un uſurpateur barbare, 223
*Minio*, c'eſt le nom d'un Fleuve d'Etrurie, 238
*Mithra*, Coëffure des Hommes & des Femmes. Sa deſcription, 368
*Mnémoſyne*. Ce fut la mere des Muſes, 86
*Morts*. A qui appartenoit-il d'ouvrir & de fermer leurs yeux? 348
On lavoit leurs bleſſures lorſqu'ils en avoient reçû, 349
*Muſes*. Virgile les invoque ſouvent; mais toûjours à propos, 294
*Mutuſque*. On croit cette Ville, la même que Trébie, 98
*Mycéne*. Le nom de cette Ville, pris pour la Gréce entiére, 304

## N.

*NAr*, Riviére qui prent ſa ſource dans l'Apennin, 71
*Nécromance*. Genre de Magie inventé par Amphiaraüs, 16
*Nemée*, Ville & Forêt célébre par un Lyon que défit Hercule, 194
*Neptune*. Il avoit pris Enée ſous ſa protection, 6
*Nil*. La deſcription que fait Virgile du Dieu de ce Fleuve, 258
Combien eſt grande la majeſté de ſon cours, 289
*Niſus*. Son diſcours à Euryale, 310
Offres conſiderables que lui fait Aſcagne, 325
Le carnage qu'il fait dans le Camp des Rutules, 328
Sa mort généreuſe ſur le corps de ſon ami, 342
*Nomente*, autrefois Ville conſiderable des Sabins, 98
*Numa*. Un des Rutules tué par Niſus, 340

*Numanus.* Pourquoy lui donne-t-on le nom de Roy, 364
*Numides.* Peuples d'Afrique. Où sont-ils placez ? 260
*Numique.* Fleuve d'Italie réduit à n'être qu'un ruisseau, 24
*Nursie*, c'étoit une Ville de l'Ombrie, 99
*Nymbus*, propre signification de ce mot, 300

O.

*Oechalie.* Ville prise par Hercule. Elle est ou de l'Eubée, ou d'Arcadie, 193
*Oenus.* Roy des Calydoniens, qui offensa Diane, 44
*Omolé*, c'est une Montagne de Thessalie, 91
*Orgia.* Signification particuliére de ce mot, 57
*Orgies.* Ces sortes de Bacchanales se trouvent dans l'Histoire, 56
*Origines*, celle des Fleuves, expliquée par les Anciens, 162
Celle des hommes diversement imaginée, 197
*Orion.* Constellation qui domine en hyver, 148
*Osques.* Peuple fort grossier du Latium, 102
*Oyes.* Ils sauverent le Capitole par leurs cris, 247

P.

*Palais.* La maison d'Auguste fut la premiére qui porta ce nom, 166
Turnus se rend maître du Palais de Latinus, 90
*Palices.* Deux freres divinisez par les Siciliens, 563
*Pallas*, fils d'Evandre vient audevant d'Enée, 168
Selon l'Histoire, il n'est pas certain qu'il fut fils d'Evandre, 224
*Pallantée*, Ville bâtie par Evandre, sur le Mont Palatin, 159
*Pélasgiens.* Anciennement il en étoit venu une Co-

Ienie en Italie, 238
*Penates.* Les Troyens, combattoient pour leur défense, 391
*Pero.* Ce mot signifie un genre de chaussure, 84
*Peupliers.* Pourquoy étoient-ils consacrez à Hercule, 191
*Phénée*, Ville d'Arcadie, au bas du Mont Cyllène, 175
*Phrygie.* On y travailloit excellemment en broderie, 37
*Picus*, il étoit fils de Saturne, & l'un des anciens Rois d'Italie, 10
*Pilum.* Arme propre des Romains. Sa description, 89
*Pilumnus*, Trisayeule de Turnus. Il fut mis parmi les Dieux, 284
*Pinaria*, Famille qui eut de l'intendance sur les sacrifices d'Hercule, 188
*Pinna.* La propre signification de ce mot latin, 25
*Places d'armes.* On y tenoit les Conseils de Guerre, 316
*Poëtes Lyriques*, leur ancienne fonction, 388
*Pontes.* Diverses significations de ce mot latin, 356
*Porsenna.* Ce Roy prit le parti des Tarquins chassez, 245
*Préneste*, Ville ancienne, où Evandre gagna une Bataille, 232
*Prochyte.* Isle de la Mer Thyrréniene, 381
*Pronuba*, vraye signification de ce mot latin, 46
*Pyracmon* C'est le nom d'une Cyclope. Son origine, 215
*Pyritheus.* Tous les Dieux, excepté Mars, furent invitez à ses Nôces, 44

R,

*Remus & Romulus*, allaitez par une Louve, 240

On les disoit fils de Mars & de Rhea Sylvia, 243
*Repas.* Ils faisoient partie des Sacrifices, 177
*Rhein.* Le Dieu de ce Fleuve representé avec deux cornes, 262
*Rome.* Elle est appellée un nouvel Ilion, 156
Assiégée par Porsena, 246
*Romulus.* Il établit un azyle dans une Forêt proche de Rome, 202
*Rostrata corona*, ce que c'étoit, 253
*Roys.* Ceux du Latium prenoient dans un Temple les marques de la Royauté, 26
*Ruffe*, petite Ville du Royaume de Naples, 105
*Rutules.* En quel lieu étoient-ils placez, 58

S.

*Sabines.* Leur enlevement sculpté sur le bouclier d'Enée, 243
*Sabinus.* Second Roy Aborigene, qui donna son nom aux Sabins, 28
*Sacranes.* C'étoit un Peuple des Rutules, 111
*Sacrifices.* On ne les interrompoit pas même à l'arrivée de l'ennemi, 177
Les Festes finissoient par un sacrifice de loüanges, 196
*Sagum.* Description de ce genre d'habillement, 148
*Saliens.* Ce fut, au temps d'Evandre, une troupe de Musiciens, 175
*Sandales.* C'étoit une chaussure à l'Etrurienne, 218
*Sarpédon*, Roy des Lyciens, fils de Jupiter, 372
*Sarrastes.* Habitans de la Riviere Sarno, 103
*Saticules*, Colonie dans le Pays de Samnites, 101
*Sature.* C'est une partie du Marêts Pontin, 113
*Saturne.* La Serpete est son symbole specifique, 28
Il paroît que celui d'Italie, fut différent de celui de Crête, 36

Il eſt chaſſé de l'Olympe, ſelon les Poëtes, 198
Sa Fable ramenée à l'Hiſtoire par Tertullien, 204
*Saturnia.* Ville bâtie par Saturne en Italie, 205
*Sculptures.* Celles qui ornerent le bouclier d'Enée, 24
*Sceptre.* Ce que c'étoit chez les Anciens, 36
*Sebethe.* Petite Riviere qui paſſe dans Naples, 103
*Semethe.* Fleuve le plus conſidérable de Sicile, 362
*Serranus.* Il fut le chef d'une illuſtre Famille de Rome, 329
*Sicaniens.* Anciens habitans d'Italie, 112
Colonie d'Eſpagnols en Italie d'abord, puis en Sicile, 199
*Sidicins.* Peuple de la Terre de Labour, 101
*Siſtrum.* Inſtrument de Muſique particulier à l'Egypte, 256
*Soleil.* Pourquoi a-t-on feint qu'il ſe couchoit dans la Mer, 236
*Soracte.* Montagne voiſine de Rome, 95
*Sterope.* Un des Cyclopes. Etimologie de ce nom, 214
*Styx.* Le jurement des Dieux par le Styx étoit inviolable, 299
*Superſtition.* Vraye ſignification de ce mot, 178
*Suppliants.* Comment ſe préſentoient-ils chez les Anciens, 36

## T.

*Table.* D'abord on s'aſſit à Table, enſuite on ſe coucha ſur des lits, 27
*Tables.* On les regarda comme des choſes ſacrées, 18
*Talent.* Sa valeur fut fort incertaine, 321
*Tarpeïa rupes.* Origine de ce nom du Capitole, 203
*Tarquin.* Le ſuperbe, le dernier Roy de Rome, 245
*Tatius* (Titus,) vint habiter Rome & y partager la

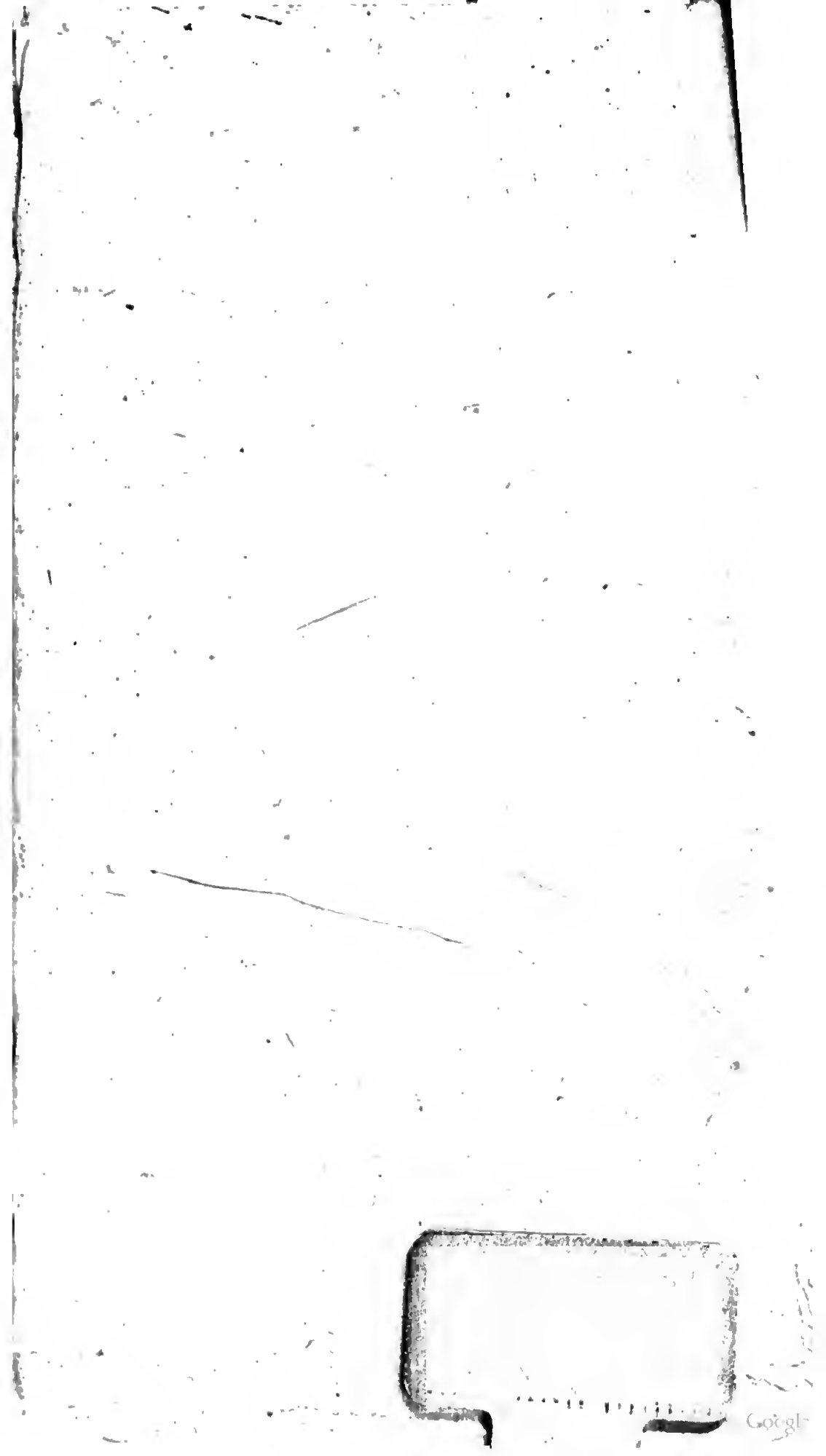
Souveraineté, 97. & 144
*Tégée.* Ce fut une Montagne d'Arcadie, 219
*Temples.* Auguſte en voüa trois cens aux Dieux, 258
On y tenoit les aſſemblées d'état, 26
*Teſſera*, petite planche où l'on écrivoit l'ordre des marches, 85
*Teſtes.* On attachoit les Teſtes des vaincus à des lances, 346
*Tetrique & Sévére*, noms de deux Montagnes, 98
*Thérovane* Pourquoy appellée la derniere des hommes, 262
*Thetis.* Elle avoit obtenu de Vulcain un bouclier pour Achille, 208
*Tholus.* Signification propre de ce mot latin, 339
*Thrace.* Chevaux de Thrace fort eſtimez, 291
*Tiare.* Ornement de teſte des Orientaux, 37
*Tibur.* Ville de la Champagne de Rome, aujourd'hui Tivoli, 85
*Tithon.* Vieux mari de l'Aurore, 345
*Tonſa.* Signification de ce mot latin, 6
*Tonnerre*, bon ou mauvais augure, ſelon le côté d'où il venoit, 22
*Tortuës militaires.* Leur deſcription, 352
*Trabea.* Deſcription de cette ſorte d'habits, 23
*Triomphes.* La pompe de leurs cérémonies, 259
*Triomphateurs.* Quels préſents leur faiſoit-on? 260
*Troye.* Les Deſtins de l'Europe & de l'Aſie furent commis devant Troye, 35
*Troyens*, ils paroiſſent plus grands que les Latins, 26
Ils débarquérent & s'établirent à l'embouchure du Tybre, 159
Ils étoient aguerris par dix ans de Siége, 173
Leurs maniéres de s'habiller, 368
*Truye blanche.* Occaſion du nom, qu'eut la Ville d'Albe, 156
Trente petits, marque des trente ans avant qu'on

la bâtit, 158
Ces trente petits ſont un prodige, 163
*Turnus.* Cet Acteur de l'Enéide eſt tiré de l'Hiſtoire, 10
Pourquoy eſt-il appellé Laurentin, 87
Origine de la Famille de Turnus, 111
Il ſe rend le maître dans la Ville de Laurence, 150
Il fait montre de ſes Chevaux, 151
Son caractére propre eſt la témérité, 302
Un défaut de probité repréſenté exprès dans Turnus, 203
Son épée avoit été fabriquée par Vulcain, 305
Il veut emporter d'emblée le Camp Troyen, 306
Il s'enferme témerairement dans le Camp des Troyens, 382
Quelle étoit la lumiére qui brilloit ſur ſon caſque, 383
Il ſe jette dans le Tybre, 395
*Tybre.* Ce Fleuve prent ſa ſource en Etrurie, 161
*Tybris.* Roy d'Etrurie, grand voleur, qui a donné ſon nom au Fleuve, 200
*Typhée.* Géant combattu, & défait par Hercule, 195
*Tyriens.* Ils avoient offert à Enée de le recevoir à Carthage, 36
*Thyrrée.* Prince des Bergers du Roy Latinus, 67
*Tyrrheniens* ou *Etruſques*, qui ſe joignirent à Enée, 8
*Tyrrhenus.* Il aborda en Etrurie avec ſes Méoniens, 225

## V.

*Velino*, petite Riviere qui ſe décharge dans la Néra, 71
*Venus.* Elle obtient de Vulcain un bouclier pour Enée, 206

Pàris l'avoit affectionnée à la Famille de Priam, 208
Elle apporte des armes à Enée, 240
*Ventidius*. il ſubjugua les Hircaniens, 80
*Veſtibule*, celui du Temple qu'Auguſte avoit conſtruit à Apollon, 259
On appelloit ce Veſtibule *ad nationes*. Pourquoi ? 260
*Villes*. Les murailles des anciennes Villes n'étoient que de bois, 354
*Virbius*. Il fut fils d'Hippollyte qui eut auſſi le nom de Virbius, 106
*Virgile*. En quelle année compoſa-t-il le ſeptiéme Livre de l'Enéïde, 81
Un endroit ſuperieur à Homére, 197
Un défaut dans un dénoüement, 266
Une de ſes pensées flatteuſe pour Auguſte, 344
Il n'omet aucune occaſion de loüer ſon Prince, 382
Il eſt l'imitateur d'Homére, 382
Il eſt grand obſervateur des bienséances, 389
*Virgule*, une virgule tranſposée, qui éclaircit le ſens, 322
*Volſques*. Aſſez grande Nation d'Italie, 113
*Urbs*, une des étimologies de ce mot latin, 24
*Vulcain*. Sa réponſe à la demande de Vénus, 210
*Vulturne*. Fleuve qui paſſe par Capouë, 105

*Fin de la Table du III. Tome de l'Enéïde.*

MAG 2018869